



## **UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SIENA**

**DIPARTIMENTO DI FILOLOGIA E CRITICA DELLE LETTERATURE ANTICHE E MODERNE**

UNIVERSITÀ DI PISA, UNIVERSITÀ PER STRANIERI DI SIENA,  
CONSIGLIO NAZIONALE DELLE RICERCHE (OVI)

**DOTTORATO DI RICERCA IN “FILOLOGIA E CRITICA”  
DOTTORATO PEGASO – REGIONE TOSCANA  
CICLO XXXII**

Curriculum “FILOLOGIA ROMANZA”

## **UNIVERSITÉ DE LIÈGE**

**ÉCOLE DOCTORALE « LANGUES, LETTRES ET TRADUCTOLOGIE »**

**DYNAMIQUES D’INTERCYCLICITÉ  
DANS QUELQUES SOMMES ARTHURIENNES  
EN MOYEN FRANÇAIS.  
UN NOUVEL ESSAI DE STEMMATOLOGIE ARTHURIENNE**

TESI PRESENTATA DA / THÈSE PRÉSENTÉE PAR: **Véronique Évelyne Julie WINAND**

TESI DIRETTA IN COTUTELA DA / THÈSE DIRIGÉE EN COTUTELLE PAR:

**Anne SCHOYSMAN**, Professoressa all’Università di Siena

**Nicola MORATO**, Professeur, Université de Liège

Tesi discussa all’Università di Siena / Thèse soutenue à l’Université de Siennne,  
il / le 28.02.2020.

Commissione / Jury de thèse :

**Damien DE CARNÉ**, professeur à l’Université de Lorraine

**Lino LEONARDI**, professore all’Università di Siena / Scuola Normale Superiore di Pisa

**Nicola MORATO**, professeur à l’Université de Liège

**Paolo RINOLDI**, professore all’Università di Parma

**Anne SCHOYSMAN**, professoressa all’Università di Siena



Come raccende il gusto il mutar esca,  
Così mi par che la mia istoria, quanto  
Or qua or là più variata sia,  
Meno a chi l'udirà noiosa fia.

(Ariosto, *Orlando Furioso*, XIII, 80)



---

# REMERCIEMENTS

Au terme du parcours de trois ans et quelques mois que constitue le doctorat, nombreuses ont été les rencontres, innombrables les soutiens. J'aimerais ainsi adresser nos plus vifs remerciements à nos directeurs de thèse, les professeurs Anne Schoysman et Nicola Morato, pour l'immense rôle qu'ils ont joué dans le développement de mon activité de recherche, aussi bien sur le plan scientifique que sur le plan humain ; la gratitude que j'éprouve à leur égard est bien plus grande que les mots ne pourraient l'exprimer.

Ma gratitude va également à Damien de Carné et à Paolo Rinoldi, pour avoir gentiment accepté d'être les réviseurs externes de cette thèse, aux membres du jury, pour l'attention qu'ils ont daigné accorder à ma recherche, ainsi qu'à Lino Leonardi, directeur de la Fondazione Ezio Franceschini, ayant financé la bourse de doctorat dont j'ai bénéficié ces trois années durant. J'aimerais également remercier l'Université de Sienne en la personne du coordinateur du doctorat, Pierluigi Pellini, pour toute l'aide reçue au fil des tribulations qu'impliquait forcément un doctorat à l'étranger, ainsi que M<sup>me</sup> Adriana Romaldo, pour toute la patience dont elle a pu faire preuve à mon égard.

Des remerciements tout particuliers vont aux membres du *Gruppo Guiron* (Luca Cadioli, Claudio Lagomarsini, Sophie Lecomte, Elena Stefanelli et Marco Venezia) : sans leur chaleureuse ténacité, je pense que je n'aurais jamais réussi à parler couramment l'italien. Au *Gruppo di ricerca Prophéties de Merlin* et en particulier à Giuseppina Brunetti et à son élève Niccolò Gensini vont également ma gratitude, dans l'espérance de poursuivre une collaboration fructueuse. Je remercie tout aussi vivement tous ceux qui, en m'envoyant leurs travaux inédits, m'ont permis de proposer ici un travail basé sur les dernières découvertes : Richard Trachsler, Dominik Hess et Huw Grange. Une pensée toute particulière va également à ces professeurs qui, par leur passion, ont fini par faire de moi une médiéviste : Nadine Henrard, Jean-Louis Kupper, Alain Marchandisse, Bénédicte Winandy.

Mes remerciements vont également à mes compagnons de doctorat et d'aventure, en particulier à Vittoria Brancato et à Valentina Nieri pour leur soutien indéfectible, de même qu'aux chercheurs confirmés fréquentant la Fondazione Franceschini et l'Opera del Vocabolario Italiano, qui de collègues sont rapidement devenus amis : Zeno Verlatto, Pär Larson, Marco Maggiore et tant d'autres. De même, je tiens à remercier les doctorants et post-doctorants de l'équipe *Transitions* de Liège et d'autres institutions, anciens amis d'étude parfois, nouvelles connaissances aussi, m'ayant permis de me sentir à l'aise dans les deux milieux universitaires auxquels j'appartiens : Adélaïde Lambert, Matthieu Balthazard, Gianluca Valenti, Alessandro Greco, Max Matukhin, Héléne Averseng, Sarah Cals, Nolwenn Pamart, Irene Tani, Valeria Mattaloni. Un merci tout particulier va à Aude Sarténar et à Giulia Barison, compagnes d'expatriation.

Puis il y a tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué, parfois sans le savoir, au bon déroulement de cette thèse. Le personnel des innombrables bibliothèques que j'ai fréquentées ces trois années : la bibliothèque de la Fondazione Ezio Franceschini de Florence, l'I.R.H.T. de Paris et sa section romane, m'ayant accueillie même en-dehors des horaires d'ouverture aux lecteurs (grâce à Marie-Laure Savoye, à Sylvie Lefèvre et à Daniele Franco), la BnF, l'Archivio di Stato de Modène et celui de Bologne, la Bibliothèque Royale de Belgique, la Biblioteca Marciana de Venise, La Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin. Les rues de Florence, où j'ai trop longtemps erré lorsque je tentais de mettre de l'ordre dans mes réflexions théoriques. Le Caffè Notte et la Cité, où j'ai si souvent travaillé. Jusqu'aux producteurs de café, de thé et de chocolat dont j'aurai sans nul doute abusé durant ces trois ans.

Enfin, Pascale et Laurena, rien de tout ça n'aurait eu lieu sans vous.



## ABSTRACTS

---

### FRANÇAIS

---

Le XIII<sup>e</sup> siècle littéraire français est notamment celui d'une mode, celle des romans arthuriens en prose : d'abord, le « petit cycle » du Graal en vers, puis en prose, attribué à Robert de Boron ; ensuite, le cycle de *Lancelot*, rapidement suivi du *Tristan en prose* et du cycle de *Guiron le Courtois* ; enfin, près de trente ans plus tard, un Vénitien ayant adopté le pseudonyme de Richard d'Irlande diffusera ses *Prophéties de Merlin*, un roman d'une exceptionnelle créativité. S'ensuivra une période de calme relatif avant la diffusion, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, des derniers grands romans arthuriens en prose que sont *Ysaye le Triste* et le *Perceforest*.

La production réduite de matériaux arthuriens entre la fin du XIII<sup>e</sup> et celle du XV<sup>e</sup> siècle, signe d'un certain épuisement créatif, ne signifie pas pour autant une absence de succès de la matière arthurienne, au contraire : en témoignent une ample production manuscrite, parfois fort luxueuse, parfois bien plus humble, ainsi que le passage à l'imprimé de tous les grands cycles arthuriens à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, signe de la présence d'un lectorat potentiel vaste. Cette époque voit également la constitution des « versions vulgates » du *Tristan* comme du *Guiron*, la composition de suites ou de réécritures, ainsi que l'élaboration d'anthologies arthuriennes, dont la très célèbre compilation arthurienne (et sa petite sœur, la compilation guironienne) de Rusticien de Pise. Enfin, la mode des romans arthuriens se manifeste également dans certaines des mises en scène de la noblesse du temps, en particulier dans les pas d'armes des chevaliers bourguignons et flamands. C'est également l'une des grandes périodes de l'encyclopédisme médiéval, dont l'on pourrait trouver un reflet dans les tentatives de constituer des sommes arthuriennes englobant l'essence de toute la matière préexistante : en témoigne, par exemple, l'exceptionnel ms. BnF, français 112.

Le développement des cycles arthuriens, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle à l'aube de la Renaissance, a fait l'objet de nombreux travaux, des premiers tâtonnements des élèves de Gaston Paris aux recherches les plus récentes, telles celles de Patrick Moran ou de Noémie Chardonnens, en passant par les remarquables reconstructions de Fanni Bogdanow ou de Cedric Pickford. Mais tous ces commentaires sur la genèse et le développement de la matière arthurienne en prose française se heurtent à l'absence d'une donnée fondamentale : la généalogie des manuscrits, sans laquelle il n'est possible de fournir un commentaire qu'à partir des éditions critiques, de regroupements de manuscrits ou de l'examen de chaque témoin en tant qu'objet sémiotique isolé.

Notre thèse, forte de l'expérience du *Groupe Guiron*, propose ainsi une tentative de dépasser les limites de ces approches en s'attaquant au cas de la fortune intercyclique d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, deux petites séries d'épisodes issues des *Prophéties de Merlin* insérées dans la quatrième version du *Tristan en prose*, dans les continuations de deux témoins de *Guiron le Courtois* et dans le ms. Paris, BnF, fr. 112, que nous mettrons en regard avec deux autres cas d'interpolation intercyclique comparables : l'interpolation d'extraits de l'*Agravain* dans les troisième et quatrième versions du *Tristan en prose*, d'une part, et, d'autre part, l'interpolation de l'*Érec en prose* bourguignon dans le ms. Paris, BnF, fr. 358-363. Pour ce faire, nous recourrons dans un premier temps à une approche strictement philologique, dont les résultats nous permettront ensuite d'émettre quelques hypothèses relatives à la constitution et à la diffusion des cycles et de leurs suites, d'un point de vue plus narratologique et poétique.

La présente thèse sera structurée comme suit. Après un premier chapitre, introductif, dédié à l'état de la question de nos connaissances sur la diffusion des cycles arthuriens, avec une mise en évidence de ses forces comme de ses limites, nous présenterons un état de l'art relatif aux trois ensembles arthuriens dont nous avons fait notre objet d'étude : les *Prophéties de Merlin*, *Guiron le Courtois* et les troisième et quatrième versions du *Tristan en prose*. Nous tenterons ensuite d'établir un *stemma codicum*, d'abord pour les textes au coeur de notre étude (*Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*), puis, à partir de quelques lieux critiques sélectionnés, les versions tardives du *Tristan en prose* et les *Prophéties de Merlin*. Les résultats de ces études, forcément partielles, nous permettront ensuite d'étudier la diffusion intercyclique d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* d'une façon qui prenne aussi en compte le potentiel d'intervention de la tradition textuelle face à l'insertion d'un récit externe, allogène. Nous les comparerons à quelques considérations que l'état de nos connaissances nous permettront d'émettre à propos de l'interpolation d'extraits de l'*Agravain* dans les troisième et quatrième versions du *Tristan en prose*. Nous concluons notre travail par quelques considérations sur le potentiel que recèle une approche plus stemmatologique de la cyclicité arthurienne, dans l'espoir que d'autres études pourront compléter la nôtre.

Car notre travail relève avant tout de l'expérimentation : il s'agissait de tenter de concilier deux méthodes trop souvent distinctes, à savoir l'étude narratologique et l'approche philologique, afin de voir quelles sortes d'observations pourraient en résulter, dans un domaine particulièrement réfractaire au lachmannisme. Notre recherche ne prétend en aucun cas renouveler entièrement l'approche de la transfictionnalité et de l'intercyclicité, sans parler de la constitution des cycles arthuriens, mais, tout simplement, de voir de quelle façon une connaissance approfondie du développement de la tradition textuelle peut aider à l'appréhender.

Il Duecento letterario francese è percorso dalla moda dei romanzi arturiani in prosa: inanzitutto, dopo i romanzi in versi di Chrétien, vi è il “petit cycle” del Graal, prima in versi, poi in prosa, attribuito a Robert de Boron; questo sarà presto seguito dal ciclo di *Lancelot* e di quello di *Tristan en prose* e del *Guiron le Courtois*; infine, trent’anni dopo, sarà scritto da un Veneziano sotto lo pseudonimo di Richard d’Irlande, le *Prophéties de Merlin*, un romanzo dalla straordinaria creatività. Fa seguito un periodo di relativa “calma” prima della diffusione, alla fine del Quattrocento, degli ultimi cicli arturiani in prosa francese: *Ysaye le Triste* e *Perceforest*.

La produzione ridotta di materiale arturiano tra la fine del Duecento e del Quattrocento, benché tradisca uno stallo creativo, non si accompagna alla mancanza di interesse suscitata dalla materia arturiana: anzi, un’ampia produzione manoscritta, a volte di lusso, a volte più umile, assieme al passaggio alla stampa dei grandi cicli arturiani tra Quattro- e Cinquecento, tradiscono la presenza di un pubblico ancora ben nutrito. Quest’epoca vide anche la costituzione delle « versioni vulgate » sia del *Tristan* che del *Guiron*, la composizione di *suites* e di riscritture, e l’elaborazione di compilazione arturiane, tra cui l’ormai famosissima compilazione arturiana (assieme alla sorella minore, la compilazione guironiana) di Rustichello da Pisa. Infine, la moda dei romanzi arturiani si manifesta anche in alcune rappresentazioni teatrali, in particolare nei *pas d’armes* dell’aristocrazia borgognona e fiamminga. Si tratta anche di una delle epoche più importanti per l’enciclopedismo medioevale, di cui si scorge un riflesso nei tentativi di costituire delle *summae* arturiane in cui confluisce tutta la materia pre-esistente. Un esempio è costituito dall’eccezionale ms. Paris, BnF, fr. 112.

Lo sviluppo dei cicli arturiani, dalla fine del secolo XII all’alba del Rinascimento francese, è stato oggetto di numerosissimi lavori, dai primi tentativi degli studenti di Gaston Paris fino alle ricerche più recenti, come quelle di Patrick Moran o Noémie Chardonnens, passando per le notevoli ricostruzioni di Fanni Bogdanow o di Cedric Pickford. Ma tutti questi commenti sulla genesi e lo sviluppo della materia arturiana in prosa francese s’imbattono in un ostacolo maggiore: la mancanza di un dato fondamentale, ossia una conoscenza precisa della genealogia dei manoscritti, senza la quale è solo possibile fornire un commento basandosi sulle edizioni critiche o sull’esame di ciascun testimone in quanto oggetto semiotico isolato.

La nostra tesi, erede dell’esperienza del *Gruppo Guiron*, propone quindi un tentativo di andare oltre i limiti di questi approcci, provando ad affrontare il caso della fortuna interciclica di *Alexandre l’Orphelin* e del *Tournoi de Sorelois*, due piccole serie di episodi tratti dalle *Prophéties de Merlin* ed inserite nella quarta versione del *Tristan en prose*, nelle continuazioni di due testimoni di *Guiron le Courtois* e nel ms. Paris, BnF, fr. 112, che proveremo a confrontare con altri due casi di interpolazione interciclica dello stesso tipo:

l'interpolazione di estratti dell'*Agravain* nelle terza e quarta versioni del *Tristan en prose*, da un lato, e, dall'altro, l'interpolazione dell'*Erec en prose* borgognone nel ms. Paris, BnF, fr. 358-363. Per raggiungere quest'obiettivo, abbiamo fatto ricorso innanzitutto ad un approccio strettamente filologico, i cui risultati ci hanno consentito di proporre qualche ipotesi relativa alla costituzione ed alla diffusione dei cicli e delle loro *suites*, da un punto di vista più narratologico e poetico.

Questa tesi è strutturata come segue. Dopo un primo capitolo, introduttivo, dedicato allo *status quaestionis* delle nostre conoscenze sulla diffusione dei cicli arturiani, con un focus sulle sue forze e sui suoi limiti, abbiamo proposto un ulteriore stato dell'arte relativo ai cicli arturiani che abbiamo scelto come oggetto di studio: le *Prophéties de Merlin*, *Guiron le Courtois* e le terza e quarta versioni del *Tristan en prose*. Dopodiché, abbiamo tentato di stabilire uno *stemma codicum*, prima per i testi al centro del nostro studio (*Alexandre l'Orphelin* e *Tournoi de Sorelois*), poi, basandosi su alcuni loci critici selezionati secondo criteri esplicitati, per le versioni tardive del *Tristan en prose* e delle *Prophéties de Merlin*. I risultati di questi studi, per forza parziali, ci hanno consentito poi di studiare, benché con conoscenze parziali, la diffusione interciclica di *Alexandre l'Orphelin* e del *Tournoi de Sorelois* in un modo che permetta di prendere in considerazione gli interventi della tradizione testuale di fronte all'inserzione di un racconto esterno, allogeno. Li abbiamo poi confrontati ad alcune considerazioni che lo stato delle nostre conoscenze ci consente di formulare sull'interpolazione di estratti dell'*Agravain* nelle terza e quarta versioni del *Tristan en prose*. Concluderemo quindi il nostro lavoro con qualche considerazione sul potenziale che contiene un approccio più stemmatologico della ciclicità arturiana, nella speranza che altri studi possano completare il nostro.

Infatti, il nostro lavoro è soprattutto un esperimento: si trattava innanzitutto di provare a tenere finalmente insieme due metodi troppo spesso tenuti distinti, ossia lo studio narratologico e l'approccio filologico, e di riflettere sulle osservazioni che potrebbero risulterne. Il nostro lavoro non pretende di rinnovare del tutto l'approccio della transfunzionalità e dell'interciclicità arturiane, senza parlare della costituzione dei cicli arturiani, ma, semplicemente, di vedere in che modo una conoscenza precisa dello sviluppo della tradizione testuale potrebbe aiutare a considerarla.

## ENGLISH

---

In the XIII<sup>th</sup> Century, one of the most successful literary genres was that of Arthurian prose romances: a “petit cycle” of the Holy Grail, first in verse, then in prose, attributed to Robert de Boron; soon to be followed by the *Lancelot* and the *Tristan* cycles, then, by *Guiron le Courtois*; last, but not least, thirty years later, a Venetian author who calls himself Richard d'Irlande penned the *Prophéties de Merlin*, a novel in which he shows an exceptional creativity. Follow two centuries of relative stillness before the diffusion, at the end of the XV<sup>th</sup> Century, of the last major arthurian cycles: *Ysaye le Triste* and *Perceforest*.

The lack of production of new arthurian texts between the end of the XIII<sup>th</sup> and that of the XV<sup>th</sup> Century does not equal to its lack of success. On the contrary, an abundant production of manuscripts, sometimes de luxe, sometimes not quite, together with the printing of most arthurian romances at the end of the XV<sup>th</sup> Century and at the beginning of the XVI<sup>th</sup>, demonstrate the presence of numerous potential readers. In the same period, we see the creation of “vulgate versions” of both *Tristan* and *Guiron*, as well as the setting up of anthologies like Rustichello da Pisa’s *Arthurian compilation* (and its little sister, the *Aventures des Bruns*, or guironian compilation). Finally, the success of Arthurian romances can also be observed in some of the dramaturgic representations that fancied the aristocracy, especially in Flemish and Burgundian knights’ *pas d’armes*. Those centuries are also a time of medieval encyclopedism, of which we could find echoes in the various attempts to set up Arthurian *summae* that could embrace the essence of all preexistent materials: for instance, the exceptional ms. Bibliothèque nationale de France, fr. 112.

The development of Arthurian cycles, from the end of the XII<sup>th</sup> Century to the beginning of the Renaissance, has been thoroughly studied, from the first trials of Gaston Paris’ students to the most recent research of Patrick Moran or Noémie Chardonnens, through the fascinating reconstructions of Fanni Bogdanow or Cedric Pickford. But all of those comments on the genesis and development of Arthurian French prose romances still face a major issue: we’re lacking a thorough knowledge of the genealogy of the manuscript tradition, and this lack of documentation means it is only possible to study those texts either by using a critical edition, or by studying each manuscript as a single semiotic object.

The present thesis proposes an attempt to overstep the limits of those approaches with a case study, that of the intercyclusal transmission of *Alexandre l’Orphelin* and of the *Tournoi de Sorelois*, two little sets of episodes originally part of the *Prophéties de Merlin*, that were included in the fourth version of the *Prose Tristan*, in the continuations written in two mss of *Guiron le Courtois*, and in the ms. Paris, BnF, fr. 112. We then aim to compare it with another cases of intercyclusal interpolation: on the one hand, the interpolation of *Agravain* parts into the third and fourth versions of the *Prose Tristan*. To do so, we will resort to a strictly philological approach, whose results will then allow us to draw a few hypothesis about the creation and the diffusion of cycles and their continuations, from a narratological point of view.

The present thesis will be structured as follows. After a first, introductory, chapter dedicated to the *status quaestionis* of our knowledge about the diffusion of Arthurian cycles, with a focus on its strenghts as well as its limits, we will offer another *status quaestionis* for each of the three Arthurian romances we have chosen to study: *Les Prophéties de Merlin*, *Guiron le Courtois*, and the third and fourth versions of the *Prose Tristan*. We will then attempt to outline a *stemma codicum*, first for *Alexandre l’Orphelin* and the *Tournoi de Sorelois*, which are at the center of our preoccupations, then, relying on a few *loci critici* carefully selected, for the late versions of the *Prose Tristan* and for the

*Prophéties de Merlin*. The results of those studies, although fragmentary, will then allow us to study the intercyclical diffusion of *Alexandre l'Orphelin* and the *Tournoi de Sorelois* in a way that could also take into account the potential interventions of the textual tradition when facing the insertion of an external, foreign, narrative. We will thereafter compare them to some other considerations that the status of our knowledge will allow us to put forward on the interpolation of excerpts from *Prose Erec* in the *Flemish Continuation of Guiron le Courtois* from ms. Paris, BnF, fr. 358-363, and also on the interpolation of parts of the *Agravain* into the third and fourth versions of the *Prose Tristan*. We will then conclude our work with a few reflexions about the potentialities of a stemmatical approach of Arthurian cycles, hoping that other studies will complete ours.

Because our thesis is about experimentation: we wanted to try to reconcile two approaches that are too often distinct, i. e. the narratological study and the filological reconstruction of the same text, to see what kind of information could result of such a research in a field that was until a few years ago particularly closed to lachmannism. We do not claim to renew the whole approach of transfictionnality and intercyclicity, or that of the formation of Arthurian cycles, but, simply, to see how a deeper knowledge of the ways the textual tradition did grow could help us understand it better.

## INTRODUCTION

---

Le travail que nous présentons ici constitue l'aboutissement d'une série d'expérimentations autour des dynamiques d'intercyclicité dans quelques sommes arthuriennes en moyen français, dont il reflète assez peu les tâtonnements. Nous les exposerons donc en guise d'introduction à ce qui suit.

Notre projet de recherche initial consistait en l'examen d'une série de sommes arthuriennes en moyen-français, datables des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et localisables en France ou en Flandres, ayant pour caractéristique commune le recours à des matériaux textuels issus d'au moins deux romans ou cycles arthuriens préexistants pour constituer, suivant diverses modalités (allant de la simple juxtaposition de textes à des procédés complexes d'interpolation et d'emprunts), de nouveaux objets sémiotiques. Ces sommes arthuriennes, qui dépendaient toutes des versions tardives du *Tristan en prose* ou du cycle de *Guiron le Courtois*, inscrites dans une aire géographique et dans une ère chronologique bien définies, auraient ensuite été comparées à deux autres corpus : un premier groupe de témoins légèrement antérieurs, mais transmettant les mêmes textes, et un second groupe de témoins contemporains, mais transmettant d'autres matériaux arthuriens.

Les objectifs de ce premier projet étaient de deux types : d'une part, une appréciation de la « longue durée » des matériaux compilés, associée à la possibilité de reconstruire le parcours des textes et, dans certains cas, de les dater en nous aidant de raisonnements de type stemmatique (ce qui nous aurait également permis de tirer quelques conclusions sur les dynamiques de constitution des cycles à une époque antérieure, plus précisément au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles) ; d'autre part, une estimation du degré d'hétérogénéité toléré lors de la conception de ces recueils, estimée à partir de la façon dont ils prétendent représenter la matière arthurienne et sur les rapports qu'ils entretiennent avec la « bibliothèque » et l'« encyclopédie » arthuriennes de leurs lecteurs. S'y ajoutait un troisième objectif : définir la façon dont les deux premiers pouvaient s'articuler et se rejoindre pour former un cercle méthodologique efficace. Il s'agissait donc, en quelque sorte, de prolonger et compléter l'étude alors très récente de Patrick Moran sur les cycles du Graal<sup>1</sup>.

Or, il nous a rapidement semblé qu'une telle approche serait quelque peu précipitée, compte tenu de l'état de la recherche sur les textes qui constituaient notre corpus. Nous avons donc opté pour une approche différente, en collationnant deux petits textes – *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois* – ayant la particularité d'apparaître à la fois dans des témoins des *Prophéties de Merlin*, du *Tristan en prose* et de *Guiron le Courtois* (auxquels il faut ajouter la compilation arthurienne du ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, français 112), dans l'espoir de pouvoir reconstruire la généalogie des manuscrits et, partant, de proposer des

---

<sup>1</sup> Patrick Moran, *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2015.

interprétations des dynamiques ayant mené à ces interpolations multiples d'une façon qui soit philologiquement fondée.

Les résultats tirés des collationnements nous ont à nouveau contraints à changer d'approche : ils ne suffisaient pas à déterminer avec un degré suffisamment élevé de certitude les rapports entre les témoins pour permettre ce type d'analyse ; qui plus est, les informations jusqu'alors disponibles sur la généalogie des témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* et des *Prophéties de Merlin* ne nous permettaient pas de combler ces lacunes. Nous avons donc résolu de compléter notre étude en collationnant quelques lieux critiques tirés de chacune de ces deux œuvres afin de tester nos hypothèses stemmatiques, ce qui nous aura permis au passage de proposer quelques pistes de recherches à leur propos. Notre projet ayant dès lors profondément changé dans son approche du problème de l'intercyclicité, nous avons décidé de nous limiter pour l'instant à l'aspect philologique des reconstructions, laissant pour l'essentiel de côté les aspects narratologique et poétique : avant d'émettre des considérations sur la constitution des cycles arthuriens et leur circulation, sur le développement des sommes et des compilations arthuriennes, sur les mécanismes de transfictionnalité qui les régissent, sur les dynamiques d'interpolation et d'emprunts, sur les embrayages et débrayages narratifs en présence de matériel narratif allogène, nous voulions disposer d'une connaissance suffisamment précise des strates de la tradition textuelle, pour en comprendre les mécanismes. Il nous a donc fallu renoncer à nombre de concepts narratologiques créés pour l'étude d'une œuvre, non d'une tradition.

Nous avons donc résolu de limiter notre étude aux cas d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, que nous avons décidé de comparer à un cas d'interpolation (ou d'emprunt) susceptible de répondre aux mêmes dynamiques : les épisodes tirés de l'*Agravain* interpolés dans les troisième et quatrième versions du *Tristan en prose*, décrits dans la tradition critique comme le résultat d'une innovation imputable à la tradition textuelle plutôt qu'à l'original ou à l'archétype. Les résultats de cette recherche complémentaire n'auront pas donné les résultats escomptés, comme nous l'exposerons ci-dessous, mais l'issue imprévue de cette recherche un peu risquée constitue un résultat en soi, qui n'aura pas entièrement bloqué l'analyse que nous proposerons en guise de conclusions.

Les recherches que nous avons menées au cours des trois dernières années ont pâti de circonstances matérielles indépendantes de notre volonté : nous n'avons eu qu'un accès très réduit au matériel manuscrit et microfilmé ; nous n'avons pas non plus réussi à consulter certaines thèses et certains travaux peu accessibles, faute de moyens ; enfin, les textes que nous avons étudiés ont fait l'objet, ces dernières années, de nombreux projets, dont nous avons parfois découvert l'existence sur le tard : nous avons tâché, dans la mesure du possible, de prendre toutes ces données neuves en considération. Les résultats que nous présentons sont donc le fruit d'une réélaboration constante et de diverses tentatives de redéfinir un projet de recherches par certains aspects expérimental, dont les premiers résultats appellent des

approfondissement et d'ultérieures tentatives sur d'autres textes, afin de les compléter, de les nuancer, de les discuter.

## UNE NOTE MÉTHODOLOGIQUE

---

Nous avons suivi, lors de notre travail de *collatio* et de *recensio*, les préceptes adoptés par le *Groupe Guiron* pour l'établissement du *stemma codicum* et, partant, du texte critique tels qu'ils ont été décrits par Nicola Morato<sup>2</sup> et Claudio Lagomarsini<sup>3</sup> dans leurs études de la tradition textuelle du *Roman de Méliadus* et de la compilation des *Aventures des Bruns*, puis appliqués avec succès à la tradition du *Roman de Guiron*<sup>4</sup>. Le seul point majeur sur lequel notre approche diffère repose sur le choix des lieux critiques : *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois* étant deux textes assez brefs et dotés d'une tradition manuscrite compacte, présentant peu de fautes communes, il nous a semblé préférable de les collationner dans leur intégralité. Nos choix de *loci critici* pour l'étude des *Prophéties de Merlin* et des versions tardives du *Tristan en prose* aura quant à lui été dicté par diverses contraintes, aussi bien matérielles que liées au projet lui-même, ainsi que par les caractéristiques propres à chacune des traditions manuscrites. La démonstration de chacune des familles se fera pour chacun des lieux critiques sélectionnés, suivant un ordre allant de haut en bas de l'arbre généalogique. Nous n'y avons inclus que les variantes substantielles et raisonnablement susceptibles de monogénèse, tout en réservant une partie facultative à la discussion de lieux variants douteux ou problématiques. Partant du principe que seule la *descriptio* doit être démontrée, sans quoi tous les témoins constituent par défaut autant d'aboutissements dans la tradition, nous ne dédierons pas de section aux fautes isolées de chaque témoin.

Chaque lieu critique commenté, introduit par une localisation du passage dans le texte, sera présenté à partir des leçons que transmet un manuscrit pris comme point de référence : pour les *Prophéties de Merlin*, il s'agira le plus souvent du ms. Coligny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 116, que nous avons pris comme étalon pour les collationnements ; pour le *Tristan en prose*, du ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, français 100-101 ; cependant, dans les quelques cas où le ms. de référence habituel présente l'erreur analysée ou s'avère défectueux pour quelque raison (lacune, erreurs nombreuses, fréquentes leçons isolées, leçons trop distantes de celles du subarchétype que nous tentons de démontrer pour ne pas obscurcir la présentation,...), nous recourons à un autre manuscrit pour fournir le texte-comparant. Lorsque nous devons apporter de très légères émendations au texte du manuscrit nous servant de comparant, nous le faisons entre parenthèses ; les crochets sont, quant à eux, dédiés à la

---

<sup>2</sup> Nicola Morato, *Il Ciclo di Guiron le Courtois. Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Franceschini, 2010, p. 275-278.

<sup>3</sup> *Les Aventures des Bruns. Compilazione guironiana attribuibile a Rustichello da Pisa*, ed. Claudio Lagomarsini, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Franceschini, 2014, p. 97-100.

<sup>4</sup> Claudio Lagomarsini, « Pour l'édition du Roman de Guiron. Classement des manuscrits », in *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la dir. de Lino Leonardi & Richard Trachsler, éd. Luca Cadioli & Sophie Lecomte, Paris, Garnier, 2018, p. 249-430.

présentation de la *varia lectio*. En italiques dans le texte du manuscrit-comparant, le lieu variant pris en considération ; entre les crochets, les leçons alternatives sont indiquées en caractères normaux, les commentaires en italiques et les sigles des témoins, en grasses ; les ancrés des sauts du même au même et des répétitions sont soulignées. Les abréviations ont été résolues à partir des formes complètes que nous avons pu observer dans les lieux critiques que nous avons transcrits, non à partir d'une étude complète de la langue de chaque témoin.

## TÉMOINS

---

Avant de procéder à la *recensio*, nous fournirons quelques informations de base sur les témoins étudiés, avec leurs cotes et leurs sigles. Ces informations sont issues du recoupement entre : la base de données *Medieval Francophone Literary Culture Outside France* et *Jonas* pour les manuscrits du *Tristan en prose* et de *Guiron le Courtois* ; la base de données *Jonas* et l'édition de Lucy Allen Paton pour les manuscrits des *Prophéties de Merlin*. Le cas échéant, nous indiquerons quelques précisions supplémentaires relatives au témoin.

### Manuscrits collationnés

- 97** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 97  
*Tristan en prose*, 3<sup>e</sup> version. Parchemin, 555 fol. ; Paris, XIV<sup>1/4</sup>.  
Sigle alternatif : K (Ménard).  
Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90590845>
- 98** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 98  
*Prophéties de Merlin*, version prophétique. Ce ms. contient également l'*Estoire del saint Graal*, le *Merlin en prose* et sa *Suite-Vulgate* (où les *Prophéties* sont interpolées en deux endroits), le *Lancelot en prose*, la *Quête du saint Graal* et la *Mort Artu*. Parchemin, 723 fol. ; Est de la France, 1450.  
Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059081x>
- 99** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 99  
*Tristan en prose*, 4<sup>e</sup> version. Parchemin ; 775 fol. ; Crozant, 1463. Manuscrit de référence d'Emmanuèle Baumgartner pour la 4<sup>e</sup> version du *Tristan en prose*.  
Sigle alternatif : T (Ménard).  
Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52503846r>
- 100-101** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 100-101  
*Tristan en prose*, 3<sup>e</sup> version. Parchemin, 414 fol. (ms. 100) + 400 (ms. 101) ; Paris, XIV<sup>1/4</sup>.  
Manuscrit de référence d'Emmanuèle Baumgartner pour la 3<sup>e</sup> version du *Tristan en prose*.  
Sigle alternatif : U (Ménard).

Numérisation :

- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059122d> (100)
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059123t> (101).

**112** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 112

« Compilation arthurienne » de Michel Gonnot. Parchemin, 762 fol. (3 vol.) ; France (Crozant ?), 1470. Ce témoin contient la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise ; un *Érec et Énide* en prose, ainsi que d'importants passages du *Lancelot en prose* et du *Tristan en prose* (vraisemblablement de la version 4). Il interpole également *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*.

Sigle alternatif : w (Ménard).

Numérisation :

- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8527587p> (premier tome)
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85275883> (deuxième tome)
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8527589h> (troisième tome)

**334** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 334

*Tristan en prose*, 2<sup>e</sup> version. Parchemin, 351 fol. ; Île de France, XIV<sup>1/2</sup>.

Sigle alternatif : F (Ménard).

Numérisation : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90589431>

**335-336** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 335-336

*Tristan en prose*, 2<sup>e</sup> version. Parchemin, 430 fol. (ms. 335) + 354 fol. (ms. 336) ; Paris, 1400.

Manuscrit de référence d'Emmanuèle Baumgartner pour la 2<sup>e</sup> version du *Tristan en prose*.

Sigle alternatif : B (Ménard).

Numérisation :

- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105201147>
- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90589416>

**349** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 349

*Tristan en prose*, 3<sup>e</sup> version. Parchemin, 628 fol. ; Paris, vers 1450.

Sigle alternatif : P (Ménard).

Pas de numérisation disponible.

**350** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 350

*Guiron le Courtois et Prophéties de Merlin*, version romanesque. Manuscrit composite. Arras et Italie, fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle. Parchemin, 439 fol.

Manuscrit de référence pour l'*Analyse de Guiron le Courtois* de Roger Lathuillère.

Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000616m>

- 358-363** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 358-363.
- Guiron le Courtois* et continuation où sont interpolés des résumés du *Lancelot en prose* et du *Tristan en prose*, ainsi que des passages de l'*Érec en prose* bourguignon, l'*Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*. Parchemin, 2064 fol. (6 vol.) ; Flandres, vers 1470.
- Numérisation :
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8527591k> (358)
  - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85275920> (359)
  - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85275920> (360)
  - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8527594t> (361)
  - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85275957> (362)
  - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85275957> (363)
- 756-757** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 756-757
- Tristan en prose*, première version. Parchemin, 265 fol. (ms. 756) + 265 fol. (ms. 757). Naples, XIV<sup>22</sup>.
- Sigle alternatif : N (Ménard).
- Numérisation :
- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90073223>
  - <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90070667>
- 758** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 758
- Tristan en prose*, 3<sup>e</sup> version abrégée. Manuscrit composite, résultant de l'ajout à une section ancienne d'un début et d'une fin copiés beaucoup plus récemment. Section ancienne (fol. 72-382) : Arras, ca. 1275. Parchemin de qualité médiocre assez endommagé. Fol. 1-71 et 383-447 : 1<sup>re</sup> moitié XV<sup>e</sup> siècle, localisation inconnue. Fol. 72-383 : Arras, ca. 1275.
- Sigle alternatif : a (Ménard).
- Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059381z>
- 772** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 772
- Tristan en prose*, 3<sup>e</sup> version abrégée. Parchemin, 402 fol. ; France, XIII<sup>4/4</sup>.
- Manuscrit de base de l'édition Blanchard des captivités de Tristan.
- Sigle alternatif : O (Ménard).
- Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059153z>
- 15211** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 15211
- Prophéties de Merlin*, version prophétique. 3 unités codicologiques distinctes, dont seule la première nous intéresse : parchemin, 68 fol. ; Italie, fin XIII<sup>e</sup> ou début XIV<sup>e</sup>.
- Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000798t>
- Add1** London, British Library, Additional 5474

*Tristan en prose*, 2<sup>e</sup> version ? Parchemin, 305 fol. ; lieu inconnu (mais peut-être pourrait-on le rapprocher de la partie arrageoise de 350 ?), XIII<sup>4/4</sup>.

Sigle alternatif : M (Ménard).

Numérisation : [http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add\\_ms\\_5474\\_fs001r](http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_5474_fs001r)

**Add2** London, British Library, Additional 25434

*Prophéties de Merlin*, version romanesque. Parchemin, 184 fol. ; nord de la France, fin XIII<sup>e</sup>.

Sigle alternatif : Add (Paton).

Numérisation : [http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add\\_ms\\_25434\\_fs001r](http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_25434_fs001r)

**Ars** Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229

*Prophéties de Merlin*, version « du *Séguant* » (ou « version cardinale » de *Séguant ou le Chevalier au Dragon* entrelacée à certains épisodes des *Prophéties de Merlin*). Parchemin ; 173 fol. ; France (Bourgogne ou Île-de-France), 1390-1403.

Sigle alternatif : A (Paton).

Unique témoin de la « version du *Séguant* » des *Prophéties de Merlin* Édité par Emanuele Arioli.

Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7100012b>

**b116** Coligny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 116

*Prophéties de Merlin*, version romanesque. Parchemin, 205 fol. ; nord de la France, début XIV<sup>e</sup>.

Sigle alternatif : E (Paton).

Manuscrit de base de l'édition Berthelot des *Prophéties de Merlin*.

Numérisation : <https://www.e-codices.unifr.ch/fr/fmb/cb-0116/1r>

**b164** Coligny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 164

*Tristan en prose*, ms. composite relevant des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> versions.

Résultat de l'assemblage de trois unités codicologiques<sup>5</sup> en huit sections distinctes (que nous numérotions en exposant : b164<sup>1-8</sup>). Première unité codicologique : parchemin, 144 fol. ; Est de la France ?, entre 1375 et 1450. C'est de cette unité que dépend l'interpolation d'*Alexandre* et du *Tournoi*. Deuxième unité codicologique : parchemin, 318 fol. ; France ou Italie, XIV<sup>2/2</sup>. Troisième unité codicologique : parchemin, 209 fol. ; Est de la France ?, 1316.

Sigle alternatif : X (Ménard).

Numérisation : <https://www.e-codices.unifr.ch/fr/fmb/cb-0164/1r>

**Brn** Bern, Burgerbibliothek, 388

*Prophéties de Merlin*, version prophétique. Parchemin, 135 fol. ; provenance inconnue, fin XIII<sup>e</sup>.

---

<sup>5</sup> Voir, pour le détail de la reconstruction, Huw Grange, « The Versions of the Prose 'Tristan', with Particular Reference to ms. 164 of the Fondation Martin Bodmer », *Medioevo Romanzo* XXXIX, p. 321-349.

Sigle alternatif : B (Paton).

Pas de numérisation disponible.

**Bxl** Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 9642

*Prophéties de Merlin*, version prophétique. Parchemin, 70 fol ; France, XIV<sup>3/4</sup>.

Sigle alternatif : Br (Koble).

Pas de numérisation disponible.

**Ch1** Chantilly, Musée Condé, Bibliothèque du Château, 644

*Prophéties de Merlin*, version prophétique (incluant le « livre de Tholomer »). Contient également le *Joseph d'Armathie* en prose et le *Merlin en prose*. Parchemin, 164 fol. ; Lombardie, fin XIII<sup>e</sup> ou début XIV<sup>e</sup>.

Sigle alternatif : C (Paton).

Numérisation :

<https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/384/manifest>

**Ch2** Chantilly, Musée Condé, Bibliothèque du Château, 645-647

*Tristan en prose*, 4<sup>e</sup> version. Parchemin, 288 fol. (ms. 645) + 405 fol. (ms. 646) + 280 fol. (ms. 647) ; France, 1480.

Sigles alternatifs : Ch<sup>1</sup> (Curtis), h (Ménard), ζ (de Carné).

Numérisation :

- <https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?reproductionId=16083> (645)
- <https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?reproductionId=16084> (646)
- <https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?reproductionId=16085> (647)

**Ch3** Chantilly, Musée Condé, Bibliothèque du Château, 648 (vol. 1)  
Dijon, Bibliothèque municipale, 527 (vol. 2)

*Tristan en prose*, 3<sup>e</sup> version. Parchemin, 432 fol (Ch3) + 332 fol. (Dij) ; France, vers 1450.

Sigles alternatifs : Ch<sup>1</sup> (Curtis) et i (Ménard).

Numérisation :

- <https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?reproductionId=16086> (Chantilly)
- [http://patrimoine.bm-dijon.fr/pleade/img-viewer/MS00527/?ns=FR212316101\\_CITEAUX\\_MS00527\\_001\\_R.jpg](http://patrimoine.bm-dijon.fr/pleade/img-viewer/MS00527/?ns=FR212316101_CITEAUX_MS00527_001_R.jpg) (Dijon)

**Dij** Dijon, Bibliothèque municipale, 2930 (fragm.)

*Prophéties de Merlin*, version romanesque. Parchemin, 5 fol. ; France ? XIII<sup>e</sup> s.

Sigle alternatif : D (Koble).

Pas de numérisation disponible.

- Hrl** London, British Library, Harley 1629  
*Prophéties de Merlin*, version romanesque. Parchemin, 70 fol. ; nord de la France, fin XIII<sup>e</sup> s.  
 Sigle alternatif : H (Paton).  
 Numérisation : [http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley\\_ms\\_1629\\_fs001r](http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley_ms_1629_fs001r)
- M41** New York, Pierpont Morgan Library, 41  
*Tristan en prose*, 4<sup>e</sup> version. Parchemin, 282 fol. ; France, 1468.  
 Sigle alternatif : v (de Carné).  
 Pas de numérisation disponible.
- Mod4** Modena, Archivio di Stato, frammenti mss, busta 1bis, 4  
*Prophéties de Merlin*, version romanesque. Parchemin, 18 fol. ; nord de la France ? XIII<sup>e</sup> s.  
 Pas de numérisation disponible.
- Mod9** Modena, Archivio di Stato, frammenti mss, busta 1bis, 9  
*Prophéties de Merlin*, version romanesque 1. Parchemin, 1 fol. ; Italie du nord, fin XIII<sup>e</sup> ou début XIV<sup>e</sup> s.  
 Pas de numérisation disponible.
- Mod10** Modena, Archivio di Stato, frammenti mss, busta 1bis, 10.  
*Prophéties de Merlin*, version romanesque. Parchemin, 2 fol. ; Italie du nord ?, début XIV<sup>e</sup> s.  
 Pas de numérisation disponible.
- Rn** Rennes, Bibliothèque municipale, 593  
*Prophéties de Merlin*, version romanesque 1. Ce ms. contient un recueil de textes prophétiques.  
 Parchemin, 538 fol. ; France, vers 1303-1304.  
 Sigle alternatif : R (Paton).  
 Manuscrit de base de l'édition Paton.  
 Numérisation :  
<https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/5223/manifest>
- Reg** Vaticano (città del), Biblioteca apostolica vaticana, Reg. lat. 1687  
*Prophéties de Merlin*, version prophétique. Contient également l'*Estoire del saint Graal*, le *Joseph d'Armathie en prose* et le *Merlin en prose*. Parchemin, 137 fol. ; Italie, début XIV<sup>e</sup> s.  
 Pas de numérisation disponible.
- StP** Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, f. fr. v XV 2.  
*Tristan en prose*, 4<sup>e</sup> version. Parchemin, 234 fol. ; France, XIV<sup>1/2</sup> ?  
 Sigle alternatif : J (Ménard).

Pas de numérisation disponible.

- T** Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7-9  
*Guiron le Courtois* et continuation propre, comprenant notamment *Alexandre l'Orphelin* et l'interpolation de la *Suite Guiron*. Parchemin, 864 fol. ; France, entre 1464 et 1467.  
Sigle alternatif : To (Hess).  
Pas de numérisation disponible.
- Volg** *La Historia de Merlino*, Venezia, Luca Venitiano, 1480.  
*Volgarizzamento* du groupe de Tholomer. Papier, 94 fol.  
Pas de numérisation disponible.
- Vnz** Venezia, Biblioteca nazionale Marciana, Str. App. XXIX.  
*Prophéties de Merlin*, version prophétique. Contient également le *Merlin en prose*. Parchemin, 87 fol. ; Italie, XIV<sup>1/2</sup>.  
Sigle alternatif : M (Paton)  
Pas de numérisation disponible.
- Vrd** *Les Prophecies de Merlin*, Paris, Antoine Vérard, 1498.  
Sigle alternatif : 1498 (Paton)  
Recueil de trois romans merliniens : *Merlin en prose*, *Suite Merlin* et *Prophéties de Merlin*, version prophétique. Les *Prophéties* occupent le troisième volume de l'ensemble, lequel est sur papier, 152 fol.  
Numérisation : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511298c?rk=64378;0>
- W3** Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2542  
*Tristan en prose*, version 2 ou 3. Parchemin, 500 fol., vers 1300 (sauf 1 folio du XV<sup>e</sup> siècle).  
Sigles alternatifs : A (Ménard), V3 (Curtis).  
Pas de numérisation disponible.

### **Autres manuscrits du *Tristan en prose***

- 94** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 97.  
Sigle alternatif : Q (Ménard).
- 102** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 102.  
Sigle alternatif : V (Ménard).
- 103** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 103.  
Sigle alternatif : W (Ménard).

- 104** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 104.  
Sigle alternatif : H (Ménard).
- 113-116** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 113-116.
- 340** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 340.
- 750** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 750.  
Sigle alternatif : I (Ménard).
- 755** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 755.  
Sigle alternatif : x (Ménard).
- 759** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 759.
- 760** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 760.  
Sigle alternatif : c (Ménard).
- 776** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 776.  
Sigle alternatif : Y (Ménard).
- 795** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 795.
- 1434** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 1434.  
Sigle alternatif : n (Ménard).
- 1463** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 1463.  
Sigle alternatif :  $\pi$  (de Carné).
- 1628** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 1628.  
Sigle alternatif : e (Ménard)
- 12599** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 12599.  
Sigle alternatif : d (Ménard).
- 24400** Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 24400.  
Sigle alternatif :  $\omega$  (de Carné).
- Add3** London, British Library, Additional 23929.  
Sigle alternatif : Add (Curtis).
- Ars3357** Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3357  
Sigles alternatifs : A (Curtis) et j (Ménard).
- Ash** Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 123  
Sigle alternatif : F (Curtis).
- BarbLat** Vaticano, Biblioteca Apostolica, Barb. Lat. 3953.
- BarbLat35** Vaticano, Biblioteca Apostolica, Barb. Lat. 3536.
- BibAng** Roma, Biblioteca Angelica, 2313.
- Bol1** Archivio di Stato, Tribunale di rota, 3o piano, torre b, scaffale 2.

<b>Bol2</b>	Biblioteca dell'Archiginnasio, Casini, Cart. XVIII.
<b>Brescia</b>	Biblioteca Civica Queriniana, Inc. A VI 7.
<b>Carpentras</b>	Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 404 Sigles alternatifs : C (Curtis) et Z (Ménard)
<b>Châlons</b>	Châlons en Champagne, Archives départementales, 3 J 141.
<b>Copenhague</b>	Copenhagen, Arnamagnæanske Samling, 78.
<b>Djn</b>	Dijon, Bibliothèque municipale, 527. Sigle alternatif : δ (de Carné).
<b>Egerton</b>	London, British Library, Egerton 989. Sigle alternatif : λ (de Carné).
<b>ENS</b>	Paris, Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Masson 787.
<b>Exeter</b>	Exeter, Cathedral Library, D and C 3529.
<b>Ghent</b>	Ghent, Universiteitsbibliotheek, 6. Sigle alternatif : G (Curtis)
<b>Gnv</b>	Genève, Bibliothèque de Genève, fr. 189. Sigle alternatif : G <sup>1</sup> (Curtis)
<b>Hrl49</b>	London, British Library, Harley 49. Sigle alternatif : H <sup>1</sup> (Curtis).
<b>Hrl4389</b>	London, British Library, Harley 4389.
<b>Innsbruck</b>	Innsbruck, Universitätsbibliothek, B4.
<b>Jérusalem</b>	Jerusalem, National Library of Israel, Var. 312. Sigle alternatif : η (de Carné).
<b>Kbr</b>	Bruxelles, Koninklijke Bibliotheek, 6086-6087 Sigles alternatifs : B (Curtis), k (Ménard), β (de Carné).
<b>Malibu</b>	Malibu, J. Paul Getty Museum, Ludwig XV.5. Sigle alternatif : G <sup>2</sup> (Curtis)
<b>Milan</b>	Milano, Biblioteca Nazionale Braidense, AC X 10.
<b>ModF</b>	Modena, Biblioteca Estense Universitaria, α.F.3.15. Sigle alternatif : y (Ménard).
<b>ModT</b>	Modena, Biblioteca Estense Universitaria, α.T.3.11.
<b>NAF5237</b>	Paris, Bibliothèque nationale de France, nouvelles acquisitions françaises, 5237.
<b>NAF6579</b>	Paris, Bibliothèque nationale de France, nouvelles acquisitions françaises, 6579. Sigle alternatif : N (Curtis).
<b>NAF24398</b>	Paris, Bibliothèque nationale de France, nouvelles acquisitions françaises, 24398.

<b>Nancy</b>	Nancy, Archives départementales, 1 F 342 3E3543-4.
<b>NLS</b>	Edinburgh, National Library of Scotland, Adv. 19.1.3 Sigle alternatif : E (Ménard).
<b>NLW446.E</b>	Aberystwyth, Llyfrgell Genedlaethol Cymru, 446.E
<b>NLW5667</b>	Aberystwyth, Llyfrgell Genedlaethol Cymru, 5667 Sigle alternatif : G (Ménard).
<b>Oxford189</b>	Oxford, Bodleian Library, Douce 189
<b>Oxford</b>	Oxford, Bodleian Library, Douce 379
<b>PalLat</b>	Vaticano, Biblioteca Apostolica, Pal. Lat. 1964. Sigles alternatifs : R <sup>2</sup> (Curtis) et S (Ménard).
<b>Poitiers</b>	Poitiers, Archives départementales, 13.
<b>RegLat</b>	Vaticano, Biblioteca Apostolica, Reg. Lat. 727. Sigles alternatifs : R <sup>1</sup> (Curtis) et R (Ménard).
<b>Ricc</b>	Firenze, Biblioteca Riccardiana, 866.
<b>Rostock</b>	Rostock, Universitätsbibliothek, Fragm. philol. 2.
<b>Royal20</b>	London, British Library, Royal 20 D II Sigle alternatif : L (Ménard).
<b>Salzburg</b>	Salzburg, Universitätsbibliothek, M.I.376. Sigle alternatif : ζ (de Carné).
<b>Toulouse</b>	Toulouse, Bibliothèque universitaire, fragment Sigle alternatif : t (Ménard).
<b>Udine</b>	Udine, Archivio di Stato, fr. 110.
<b>VatLat13</b>	Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. Lat. 13501.
<b>VatLat14</b>	Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. Lat. 14740.
<b>Ven</b>	Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, fr. XXIII.
<b>W1</b>	Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2537. Sigle alternatif : Vi <sup>1</sup> (Curtis) et C (Ménard).
<b>W2</b>	Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2539-40. Sigle alternatif : Vi <sup>2</sup> (Curtis) et D (Ménard).



# 1. LES TRADITIONS TEXTUELLES : ÉTAT DE L'ART

---

## I. GUIRON LE COURTOIS

---

Quelques mots pour commencer sur la tradition textuelle et l'histoire critique de *Guiron le Courtois*, qui nous serviront de point de repère pour l'étude des deux autres traditions textuelles envisagées dans cette thèse (les *Prophéties de Merlin* et les versions 3 et 4 du *Tristan en prose*), à partir des nouvelles possibilités interprétatives sur la structure du cycle ouvertes par le *Groupe Guiron*. Toutes deux commencent en 1966, avec la publication de l'ouvrage de Roger Lathuillère : *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique* (Genève, Droz), où est proposée la première étude approfondie de cet important « roman » arthurien alors tombé dans l'oubli. « Roman », non « cycle », car c'est ainsi qu'il interprétait la structure et la diffusion de cette œuvre imposante : comme celle d'un roman unique, mais doté d'une tradition textuelle particulièrement mouvante, éclatée, dotée de « versions particulières » et de « versions divergentes ».

Cette vision de *Guiron le Courtois* ne sera remise en question qu'entre 2004 et 2008, avec la réalisation de trois thèses de doctorat<sup>6</sup> où il sera démontré que ce roman unique résulte de l'assemblage de deux textes dont la coprésence dans tous les témoins survivants découle de formes dérivées, bien que, narrativement parlant, certains aspects du second dépendent du premier via des liens d'intertextualité et de transfictionnalité.<sup>7</sup> À ce noyau central s'ajouteraient une troisième branche, la *Suite Guiron*, à l'importante fortune littéraire en dépit de l'état fragmentaire dans lequel elle nous est parvenue, ainsi que divers textes périphériques (continuations des deux romans principaux, compilation des *Aventures des Bruns* de Rusticien de Pise,...). Au fil de la tradition textuelle s'y ajouteront d'autres continuations, dont deux nous intéresseront dans notre thèse : celle des manuscrits Paris, BnF, fr. 358-363 et Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7-9.

Les résultats obtenus par Nicola Morato dans sa thèse de doctorat ont mené à la création d'un groupe de recherches, le *Gruppo Guiron*, dans l'objectif de poursuivre l'étude du cycle guironien à travers, notamment, l'examen de sa tradition manuscrite, puis d'en réaliser la première édition critique intégrale. L'équipe, dirigée par Lino Leonardi et Richard Trachsler et coordonnée par Nicola Morato, est constituée aujourd'hui de huit éditeurs (Luca Cadioli, Massimo Dal Bianco, Claudio Lagomarsini, Sophie Lecomte, Elena Stefanelli, Marco Venezia, Barbara Wahlen et nous-même) et de nombreux spécialistes du roman médiéval,

---

<sup>6</sup> Sophie Albert, « Ensemble ou par pièces », *op. cit.* ; Nicola Morato, *Il ciclo di Guiron le Courtois*, *op. cit.* ; Barbara Wahlen, *L'Écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2010.

<sup>7</sup> À ce propos, voir Nicola Morato, *La formation et la fortune du cycle de 'Guiron le Courtois'*, in *Le Cycle de 'Guiron le Courtois'. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la dir. de Lino Leonardi et Richard Trachsler, études réunies par Luca Cadioli et Sophie Lecomte, Paris, Garnier, 2018, p. 179-247 (nous ferons dorénavant référence à cet ouvrage en employant le terme *Prolégomènes*). Voir également l'introduction à l'édition critique des *Aventures des Bruns*, *cit.*, par Claudio Lagomarsini (p. 3-55).

philologues ou historiens de l'art. L'édition critique, en phase d'achèvement, sera également la première à proposer l'édition critique d'un roman arthurien en prose selon des critères néolachmanniens<sup>8</sup>.

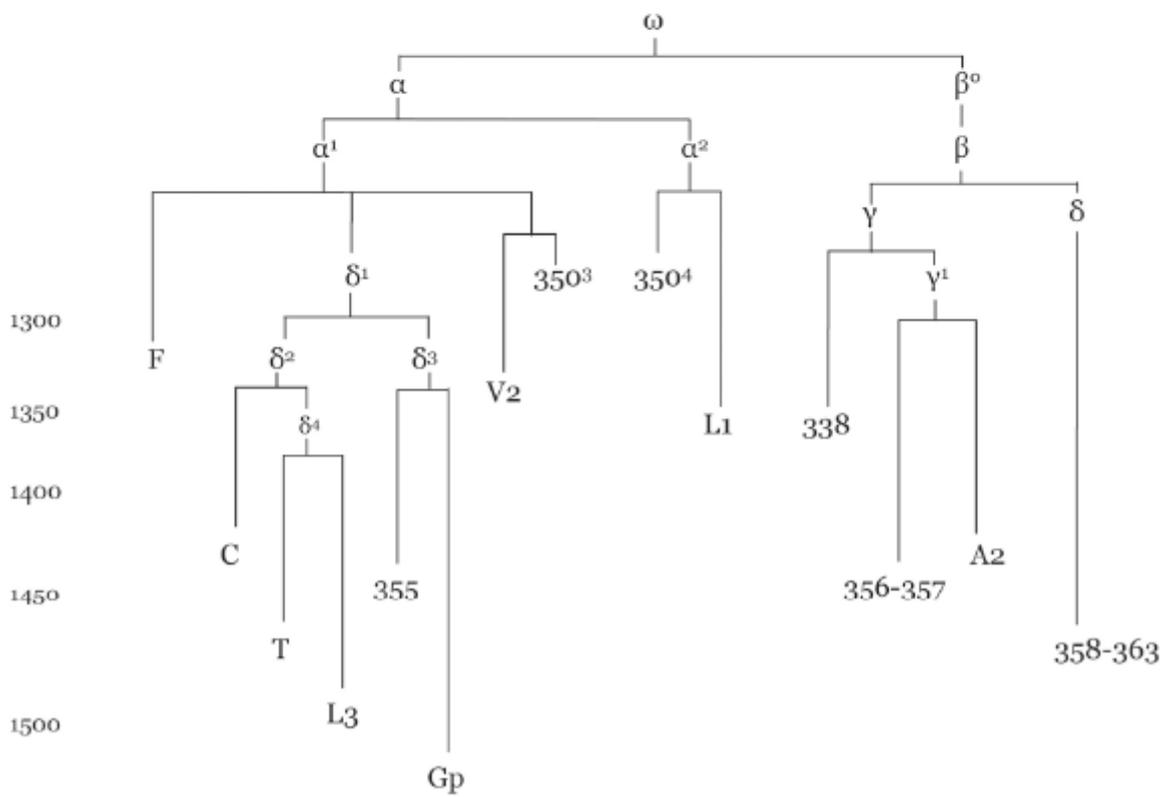
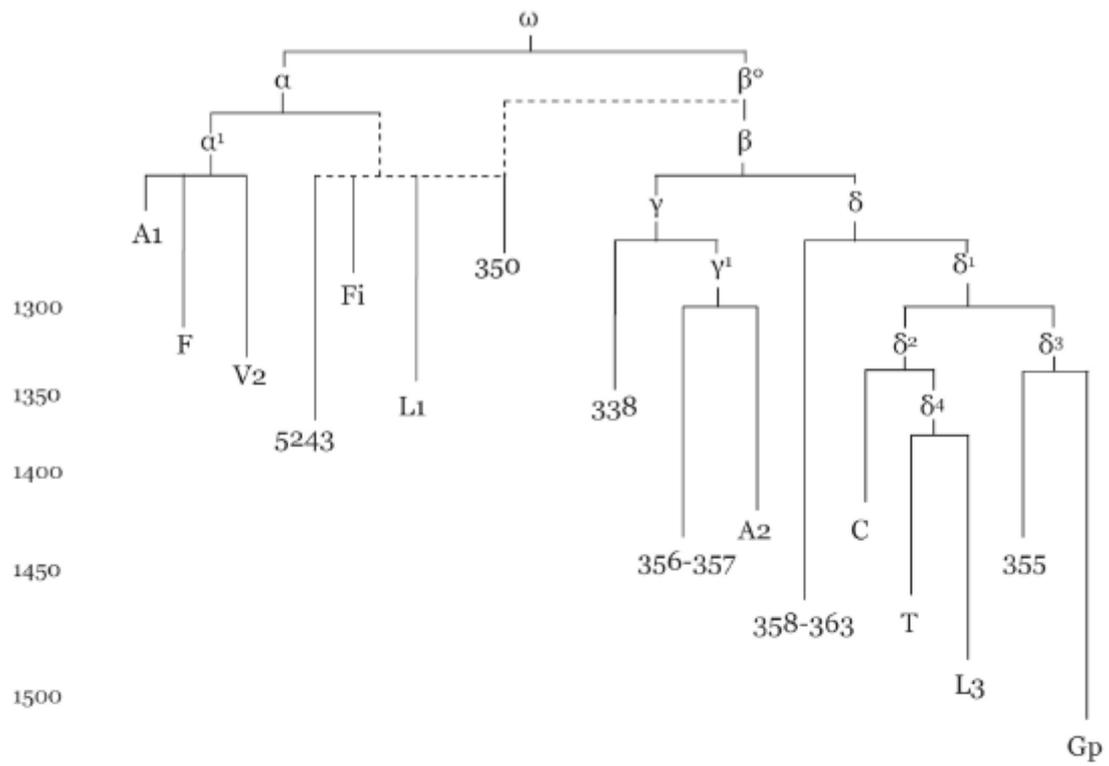
Les *stemmata codicum*, dont nous avons eu l'occasion lors de notre mémoire de maîtrise de tester la stabilité, sont les suivants<sup>9</sup> :

*Roman de Méliadus* :

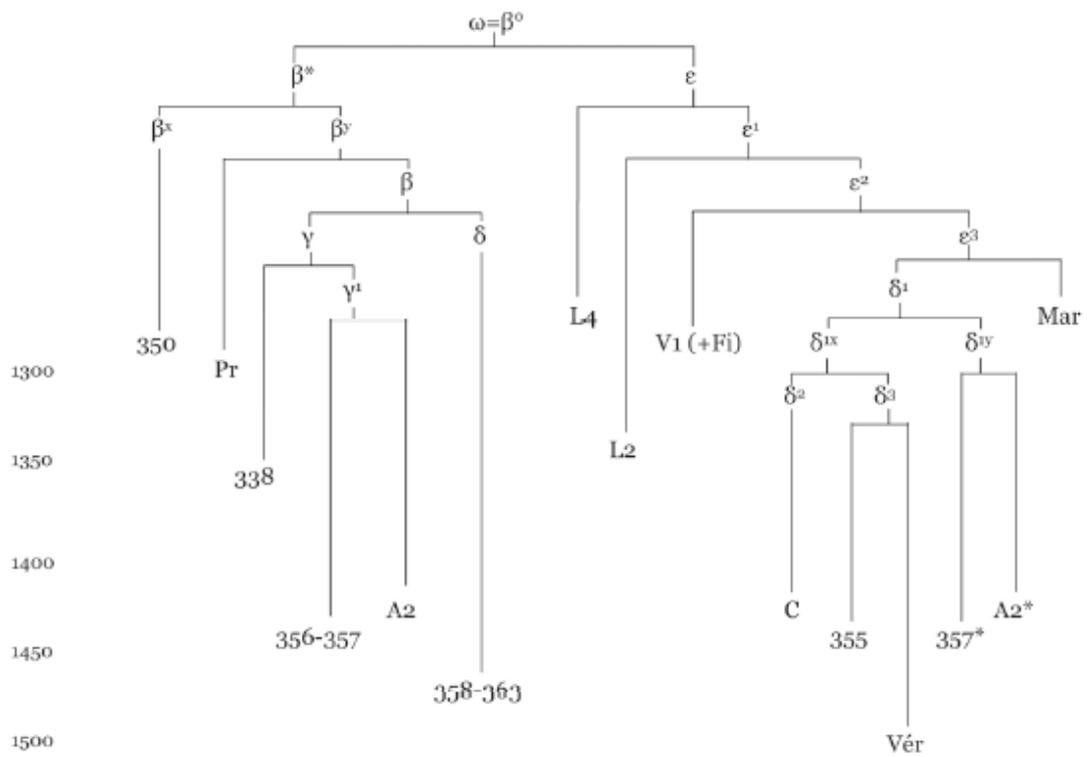
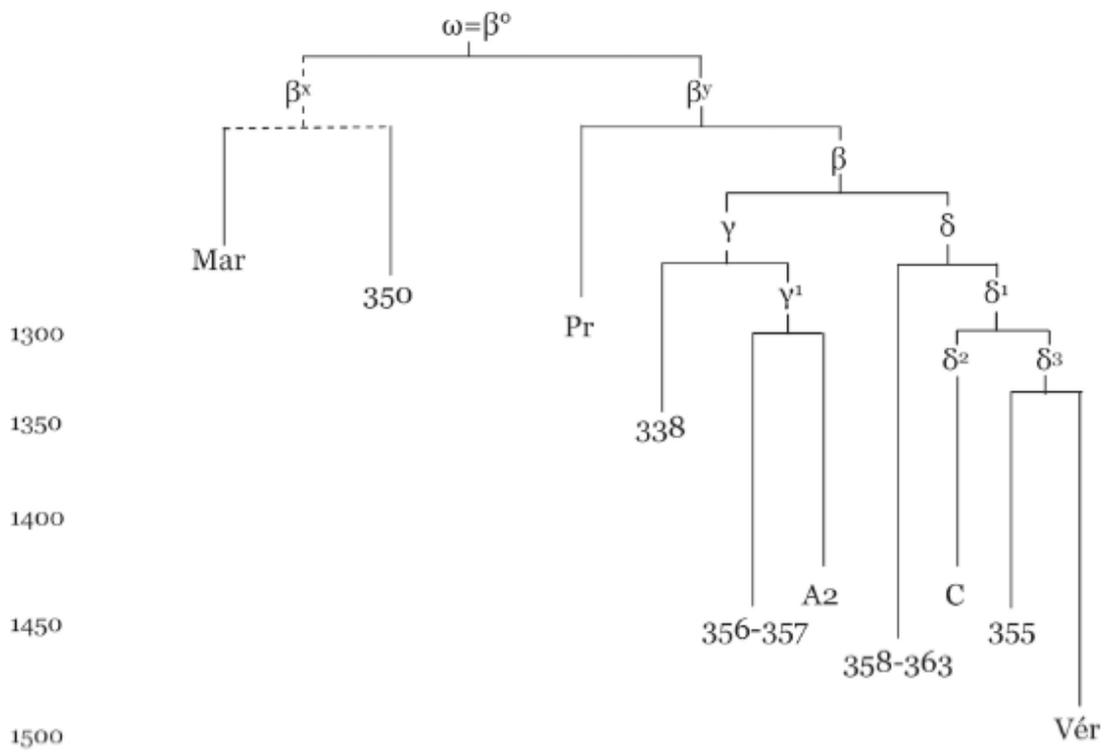
---

<sup>8</sup> On en trouvera une présentation dans : Lino Leonardi & Richard Trachsler, « L'édition critique des romans en prose : le cas de 'Guiron le Courtois' », in *Manuel de philologie de l'édition*, éd. D. Trotter, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, p. 44-80 ; Lino Leonardi & Nicola Morato, « L'édition du cycle de Guiron le Courtois. Établissement du texte et surface linguistique », in *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la dir. de Lino Leonardi & Richard Trachsler, eds Luca Cadioli & Sophie Lecomte, Paris, Garnier, 2018, p. 453-502.

<sup>9</sup> Nous en reprenons la dernière version, dans *Le Cycle de Guiron le Courtois*, cit., p. 605-607. Pour les détails de leur établissement, voir : Nicola Morato, *Il ciclo di Guiron le Courtois*, cit., chap. VI ; *Lais, épîtres et épigraphes en vers dans le cycle de Guiron le Courtois*, éd. Claudio Lagomarsini, Paris, Garnier, 2015, p. 44-58 ; Claudio Lagomarsini, « Pour l'édition du *Roman de Guiron* », cit. ; ainsi qu'Elena Stefanelli, *Il 'Roman de Guiron'. Edizione critica (parziale) con uno studio sulle principali divergenze redazionali*, tesi di dottorato, Università di Siena, 2016 et Sophie Lecomte, *Étude et édition critique de la seconde partie du 'Roman de Méliadus'*, thèse de doctorat, Université de Namur et Università degli Studi di Siena, 2018.



Roman de Guiron :



Les quatre *stemmata codicum* présentés ci-dessus reflètent la genèse et l'évolution du cycle de *Guiron*, que nous allons résumer en quelques lignes. Son premier volet, le *Roman de Méliadus*, est transmis, d'une part, par une tradition indépendante (la branche  $\alpha$ ), et, de l'autre, par une branche cyclique où il est associé au *Roman de Guiron* ( $\beta$ ), qui ne connaît pas de tradition indépendante. Il s'agit donc d'un cycle constitué non dès le départ, fruit d'une intention d'auteur, mais du résultat de la juxtaposition *a posteriori* de deux romans dont les seules relations sont de nature transfictionnelle. À l'endroit précis de cette juxtaposition, l'on trouve une faille : le *Roman de Méliadus* s'interrompt au beau milieu d'un épisode. Face à cette difficulté, la tradition textuelle réagira de deux façons souvent complémentaires : d'une part, en intercalant quelques épisodes de « raccord cyclique » (famille  $\gamma$ ) ; de l'autre, en recourant à un témoin de type  $\alpha$  pour compléter le *Roman de Méliadus* avant de passer à celui de *Guiron* (famille  $\delta^1$ ).

L'établissement de la généalogie des manuscrits aura ensuite permis des études de deux types : d'un côté, vers la réception, une analyse de la fortune du cycle de *Guiron* jusqu'à l'aube de la Renaissance<sup>10</sup> ; de l'autre, vers de nouvelles considérations sur l'archétype et sa possible structure matérielle<sup>11</sup>. L'expérience guironienne sera notre point de référence, bien plus que notre sujet d'étude, dans la présente thèse.

## II. TRISTAN EN PROSE

---

### I.1. Une question de versions

---

Depuis l'étude pionnière d'Eilert Løseth, l'histoire critique du *Tristan en prose* est indissociable du concept vague mais utile de « version », servant à classifier les différents témoins de l'œuvre sur base de critères avant tout macrotextuels, à savoir la présence ou l'absence d'épisodes particuliers, témoignant d'une éventuelle intention d'abrégé le texte ou, au contraire, de l'enrichir. Si pareil procédé de classification est indiscutablement utile et commode pour aborder une tradition textuelle de telle ampleur (près de 90 témoins, auxquels il faut ajouter les nombreuses éditions imprimées), il n'est pas sans poser d'importants problèmes auxquels la critique a réagi au fur et à mesure de l'accroissement des études tristaniennes. Nous présenterons ici une brève synthèse de son évolution au cours du dernier siècle.

Eilert Løseth, le premier, comme nous disions, à s'intéresser aux détails de la tradition textuelle du *Tristan en prose* – auquel il a dédié un ouvrage majeur<sup>12</sup>, a d'emblée classifié les manuscrits de l'œuvre en deux versions, dont l'une est « en général plus brève et plus simple », tandis que l'autre « présente tantôt de longues intercalations, tantôt de graves suppressions et montre un

---

<sup>10</sup> Nicola Morato, *La formation et la fortune du cycle de 'Guiron le Courtois'*, cit.

<sup>11</sup> Elena Stefanelli, *Il 'Roman de Guiron'*, cit., ainsi que, surtout, Ead., « Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel *Guiron* (e la versione non-ciclica del *Lancelot*) », *Medioevo romanzo* XLII, 2018, p. 312-351.

<sup>12</sup> Eilert Løseth, *Le Roman de Tristan, le Roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, New York, Burt Franklin, 1891.

caractère tout à fait cyclique »<sup>13</sup> ; pour certaines des parties du *Tristan en prose*, affirme-t-il, seule cette seconde version aurait survécu<sup>14</sup>. La bipartition de Løseth sera reprise par Eugène Vinaver, qui, le premier, proposera un schéma des relations entre les témoins se rapprochant d'un *stemma codicum*<sup>15</sup>.

En 1975, Emmanuèle Baumgartner revient, dans une monographie faisant toujours autorité, sur la classification en versions des témoins du *Tristan en prose*, et propose une répartition en quatre groupes plutôt qu'en deux. Si la première version demeure pour ainsi dire intouchée, la seconde est par contre scindée en trois groupes : une « deuxième version », par défaut ; une « troisième version », caractérisée par un passage de la version 2 à la version 1 entre les paragraphes Løs. 282 et 338 ainsi que par l'interpolation d'un extrait de l'*Agravain* avant le début du récit de la Pentecôte du Graal (Løs. 388a) ; enfin, une « quatrième version », qui partage avec la troisième version l'interpolation de l'*Agravain* (entrecoupée d'extraits de la première version), mais qui interpole *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois* entre Løs. 282 et 338, au lieu de recourir à un modèle de la version 1 comme le faisait la troisième version<sup>16</sup>. Selon elle, le remanieur à l'origine de la version 3 aurait ainsi eu à disposition un modèle de la version 1 et un modèle de la version 2, tandis que le remanieur à l'origine de la version 4 aurait disposé de trois modèles, issus de chacune des versions précédentes. La quadripartition proposée par Emmanuèle Baumgartner s'est imposée pendant près d'un demi-siècle, aidée en cela par sa reprise dans l'édition critique intégrale du *Tristan en prose* dirigée par Philippe Ménard.

Au cours des dix dernières années, elle a cependant été remise en question à deux reprises. En 2012, en effet, Fabrizio Cigni publiait un article où il interrogeait l'existence même d'une première version du *Tristan en prose* en dehors du ms. 756-757, son principal témoin<sup>17</sup>. En outre, très récemment, Huw Grange, collaborateur du groupe *Medieval Francophone Literary Culture Outside France* dont les travaux portent sur la tradition manuscrite du *Tristan en prose* et en particulier sur les mss Bodmer 164 et Additional 5474<sup>18</sup>, a été amené à interroger le délicat

---

<sup>13</sup> Id., §VI. Les manuscrits de la BnF, les seuls qu'il ait pris en compte dans son étude, sont ainsi répartis : les témoins de la première version sont les suivants : 757, 1434, 104 (fin), 755, 760, 12599 (fin) ; tandis que ceux de la seconde version sont : 750, 12599, 335-336, 759, 756, 334, 776, 104, 103, 772, 97, 100-101, 102, 349, 94, 99, 758, 24400. L'auteur indique en outre en note, p. XII, qu'il « est possible que tout le roman ait été cyclique, et nous ne pouvons savoir combien de romans du cycle de la Table Ronde le premier auteur a voulu faire entrer dans le *Tristan*. Je réserve donc ce nom de cyclique à la version des mss. de la première partie qui renvoient à la *Mort Artu* (voy. §XVI) et de ceux de la seconde partie qui intercalent la *Queste du Saint Graal* dans son entier (cf. §XI). ».

<sup>14</sup> Id., §XVI.

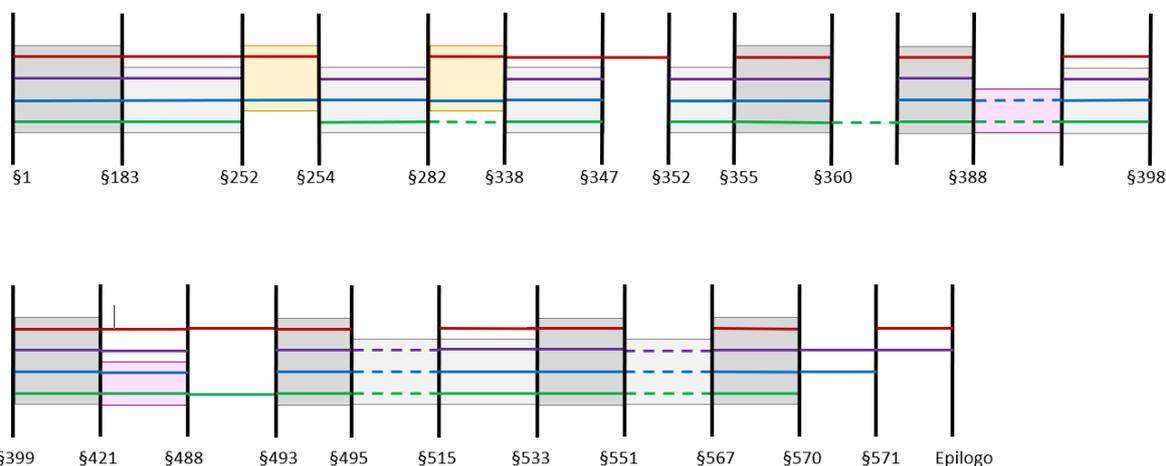
<sup>15</sup> VINAVER Eugène, *Études sur le Tristan en prose. Les sources – Les manuscrits – Bibliographie critique*, Paris, Champion, 1925.

<sup>16</sup> Emmanuèle Baumgartner, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975, p. 67-77.

<sup>17</sup> Fabrizio Cigni, « Per un riesame della tradizione del Tristan in prosa, con nuove osservazioni sul ms. Paris. BnF.fr. 756-757 », dans *Cultura, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale. Atti del IX convegno della società italiana di filologia romanza (Bologna, 5-8 ottobre 2009)*, dir. F. Benozzo et al., Roma, Aracne, 2012, p. 247-278.

<sup>18</sup> Huw Grange, « The Versions of the Prose 'Tristan', with Particular Reference to ms. 164 of the Fondation Martin Bodmer », *Medioevo Romanzo* xxxix, 2015, p. 321-349 ; Id., « Interpolation, dés-interpolation, ré-interpolation : le *Tristan en prose* et l'*Agravain* », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et*

problème de la définition des versions à partir de ces deux cas particuliers. La solution qu'il propose renverse le concept de version, puisqu'il ne s'agit plus de l'employer pour classer les témoins, mais pour classer les *textes*, en n'appliquant le concept de versions qu'à certaines portions du récit où l'on observe des divergences majeures : il parle ainsi de « version commune » pour les passages où la tradition textuelle ne manifeste pas de bouleversement majeur ; de « première version » pour les passages où la première version se démarque des trois autres, qu'il regroupe sous le terme de « version vulgate » ; de « version 2 », de « version 3 » et de « version 4 » lorsque l'une d'entre elles se distingue des deux autres au sein de la « version vulgate ». Ce système présente de nets avantages, car il permet de mettre en évidence de façon schématique les endroits où une ou plusieurs des « versions » se distinguent des autres. Nous en proposerons ici une version linéaire, basée sur le tableau qu'il fournit p. 324-325 (la version 1 est représentée en rouge ; la version 2, en violet ; la version 3, en bleu et la version 4, en vert ; les blocs gris désignent la version commune et la version vulgate ; les blocs colorés indiquent les contacts notables entre la version 3 et les versions 1 et 4) :



Ce schéma nous permet de remarquer quelques zones de faille intéressantes. La première concerne les paragraphes Løs. 252-254 et Løs. 282-338, où nous remarquons qu'à hauteur de deux interruptions dans la version 2, la version 3 recourt à un modèle alternatif appartenant à la version 1 ; la version 4, par contre, ne semble pas disposer d'autres modèles que la version 2, puisqu'elle omet le passage concerné par la première interruption et innove (en interpolant *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*) à hauteur de la deuxième. La deuxième faille concerne les paragraphes Løs. 347-351 et Løs. 352-355, dont la représentation aura sans doute été conditionnée par la structure même du résumé de Løseth : il pourrait s'agir – et les résumés des épisodes pourraient conforter cette interprétation – d'épisodes alternatifs plutôt que consécutifs, dont une rédaction serait transmise par la version 1 et l'autre, par la version vulgate. La troisième faille notable concerne le paragraphe Løs. 388, où a lieu l'interpolation des extraits

---

*perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier, à paraître.*

de l'*Agravain* dans les versions 3 et 4 ; or, la description de cette interpolation dans l'une et l'autre des versions<sup>19</sup> laisse peu de doute sur le fait qu'il s'agisse d'une opération monogénétique, puisque les épisodes repris sont identiques (le seul élément distinguant la version 3 de la version 4 étant l'insertion, dans cette dernière, de passages tirés de la version 1). Ce n'est pas la seule zone de contact entre les versions 3 et 4, puisqu'ils se distinguent à la fois de la version 1 et de la version 2 dans le quatrième passage notable de ce schéma, entre les paragraphes Løs. 421 et 488. Mais immédiatement après, nous pouvons constater que les paragraphes Løs. 488-493 ne sont transmis que par les versions 1 et 4, alors que les versions 2 et 3 s'interrompent.

De ce schéma, nous pouvons donc tirer quelques réflexions sur les relations entre les quatre versions déterminées par Baumgartner, qui permettent de remettre en question ses théories sur les modèles dont disposaient les versions 3 et 4. Tout d'abord, il semblerait que l'une comme l'autre aient eu pour modèle principal un témoin de la « version vulgate » de Grange, dont il présentait la caractéristique principale (l'interpolation d'épisodes de la *Queste*) et au moins un défaut, une lacune entre les §282 et 338. Ensuite, ils n'ont pas eu accès au même moment à des modèles de la version 1 (la version 3 ne semble en disposer que pour le deuxième quart du texte, tandis que la version 4 n'y recourt que dans la seconde moitié). Par contre, les deux versions partagent la même interpolation, ce qui pourrait signifier soit que l'une descend de l'autre, soit qu'elles ont un ancêtre commun. Nous mettrons au banc d'essai certaines de ces considérations lors de la *recensio*.

## I. 2. Rapports entre les témoins

---

Rares ont jusqu'à présent été les tentatives de produire un véritable *stemma codicum* des manuscrits du *Tristan en prose*, en raison à la fois de l'abondance des témoins et de l'ampleur de l'œuvre, rendant toute tentative de collationnements particulièrement complexe. Nous fournirons ici une présentation et une discussion des résultats auxquels ont abouti ceux de nos prédécesseurs ayant affronté cette tradition textuelle, qui serviront de support à certaines de nos hypothèses de travail dans les parties suivantes de la présente thèse.

### I. 2.1. Le *stemma codicum* d'Eugène Vinaver

---

Eugène Vinaver, l'un des premiers critiques à se pencher avec attention sur la généalogie des témoins du *Tristan en prose* suite aux travaux d'Eilert Løseth, propose dans son essai intitulé *Études sur le Tristan en prose*, un *stemma codicum* des témoins de l'œuvre qu'il connaissait et avait pu consulter, à savoir 48 manuscrits et les premières éditions imprimées. Ses résultats, résumés en trois pages de regroupements et une représentation graphique, constituent une

---

<sup>19</sup> Emmanuèle Baumgartner, *Le Tristan en prose*, cit., p. 69.

« ébauche » de classification des manuscrits destinée à être amplifiée lors d'études ultérieures<sup>20</sup>.

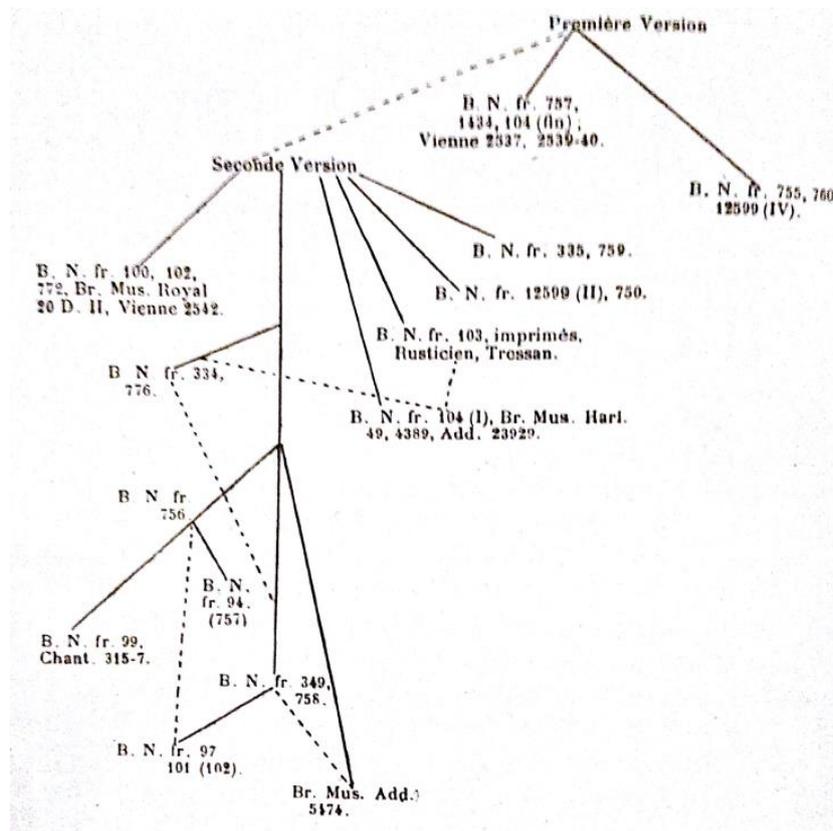
Cette classification suit pour l'essentiel la subdivision en deux versions proposées par Eilert Løseth, que nous venons d'aborder :

1. Manuscrits de la première version :
  1. Sous-groupe 1 (sans abrègement au début du roman) : 757, 1434, 104 (fin), Vienne 2537, Vienne 2539-40.
  2. Sous-groupe 2 (avec abrègement au début du roman) : 755, 760, 12599<sup>4</sup>.
2. Manuscrits de la seconde version :
  1. Sous-groupe 1 (lacune dans l'épilogue) : 772, 100, 102, Royal, Vienne 2542.
  2. Sous-groupe 2 (interpolation de la Folie Lancelot) : 97, 99, 101, 349, 758, Add. 5474, auxquels il ajoute :
    - i. 94 (qui concorde en partie avec 99, en partie avec 757)
    - ii. 756, 758 et Chantilly 315-17.
  3. Sous-groupe 3 : 104 (début), Harley 49, Harley 4389 et Additional 23939.
  4. Sous-groupe 4 : 103, versions imprimées, *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise et roman de Tressan.
  5. Sous-groupe 5 : 335 et 759.
  6. Hors regroupements : 334, qui paraît cependant proche du sous-groupe 2 que des autres.

Ces regroupements peuvent être représentés par le *stemma codicum* suivant, que son auteur décrit comme « un tableau généalogique provisoire » qui a « sans aucun doute besoin d'être rectifié et amplifié, les manuscrits que j'ai été obligé, faute de renseignements, de réunir dans un même groupe, verront peut-être un jour leur position précisée ; d'autres textes que je n'ai pas pu consulter assez fréquemment, viendront les rejoindre ; et la classification des manuscrits du *Tristan en prose* sera peut-être alors assez précise et complète pour autoriser une édition critique » (p. 33).

---

<sup>20</sup> *Études sur le Tristan en prose*, cit., p. 31-34.



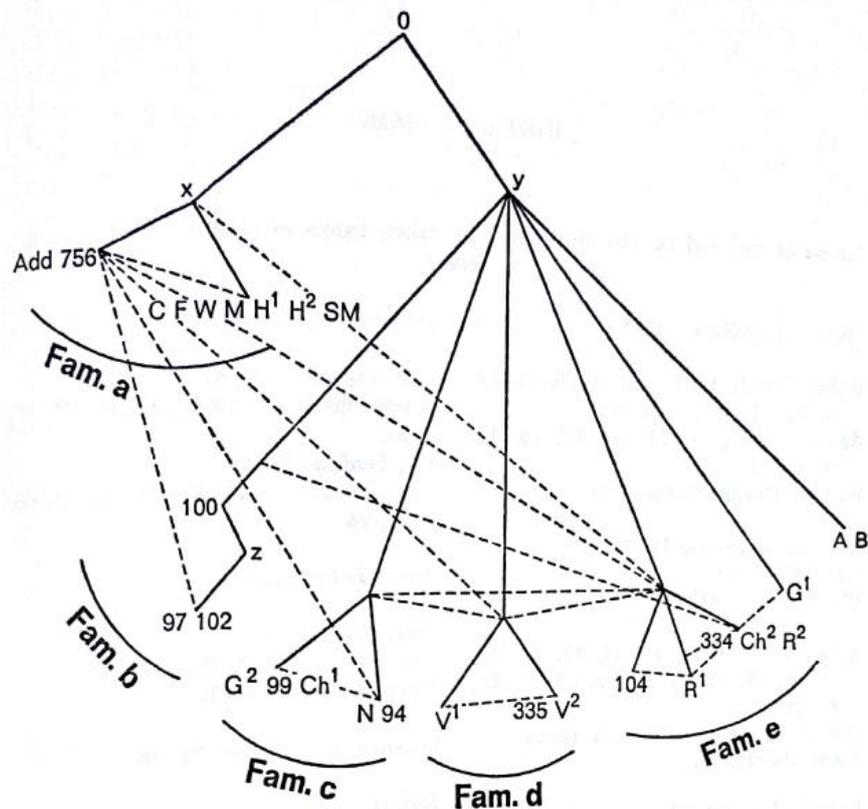
Ce schéma des relations entre les manuscrits repose donc principalement sur les contenus des différents témoins et leur position au sein du texte, des éléments sans nul doute informatifs mais qu'il est difficile d'interpréter à moins qu'ils n'engendrent de véritables problèmes de cohérence. La classification que propose Eugène Vinaver présente cependant quelques détails qui méritent d'être notés : un nombre élevé de branches descendant de la « seconde version », un taux de contamination élevé et les changements de version d'un volume à l'autre du même témoin (ainsi, 756 et 757 ; 100 et 101), qui pourraient laisser entrevoir une intéressante possibilité : que la configuration du *stemma codicum* change au fil de la tradition du texte, ce qui pourrait par ailleurs contribuer à réduire drastiquement le taux de contaminations supposé, à partir du moment où l'on établirait une distinction entre alternance des rédactions (associée à un changement de *stemma*) et contamination *stricto sensu* (recours à plusieurs modèles simultanément). Cette hypothèse sera, elle aussi, à tester.

### I. 2. 2. Le *stemma codicum* de Renée Curtis

La première personne à affronter l'établissement d'un *stemma codicum* représentant la généalogie des témoins de la première partie du *Tristan en prose* est Renée Curtis, d'abord dans sa thèse de doctorat, puis dans les introductions aux trois volumes de l'édition critique publiés entre 1963 et 1985 et dans un des chapitres de ses *Tristan Studies* destinés à compléter et approfondir quelques aspects évoqués dans l'édition<sup>21</sup>. Les résultats de son examen de la

<sup>21</sup> Renee Curtis, « An Unnoticed Family of Prose Tristan Manuscripts », *The Modern Language Review* xlix, 1954 p. 428-433 ; Ead., « Les deux versions du *Tristan en prose*. Examen de la théorie de Löseth », *Romania* 335, 1963,

tradition manuscrite, qui repose à la fois sur un examen statistique de la variance (méthode quentinienne) et sur la prise en considération de ce qu'elle considère comme des fautes communes, sont représentés par le *stemma codicum* suivant (*Tristan Studies*, p. 91 ; il s'agit d'une version plus lisible du *stemma* présent dans le vol. I de l'édition critique, p. 21) :



L'on retrouve dans ce schéma la traditionnelle division en deux versions du *Tristan en prose* : une famille x, correspondant à la première version (sans interpolations de la *Queste*), dont la configuration est en bonne partie incertaine, et une famille y, correspondant à la seconde version (interpolée), dont descendent six manuscrits ou familles de manuscrits. Ce *stemma* ne rassemble cependant pas tous les témoins de cette partie du *Tristan en prose* : y manquent les « special redactions and abridgments » (*Tristan Studies* p. 76), à savoir les manuscrits 758 et 103, ainsi que la famille composée des témoins National Library of Wales 5667, Gand et W3, caractérisées toutes trois par des rédactions particulièrement abrégées.

Ce *stemma codicum*, qui est basé surtout sur une étude quentinienne, présente quelques caractéristiques intéressantes, car elles rapprochent le travail de Curtis de celui de son prédécesseur, Eugène Vinaver : on y retrouve de nombreuses ramifications à partir d'un même point du *stemma*, ainsi qu'un taux élevé – très élevé – de contamination entre les familles. On n'y retrouve également que très peu d'étages intermédiaires, ce qui ne manque pas d'intriguer.

p. 390-398 ; Ead., *Tristan Studies*, Wilhelm Fink Verlag, München, 1969, chap. IX ; Ead., « Pour une édition définitive du *Tristan en prose* », *Cahiers de civilisation médiévale* 94, 1981, p. 91-99.

Mais nous pouvons également y identifier quelques groupes de témoins proches des « versions » identifiées par Baumgartner : la famille b, proche de la version 3 ; la famille c, proche de la version 4 ; la famille d, proche de la version 2 et du groupe ABCD de Ménard. Ces correspondances laissent également entendre que la répartition statistique des leçons et les caractéristiques macrostructurelles relevées par Løseth puis Vinaver suivent les mêmes lignes directrices.

### I. 2.3. Édition des captivités de Tristan (Joël Blanchard)

---

Alors que l'entreprise éditoriale de Renee Curtis touchait à sa fin, Joël Blanchard publiait l'édition critique<sup>22</sup> des deux captivités de Tristan selon le ms. 772 (auquel il attribuait, à la suite de Curtis, le sigle T). Cet épisode auquel il avait consacré sa thèse de doctorat, correspondant à Løs. 283-337, est transmis uniquement par les versions 1 (ou plutôt, le ms. 757) et 3 du *Tristan en prose*.

Ce passage est doté d'un grand intérêt, car il correspond à l'une des zones majeures de diffraction au sein de la tradition textuelle : à côté de la rédaction longue des versions 1 et 3, la version 2 (mss 336, 12599, NLW5667, Add1, Royal20, W1, W2, W3, auxquels il faut ajouter 758, pourtant d'ordinaire associé à la version 3) présente une rédaction extrêmement abrégée, réduite à quelques lignes ; la version 4 interpole *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*, auxquels elle ajoute une rédaction indépendante des captivités. Plus intéressant encore, il est possible qu'aucune des trois rédactions qui composent notre diffraction ne puisse être le texte original. En d'autres termes, nous serions face à une diffraction, *in praesentia* ou *in absentia*, potentiellement similaire à celles qu'a mises en évidence Elena Stefanelli pour *Guiron le Courtois*, où la tradition textuelle paraît bien avoir réagi à des lacunes archétypales<sup>23</sup>. Les leçons que préservent les versions 2 et 4 sont forcément innovantes, et il nous paraît vraisemblable que l'attitude de la version 3 puisse s'inscrire dans la même dynamique d'innovation, en réaction au même problème que celui auquel étaient confrontées les versions 2 et 4, puisque ces trois versions constituent la « vulgate » du *Tristan en prose* : la version 3 aurait ainsi recouru à un modèle de la version 1, dont la réaction longue pourrait soit être un trait conservateur, soit résulter d'une innovation en réaction à un problème qui pourrait être archétypal.

L'examen de la *varia lectio* que propose Joël Blanchard le porte à subdiviser les témoins des captivités de Tristan qu'offrent les versions I et III du roman en deux branches, l'une ne portant que le ms. 757 (*F*<sup>2</sup>) et l'autre regroupant tous les autres manuscrits, à savoir 772 (*T*), 97 (*H*), 100-101 (*C*), 340 (*N*<sup>1</sup>), 349 (*L*) et Ch3 (*Ch*<sup>2</sup>) ; cette répartition de la tradition manuscrite correspond à la traditionnelle subdivision en versions I et III, écartant la possibilité que l'une descende de l'autre grâce à une série d'erreurs conjonctives et séparatives (entre crochets le nombre d'éléments mis en évidence par l'auteur en bas de page) :

---

<sup>22</sup> *Le Roman de Tristan en prose. Les deux captivités de Tristan*, éd. Joël Blanchard, Paris, Klincksieck, 1976.

<sup>23</sup> Elena Stefanelli, *Il Roman de Guiron*, cit., chap. IV ; Ead., « Le divergenze redazionali », cit.

1° Plusieurs leçons de *H*, *C*, *N<sup>1</sup>*, *L*, *T*, *Ch<sup>2</sup>* sont corrompues face aux leçons de *F<sup>2</sup>*, sans que l'on puisse expliquer la bonne qualité de ces dernières par un travail de réfection habile. [4 *loci*]

Dans quelques cas, il est difficile de savoir si c'est *F<sup>2</sup>* qui délaie ou les autres manuscrits qui retranchent. Certaines leçons de ces derniers nuisent à la clarté de la phrase sans constituer de toute évidence des lacunes. [5 *loci*]

2° Tout au long du texte, *F<sup>2</sup>* oppose régulièrement aux leçons communes de *HCN<sup>1</sup>LTCh<sup>2</sup>* des variantes individuelles remarquables. [8 *loci*] Dans le lot on relève des leçons sans doute anciennes. (*Captivités*, p. 34).

Cependant, ces leçons conjonctives et séparatives sont somme toute peu nombreuses pour un texte d'une telle longueur (180 pages de texte), ne posent pas de problème majeur en contexte et pourraient à la rigueur s'avérer polygénétiques (c'est notamment le cas de l'erreur signalée au §137, 11-13 : un saut du même au même). L'efficacité de la démonstration semble donc plutôt résider dans sa cohérence avec les résultats obtenus aussi bien par les critiques précédents que, par la suite, les éditeurs du *Tristan en prose*. Il n'est pas non plus exclu qu'il ait été influencé par les travaux, contemporains, d'Emmanuèle Baumgartner, qui proposait justement une répartition des témoins du *Tristan en prose* en quatre versions.

Parmi les manuscrits de *HCN<sup>1</sup>LTCh<sup>2</sup>*, Joël Blanchard isole, grâce à « des rencontres fautives, des lacunes identiques et des rédactions constamment parallèles » (p. 35), un sous-groupe *CN<sup>1</sup>L* [100-101, 340 et 349 ; la démonstration repose sur 5 *loci*, dont deux sauts, deux omissions et une mécompréhension], au sein duquel les mss 100-101 et 340 se distinguent par une proximité accrue, démontrée grâce à quatre lieux critiques supplémentaires. L'auteur commente leur ressemblance marquée en affirmant que « *N<sup>1</sup>* a sans doute eu connaissance d'un manuscrit de type *C* [...] il faut signaler les retouches de *N<sup>1</sup>* sur le texte de *C*, quand ce dernier est fautif » ; il s'agit en fait de trois lieux variants où, confronté à un texte manifestement corrompu que 100-101 aurait maintenu, 340 aurait proposé une correction innovante, ce qui trahit effectivement les liens de parenté entre ces deux témoins. La représentation stématique sous forme de *descriptus* n'est cependant pas absolument convaincante : il se pourrait bien que ces deux manuscrits aient eu un modèle commun contenant déjà ces erreurs, que 100-101 aurait maintenues là où 340, plus actif, aurait apporté des corrections.

Joël Blanchard signale également d'étroits liens de parenté entre les mss *H* (97) et *Ch<sup>2</sup>* (*Ch3*), grâce à cinq lieux variants, la plupart insignifiants (notamment l'omission d'adverbes), mais aussi – et c'est un argument bien plus fort – grâce à de nombreux remaniements : « la réfection y est considérable. Elle trahit l'incompréhension par le copiste de certains mots et son souci de moderniser l'expression. » (p. 36) Il les décrit par ailleurs comme des témoins « mixtes » (*ibid.*) interceptant occasionnellement des variantes de *T* (772) et *F<sup>2</sup>* (757), ce qu'il représente par des lignes de contamination en pointillés ; en réalité, rien n'exclut l'attribution de telles leçons à l'archétype (dans deux types de circonstances : si 757 et 772 concordent sur un passage

problématique *ou* si 757 et 97-Ch3 s'accordent sur un passage où T et le sous-groupe 101-340-349 ont chacun des leçons différentes) ou à *b*, le subarchétype à l'origine de la troisième version (au cas où ils s'associeraient à 772 contre le sous-groupe 101-340-349). Ces contaminations ne sont donc pas forcément obligatoires à partir du moment où nous prenons en considération l'hypothèse de l'existence d'un archétype déjà porteur d'erreurs auxquels la tradition a pu réagir.

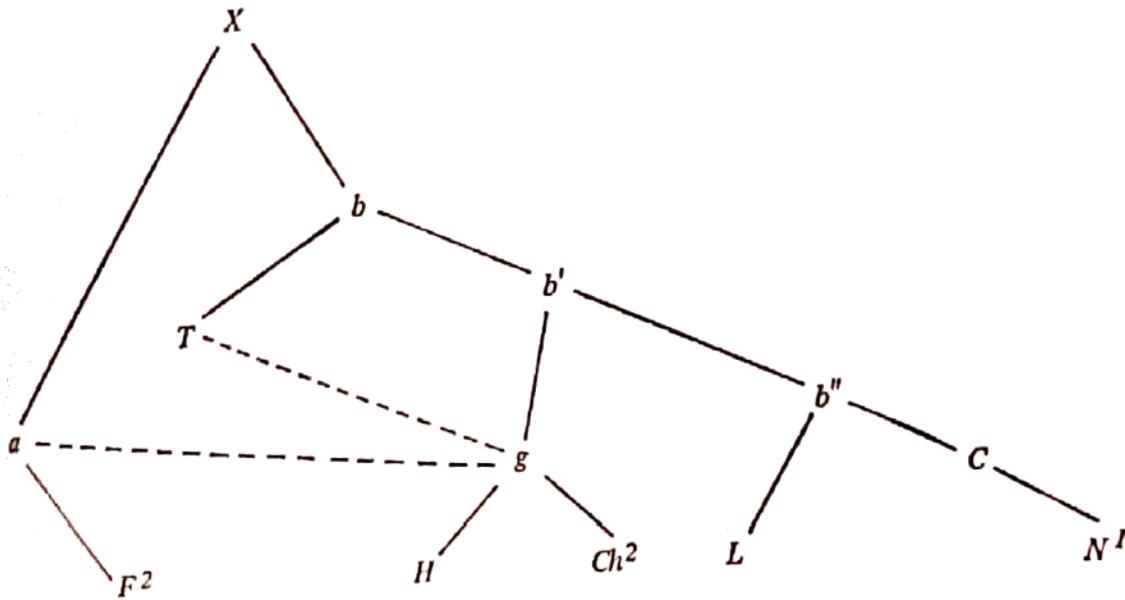
Et effectivement, un tel archétype fautif aurait pu exister : il semblerait que Blanchard ait identifié quelques petites difficultés qu'il serait éventuellement possible d'attribuer à l'archétype et qu'il a retouchées dans l'édition grâce au témoignage du reste de la tradition manuscrite. Il n'est, effectivement, pas absolument certain, à partir de son étude, que la tradition se scinde bien en deux familles, 757 contre tout le reste, mais si l'accord entre 757 et 772 révélait bien, par majorité stématique, quelques leçons fautives de l'archétype, alors nous aurions au moins deux possibles erreurs à lui attribuer :

[§128, 2-3] « Sire, savez vous nouvelles de Lamorat, [vostre] frere ? » [757 et 772 : *mon* ; il ne fait cependant pas de doute, au vu du contexte énonciatif, que *mon* soit erroné, puisque la question est posée par Yvain à Drian.]

[§188, 25-29] Perceval s'arreste sor les goutes de sanc. Et quant il voit ces .II. coulours si natureles, le [vermeil] sor le [blanc], que li uns s'acorde a l'autre [...] il li semble la plus bele chose del monde. [757 et 772 : *le b. sur le v.*]

Encore faut-il que la parenté entre 757 et 772 puisse être résolument écartée et que ces deux petites erreurs puissent être effectivement attribuées à l'archétype. Cependant, il s'agit de fautes faciles à corriger, ce qui rend la leçon correcte des autres témoins non seulement vraisemblable, mais en outre polygénétique.

Ainsi, Joël Blanchard représente graphiquement les résultats de sa recherche (p. 37) :



Nous exprimerons enfin une remarque relative aux regroupements que propose le chercheur et, plus particulièrement, au nombre réduit de variantes jugées probantes, cohérent avec le petit nombre d'éléments présents en apparat (21 pages seulement, pour 180 pages de texte édité<sup>24</sup>). Il est possible d'interpréter cet état de fait de deux façons : soit les copistes des captivités de Tristan ont été particulièrement attentifs lors du processus de copie ; soit la tradition textuelle des mêmes captivités est objectivement réduite, avec peu d'intermédiaires auxquels attribuer des fautes communes. Si cette deuxième hypothèse venait à se confirmer, nous aurions peut-être un argument supplémentaire en faveur du caractère innovant de ces épisodes.

Somme toute, les résultats que présente Joël Blanchard sont assez convaincants et cohérents avec le reste des études menées sur le sujet (y compris celle que nous présenterons dans les parties suivantes de cette thèse) et son édition a le mérite de se pencher sur une des zones les plus tourmentées de la tradition manuscrite, entre les paragraphes 281 et 338 de l'analyse de Løseth ; son intérêt est accru par le choix du ms. de base, qui n'est pas 757, pourtant le témoin par excellence de la première version, mais 772, un manuscrit donc la position plus complexe au sein de la tradition textuelle mérite d'être interrogée et la valeur, soulignée.

#### I. 2.4. L'édition critique de la version II dirigée par Philippe Ménard

Les trois volumes de l'édition Curtis du *Tristan en prose* (donnant à lire le texte du ms. de Carpentras) ne donnaient à lire qu'une petite partie du volume total de l'œuvre. L'entreprise d'édition critique intégrale de la « vulgate » (basée sur le ms. W3), puis de la première version (basée sur le ms. 757) du *Tristan en prose*, dirigée par Philippe Ménard entre 1987 et 2007, a

<sup>24</sup> À titre de comparaison, l'apparat critique que nous avons établi pour les raccords cycliques de *Guiron le Courtois* correspond à environ 40% du volume du texte édité, pour un nombre de manuscrits similaire.

pris le relais et enfin permis de donner à lire un texte complet de l'œuvre (d'abord de la version 2, puis de la version 1), édité selon les préceptes bédériens classiques :

« Pour publier le *Tristan en prose*, il nous a semblé de mauvaise méthode de mettre bout à bout des fragments. Un seul parti est admissible : choisir un manuscrit complet de bonne qualité permettant de lire en son entier le roman. » (vol. I, p. 9.)

« On peut dire que [le ms. A, notre W3, est] un des plus anciens manuscrits complets de l'œuvre. Une longue exploration du ms. 2542 de Vienne nous a convaincu qu'il donne un texte de bonne qualité. Nous cherchions, en effet, un manuscrit qui présentât les trois caractères suivants. Il fallait 1) qu'il contint l'intégralité du roman, 2) qu'il offrît un texte sûr de la Vulgate, 3) qu'il ne donnât pas un remaniement isolé. De longues recherches comparatives nous permettent de dire que le ms. 2542 (A) répond à ces exigences. [...] Les erreurs qu'il commet çà et là sont aisément corrigibles en raison du fait qu'il appartient à une famille aux contours très nets, une des familles de mss les plus assurées de la tradition manuscrite du roman. Trois manuscrits sont très proches de lui : le ms. 335 de la B. N. de Paris (ms. B) et sa suite le ms. 336 ; le ms. 2537 de la Bibliothèque nationale de Vienne (ms. C) ; les mss. 2539-2540 de la Bibliothèque nationale de Vienne (ms. D). On doit ajouter que le ms. d'Edimbourg, Ad. 19.1.3. de la National Library of Scotland, écrit en dialecte lorrain, (ms. E) relève de la même famille, bien qu'il ne soit pas un manuscrit complet. Il est donc possible d'appréhender un texte stable [...] et d'amender les leçons du ms. A qui doivent être rectifiées. » (vol. I, p. 11.)

Le choix des manuscrits de contrôle, différent selon les éditeurs de chaque volume, a sans nul doute conditionné l'interprétation qui est donnée des relations entre les témoins dans chacune des introductions, mais nous pouvons trouver çà et là quelques constantes que nous commenterons brièvement.

#### ABCD : une famille illusoire ?

---

Abordons en premier lieu la famille à laquelle, selon les éditeurs, devrait appartenir leur manuscrit de base, A (notre W3) : ABCD (auxquels s'ajoutent parfois E et Z), c'est-à-dire nos W3, 335-336, W1, W2, NLS et Carpentras (le manuscrit de base de l'édition Curtis). Dans l'introduction au premier volume de l'édition critique, Philippe Ménard la décrit en ces termes : « une famille aux contours très nets, une des familles de mss les plus assurées de la tradition du roman » (vol. I, p. 11). Cependant, il note peu après :

« Cette famille, que nous appellerons *a*, n'est pas attestée par des fautes communes. Les mss qui la composent sont de bonne qualité. Ils ne se trompent jamais tous ensemble. Les rares leçons où on pourrait hésiter ne sont pas des erreurs ou des innovations communes, mais représentent des leçons authentiques qui remontent à l'original. » (vol. I, p. 24).

« L'existence de la famille A, B, C, D, E ne fait pas de doute. Malgré l'absence de fautes communes, on relève un accord étroit et remarquable entre ces mss. La famille *a* est une des plus sûres de la tradition manuscrite. » (vol. I, p. 25)<sup>25</sup>.

Ce constat sera invariablement confirmé par les éditeurs des volumes suivants : il est à peu près impossible de démontrer positivement l'existence d'une famille ABCD. Nous ne commenterons ici que les rares cas de possibles fautes communes à ces manuscrits explicitement signalées comme telles par les éditeurs de chacun des volumes, sans nous attarder sur les cas d'adiaphorie.

Marie-Luce Chênerie et Thierry Delcourt, éditeurs du volume II, soutiennent eux-aussi que « ABCD forment incontestablement une première famille, qui s'oppose souvent au reste de la tradition manuscrite », mais « en général, il est très difficile de déterminer quelle est la meilleure leçon, entre les manuscrits ABCD(E) et les autres, et donc de savoir si ABCD(E) transmet la leçon originelle, ou si, au contraire, cette famille a remanié pour sa part le texte ordinaire du roman » (vol. II, p. 14). Ils signalent deux possibles fautes communes à ABCD : un saut du même au même (§142, 25) et une « confusion entre deux répliques proches » (§156, 17), que voici :

[Vol. II, §142, 25 (p. 277)] Mais sachiés bien que, a la rescousse le roi Karados, em peüssiés veoir tes chent apoinde k'il n'i avoit celui kil ne fust auques renommés de prouche. [*Grans est li baitelle et plenniere, ce n'est pais tornoiemans, ains est bien morteis assamblee. Lai veüssiés cheval occire, chiveliers cheoir et verser. Il ne se vont pas espairgnant* add. EFHIJNSU] Grans est li fereïs des lanches et des espees, grans est li cris et la noise, et grans est li debateïs et li hurteïs des escus !

[Vol. II, §156, 17 (p. 298)] « Sire, fait il, je vois querant ce que je ne puis trouver. Orendroit l'avoie entre mes mains, et tout maintenant l'ai perdu [*Je vois quarant lou chivelier a l'escut noir, que ci bien l'ait huit tote jour fait. Orendroit l'avoie entre mes mains et tot maintenant l'ai perdut* add. EFIJNSU] que je ne sai que il devint. — Si m'aït Dieus, ce dist li rois, ausi l'aloie je querant mais trouver ne le puis. Si m'en poise mout chierement [...]. »

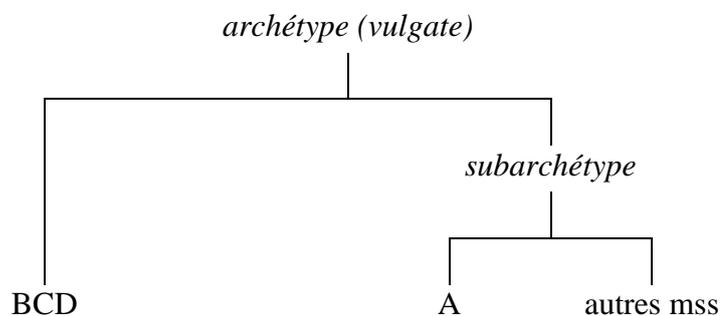
Dans un cas comme dans l'autre, il peut aussi bien s'agir de sauts du même au même dans ABCD que d'ajouts imputables au groupe EF(H)IJSU : ces variantes sont (textuellement, du moins, non stemmatiquement) adiaphores. Le fait que les éditeurs n'aient pas jugé bon d'intervenir sur le texte critique conforte cette interprétation.

Tout au long de l'étude de la tradition manuscrite fournie par les éditeurs en introduction à chacun des volumes, ces quelques possibles fautes seront les seuls arguments en faveur de l'existence du groupement ABCD, un groupement au sein duquel le ms. A manifeste bien

---

<sup>25</sup> Notons pourtant que Ménard lui-même rappelait quelques pages auparavant qu' « au plan méthodologique, seules les fautes communes permettent avec sûreté d'isoler les familles » (vol. I, p. 22).

souvent une certaine indépendance ou s'accorde avec d'autres témoins, en particulier ceux des versions 3 et 4, contre BCD. Qui plus est, à partir du tome VII de l'édition, l'on peut constater que le ms. A rejoint une autre famille (cf. *infra*). Dans ces circonstances, il est légitime de s'interroger sur l'existence même de la famille ABCD (plus précisément, sur l'appartenance de A au même groupe que BCD) et, partant, sur la validité de la posture éditoriale adoptée par Philippe Ménard et son équipe : il nous paraît plus économique, plus vraisemblable, qu'ABCD n'aient jamais constitué une famille, puisqu'ils ne sont jamais pris en défaut ensemble, mais que leur accord soit susceptible de refléter les leçons de leur ancêtre commun (qu'il s'agisse de l'archétype du *Tristan en prose* ou de son descendant à l'origine de la « vulgate » de la même œuvre reste à déterminer), donc de constituer une majorité stemmatique où BCD constituerait une première branche et A, l'un des rameaux de la deuxième, comme nous pouvons le schématiser ici :



Et il pourrait bien s'agir d'un archétype, non d'un original, puisqu'il arrive que tous les témoins (sauf A, qui est bien susceptible d'avoir tenté une correction) partagent au moins un passage problématique (diffraction) signalé par les éditeurs :

[Tome III, §95, 25 ; nous citons à partir de l'introduction, p. 9] « Et se plus en y venoit, plus en y trouveroit on jusques au nombre de .XII., mes au dessus de .XII. n'en y pourriés un seul trouver. Toutesvoies, se tant y venoient d'autres chevaliers, mais plus non, ce dient communement... » B (suivi par CD).

« ... un seul trouver. Dusc'a .XII. en i porroit on trouver toutes voies, se tant i v. »  
(A)

Sans doute le bourdon était il ancien, puisque les mss. GJLM, déroutés, donnent, avec diverses variantes, un texte qui est également incohérent.

Qu'il s'agisse d'un archétype, non d'un original, pourrait également permettre de mieux comprendre pourquoi a été émise l'hypothèse d'une famille ABCD opposée au reste de la tradition manuscrite, en présence de leçons possiblement douteuses mais qui n'interdiraient pas une réaction des autres témoins ayant pu mener à l'introduction de leçons apparemment meilleures.

De telles conjectures demeurent cependant à démontrer à partir d'une *recensio* plus méthodique, vraisemblablement par *loci critici*, du *Tristan en prose* ; tel n'est pas ici notre objectif.

#### Familles stables au long du roman

---

Sans vouloir entreprendre ici un commentaire de toutes les variantes signalées dans les introductions aux volumes de l'édition critique, nous mettrons ici en lumière les familles qui semblent entretenir des relations assez stables, à partir de ce qui est affirmé dans les introductions aux neuf tomes de l'édition de la version 2 (nous négligerons temporairement la version 1, qui ne concerne qu'assez peu nos versions tardives), afin de nous faire une idée globale des rapports déjà identifiés.

Les éditeurs des neuf volumes de la vulgate du *Tristan en prose* concordent sur deux points relatifs aux manuscrits BCD : de un, ces trois témoins forment sans aucun doute une famille démontrable grâce à un certain nombre de fautes communes ; de deux, il est bien malaisé d'y établir un sous-groupe, deux d'entre eux concordant bien souvent contre le troisième, y compris sur des leçons manifestement erronées. Ce groupe était déjà identifié par Curtis (famille d). Il est donc vraisemblable qu'il constitue bien une famille stable dans la tradition du *Tristan en prose*.

Un deuxième groupe assez intéressant, car il semble évoluer légèrement au fil du texte, est constitué des manuscrits GJLM (soit Aberyswyth, National Library of Wales, 5667 ; StP ; Londres, British Library, Royal 20 D II ; Add1), qui sont décrits comme un seul groupe dans les tomes III et IV, mais que l'on retrouve en partie – notamment à cause des énormes lacunes de StP – dans les volumes VI à IX, accompagnés cette fois d'A (W3), d'a (758), d'O (772) et de U (101). Cette observation va également dans le sens d'une « famille » ABCD qui n'existerait pas, mais dont l'accord constituerait une majorité stemmatique, contre d'autres sous-groupes situés en-deçà dans le *stemma*, qui se manifesterait surtout dans le dernier tiers du roman.

Un troisième groupe qu'il est parfois possible d'observer est le groupe KOPUX, qui correspond aux manuscrits des troisième et quatrième versions du *Tristan en prose* (97, 772, 349, 101, 99), ce qui nous laisse aussi entrevoir un possible rapport de parenté entre ces témoins.

Ces hypothèses devront être vérifiées lors de la *recensio*.

#### I. 2.5. Autres *recensio* partielles

---

La découverte d'un fragment du *Tristan en prose* remontant à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle à la Biblioteca Riccardiana de Florence a mené à la *recensio* du passage qu'il transmet sur toute la tradition textuelle du *Tristan en prose* présente à cet endroit, puis à l'édition critique du même passage, publié dans *Cultura Neolatina* par Lino Leonardi<sup>26</sup>. Y surtout sont examinés les rapports entre

---

<sup>26</sup> Lino Leonardi, « Il Torneo della Roche Dure nel *Tristan* in prosa: versioni a confronto (con edizione dal ms. B. N., fr. 757) », *Cultura neolatina*, LVII, 1997, p. 209-51.

la première et la deuxième version du *Tristan*, à hauteur de Løs. 192. Une autre *recensio*, cette fois sur un épisode particulièrement curieux de la tradition textuelle (l'épisode du dragon, que ne transmettent que quelques manuscrits tardifs – la famille *e* de Curtis – mais qui semble bien avoir appartenu à l'archétype de la légende tristanienne), a été réalisée par Richard Trachsler<sup>27</sup> ; elle concerne des manuscrits que nous n'étudierons pas ici, nous ne ferons que signaler son existence sans entrer dans les détails de la reconstruction.

Une autre étude de Trachsler, par contre, mérite un commentaire bien plus long, parce qu'elle concerne justement nos versions tardives : il s'agit d'une tentative de *recensio* menée sur la deuxième *devinaille* (à hauteur du §107 de l'éd. Curtis, soit au début du roman)<sup>28</sup>. Cette tentative de *recensio* a mis en évidence, à partir de variantes très vraisemblablement monogénétiques, l'existence à cet endroit du texte de sous-groupes assez bien définis, parmi lesquels nous retrouvons sans grande surprise le trio 335 VI V2 (soit 335 W1 W2, ou BCD), ainsi que le trio 97 100 102, c'est-à-dire une partie des témoins de la troisième version. Il nous est également possible de retrouver une bonne partie des témoins de la quatrième version dans le groupe 94 99 N Ch1 G2 To, où l'on peut reconnaître 99, Ch2 (*Ch1*) et T (*To*) parmi ces six manuscrits. Un autre sous-groupe est intéressant, car imprévu : 104 334 Ch2 R2 X, qui contient notre Ch3 (*Ch2*) et notre b164 (X), alors que Ch3 est généralement décrit comme un témoin de la troisième version et que b164 est associé soit à la troisième, soit à la quatrième. La question méritera donc d'être posée lors de la *recensio* que nous effectuerons. Enfin, Richard Trachsler isole un groupe assez grand (756 Add F G E V3), où l'on retrouve à la fois 756, le premier tome du manuscrit de la première version, et V3 (notre W3), qui appartient plutôt à la deuxième version. Le rapide sondage effectué dans cette contribution de Trachsler (la *devinaille* ne compte que douze lignes !) invite donc à sérieusement reconsidérer certaines associations de témoins préalables. Les résultats de Trachsler sont en bonne partie corroborés par ceux de son élève Dominik Hess dans deux tentatives de *recensio* d'épisodes issus de la « préhistoire » du *Tristan*, où il identifie également le groupe 94 99 N Ch1 G2 (et son sous-groupe 99 Ch1 G2), ainsi que l'association entre 756 et Add<sup>29</sup>.

Passons à une quatrième étude notable : la *recensio* des passages transmis par le fragment de Salzburg par Damien de Carné. L'examen approfondi des résultats d'une autre de ces rares tentatives de collationner l'intégralité de la tradition manuscrite d'un passage du *Tristan en*

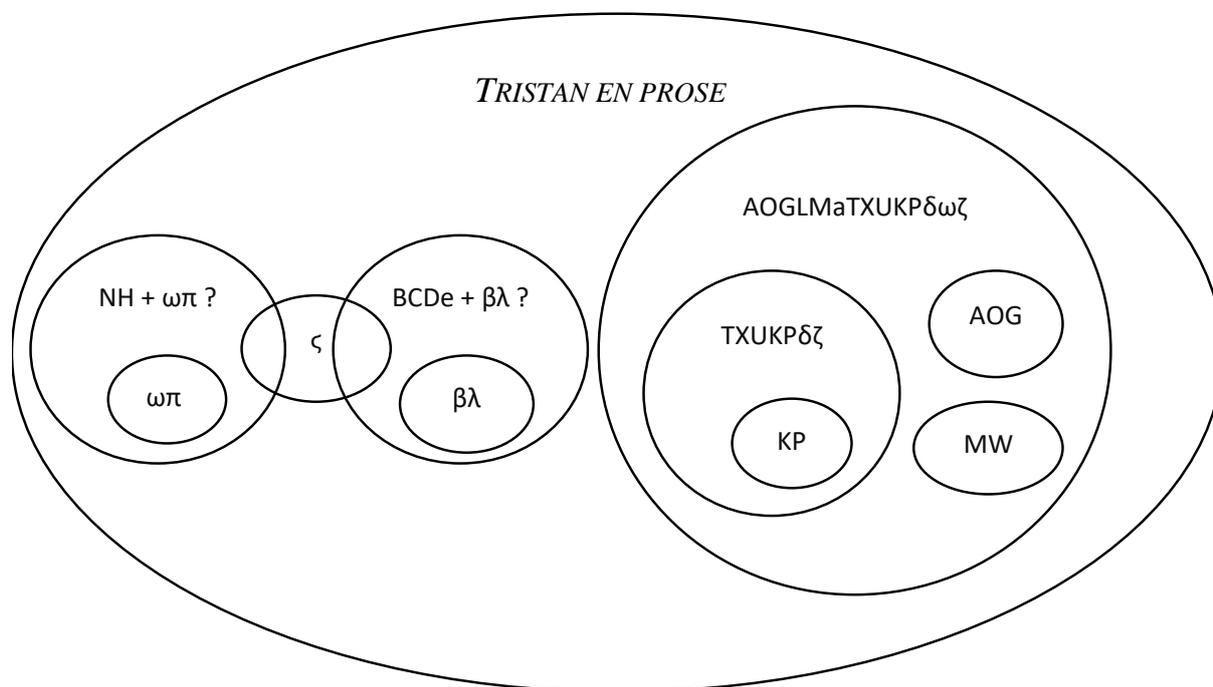
---

<sup>27</sup> Richard Trachsler, « Tristan, un dragon et quatre manuscrits. Observations à propos du combat contre le dragon dans le *Tristan en prose* », dans *Des Tristan en vers au Tristan en prose. Hommage à Emmanuèle Baumgartner*, textes réunis par Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille, Bénédicte Milland-Bove et Michelle Szkilnik, Paris, Champion, 2013, p. 371-394.

<sup>28</sup> Id., « Pièces lyriques et traditions textuelles. Exemples et impasses dans le *Tristan en prose* », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier, à paraître.

<sup>29</sup> Dominik Hess, « La tradition manuscrite de la préhistoire de Tristan. Une question réglée ? », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier, à paraître.

*prose* (des extraits de Løs. 465 et 467) ont permis, dans un article récent<sup>30</sup>, à son auteur de proposer une classification des témoins en groupes et sous-groupes, que nous pouvons représenter graphiquement comme suit :



Ces résultats sont assez surprenants : ils permettent, en effet, de dresser une première esquisse de *stemma* pour l'intégralité de la tradition textuelle. Ici aussi, nous retrouvons les groupes habituels : BCD (auxquels s'ajoutent trois autres témoins), c'est-à-dire le noyau de la deuxième version, et NH, c'est-à-dire la première version ; entre ces deux groupes, le fragment. Face à ces trois ensembles imbriqués, nous retrouvons l'énorme groupe du manuscrit A/W3, qui, une fois n'est pas coutume, n'est pas associé à la version 2, mais aux versions 3 et 4. Nous repérons en effet le groupe AOG (c'est-à-dire W3, 772 et le ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 5667), le petit groupe MW (soit Add1 et 103) et, surtout, le groupe TXUKPδζ, qui inclut en fait les principaux manuscrits de la troisième et de la quatrième versions (99, b164, 101, 97, 349, Ch2 et Ch3/Djn), où 101 et 349 se distinguent par une proximité très étroite. Le lieu critique collationné par Damien de Carné est relativement éloigné de ceux que nous étudierons dans la partie de *recensio*, ce qui nous permettra de tester la solidité de nos hypothèses dans le dernier quart du roman.

### I.3. Premiers résultats et hypothèses de travail

Ce rapide passage en revue de nos connaissances sur la tradition textuelle du *Tristan en prose*, en particulier de ses versions tardives, aura fait émerger qu'au fond, on en sait bien peu. Quelques groupes semblent à peu près certains : ainsi 335 W1 W2, que tous mettent en

<sup>30</sup> Damien de Carné, « Le fragment de Salzbourg du *Tristan en prose*, avec des remarques sur la tradition manuscrite du roman », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 133 (2), 2017, p. 342-365.

évidence, ainsi que 99 Ch2 ; 100 349 ; 97 100. D'autres sous-groupes invitent à un examen plus approfondi : ainsi la position de Ch3/Djn, qui semble avoir changé entre le début et la fin du roman ; ainsi, aussi, la position de b164, qui n'est pas assurée, de même que celle de 772. Enfin, un dernier sous-groupe nous semble véritablement douteux : c'est l'association d'A/W3 au sous-groupe BCD, puisqu'il est à peu près impossible de les prendre en défaut. Nous testerons donc, dans la *recensio*, les sous-groupes de la troisième et de la quatrième versions, auxquels nous adjoindrons W3, 756-757 et 335-336 (c'est-à-dire : le manuscrit de base de l'édition Ménard, le manuscrit le plus représentatif de la version 1 et le meilleur témoin de la version 2), afin de nous faire une idée plus précise de la physionomie du *stemma codicum* à quelques points précis du texte.

### III. LES PROPHÉTIES DE MERLIN

---

*Les Prophéties de Merlin* est le titre attribué à un roman arthurien en prose française traditionnellement daté des années 1270 et localisé, sinon à Venise même, du moins en Vénétie<sup>31</sup>. Son auteur, qui se fait appeler Richard d'Irlande et prétend avoir travaillé sur commande de l'empereur Frédéric II, fait montre d'une vaste culture, aussi bien cléricale que séculière, ainsi que d'une orientation politique plutôt guelfe<sup>32</sup>, en dépit de son pseudo-commanditaire même, que Merlin désigne par la périphrase de « Dragon de Babylone ». Dans cette œuvre tardive et à bien des égards remarquables au sein du corpus arthurien sont relatées des prophéties à caractère souvent eschatologique que Merlin aurait prononcées dans le but qu'elles soient retranscrites et qu'elles passent à la postérité ; il s'agit bien souvent de prophéties relatives à l'Italie de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, insérées dans un ouvrage dont l'ancrage arthurien et le langage volontiers cryptique ne dissimulent qu'à grand-peine la visée polémique. Cet intéressant roman, qui a suscité bien des commentaires, présente cependant des problèmes ecdotiques d'une complexité hors norme au sein du champ arthurien, dont le présent chapitre ne donnera qu'un aperçu.

---

<sup>31</sup> Sur la datation et la localisation des *Prophéties de Merlin*, voir en particulier l'état de la question dans Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin en prose, Le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion, 2009 p. 13-19, ainsi que Niccolò Gensini, *Le Prophéties de Merlin fra romanzo e storia: tradizione manoscritta ed edizione critica della redazione trasmessa dal ms. Paris, BnF, fr. 15211*, tesi di laurea, Università degli studi di Bologna, 2018, p. 102-105.

<sup>32</sup> Parmi les études principales : Catherine Daniel, *Les Prophéties de Merlin et la culture politique. XIIIe-XVIIe siècles*, Turnhout, Brepols, 2007 ; Luca Morlino, « Tabù del nome e trasfigurazione del nemico epico: Ezzelino da Romano in due testi franco-veneti », *Transylvanian Review* XXIII, suppl. 1, 2014, p. 13-31. Sur l'orientation politique de l'auteur, nous noterons les doutes de Niccolò Gensini (cit., chap. III et en particulier, p. 105-109), qui mériteraient une recherche complémentaire.

### III.1. Versions prophétiques et versions romanesques

---

L'étude fondatrice de Lucy Allen Paton<sup>33</sup> et les articles complémentaires d'Ernst Brugger<sup>34</sup> servent encore aujourd'hui de base à la subdivision en « versions » ou en « groupes » des témoins des *Propphéties de Merlin*. La savante américaine proposait une subdivision en quatre groupes. Le premier rassemble les témoins de la version longue, ou version romanesque<sup>35</sup>, soit les mss Coligny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 116 (b116) ; Londres, British Library, Additional 25435 (Add2) ; Londres, British Library, Harley 1629 (Hrl) et Paris, Bibliothèque Nationale de France, français 350 (350), auxquels elle ajoute un cinquième témoin, qu'elle rapproche du premier groupe bien qu'il ne transmette que les épisodes prophétiques : Rennes, Bibliothèque municipale, 593 (Rn). Le deuxième groupe comporte les témoins de la version brève, ou version prophétique, soit les mss Bern, Bürgerbibliothek, 388 (Brn) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, français 98 (98) et Paris, Bibliothèque nationale de France, français 15211 (15211) ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1687 (Reg). Il convient d'ajouter à cette liste un dernier manuscrit, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 9624 (Bxl), découvert plus tard. Le troisième groupe ne contient que le ms. Paris, Arsenal, 5229 (Ars) : il s'agit d'un manuscrit entremêlant aux épisodes prophétiques des épisodes romanesques absents de tous les autres groupes et constituant un ensemble cohérent, le *Séguant en prose* (qui retrace la vie de ce parent de Guiron le Courtois), dont il est par ailleurs le seul témoin<sup>36</sup>. Le quatrième groupe, enfin, rassemble les « misarranged or defective sources », qui sont tous des témoins prophétiques : il s'agit de Chantilly, Bibliothèque du château – Musée Condé, 644 (Ch1) ; Venezia, Biblioteca Marciana, Str. app. XXIX (Vnz) et de la tradition imprimée découlant de la *princeps* des *Prophecies de Merlin* publiée par Antoine Vérard en 1498 (Vrd). Ces témoins sont unis par deux caractéristiques : ils présentent les épisodes des *Propphéties* dans un certain désordre et ils transmettent, quoique fragmentairement, un livre de prophéties supplémentaire au début des *Propphéties* : le « livre de Tholomer ». À ce groupe peut-être associé l'un des *volgarizzamenti*<sup>37</sup> des *Propphéties*, transmis par les mss Parma, Biblioteca, Biblioteca Palatina, Palatino 39 ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 949 ; l'incunable *La Historia de Merlino*, Venezia, Luca Venitiano, 1480. Cette subdivision sera reprise par la critique ultérieure, qui se contentera d'ajouter à la liste les nombreux fragments découverts depuis lors.

---

<sup>33</sup> *Les Prophecies de Merlin, edited from ms. 593 in the Bibliothèque municipale of Rennes*, éd. Lucy Allen Paton, New-York-London, Modern Language Association of America, 1926.

<sup>34</sup> Ernst Brugger, « Kritische Bemerkungen zu L. A. Patons Ausgabe der *Prophecies de Merlin* des Maistre Richart d'Irlande », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* LX, 1937, p. 36-68 et 213-223.

<sup>35</sup> Ainsi nommée parce qu'elle entremêle aux récits relatifs aux prophéties de Merlin divers épisodes n'entretenant avec eux que des rapports assez lâches. Parmi eux se trouvent *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*.

<sup>36</sup> Nathalie Koble, « Un nouveau *Séguant le Brun* en prose ? Le manuscrit de Paris, Arsenal, ms. 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces », dans *Le romanesque aux XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècles* (dir. D. Bohler), *Eidolôn*, LXXXIII, 2009, p. 69-94 ; Emanuele Arioli, *Séguant ou le Chevalier au Dragon. Roman arthurien inédit (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, De Boccard, 2016.

<sup>37</sup> Nous pour l'instant le *volgarizzamento* profondément réécrit de Paolino Pieri.

Deux versions « romanesques », donc, et trois versions « prophétiques ». Toutes sont différentes, mais partagent un dénominateur commun, la présence des mêmes épisodes relatifs aux prophéties que Merlin transmet à ses scribes, d'abord sous la dictée, puis grâce aux chevaliers et aux visiteurs qui les découvrent et les amènent au pays de Galles, là où se trouve le copiste de Merlin. Puisque nous ne collationnerons que des épisodes issus des versions prophétiques, nous ne fournirons ici qu'un bref résumé de celles-ci, pour la plupart communes à tous les témoins<sup>38</sup>.

Les premières de ces parties prophétiques relatent une partie de la vie d'adulte de Merlin, durant laquelle celui-ci dicte ses prédictions à son scribe du moment afin qu'il les transcrive dans un ouvrage destiné à la postérité. Il est, du moins en l'état actuel de nos recherches, impossible de déterminer comment le roman commençait, en l'absence de consensus dans la tradition textuelle : le *volgarizzamento* commence sur un bref « livre de Blaise » qu'aurait transcrit ce personnage, le confesseur de la mère de Merlin (et donc son premier scribe) ; le groupe de Tholomer commence, fragmentairement, sur des prophéties que Merlin dicte à l'abbé du même nom, tandis que ce livre de Tholomer est le deuxième que transmet le *volgarizzamento* ; dans les autres témoins, enfin, le premier scribe à relater effectivement les prophéties est maître Anthoine, expressément désigné comme le successeur de Tholomer. Mais quelle que soit le début original du roman, sa première partie présente un Merlin bien vivant, installé dans une chambre, occupé à dicter ses prophéties et à rencontrer des personnages venus lui demander de leur prédire leur avenir.

Lorsque Merlin tombe amoureux de la Dame du Lac, l'intrigue et la configuration du récit changent. La dame, en effet, a décidé, pour des motifs personnels assez vagues, de tuer Merlin par ruse après avoir appris de lui de nombreuses choses liées à la magie et aux arts occultes, en l'enfermant dans une sépulture (construite, comble de l'ironie, de ses propres mains) dont il ne pourra jamais sortir. La disparition d'un personnage omniscient tel que Merlin n'est jamais sans poser problème ; pour le résoudre, notre auteur recourt à l'excuse de la quasi-omniscience : Merlin ne connaît son destin que de façon cryptique, le Saint-Esprit lui ayant révélé qu'un serpent blanc le mettrait à mort. Ainsi, Merlin, persuadé d'avoir eu un rapport charnel avec la dame du Lac, donc de l'avoir privée de sa pureté, ne la suspecte pas de vouloir le trahir et finit *entombé* dans une grotte inaccessible à tous ceux qui n'en connaissent pas l'entrée. Le corps de Merlin se décompose, mais son esprit et sa voix continuent à parler.

Quelque temps après ce meurtre, la Dame du Lac s'entiché d'un jeune chevalier appelé Méliadus (du nom de son père, Méliadus de Léonois : c'est le demi-frère de Tristan), une création propre au roman des *Prophéties de Merlin*, qui la supplie de le mener au tombeau de Merlin. Ce sera la seule personne à pouvoir s'y rendre. Lors de leurs entretiens, Merlin révèle à Méliadus de nombreuses prophéties qu'il prie le jeune homme de transmettre à son scribe, d'abord maître Anthoine, puis son successeur le Sage Clerc de Galles.

---

<sup>38</sup> Pour une analyse des épisodes romanesques, voir *Les Prophecies de Merlin*, cit., vol. I, chap. IV.

La disparition de Merlin suscite entre temps les réactions des chevaliers de la Table Ronde, qui se mettent, sur l'instigation d'Arthur, en quête de son tombeau. L'un d'eux, Perceval, parvient à faire la connaissance d'un très vieil ermite, Helain (ou Alain), qui a connu Merlin enfant et l'a vu accomplir bien des merveilles, qu'il raconte à son visiteur. Il en a consigné bien d'autres dans un volume, qu'il devra, quelques jours avant sa mort, confier à Perceval le Gallois : ainsi le lui a prédit Merlin enfant. Suite à cet épisode et voyant la santé de l'ermite se détériorer, le chevalier révèle son identité. Durant cette même période de quête, d'autres personnages (qui ne sont pas forcément des chevaliers : l'on trouve aussi des dames et des étrangers, notamment des Sarrasins et des Indiens) trouvent d'autres merveilles merliniennes et se rendent au pays de Galles pour en parler avec les scribes.

Mais à cet endroit du récit, nous avons déjà perdu à peu près tous les témoins en cours de route. Seule l'édition *princeps* imprimée par Antoine Vérard à Paris en 1498 relate une fin, par ailleurs assez décevante, du récit : un certain Robert le Chapelin succède au Sage Clerc, mort de vieillesse, et se met lui-aussi à transcrire les (incompréhensibles) prophéties de Merlin, dont le tire assez abruptement l'*explicit* du volume.

### III.2. Une tradition textuelle éclatée : problèmes de corpus

---

Cet état de la tradition textuelle rend particulièrement délicate la définition du corpus constituant les *Prophéties de Merlin*, l'éclatement qu'elle manifeste étant inhabituel même pour un roman arthurien en prose : il est impossible d'y trouver deux témoins, sinon identiques, du moins similaires ; tous semblent partiels, beaucoup sont fragmentaires. L'identification des contenus de l'archétype et des innovations d'intervenants ultérieurs en ressort donc singulièrement compliquée. Nous présenterons donc ici quelques-unes des questions qui doivent être posées avant d'entreprendre toute tentative de *recensio*.

#### III. 2. 1. Le début du roman

---

La première question qui vient à l'esprit est évidemment celle du début du texte : où commencent les *Prophéties de Merlin* ?

À cette question, la biographie de Merlin établie par la tradition arthurienne dans son ensemble<sup>39</sup> apporte un élément de réponse : le premier scribe de Merlin est le confesseur de sa mère, Blaise. Mais seul le *volgarizzamento* transmet un « livre de Blaise » au début des *Prophéties de Merlin*, qui a donc quelque chance d'être le résultat d'une innovation motivée, justement, par l'existence d'une biographie poétique de Merlin préexistante ; par ailleurs, ce livre de Blaise est inséré au milieu du *Roman de Merlin*, dans une position bien différente de celle des cinq autres livres de prophéties que le *volgarizzamento* transmet. Ajoutons à ces éléments les premiers résultats d'une étude en cours<sup>40</sup> relative aux contenus de ces prophéties,

---

<sup>39</sup> Voir à ce propos Lucy Allen Paton, éd. cit., vol. II, chap. IX ; Koble, *Les Prophéties de Merlin*, cit., chap. III.

<sup>40</sup> Il s'agit du mémoire de maîtrise de Leonardo Paradiso (Università di Bologna), réalisé sous la direction de Giuseppina Brunetti, au sein du groupe de recherches *Prophéties de Merlin*.

portant principalement sur la Lombardie des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et nous aurons une série d'arguments forts pour qualifier ce livre de Blaise d'innovation.

Alors, peut-être le roman des *Prophéties de Merlin* commençait-il sur le premier des cinq livres restants, le « livre de Tholomer », celui que transmettent non seulement les témoins du *volgarizzamento*, mais aussi les trois – problématiques et partiels – témoins du « groupe de Tholomer », c'est-à-dire Ch1, Vnz et Vrd ? Cette hypothèse, qu'Ernst Brugger soutient<sup>41</sup>, est séduisante, d'autant plus que Ch1 et Vnz sont des témoins anciens

Ou alors débutait-il par l'épisode sur lequel commencent tous les autres témoins des *Prophéties* qui ne soient pas acéphales, celui où Merlin dicte des prophéties à Antoine lorsqu'arrive la demoiselle de Galles ? Mais cet épisode, en réalité, semble présupposer l'existence d'un récit antérieur :

[Texte de b116, f. 1vb-2ra] En ceste partie dist li contes li contes [*sic*] ke une damoisele avoit el roiaume de Gales, mout sage et mout cortoise, biele et cointe outre mesure, et estoit fille d'un rice conte de parage. Ele n'avoit onques amé par amors. Mais quant ele ot oï conter des prophesies Mierlin, de son sens et de ses oeuvres, ele dist a soi meismes ke puiske il est li plus sages hom del monde, ele ne poroit son cors miex emploier ke en lui. Si se pourpensa ke se ele aloit a lui souventes fois, aucune cose ki porfitable seroit aprenderoit ele de lui. Et Merlins s'estoit un jour mis en la cambre avoec maistre Antoine, u il avoit mout regardé et estudiier pour savoir a combien devoit finer Yrlande. [*Suivent des prophéties sur l'Irlande que Merlin dicte à Antoine ; f. 2rb-va :*] Quant li evesques Tholomers sot çou que Merlins ot dit desor chiaus d'Yrlande, il fait maintenant metre en escrit tout çou ke il avoit dit sour iaus et l'envoie en Yrlande, ensi com proumis lor avoit. Atant es vous la damoisele de Gales dont jou vous ai conté cha en arriere, et entra en la cambre u ele savoit ke Mierlins estoit. Et quant Merlins le vit venir, si commença a sozrire et dist : « Madamoisiele, fait il, puiske vous chi estes venue, jou ferai metre en escrit vostre vie. »

Si le début des *Prophéties de Merlin* a de quoi étonner, puisqu'il relate la venue d'une jeune Galloise destinée à devenir reine d'Irlande là où Merlin dicte ses prophéties à son scribe, le passage relatif à Tholomer – que le lecteur n'a jamais vu mentionner auparavant – et à son incompréhensible intérêt pour l'Irlande est d'autant plus incongru qu'il ne mène à rien dans la suite du récit.

Tous les débuts des *Prophéties de Merlin* dans les manuscrits sont donc également insatisfaisants. Passant au problème d'un éventuel prologue, nous pouvons constater qu'il en existe deux dans la tradition manuscrite. Le ms. b116, principal témoin de la version

---

<sup>41</sup> Ernst Brugger, « Kritische Bemerkungen », cit.

romanesque, en transmet un, assez ample, dont les contenus renvoient nettement au *Merlin en prose* :

[Texte de b116, f. 1ra-vb] Au Pere et au Fil et au Saint Sperit et a Madame sainte Marie ki porta Nostre Seignor Jhesu Crist proi et requier jou, pechieres, ke il me doissent sens et memoire, science et entendement par quoi je puisse ceste oevre ke jou ai encommenchié tretier et mener a fin en tel maniere ke çou soit a l'ounor de Nostre Seignour Jhesu Crist et de Madame sainte Marie et au pourfit de m'ame et au pourfit de tous chiaus et de toutes celes ki chest livre oront, par quoi il puiscent prendre es paroles ke il i oront et trouveront tex choses ke ce soit a l'ounor de Nostre Seignor et au porfit de lor ames, car mout i poront aprendre et oïr de coses ki lor tornera a grant pourfit se il les veulent retenir et metre a oevre. Noumeement, tout juge de sainte Eglise les deveroient mout volentiers oïr et retenir, et ausi feroient tout cil de loy mondaine, car mout lor seroient pourfitables se il i voelent prendre garde et metre a oevre au cors et a l'ame. Et Nostre Sires Jhesu Cris le laist et doinst si retenir a chiaus et a celes ki l'oront ke ce soit li honors de lui et li pourfis de lor ames. Or priiés tout et toutes ke ensi soit il.

Seignor, vous avés bien oï aucunes fois dire comment Luchiabiaus, ki angles estoit, s'enorgeilli enviers Nostre Seignour Jhesu Crist et vaut estre sires deseure lui, dont Nostre Sires trebuça lui et tous chiaus ki a sa partie se tinrent hors de Paradis jusques el puis d'Ynfer. Et quant il les i ot trebuchiés, il furent mout dolant et mout courouciet et misent toute lor paine et lor estude a dechevoir les hommes et les femmes, dont tout cil et toutes celes ki de cest siecle trespassoient ansçois que Nostre Sires venist en terre et ke il receust le mort pour peceours racater, si vil et si despite come de metre et travaillier en la Sainte Crois, la u cil ki le travail li fisent souffrir le courounerent de poignans espingnes, aloient tout en Ynfer. Et quant Nostre Sires les ot racatés si chierement comme de son presieus sanc et de son presieus cors, li anemi en furent mout dolant et mout courouchiet, et s'asamblèrent et prisent conseil entr'iaus ke il poroient faire par quoi il peussent les hommes et les femmes decevoir, car jamais ne poroient recouvrer çou k'il avoient perdu. Et il en i ot un ki dist que se il pooient tant faire ke il eussent aucun de lor partie au siecle ki le monde peust dechevoir, bien aroient exploitié, car puisk'il sont si malement mal bailli, bien doivent metre paine par quoi il puiscent des autres honir ausi ; et tant k'il ot .i. anemi ki dist que il quidoit bien de chou venir a chief. Tout li disent k'il en pensast. Atant finerent lor parlement. Cil anemis ki celui pooir avot commença a repairier entour une mout boine damoisiele et de sainte vie, et tant alla entour li ke il le mena a çou que ele fu enchainte, ensi que on le puet trouver el livre que Blaisses fist, li confesseres a cele damoisiele, car trop detrieroie mon livre se chi le voloie dire. Tant porta li mere cele engeureure ki fu conchius par l'engin de l'anemi que il nasqui et fu baptisiés et ot non Mierlins, et li donna Nostre

Sires Jhesu Cris tel grasce par le Saint Baptesme que il avoit rechu, et porçou k'il ne vaut mie k'il fust de le partie a l'anemi, ke il sot de sa partie granment des choses ki avenir estoient, et de par la partie a l'anemi, il li fist savoir de celes ki avenues estoient : ensi sot Mierlins par la grasse Nostre Seignor grant partie des choses avenues et a avenir. Cil Mierlins crut mout et amenda, et mout estoit sages, et venoient a lui de maint pais et de mainte contree pour le grant renoumee ki de lui estoit partout esandue, et maint boin clerc repairierent entour lui pour aprendre. Et mout mist Blaisces li confiesseres a sa mere en escrit grant partie de ses paroles, ki puis furent tenues a voires ; et tant ke en la fin fu tenus Mierlins pour prophete. Et apriés le trespasement de Blaisse son maistre commencha a repairier entor lui uns clers de grant science por aprendre de Mierlin, et mout mist des choses ke Mierlins li dist en escrit, ke il trouva puis a voires, et maint autre les ont puis trouvees a voires, et avoit cil clers a non maistre Antoine, et repairoient en une cambre u il estoient priveement, et metoit maistre Antoine en escrit çou que Mierlins li disoit ensin com vous porés oïr en cest livre.

Tandis qu'une série d'autres témoins (Rn, Brn, Bxl, 98, 15211, Reg), transmettant tous une version de type « prophétique », en transmettent un autre, bien plus bref :

[Texte de Rn, f. 104ra] Ci commencent les profeties Merlin et ses euvres et les merveilles que il fist en la Grant Bretaigne et en maintes autres terres asés soutillement, et pour ce s'en test atant li contes de ceste matiere et parole des profecies Merlin qui sont translatees du latin en françois, que Fedelic a fet translater porce que li chevalier et li autre gent laies les entendent miex et i puissent prendre aucune essample, car assés en y a qui bien i veut entendre, et ce dit nostre conte en ceste matiere.

Ce deuxième prologue, qui ne fait qu'introduire les prophéties de Merlin, trouve par contre un correspondant dans le chapitre 3 de la subdivision<sup>42</sup> établie par Nathalie Koble sur la base de la structure du ms. b116 (nous ferons dorénavant référence à cette subdivision en faisant précéder le numéro du chapitre d'un K : K3), où maître Richard d'Irlande décrit son entreprise. Cet épisode est par ailleurs absent de Rn, mais présent dans la plupart des témoins, aussi bien « romanesques » que « prophétiques » :

[Texte de b116, f. 7ra-rb] Mais atant laist ore li contes a parler des prophesies Mierlin, et bien i saura retourner, et parole de maistre Ricart d'Yrlande, de celui ki translata cestui livre dou latin en franchois.

Or dist li contes ke maistres Richars, quant il vint a translater ces prophecies ke jou vous ai contees, uns chevaliers ki avoec lui estoit par le commandement monseigneur l'apostoile de Roume vit et liut les grans paroles ke Mierlins avoit

---

<sup>42</sup> Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin en prose*, cit., p. 97-103.

dites. Si dist : « Maistres Richars, se toutes les coses ke vous avés escrites des prophesies Mierlin doivent ausi estre vraies comme ceste va dissant de la couroune ki traite fu de la Mer Morte, jou vous di apertement k'il ne mentira de riens : jou vis a mes .II. iex le pesceor ki la couroune traist dou fons de la mer a ses rois, ke puisque li empereres me sire fu en saisine des .III. pieres envoia il querre le pescheor pour savoir s'il estoit voirs, çou ke li maistres lapidiers l'en avoit dit. Li peschieres en dist autant com jou vous en ai conté en ceste prophesie meismes, comment il le traist dou fons de la mer, et quant li lapydiers l'en donna .C. roetes d'or, ensi le tiesmoigna uns viex vallés ki avoec lui estoit. Sire, jou vi et oï au lapidier çou tiesmoignier devant monseignour l'empereor k'il avoit eu de l'or de cele couroune .CC. augustans, et vit a mes .II. iex doner monseignour l'empereor al lapidier un mout riche chastiel, dont il en est mout riches hom. Dont, jou vous proi, biaux maistres Richart, ke vous n'en translatés plus avant, mais faites bien ke ces prophesies soient escrites auques soutivement, et les envoiés a monseignour l'empereor, et jou i enverrai mon vallet pour le porter. » Que vous diroie jou ? Escrites furent de chief en chief les prophesies, et furent envoiees a l'empereor. Et cil vallés dont jou vous ai fait mention, au retourner ke il fist, nous conta icil vallés la grant mierveille que li empereres fist de cele prophesie de la couroune, et comment li empereres envoia ces .III. pieres au soudan de Babyloine otoute la prophesie de franchois translatee en sarrasinois. Et si vous di vraiment ke li empereres de Roume m'envoia .v<sup>c</sup>. onces d'or pour seulement cele prophesie que jou li envoiai, et me fist proier en tous guerredons ke jou me hastaisse dou translater les autres. Si vous di vraiment ke puis me dist li chevaliers ke li empereres estoit li non pers hom del monde de connoistre la force des pieres, et si avoit il esprovés tous les maistres lapidiers del monde ki a lui repairoient. Mais atant se taist li contes a parler de cestui fait, que bien en a conté le prueve, et retourne a parler des prophesies Mierlin.

Dans l'étude qu'elle a consacrée aux prologues des *Prophéties de Merlin*, Nathalie Koble considère celui du ms. Bodmer 116 comme une innovation, tandis qu'elle analyse celui des témoins prophétiques comme s'il s'agissait d'une création d'auteur<sup>43</sup>, l'interprétant comme un prologue « à double détente » (p. 129) destiné à protéger les données contenues dans le chapitre 3 en induisant en erreur un éventuel censeur. L'hypothèse, séduisante, ne semble pas détonner par rapport aux contenus du reste du roman, surtout lorsqu'on l'envisage sous sa version romanesque. Mais il convient de s'interroger sur le bien-fondé d'une telle analyse en l'absence de données concrètes sur la tradition textuelle des *Prophéties de Merlin*, qui permettrait de démontrer que ce prologue des manuscrits prophétiques était bien présent dans l'archétype – qui n'équivaut d'ailleurs pas à l'original – du roman ; en d'autres termes, qu'il ne s'agisse pas

---

<sup>43</sup> Nathalie Koble, « Entre science et fiction : le prologue des *Prophéties de Merlin* en prose », *Bien dire et bien apprendre* 19, 2001, p. 123-138.

de l'innovation astucieuse d'un remanieur. Car, s'il est vrai que le ms. de Rennes est d'ordinaire associé à la version romanesque des *Prophéties*, il n'en demeure pas moins un témoin innovant<sup>44</sup>, tandis les autres manuscrits contenant ce petit prologue appartiennent tous à la version prophétique. Sa présence dans l'archétype est donc tout sauf assurée, d'autant plus qu'aucun des témoins de la version romanesque (b116, 350, Add2 et Hrl, mais aussi Ars) ou du groupe de Tholomer, pourtant réputé ancien<sup>45</sup>, ne le transmet.

Toutes ces données invitent donc à poser sérieusement la question du début des *Prophéties de Merlin* : puisque le livre de Blaise est vraisemblablement une innovation imputable à l'auteur du *volgarizzamento*, que la présence des prologues ou du livre de Tholomer dans l'archétype demeure à démontrer et que le premier épisode transmis par l'entière de la tradition textuelle présuppose un certain nombre d'éléments absents de la narration, nous sommes en droit de nous demander si l'archétype était seulement complet, s'il ne peut pas s'agir d'une tradition textuelle partielle dès le départ, ou encore s'il pourrait choisir d'un choix esthétique de l'auteur. La question du début des *Prophéties de Merlin* demeure ouverte.

### III. 2. 2. La fin du roman

---

La fin des *Prophéties de Merlin* pose des problèmes du même type que le début du roman, puisque la plupart des témoins sont anoures en raison de lacunes matérielles. Ainsi, parmi tous les témoins des versions romanesques (y compris Ars), seul le ms. Bodmer 116 se conclut sur un explicite, par ailleurs peu satisfaisant puisqu'il interrompt une prophétie relative à la destruction de Barcelone (fin du chapitre K102) :

[Texte de b116, f. 205va-vb] De l'autre part, li Sage Clers, ki remest en Gales, quant Melyadus, li amis a la Dame del Lac, se parti d'illuec, prist le livre de Merlin en sa main et commencha dedens a lire, dunt il trouva dedens escrit ke de Barcelune istra uns mauvais hoirs au tans quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCXII. ans, dont il metra celui païs a martire. Il commencera la guerre encontre ses voisins, dont il en seront oci plus de la moitié, ke d'espees, ke de glaives, ke de grans coutiaus agus, ke de haces. Et se savoir vols, çou dist Mierlins, combien de gens en seront ocis, il en sera ochit .C. mil homme et plus assés, sans les mehaigniés ki seront autretant u plus. Li païs sera desyretés et les femes s'enfuiront hors dou païs et cha et la parmi les foriés et i feront lor maisons apriés la destructionz de Barcelune. *Explichit*.

Le ms. de Rennes s'interrompt au même endroit et de la même façon que b116 (f. 163ra).

La majeure partie des témoins de la version prophétique s'interrompent à la fin du chapitre K82, à peu près au même endroit. Parmi eux, le ms. 98 présente une structure assez particulière,

---

<sup>44</sup> Sur ce manuscrit et son copiste, voir l'analyse de Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin*, p. 106-123.

<sup>45</sup> Sur l'autorité du groupe de Tholomer, voir Ernst Brugger, « Kritische Bemerkungen », cit.

puisqu'il interpole les *Prophéties* dans la *Suite-Vulgate du Merlin*<sup>46</sup> : la dernière prophétie qu'il transmet correspond donc à un retour à celle-ci. Les mss Brn et Bxl s'achèvent à peu près au même endroit :

[Texte de Bxl<sup>47</sup>, f. 70v] Encore disoit Merlin a maistre Antoisne et a maistre Tholomeus, qui demandé li avoient s'il emenderoient, et il avoit respondu que nanil, ains en empirant iroient a celui temps et a si luxurieuses que bien feront a blasmer lors oevres ; et lor enfant, si malvaiz qu'il aront en aus tous maus vices et maises coustumes et ne diront se mal non. Le corps et le sanc Damedieu peruirront comme chien. Il aront en lors coustumes tous mais vices. Il seront a double plus chargié de mauls que ne sont orendroit li larron et li murdreur. De lor bouches n'istera se mal non. Il ne voudront oïr a celui temps se nouvelles non, et doubler les uns les autres. *Ici fine le livre des Prophecies Merlin.*

Alors que 15211 et Reg enchaînent cette prophétie avec le chapitre 24 ; si le second de ces manuscrits est lacunaire à la fin, 15211 présente l'explicit suivant :

[Texte de 15211, f. 67v-68r] Voirs est, ce disoit en cele chartre, que celle damoisele sera fille d'un roi de Païenisme auques puissant d'avoir et d'amis. Cele dame avra a mari un gentilhome et sage et puissant, il sera envoiez au roi de Gaule en message. Et au retourner qu'il fera, quant il avra bien parforni son message, par une seule parole qu'il dira le fera li rois ocirre devant lui ; et la parole qu'il dira sera tele come ge vos conterai, selonc les prophecies Merlin. « Sire, ce dira Escoliers – que einsi sera apellez li mariz de celle dame – avant hier fumes nos desconfit par un poi de gent, et ce furent crestien. Et sachiez que se vos nen volez croire, ge porteroie le signe de la croiz devant vos, ausi come li crestien la portent. » Por ceste parole seulement le fera li rois tuer. Et la fame de celui Escober ne porra avoir autre vengeance, mais elle l'enprendra einsi come vos avez oï. Après cele bataille, ce disoit Merlin en cele chartre, vendra une granz mortalitez entr'ex, que li remanz de ces Frisons morront dou mal de la mort ançois que cil ainz soit passez et mult en eschapera. *Explicit les Prophecies Merlin, Dex doit venir a bone fin qui cest livre fist en latin et gart de mal ceax de son lin.*

Reste donc à examiner le groupe de Tholomer. Ch1 est anoure ; Vnz s'achève sur un explicit tout aussi douteux que ceux des précédents témoins :

[Texte de Vnz, f. 87rb] Or met en ton escrit que li Africans et entres les genz de Grece et les despit de Gayle et de l'Amaigne avront si grant destorbiers quant li tireors des cordes ironent parmi le mondes ausint con fait li rois manaçant l'un et l'autre, et qui lor donera argant avra pis et d'aus que après la collee que il avront

---

<sup>46</sup> Sur cette structure particulière, voir Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin*, p. 139-144.

<sup>47</sup> Nous citons ce passage d'après le ms. de Bruxelles en raison de notre accès très limité au ms. de Berne, pourtant textuellement plus fiable.

receue, que por mer que por terre iront il criant « Donez moi la pes, donez moi la pes ! ». Il avront soventes foiz toumagez et fait henuiz a maint genz, et lor seront si enorgoilliz que il metra mains as Bons Mariniers, dont jamés ne voldra porter collee desor lor col qu'ele ne soit vengiee. Et por ce lor avindra si grant destorbier que jamés ne aura orgoill se petiz non. Et se tu veus savoir de quel païs iront les gent, que jamés ne le seront cels de Grece en pes, mes en ton escrit que il istront dou lignage de celui Galohoz li Bruns qui t'aporta ma charte de par la mer de son aiol.  
*MERLINI PROPHETIÆ.*

Et l'imprimé Vérard, pourtant décrit comme le plus complet des témoins de la version prophétique des *Prophties de Merlin*, s'achève lui aussi en queue de poisson :

[Texte de Vrd, f. 152ra-rb] *De ceulx qui ne pourront estre enfouiz sinon au tiers jour.*

Encores disoit en celle chartre que dedans une montaigne qui est environné de aue que l'on appellera [T]rou sera ung hermitage fait, que, a celuy temps que la chose qui jadis nasquit es parties de Jherusalem aura mille cent sept ans, sera mal mis par une guerre de celle contree, dont Dieu en monstrera si apert miracle dessus ceulx qui l'auront gasté que quant ilz mourront, ja ne pourront estre enfouiz dessoubz terre, sinon le tiers jour, et ce sera pour la priere de celluy saint hermite qui converser y souloit et chassé en sera honteusement ; et a telle outrecuidance sera pesee dedans Romme avant que la chose qui jadis nasquit es parties de Jherusalem viengne a mil .II<sup>c</sup>LXVIII. ans ; et si celle fut boutee avant, autant en advint la semblance, dont je vueil que les Toustans dessus la marine de F. et ceulx de S. saichent qu'il enportera telle collee pour les Rommains obeïr qu'i le fera flatir aval la terre longtemps a honte.

*Cy finissent les Prophecies Merlin, nouvellement imprimé a Paris l'an mil .III<sup>c</sup>III<sup>xx</sup>XVIII. pour Anthoine Verart, demourant sur le pont Nostre-Dame a l'ymage saint Jehan l'Evangeliste ou au palays au premier pillier devant la chapelle ou l'en chante la messe de messeigneurs de parlement.*

La *Historia de Merlino*, du moins dans l'imprimé de Luca Venitiano, n'est guère plus satisfaisante. Moins d'une page après avoir relaté (f. 96v) les dernières volontés du Sage Clerc et introduit le personnage de Robert le Chapelain, nouveau scribe de Merlin chargé de coucher les prophéties sur le papier, l'ouvrage s'achève ainsi :

[Texte de Volg., f. 96vb-97rb] *Como Ruberto, capellano de Maestro Antonio, molto riguardò el libro de le Prophetie de Merlino.*

Riguardando quel capellano Ruberto quel libro de le maravigliose prophetie de Merlino, vene a lui uno cavaliere el quale era partito de India e, essendo entrato ne la sua camera, lo salutò e poi li disse: "Messere, io vengo de India, e ho veduto

molte cose maravigliose in quel paese de le quale ve ne conterò una molto grande [...]”. Allora el capellano mandò in quella parte .xv. clerici e donoli de molto thesoro e comandoli che per niuna inconcomodità che havesseno non restasseno de meter in scripto tute le cose che per cavalieri o per altre persone fusseno scripte e dicte de le prophetie de Merlino. Et qual li disseno che volentieri fariano el suo comandamento. Onde essendo aparechiati de tute cose necessarie, si partino per andare al dicto viaggio. Ma el capellano, rimanendo molto allegro del grande thesoro che li era rimasto in guardia, continuamente mandava dimandando per tute parte dove ello poteva pensare che si atrovasseno de le prophetie de Merlino per agiungerle al suo libro. Et in altra cosa non haria spenduto de quello havere se non per havere de le prophetie de Merlino, si como el Savio Clerico li havea comandato, ma nel servitio de Merlino donava molto largamente in tanto che se uno li dimandava una marca, lui li ne donava una e meza. Et a tal modo como è dicto di sopra funo adunate e messe in scripto le maravigliose prophetie de Merlino. *Finis*.

Aucune des fins proposées par la tradition manuscrite ne paraît donc absolument convaincante, aucune ne met véritablement un terme à l’entreprise de transcription des prophéties de Merlin. Mais aucune ne pourrait non plus être d’emblée considérée comme une innovation : bien qu’elle ait à plusieurs reprises été qualifiée de telle, la section prophétique « propre » à l’imprimé Vérard (et, en particulier, le livre de Robert le Chapelain) est également transmise, comme nous venons de le voir et quoique sous une forme considérablement abrégée, par la *Historia de Merlino* ; en outre, s’il s’agissait bien d’un ajout effectué par le compilateur-remanieur en vue de la publication du volume, l’on s’étonnerait à bon droit de sa fin abrupte. Il pourrait par contre s’agir d’une innovation attribuable à un stade antérieur de la tradition textuelle.

Nous considérerons donc que la fin des *Prophéties de Merlin* doit être située après le chapitre 82 de Koble, qui correspond à la fin de l’unanimité de la tradition textuelle ; elle pourrait – à condition d’émettre l’hypothèse de la perte ou de l’élimination des épisodes suivants dans ces mêmes manuscrits – correspondre au chapitre 102, sur lequel s’interrompent les mss b116 et Rn, pour peu qu’il ne s’agisse pas d’un ajout de la part de ces derniers. Par souci d’économie des hypothèses, nous considérerons pour l’instant comme onéreuse toute solution intermédiaire, impliquant une perte *et* un ajout. Par contre, nous n’écarterons pas la possibilité d’une fin plus tardive, à hauteur du livre de Robert le Chapelain, qui aurait souffert d’accidents de transmission. Nous noterons enfin que toutes les fins proposées par les témoins sont peu satisfaisantes, ce qui rend l’hypothèse d’un archétype (sinon d’un original) anouere envisageable.

### III. 2. 3. Les versions originale et archétypale

---

Les questions du début et de la fin des *Prophéties de Merlin* mènent inévitablement à celle de l’archétype (voire de l’original) et de sa physionomie : non seulement il n’est pas exclu que celui-ci ait été acéphale et/ou anouere – à moins bien sûr qu’il ne s’agisse de choix esthétiques

sciemment effectués par un auteur enclin à jouer sur les codes du genre romanesque arthurien – mais en outre il convient de s’interroger sur l’état du texte qu’il transmettait, à savoir soit une des versions prophétiques, soit une des versions romanesques ; en d’autres termes, la question est de savoir si cet archétype contenait ou non des épisodes narratifs dont le lien avec la dictée des prophéties de Merlin n’est pas immédiat. La question est loin d’être anodine, puisque la réponse que l’on y apporte conditionne l’interprétation des différentes structures des *Prophéties de Merlin*.

Or, nous pouvons remarquer un déplacement couvert de l’interprétation au cours du siècle de travaux dédiés à l’œuvre. Lucy Allen Paton ne se prononçait pas, mais le choix du ms. de base pour son édition critique (Rn plutôt que b116, en raison de circonstances particulières : ce dernier ms. se trouvait alors dans une collection privée et ses propriétaires avaient refusé à la chercheuse l’autorisation de le publier<sup>48</sup>) a sans doute conditionné les interprétations suivantes. Ernst Brugger, dont les travaux reposent essentiellement sur ceux de Paton<sup>49</sup>, partait plutôt du principe que la version romanesque était une innovation réalisée à partir de l’une des versions prophétiques, à savoir celle du groupe de Tholomer, qu’il plaçait en haut de son *stemma codicum* (cf. *infra*, III.3). Nathalie Koble, par contre, semble plutôt considérer les *Prophéties de Merlin* comme un texte plutôt romanesques à l’origine, ou du moins qui bénéficié d’une réception avant tout romanesque<sup>50</sup>.

Très récemment, dans une série d’ouvrages dédiés au manuscrit Paris, Arsenal 5229 et à la version des *Prophéties de Merlin* qu’il transmet<sup>51</sup>, Emanuele Arioli, qui considère ce témoin comme le seul manuscrit survivant à transmettre une bonne portion d’un hypothétique *Roman de Ségurant* (remontant au dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle et possiblement composé dans le nord de l’Italie), a été amené à proposer une nouvelle hypothèse généalogique pour les *Prophéties de Merlin*. Au moment où nous écrivons ces pages, l’ouvrage où cette étude est détaillée vient tout juste de paraître<sup>52</sup> ; n’ayant pu le consulter, nous nous contenterons donc de faire mention de cette nouvelle hypothèse que l’auteur résume brièvement dans le premier volume de son édition critique du même *Séгурant* :

Selon notre reconstruction philologique, l’archétype des *Prophéties de Merlin* devait contenir une immense version qui incluait, dans l’intrigue de l’écriture du livre prophétique de Merlin, les épisodes arthuriens du ms. Arsenal 5229 – que nous désignons par l’expression de « version cardinale » de *Séгурant* – ainsi que de nombreux épisodes romanesques dont quelques-uns tâchaient d’en prolonger tant bien que mal les lignes narratives<sup>3</sup>. La « version cardinale » pourrait correspondre

---

<sup>48</sup> *Les Propheties de Merlin*, cit., p. 9.

<sup>49</sup> Ernst Brugger, « Kritische Bemerkungen », cit.

<sup>50</sup> Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin*, cit., chap. 2.

<sup>51</sup> Emanuele Arioli, *Séгурant*, cit., en particulier p. 5-9, ainsi qu’Id., « Nouvelles perspectives sur la Compilation de Rusticien de Pise », *Romania* 136, 2018, p. 75-103.

<sup>52</sup> Emanuele Arioli, 2019. *Séгурant ou le Chevalier au Dragon (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Étude d’un roman arthurien retrouvé*, Paris, Champion. L’ouvrage est sorti de presse le 27 septembre.

aux vestiges d'un roman arthurien antérieur, probablement inachevé et ensuite remployé par le compilateur de la version primitive des *Prophéties de Merlin*. [...] Grâce à des éléments de plusieurs ordres, nous avons pu établir que la « version cardinale » remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. Postérieure à *Guiron le Courtois* mais antérieure au *terminus ante quem* des *Prophéties de Merlin*, elle a été écrite entre 1240 et 1279 environ. (p. 12-13)

---

3. De cette immense version, le ms. Arsenal 5229 n'aurait conservé que l'intrigue prophétique et la « version cardinale » de *Séгурant*. Les manuscrits de la « version longue » des *Prophéties de Merlin* (manuscrits du premier groupe) n'auraient retenu que l'intrigue prophétique et les autres épisodes romanesques : le compilateur aurait donc ôté la « version cardinale ». D'autres manuscrits (deuxième groupe) auraient gardé uniquement l'intrigue prophétique, avec néanmoins quelques intrusions narratives.

Nous noterons cependant que l'hypothèse que semble défendre Emanuele Arioli, pour peu que ces lignes que nous venons de citer en soient un reflet fidèle, paraît onéreuse, puisqu'elle revient d'une part à émettre l'hypothèse d'une version originale ou archétypale des *Prophéties de Merlin* bien plus ample que toutes celles dont nous disposons aujourd'hui, mais qui aurait été rabotée selon des procédés divers au fur et à mesure de la diffusion du roman, pour arriver à la répartition en groupes « romanesques » et « prophétiques » que nous connaissons. S'il est vrai que cette hypothèse pourrait expliquer quelques allusions et quelques repentirs ségurantiens problématiques présents dans certains manuscrits<sup>53</sup>, il n'en demeure pas moins que cette hypothèse d'interprétation repose sur une série de présupposés relatifs aux circonstances de la composition du *Séгурant* qui demeurent en grande partie à démontrer.

Il faudrait en effet que le roman remonte bien au troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'il ait bien été composé en Italie du Nord ; que le très raffiné et remarquablement créatif auteur des *Prophéties de Merlin* ait eu quelque raison de l'intégrer à son nouveau roman (ce qui ne semble pas compatible avec sa posture en règle générale) ; surtout, il faudrait expliquer pourquoi les manuscrits de la « version romanesque » se débarrassent sans autre forme de procès des

---

<sup>53</sup> Notamment celui des mss de Bern et de Bruxelles, que signale Nathalie Koble (*Les Prophéties de Merlin*, p. 128 n. 136 et 137) : les deux témoins partagent un passage curieux à la fin du chapitre XXVI, qu'elle cite à partir du ms. de Bruxelles (« ... aloient vers le chiel. Mais ore se taist un peu li contes de chele aventure et retourne a parler de Segurant le Brun qui tous encantés s'en aloit après le dragon. » (f. 109c) »). Ce dernier contient en effet le début d'un épisode ségurantien : « Le paragraphe suivant relate le début d'une aventure de Séгурant qui n'est pas dans les autres manuscrits des *Prophesies* : 'Or dist li contes que Seguranz avoit une nuit geu en l'otel le veve dame, ou il ne trouva que mengier ne que boire. Et se vous volez savoir pourcoi la dame n'avoit point de vitaille, je le vous dirai. Il avoit en chele forest auquez pres de sen ostel un chevalier qui tout li toloit cascun an, et che faisoit il pour chou que chele veve dame ne le voloit prendre a mari, dont ele avoit assez raisons. Mais nous laisseronz atant ester cheste aventure, que nous volons retourner a che que nous avons proposé a dire, pour chou que nostre matere en seroit corrompue, si retournerai as prophesies Merlin et a ses dis.' Après cette brève incursion transformée en repentir, le manuscrit enchaîne sur le chapitre suivant. »

aventures de Ségurant le Brun, alors qu'ils maintiennent tous les autres épisodes romanesques ; pourquoi le copiste du ms. Ars ne conserve que les épisodes ségurantiens et pourquoi il s'interrompt avant la fin des prophéties présentes aussi bien dans la version romanesque que dans la version prophétique ; enfin, il faudrait démontrer de façon convaincante que la cohérence du *Séгурant* soit bien la preuve de son unité originale, non d'un remaniement habile.

L'unique certitude que nous pouvons donc pour l'instant raisonnablement avoir sur l'archétype des *Prophéties de Merlin* est la suivante : étaient déjà présents dans l'archétype ce que transmettent tous les témoins, à moins de lacunes matérielles ; en d'autres termes, uniquement – pour le moment – la plupart des épisodes prophétiques entre le livre d'Antoine et celui d'Helain. À cette première certitude s'ajoute une seconde : la tradition textuelle démontre une profonde tendance à l'innovation, au remaniement, probablement motivés par le contenu du texte lui-même, rendant polygénétiques des opérations aussi invasives que la suppression ou l'ajout d'une série d'épisodes romanesques en au moins deux points de la tradition.

### III. 2. 4. L'ordre des épisodes

---

*Les Prophéties de Merlin* présentent une autre difficulté, fort heureusement moins épineuse que les précédentes : l'ordre des épisodes varie quelque peu d'un manuscrit à l'autre. Nous avons déjà évoqué (point III.1) le désordre qui caractérise les mss du « groupe de Tholomer », qui résulte manifestement d'un problème à l'origine matériel, mais dont les trois témoins français ne conservent que des traces textuelles. Cet élément relève des hasards de la transmission du texte dans un subarchétype donné, non dans l'intégralité des témoins. Mais l'on trouve ailleurs d'autres innovations : certains épisodes sont déplacés dans l'un ou l'autre témoin.

En prenant comme point de repère les tableaux synoptiques établis par Nathalie Koble<sup>54</sup>, nous pouvons observer que ces déplacements (ainsi que l'ajout de quelques prophéties isolées) caractérisent particulièrement les témoins de la version prophétique, sans qu'il y ait pour autant unanimité entre eux : il s'agit presque toujours de modifications attribuables soit à un seul manuscrit, soit à un sous-groupe (en particulier Brn et Bxl), et le simple survol des pages consacrées à l'agencement des épisodes dans cette version du texte suffit à se faire une idée du taux d'innovation propre à ces manuscrits, qu'il serait par ailleurs à peu près impossible de représenter fidèlement dans un schéma des contenus du texte. Partant, nous pouvons considérer que l'ordre des épisodes est à peu près stable d'un témoin à l'autre des *Prophéties de Merlin*, les exceptions relevant soit des innovations propres à chaque (sous-groupe de) manuscrits, soit de défauts à l'origine matériels.

---

<sup>54</sup> Nathalie Koble, *Prophéties*, cit., p. 97-103 (version romanesque) et 125-132 (version prophétique). Les descriptions que Lucy Allen Paton donne de chacun des témoins dans son édition critique fournissent un complément précieux pour les mss du groupe de Tholomer et le ms. Ars (p. 28-46).

### III. 2. 5. L'autonomie du texte

---

Vient ensuite l'intéressant problème de l'autonomie des *Prophéties de Merlin*, que la tradition manuscrite invite à interroger. En effet, si tous les manuscrits de la version romanesque, à l'exception notable de 350 (qui présente l'enchaînement unique du *Guiron* et des *Prophéties de Merlin*) semblent n'avoir contenu que ce roman, de même que le ms. Ars avec sa version ségurantienne, les manuscrits des versions prophétiques paraissent au contraire avoir tous contenu quelque chose d'autre que les seules *Prophéties*. Ainsi, le ms. de Rennes insère notre roman au milieu d'un recueil de textes de nature prophétique (c'est le cas du seul ms. Rn), tandis qu'à peu près tous les autres témoins prophétiques, « groupe de Tholomer » inclus, l'insèrent dans une somme merlinienne et/ou graalienne :

- 98 : ce ms. très particulier et très innovant transmet l'*Estoire del saint Graal*, le *Merlin en prose* et la *Suite Vulgate du Merlin* (dans laquelle il interpole une bonne partie des *Prophéties de Merlin*), le *Lancelot en prose* et la *Mort Artu*.
- Bxl : son seul volume survivant ne contient que les *Prophéties de Merlin*, mais il devait à l'origine être composé d'au moins deux tomes de matière merlinienne, comme le laisse entendre la première phrase du manuscrit : *Ci devant a parlé li contes Merlin et de ses oeuvres et de ses merveilles que il fist en la Grant Breteigne et en maintes autres terres assez souffizamment ; et pour ce s'en taist li contes de ses choses et si parole des prophecies Merlin qui sont translatees dou latin en françois* (f. 1r).
- Ch1 : ce ms. matériellement assez problématique contient, dans un certain désordre, le *Joseph d'Arimathie en prose*, le *Merlin en prose* et les *Prophéties de Merlin*.
- Reg : ce ms. transmet l'*Estoire del saint Graal*, le *Joseph d'Arimathie en prose*, le *Merlin en prose* et les *Prophéties de Merlin*.
- Vnz : ce ms. partiel contient quatre cahiers du *Merlin en prose* suivis de six cahiers des *Prophéties de Merlin*.
- Vrd : l'incunable *La Vie et les Prophéties de Merlin* est composé de trois volumes : le *Merlin en prose* (vol. 1) ; la *Suite-Vulgate du Merlin* (vol. 2) et les *Prophéties de Merlin* (vol. 3).

Le *volgarizzamento* publié par Luca Venitiano se joint aux témoins français des versions prophétiques, puisqu'il contient lui aussi le *Merlin en prose*.

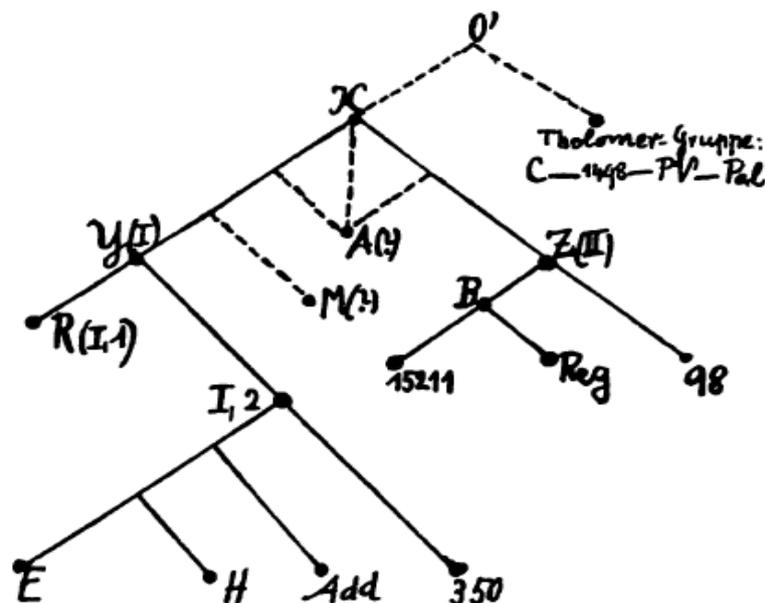
Font par contre exception à cette règle les mss Brn, qui transmet la *Vie de saint Jehan l'Évangéliste*, les *Prophéties de Merlin* et la version A des *Sept sages de Rome*, et 15211, un *codex* composite dont la première unité codicologique transmet nos *Prophéties de Merlin* ; sa structure matérielle, témoignant très vraisemblablement d'un assemblage plus tardif, ne permet donc aucune hypothèse sur la physionomie originale de sa partie merlinienne.

Les liens entre version prophétique et perte d'autonomie du texte pourraient bien relever de la causalité, sans qu'il nous soit pour l'instant possible de nous prononcer sur le sens de cette relation de cause à effet, qui pourrait bien être lié à un aspect purement matériel, à savoir la longueur du texte : soit l'ajout des épisodes romanesques aurait suscité le détachement des *Prophéties* du *Merlin en prose* et de sa *Suite-Vulgate* en triplant le volume du texte ; soit, et

c'est peut-être plus vraisemblable, l'amputation des deux tiers de la version romanesque pour donner la version prophétique aurait causé son rattachement au *Merlin en prose* et à sa *Suite-Vulgate*.

### III. 3. Le *stemma codicum* des *Prophéties de Merlin*

Mais peut-être est-il possible d'apporter des éléments de réponse à toutes ces questions en recourant à la méthode des fautes communes afin d'établir un *stemma codicum*, puis de l'utiliser pour déterminer avec autant de précision que possible les contours de l'archétype. Nous disposons d'un *stemma* pour les *Prophéties de Merlin*, établi par Ernst Brugger<sup>55</sup> :



Suivant cette reconstruction, la version la plus proche de l'archétype serait celle du « groupe de Tholomer », tandis que toutes les autres versions descendraient d'un même subarchétype X, caractérisé par la perte du livre de Tholomer. De ce subarchétype descendent, d'une part, le ms. R (notre Rn) et la version romanesque (subarchétype I, 2) et, d'autre part, le subarchétype Z(II), ancêtre de la version prophétique. Entre ces deux subarchétypes, les mss. M (notre Vnz) et A (notre Ars), à la position douteuse et possiblement contaminée. Enfin, la version prophétique présente un cas de *descriptus* double, 15211 et Reg descendant de B (notre Brn). Mais Ernst Brugger travaillait, pour raisons de santé, à partir de matériel de seconde ou de troisième main<sup>56</sup> et sa source principale pour l'étude de la tradition textuelle des *Prophéties* semble bien avoir été l'apparat critique de l'édition Paton, dont nous avons pu, lors de nos recherches préparatoires et de nos tentatives de *recensio*, constater le caractère partiel et,

<sup>55</sup> Ernst Brugger, « Kritische Bemerkungen », cit.

<sup>56</sup> Nous devons cette précision à Richard Trachsler. La discussion de Brugger, « Kritische Bemerkungen », cit., repose en effet surtout sur la discussion d'éléments présentés par Paton dans son apparat, non sur un nouvel examen des manuscrits.

parfois, arbitraire<sup>57</sup>. Compte tenu non seulement de ces difficultés, mais aussi de la découverte de nouveaux témoins des *Prophéties*, dont le ms. de Bruxelles (Bxl), et de l'absence des leçons de l'excellent ms. b116 dans l'édition Paton, il convient de vérifier les hypothèses de Brugger en procédant à de nouveaux sondages sur la tradition manuscrite.

### III. 4. Nouveaux projets, nouvelles perspectives

---

Comme nous venons de l'exposer, plusieurs projets de recherches sont en cours sur les *Prophéties de Merlin* : outre l'édition critique par Nathalie Koble, annoncée déjà lors de la parution de sa monographie sur les *Prophéties*, et les quatre ouvrages d'Emanuele Arioli sur le *Séguant en prose*, un groupe de recherches dédié aux *Prophéties* a vu le jour en 2018 autour de Giuseppina Brunetti et de son élève Niccolò Gensini, dans le but de proposer de nouvelles études des manuscrits et des contenus des *Prophéties de Merlin*. L'avenir de ce roman exceptionnel par sa créativité comme par les difficultés qu'il pose s'annonce radieux, et nous espérons que de nouvelles découvertes, dans un futur proche, nous permettront de mieux le comprendre.

---

<sup>57</sup> La méthode suivie par l'éditrice est exposée à la fin de son introduction, p. 54-56 ; nous avons pu y constater l'absence de plusieurs erreurs conjonctives au fil de notre travail, l'une des plus notables étant celle de la prophétie LII, note 8, où l'on trouve une erreur conjonctive pour toutes les versions prophétiques (cf. notre démonstration, *infra*, II.3.3).



## 2. ALEXANDRE L'ORPHELIN ET LE TOURNOI DE SORELOIS, INTERPOLÉS À PLUSIEURS REPRISES

---

Les deux récits au cœur de notre tentative, à savoir le petit « roman » d'*Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*, n'ont jamais connu de transmission autonome : textes errants, on les retrouve dans quelques témoins de *Guiron le Courtois* (358-363 et, pour le premier des deux, T), dans la compilation arthurienne de Jacques d'Armagnac (112), dans tous les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* (leur présence constituant l'un des principaux arguments en faveur de l'existence de cette version, comme nous l'avons vu<sup>58</sup>) et dans ceux de la 1<sup>re</sup> version romanesque des *Prophéties de Merlin*, quelques fragments exceptés (pour raisons matérielles).

Si les titres leur ayant été attribués relèvent de la plus pure commodité, ils ne sont pas sans laisser sous-entendre – *a fortiori* lorsqu'ils font l'objet d'une édition critique telle que celle de Cedric Pickford pour *Alexandre l'Orphelin* – qu'à l'origine, ces deux textes aient pu être indépendants, puis intégrés à d'autres récits arthuriens. Hors de toute considération généalogique, limité à des arguments d'ordre littéraire, le problème s'avère épineux, sujet à une multitude d'interprétations dépendant de l'objet d'étude de chacun. Ainsi, *Alexandre l'Orphelin* est considéré par Cedric Pickford comme une création originellement liée à *Guiron le Courtois* qu'auraient récupérée, d'une part, les *Prophéties de Merlin* et, d'autre part, la quatrième version du *Tristan en prose*<sup>59</sup> ; confrontée à la même question des origines, Nathalie Koble, dont l'objet d'étude reste les *Prophéties de Merlin*, affirme plutôt qu'*Alexandre l'Orphelin* appartient à la première version romanesque de ce roman, la quatrième version du *Tristan en prose* et le ms. 358-363 l'ayant ensuite interpolé<sup>60</sup>.

Fondées sur des présupposés très différents par deux chercheurs s'intéressant à des objets tout aussi divers, les deux interprétations concordent sur un point : la récupération d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* par la quatrième version du *Tristan en prose* et par un autre ensemble arthurien (soit les *Prophéties de Merlin*, soit *Guiron le Courtois*). La possibilité d'une interpolation des mêmes textes survenue dans plusieurs ensembles romanesques – que nous ayons affaire au résultat de trois interpolations à partir d'une forme archétypale perdue ou à deux interpolations à partir d'une forme archétypale survivante – dans des textes relativement bien étudiés, sinon généalogiquement, du moins d'un point de vue littéraire, couplée à la brièveté des deux récits, contribuent à en faire un objet d'étude singulier, susceptible d'éclairer les mécanismes de l'intercyclité et de la transfictionnalité médiévales tout en limitant le nombre de paramètres à prendre en considération : comment les auteurs et remanieurs des *Prophéties*

---

<sup>58</sup> Cf. *supra*, p. 27-30.

<sup>59</sup> *Alixandre l'Orphelin. A Prose Tale of the Fifteenth Century*, ed. Cedric E. Pickford, Manchester, Manchester University Press, 1951, p. XVIII-XX.

<sup>60</sup> Nathalie Koble, *Prophéties*, cit., p. 57-58.

de Merlin, de Guiron le Courtois et de la quatrième version du *Tristan en prose* ont-ils pu concevoir ou s'approprier les aventures d'Alexandre l'Orphelin et des protagonistes (Lancelot, Dinadan, Palamède) du *Tournoi de Sorelois* ? Comment les copistes-remanieurs (ou les maîtres d'atelier responsables de la planification de nos énormes manuscrits cycliques) ont-ils, par la suite, réagi à l'insertion de ces récits, qui ne va pas toujours sans heurts ?

Répondre à ces questions requiert avant toute chose une nouvelle étude de la tradition textuelle destinée à établir, si du moins c'est possible, un *stemma codicum* réunissant tous les témoins transmettant, intégralement ou partiellement, l'ensemble formé d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*. Cet ensemble n'est pas une évidence en soi, puisque rien n'empêche que ces deux textes aient été à l'origine des compositions indépendantes intégrées par trois remanieurs indépendants dans les *Prophéties de Merlin*, dans la quatrième version du *Tristan en prose* et dans certains manuscrits de *Guiron le Courtois* ; il n'est pas non plus exclu que leur coprésence dans les cycles où ils ont été interpolés soit due non à une seule phase de remaniement, mais à deux phases indépendantes (on aurait, alors, interpolé l'*Alexandre*, puis le *Tournoi*, ou vice-versa). Nous n'avons pas négligé ces possibilités, bien qu'elles soient plutôt onéreuses, lors de la *collatio* et de la *recensio* ; si nous en présentons les résultats en un seul chapitre, c'est parce que nous avons pu constater au fil de notre travail qu'il s'agissait bien d'une seule tradition, donc d'une seule interpolation, dans toutes les traditions étudiées.

Nous espérons grâce à cette étude parvenir à trois résultats : d'abord, trancher la question de l'ensemble textuel auquel appartenaient nos deux textes (les *Prophéties* ou *Guiron* ?) ; ensuite, identifier les dynamiques d'emprunt, suivant la réponse apportée au point précédent ; enfin, mettre en évidence les variantes pouvant relever de tentatives d'embrayage ou de débrayage, c'est-à-dire d'une réaction volontaire à l'interpolation de nos deux petits textes visant à assurer davantage de cohésion avec leur cotexte... ou au contraire, à en souligner le caractère allogène. Le présent chapitre s'attaque au premier de ces trois objectifs.

Les résultats de cette première tentative de classification des témoins se sont malheureusement heurtés à un manque de données : en l'absence de variantes substantielles et monogénétiques, dotées à la fois d'une valeur conjonctive et d'une valeur séparative, il nous a été impossible de déterminer avec précision toutes les ramifications du *stemma codicum* en nous basant seulement sur l'*Alixandre* et sur le *Tournoi*. Nous avons donc résolu d'étendre notre champ d'investigation à quelques autres épisodes choisis, tirés des *Prophéties de Merlin* et des troisième et quatrième versions du *Tristan en prose*, afin de les affiner autant que possible, mais également de les mettre au banc d'essai ; ces tentatives feront l'objet des chapitres suivants.

## I. CORPUS : TEXTES, TÉMOINS

---

Avant de procéder à la *recensio*, il nous semble utile de fournir un résumé des épisodes d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* accompagnés d'une liste des témoins les transmettant<sup>61</sup>.

### I.1. *Alexandre l'Orphelin*

---

L'histoire d'Alexandre l'Orphelin relate sous une forme strictement biographique les mésaventures d'un jeune cousin de Tristan. Elle est composée de six épisodes (correspondant à des unités narratives introduites par une grande lettrine ou une miniature dans la plupart des témoins), que tous les manuscrits ne transmettent pas intégralement, mais toujours dans le même ordre, auxquels il faut ajouter une continuation sous forme de pas d'armes présente seulement dans certains témoins de la quatrième version du *Tristan en prose*.

Le premier épisode, K30, est transmis par : 99, f. 377vb-379ra ; 112, f. 197vb-198rb ; 350, f. 401rb-402rb ; Add2, f. 75va-77vb ; b116, f. 67va-69va ; b164, f. 379ra-380rb ; Ch2, f. 202ra-204ra ; Hrl, f. 45va-47vb ; M41, f. 74ra-75va ; StP, f. 211rb-213rb ; T, f. 287rb-288ra. À ces témoins s'ajoute le ms. 362, f. 232ra-238ra, profondément réécrit, comme nous le verrons. L'épisode relate tout d'abord la fuite d'Alexandre et de sa mère Angledis suite au meurtre du père d'Alexandre ordonné par son frère le roi Marc de Cornouailles. Mère et fils se réfugient au château de Magance, où ils sont recueillis par le châtelain Bérengier. Le jour où son fils doit être fait chevalier, Angledis revêt la quintaine de la chemise ensanglantée que portait son mari lorsqu'il a été assassiné. Lorsqu'il la voit et qu'il apprend les circonstances de la mort de son père, Alexandre décide de le venger. Lors du conseil qui s'ensuit, ses barons lui recommandent de gagner l'affection de Lancelot ou de Tristan avant de déclarer la guerre à Marc. En Cornouaille, le roi Marc apprend grâce à un traître venu du château de Magance que son neveu est encore en vie, qu'il vient d'être adoubé et qu'il a l'intention de venger son père. Il tente alors de tuer Sadoc, qui lui avait caché la survie d'Angledis et d'Alexandre, mais celui-ci est protégé par Tristan, qui envoie un dénommé Fergus à Magance avec un message pour son cousin : il l'exhorte à prouver sa valeur au royaume de Logres. Suivant ce conseil, Alexandre s'embarque.

Le deuxième épisode, numéroté K65, est transmis par : 350, f. 434va-435rb ; Add2, f. 137va-140rb ; b116, f. 137rb-139ra ; fragments Mod10 et Dij. Il est par contre absent de la quatrième version du *Tristan en prose* et, en raison d'une lacune matérielle, dans Hrl. Cet épisode relate les premières aventures d'Alexandre errant parmi les forêts du royaume de Logres, à commencer par sa rencontre avec un Bréhus sans Pitié désireux de venger la honte que Tristan lui avait autrefois infligée : avisant le jeune homme armé *à la manière de Cornouaille*, il le défie à la joute, mais Alexandre l'abat sans la moindre difficulté, redoublant la honte de Bréhus et le contraignant à rester un an sans porter les armes, comme l'exige la coutume du royaume de

---

<sup>61</sup> Nous négligerons la traduction en moyen-anglais de Malory dans *Le Morte d'Arthur*, puisqu'elle ne relève pas de notre domaine de compétence.

Logres. Alexandre poursuit sa route jusqu'à la Douleuse Tour, où il affronte victorieusement Karadoc, qui l'avait pris pour Saphar (le frère de Palamède), puis abat Saphar lui-même, arrivé sur ces entrefaites. Lorsque Palamède, blessé suite à une autre mésaventure, apprend que son frère a été vaincu par un chevalier de Cornouaille, il est pris du désir de le venger, convaincu qu'il s'agit de Tristan. Lorsqu'il apprend que tel n'est pas le cas, il fait venir Alexandre à lui et cherche à savoir qui il est exactement, sans grand succès.

Le troisième épisode, numéroté K67, est transmis par : 350, f. 436va-437ra ; Add2, f. 143ra-144rb ; b116, f. 141va-142rb. Il manque dans 362 et dans la quatrième version du *Tristan en prose*. Marc et le traître de Magance ourdissent un complot pour se débarrasser de la menace que représente désormais Alexandre : ils envoient au royaume de Logres des hommes de confiance dotés d'un poison à lui administrer, des demoiselles messagères destinées à l'attirer dans le guet-apens et des lettres à leurs amis (parmi lesquels Morgane) pour les avertir et leur demander de bien vouloir emprisonner le jeune homme s'il venait à tomber entre leurs mains.

Le quatrième épisode, numéroté K68, est transmis par : 99, f. 379ra-380rb ; 112, f. 198rb-198va ; 350, f. 437ra-438ra (petite lacune matérielle à la fin de l'épisode) ; Add2, f. 146ra-148ra ; b116, f. 142rb-143vb ; b164, f. 380rb-381va ; Ch2, f. 204ra-205vb ; M41, f. 75va-76vb ; StP, f. 213rb-214vb (lacunaire à la fin pour raisons matérielles) ; T, f. 288ra-289rb. À ces témoins s'ajoute le ms. 362, f. 238ra-240va. Y est racontée la façon dont Morgane apprend l'existence d'Alexandre, d'une part grâce à la lettre de Marc et d'autre part grâce au témoignage d'une demoiselle l'ayant vu abattre Karadoc. Décidée à lui éviter une mort par empoisonnement tout en tirant profit de sa jeunesse et de sa beauté pour satisfaire sa luxure, elle envoie ses demoiselles messagères aux quatre coins du royaume à la recherche d'Alexandre. Elle-même se met en route. Chemin faisant, elle rencontre deux chevaliers de ses amis (Gui et Corant), qui lui racontent qu'ils ont été abattus par un chevalier de Cornouaille lors d'un tournoi dont le prix était devenir le champion de la châtelaine contre un de ses ennemis, puis, éventuellement, l'épouser. Apprenant que ce chevalier – Alexandre, selon elle – l'a remporté, Morgane se met en chemin pour empêcher le mariage.

Le cinquième épisode, numéroté K79, est transmis par : 99, f. 380rb-381vb ; 112, f. 198va-199va ; Add2, f. 165rb-167vb ; b116, f. 159va-162ra ; b164, f. 381va-383ra ; Ch2, f. 202ra-204ra ; M41, f. 76vb-78rb ; StP, f. 215ra-216vb (lacunaire au début pour raisons matérielles) ; T, f. 289rb-290rb. À ces témoins s'ajoute le ms. 362, f. 240va-243rb. Le lendemain du tournoi, Alexandre s'apprête à quitter le château, mais la châtelaine lui révèle qu'il a une autre tâche à accomplir : vaincre son voisin Malagrin l'Orgueilleux, un chevalier désireux de l'épouser au point de défier tous ses autres prétendants. Le combat est rude, mais Alexandre parvient à décapiter Malagrin. Lorsqu'il tente de remonter à cheval immédiatement après, il est saisi de vertiges en raison du sang qu'il a perdu. C'est à ce moment qu'intervient Morgane, qui s'offre à le soigner. Alexandre accepte, mais la magicienne aggrave à dessein ses douleurs afin de le faire renoncer au mariage en échange d'un retour à la santé. Il lui en fait la promesse. Lorsque la châtelaine lui demande de l'épouser, Alexandre refuse, mais lui promet de lui donner un autre

chevalier ; Morgane interroge la jeune fille pour savoir le nom d'un chevalier qui lui plairait, puis en informe Alexandre. Quelques jours plus tard, les noces entre la châtelaine et Garin le Gros sont célébrées. Au milieu des réjouissances, Morgane enlève Alexandre et l'emmène à son château de Belle Garde sous prétexte de lui donner l'occasion de se reposer.

Le sixième et dernier épisode, numéroté K90, est transmis par : 99, f. 381vb-385ra ; 112, f. 199va-201ra ; Add2, f. 182 (partiel) ; b116, f. 180ra-185ra ; b164, f. 380rb-386rb ; Ch2, f. 207vb-212vb ; M41, f. 75va-81va ; StP, f. 216vb-220vb (lacunaire : la fin de l'épisode manque suite à la perte de folios) ; T, f 290rb-293ra. À ces témoins s'ajoute le ms. 362, f. 243rb-248vb. Remis de ses blessures, Alexandre l'Orphelin maudit la promesse que lui a soutirée Morgane, craignant de ne jamais mener à terme sa vengeance. Une cousine de Morgane accepte de l'aider à s'échapper en échange de son amour, ce qu'il accepte ; quelques jours plus tard, en l'absence de Morgane, elle livre le château de Belle-Garde à un de ses oncles, qui y boute le feu. Alexandre décide de tenir un pas d'armes pendant deux ans sur le site de Belle-Garde en remerciement. Apprenant la tenue de ce pas d'armes, la Belle Pèlerine, une riche orpheline pressée de se marier par ses barons, décide d'envoyer tous ses prétendants l'affronter et d'épouser le vainqueur. Lorsqu'ils se rencontrent, Alexandre et la Belle Pèlerine sont tous deux éblouis par la beauté de l'autre ; la cousine de Morgane, qui connaît la jeune femme, accepte de lui céder l'homme qu'elle aime. Entre temps, Alexandre affronte l'un après l'autre les prétendants de la Belle Pèlerine et les vainc sans difficulté, jusqu'au moment où arrive un nouveau *challenger* : Mordret, qui profite d'un instant de rêverie amoureuse d'Alexandre pour le ridiculiser. L'épisode se termine sur la défaite de Mordret.

La présentation de ces épisodes tels qu'ils sont transmis par tous les témoins permet de mettre en évidence un problème fondamental : l'absence d'une conclusion satisfaisante aux aventures d'Alexandre, qu'elle soit due à un inachevé d'auteur ou à un archétype lacunaire (ou anoure). Il faudrait, en effet, que le héros achève le pas d'armes de Belle-Garde, puis épouse la Belle Pèlerine, parvienne à se lier d'amitié avec Lancelot et/ou Tristan, puis rassemble une armée au royaume de Logres et se rende en Cornouaille pour se venger du roi Marc. Ce dernier objectif étant difficilement atteignable sans entrer en conflit avec la biographie tristanienne déjà établie, il faudrait plutôt que l'auteur parvienne à fournir au lecteur une explication convaincante de l'échec de son héros. C'est ce que fera le remanieur à l'origine de la continuation des aventures d'Alexandre transmise par la quatrième version du *Tristan en prose*.

Cette continuation, dont nous ne parlerons dans cette partie de notre étude que dans la mesure où elle éclaire notre hypothèse de *stemma*, n'est transmise que par quatre témoins commandités par la même personne : Jacques d'Armagnac. Il s'agit des mss 99, 112, Ch2 et T. Elle raconte la fin du pas d'armes de Belle Garde en s'attardant longuement sur les joutes opposant Alexandre tour à tour à Saphar le Méconnu, Lucan le Bouteiller, Sagremor le Desréé, Agravain, puis Érec ; il les vainc tous et leur arrache la promesse de lui prêter main forte dans son expédition contre Marc de Cornouailles. Enfin vient le tour de Lancelot. Le combat est si intense que la Belle Pèlerine, ravagée par l'inquiétude, perd connaissance en voyant celui

qu'elle aime aux prises avec un chevalier aussi redoutable. Lancelot, qui identifie en elle les symptômes de l'amour, compatit à sa douleur et renonce au combat, puis se lie d'amitié avec Alexandre, lui promet son aide et le marie à la Belle Pèlerine. Un mois plus tard, le jeune homme affronte en forêt Helyas le Roux, le fils d'un certain Daniel le Roux (peut-être Danain, le compagnon d'armes de Guiron le Courtois). S'il parvient à le tuer, il rentre chez lui gravement blessé et meurt quelques instants plus tard entre les bras de la Belle Pèlerine, qui le suit dans la tombe. Ainsi s'achève l'histoire d'Alexandre l'Orphelin, que les hasards inhérents à la carrière de chevalier errant au royaume de Logres ont empêché de mener à bien sa vengeance.

## I.2. *Le Tournoi de Sorelois*

---

Le récit du tournoi organisé par Galehaut, prince des Îles Lointaines, à la cour de Sorelois compte huit épisodes. Il prend place au milieu de l'épisode dit de la « Fausse Guenièvre », l'un des passages les plus fameux du *Lancelot en prose* : victime d'un complot fomenté par certains barons de Carmélide, Arthur est convaincu d'avoir épousé une traîtresse par les dires d'une jeune femme se présentant comme la « vraie » Guenièvre et contraint sa femme légitime à s'exiler. Alors que celle-ci trouve refuge auprès de Galehaut, Arthur, resté à Kamaalot avec la Fausse Guenièvre, sombre dans l'apathie ; sa cour, désormais dominée par le fou Daguenet, est désertée par les chevaliers de valeur. Pour distraire la reine exilée, Galehaut organise ce tournoi où s'illustreront, d'une part, Palamedés par sa prouesse et, d'autre part, Dinadan par son esprit. Le récit du tournoi de Sorelois est transmis par les mêmes témoins que celui d'Alexandre l'Orphelin, à l'exception du ms. T. Il constitue à peu près toujours un seul bloc narratif, n'étant interrompu que dans les *Prophéties*, et par un seul épisode entre K35 et K37. Il est suivi, dans tous les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose*, d'une sorte de continuation dont l'objectif principal est de ramener le récit aux aventures du personnages éponyme.

Le premier épisode, numéroté K31, suit le premier épisode d'*Alexandre l'Orphelin* dans les témoins des *Prophéties de Merlin*. Il est transmis par : 99, f. 384rb-385rb ; 112, f. 183vb-185ra ; 350, f. 402rb-403ra ; Add2, f. 77vb-79va ; b116, f. 69va-71rb ; b164, f. 386rb-387va ; Ch2, f. 212va-214ra ; Hrl, f. 47vb-49rb ; M41, f. 81va-82va ; StP, f. 221ra-222ra, ainsi que, sous une forme largement réécrite, par 363, f. 332rb-336va. La première journée du tournoi voit avant toute chose la lutte acharnée que Lancelot, déguisé, livre d'abord à son frère Hector des Marais, puis à Bliobéris ; Méléagant tente également d'affronter Lancelot, mais en est détourné par Sanson le Hardi sur ordre de Baudemagu. Au dîner, un messager se présente à Galehaut comme l'envoyé d'un chevalier anonyme qui n'ose participer aux joutes, mais qui souhaite défendre une jeune fille contre tout *challenger*. Lancelot, comprenant que cet anonyme (que beaucoup pensent être Palamède) le craint, renonce à cet affrontement, ce qui lui attire les moqueries de Dinadan.

Le deuxième épisode, numéroté K32, est transmis par : 99, f. 385rb-385vb ; 112, f. 185ra- ; 350, f. 403ra-403va ; Add2, f. 79va-80va ; b116, f. 71rb-72ra ; b164, f. 387va-388ra ; Ch2, f. 214ra-215ra ; Hrl, f. 49rb-50rb ; M41, f. 82va-82vb ; StP, f. 222ra-222vb, ainsi que, sous une

forme largement réécrite, par 363, f. 336va-337vb. Dans 112, cet épisode est précédé d'un paragraphe supplémentaire (K31bis) relatant une journée entière du tournoi et peut-être destiné à colmater la perte de l'épisode K34 dans les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* (à laquelle ce manuscrit est lié). L'épisode raconte les circonstances ayant amené Palamède (car c'est bien de lui qu'il s'agit) à proposer ce défi aux participants du tournoi. Une demoiselle menacée de perdre ses terres était venue chercher secours à la cour du roi Arthur, où elle n'avait trouvé que Daguenet et ses promesses peu fiables. Sagremor le Desrécé, qui s'y trouvait également, lui avait alors conseillé de se mettre à la recherche de la Bête Glatissant et du chevalier qui la poursuivait afin d'en faire son champion et de l'avertir de la tenue du tournoi de Sorelois, ce qu'elle fit. Après avoir vaincu l'ennemi de la demoiselle (un chevalier nommé Gozoais), Palamède la prie de bien vouloir l'accompagner au tournoi. Ils arrivent ensemble en Sorelois.

Le troisième épisode, numéroté K33, est transmis par : 99, f. 385rb-385vb ; 112, f. 186ra-188rb ; 350, f. 403va-404vb ; Add2, f. 80va-83va ; b116, f. 72ra-74va ; b164, f. 387va-388ra ; Ch2, f. 214ra-217vb ; Hrl, f. 50rb-53rb ; M41, f. 82va-83vb (manque la fin de l'épisode suite à la chute du f. 84) ; StP, f. 222ra-224vb (lacune à la fin de l'épisode suite à la chute d'un ou plusieurs folios), auxquels il faut ajouter le fragment Mod4, ainsi que, sous une forme largement réécrite, 363, f. 338ra-342va. Dans cet épisode qui relate la deuxième journée du tournoi, Palamède se présente à la cour avec sa demoiselle. Le premier à tenter de la conquérir est Galehaut lui-même. L'affrontement est violent, mais Galehaut finit par laisser quitte Palamède après l'avoir fait tomber du cheval. Dinadan, partant du principe que Galehaut devrait être épuisé suite à cette joute, tente de le renverser, sans succès : le haut prince, qui le prend pour un quelconque chevalier, l'écarte sans trop d'effort et s'en va. Les assistants éclatent de rire face à cette scène, ce qui permet à Galehaut de comprendre qu'il vient de déconfire Dinadan. Ensuite, Méléagant affronte Galehaut, sans plus de succès que Dinadan. Au souper qui suit cette journée de combats, Dinadan taquine Galehaut sur son appétit tout en tentant de justifier le déroulement de leur joute. Entre temps, Palamède et sa demoiselle soupent chez la veuve qui les héberge lorsqu'arrive un chevalier inconnu qui demande l'hospitalité. La veuve l'accueille, mais il reconnaît d'abord la demoiselle, puis Palamède, les insulte tous deux et s'en va, refusant de manger avec un païen et avec celle qui a causé la mort de son frère. Après manger, le chevalier inconnu provoque Palamède en duel judiciaire devant Galehaut. Il meurt lors du combat. Durant tout le souper, Méléagant ne peut cesser de ruminer sa haine contre Lancelot et contre Galehaut, malgré les réprimandes de son père Baudemagu.

Le quatrième épisode, numéroté K34, est transmis par : 350, f. 404vb-405rb ; Add2, f. 83va-84vb ; b116, f. 74va-75va ; Hrl, f. 53rb-54va, auxquels il faut ajouter le fragment Mod4, ainsi que, sous une forme largement réécrite, 363, f. 342va-344va. Cet épisode manque dans tous les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose*, peut-être en raison de ses liens très étroits avec une autre des intrigues des *Prophéties de Merlin* (la tentative d'invasion saxonne) ; un tel constat pourrait donc laisser supposer soit que les manuscrits de la quatrième version du *Tristan*

*en prose* descendent d'un même ancêtre qui aurait innové en ôtant ce passage, soit que l'omission pourrait être polygénétique. Le matin du troisième jour du tournoi, alors qu'ils se préparent, Galehaut et ses chevaliers voient arriver un messager du châtelain de Douvres qui les avertit que les Saxons sont sur le point de débarquer en Angleterre. Ce messager avait d'abord tenté d'obtenir l'aide du roi Arthur, mais, ne trouvant à la cour qu'un roi apathique et un fou en guise de régent, avait décidé de se rendre en Sorelois pour tenter sa chance auprès de Galehaut. Ce dernier, suivant les suggestions de Baudemagu, envoie deux armées de mille hommes pour défendre le rivage : une dirigée par Méléagant à Douvres et l'autre, dirigée par le marquis Henri, à Winchester. Méléagant accepte de mauvais gré la mission qui lui est confiée, convaincu que Lancelot est derrière cette décision.

Le cinquième épisode, numéroté K35, est transmis par : 99, f. 385vb-390va ; 112, f. 188rb-190vb ; 350, f. 405rb-407ra ; Add2, f. 84vb-88vb ; b116, f. 75va-79ra ; b164, f. 388ra-392rb ; Ch2, f. 217vb-221rb ; Hrl, f. 54va-58rb ; M41, f. 85ra-87ra ; StP, f. 225ra-229ra, auxquels il faut ajouter le fragment Mod4, ainsi que, sous une forme largement réécrite, 363, f. 342va-352ra, où il conclut le tournoi. Après avoir envoyé ses armées vers le rivage (dans les témoins des *Prophéties* et dans 363) ou après le départ inexplicé de Méléagant (dans les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose*), les combats de la troisième journée du tournoi de Sorelois commencent, la reine s'installe dans sa loge et Palamède arrive. Blanor, le frère de Bliobéris de Gaunes, est le premier à l'affronter. Ailleurs, Baudemagu affronte un grand nombre de chevaliers et remporte *le pris et le los* de la journée. Au souper, Dinadan le raille. Une demoiselle messagère de Guenièvre prie Galehaut, Lancelot et Dinadan de venir parler à la reine après le repas, ce qu'ils acceptent. Durant leur conversation, la reine prie Galehaut de la protéger, Lancelot d'éviter tout combat contre le *lignage* d'Arthur (c'est-à-dire celui de Lot) et Dinadan de bien vouloir participer aux joutes. De son côté, Palamède reçoit un messager d'un chevalier (le narrateur révélera ensuite qu'il s'agit de Lamorat) qui le prie de bien vouloir l'affronter en combat singulier, ce qu'il accepte. Le combat a lieu sous les yeux de la cour de Sorelois, avec l'accord de Galehaut, mais, voyant les deux chevaliers de force égale et craignant pour leur santé, le prince interrompt la joute. Rentré chez la veuve qui l'héberge, Palamède voit arriver son frère Saphar et l'accueille au souper. Alors qu'ils s'échangent les dernières nouvelles (en particulier de la cour d'Arthur) chez la veuve, les railleries se poursuivent à la table de Galehaut.

Le sixième épisode, numéroté K37, est transmis par : 99, f. 390va-391va ; 112, f. 190vb-191vb ; 350, f. 408ra-408vb ; Add2, f. 91b-93va ; b116, f. 81rb-83ra ; b164, f. 392rb-393rb ; Ch2, f. 221rb-222vb ; Hrl, f. 60va-62rb ; M41, f. 87ra-88rb ; StP, f. 229ra-230vb. Au début de la quatrième journée du tournoi, Palamède demande à Galehaut l'autorisation de recevoir l'aide de Saphar au cas où deux chevaliers se présenteraient en même temps pour conquérir la demoiselle, ce qu'il accepte. Bliobéris et Hector des Marais sont les premiers à tenter l'aventure, mais ils sont déconfits. Ailleurs, la mêlée fait rage. Lancelot s'y illustre tout particulièrement. Alors qu'il se désarme avec l'aide de Dinadan, Galehaut les rejoint, ce qui suscite l'échange de

quelques piques. Mais cette fois, Galehaut réagit en faisant mine de frapper Dinadan, qui, terrifié, se place sous la protection de Lancelot. Tous se rendent ensuite au souper.

Le septième épisode, numéroté K38, est transmis par : 99, f. 391vb-395ra ; 112, f. 192ra-195rb ; 350, f. 408vb-412ra ; Add2, f. 93va-94rb (lacunaire suite à la chute de folios) ; b116, f. 83ra-90rb ; b164, f. 393rb-396rb ; Ch2, f. 222vb-227va ; Hrl, f. 62rb-64vb (lacunaire suite à la chute de folios) ; M41, f. 88rb-91rb ; StP, f. 230vb-234vb (lacunaire, fin du manuscrit) ; s'y ajoute le fragment Mod9. S'éloignant un instant du tournoi, le récit relate la façon dont la renommée de Palamède atteint le royaume de Baudac (Bagdad), en Arabie, où une princesse tombe amoureuse du chevalier et décide de lui envoyer son *panoncel* (étendard) afin qu'il le défende contre tout païen désireux d'obtenir sa main. Le prétendant de la princesse, un chevalier nommé Corsabrin, s'embarque avec le messenger de la demoiselle pour l'Angleterre afin de relever le défi. Tous deux arrivent en Sorelois le cinquième jour du tournoi. Lorsqu'il voit Palamède, le messenger de la demoiselle lui remet l'étendard et lui énumère les conditions de la princesse, que Palamède accepte. Corsabrin s'empresse de le défier, Palamède peine à le convaincre d'attendre jusqu'au soir, afin que leur affrontement soit vu de tous. Dinadan s'illustre durant la mêlée ; Galehaut en profite pour le faire capturer par Lancelot, puis pour le faire amener devant lui prisonnier, ce qui donne lieu à de nouvelles plaisanteries. Après le souper a lieu la bataille entre Palamède et Corsabrin pour la main (et l'étendard) de la princesse arabe. Corsabrin est vaincu et se suicide. Dinadan taquine ensuite Palamède pour avoir tué un autre sarrasin et l'encourage, de même que le reste de l'assistance, à accepter le baptême. Le récit passe au lendemain (sixième jour du tournoi) ; lors de la mêlée, il suit principalement Gaheriet et Achalain de Clarence ; ailleurs, Palamède et Saphar qui affrontent deux jeunes chevaliers du lignage de Ban. Lors du repas, Galehaut fait triste mine face au poisson qui lui est servi, ce qui suscite à nouveau les taquineries de Dinadan ; le haut prince lui demande de changer de victime et de s'en prendre à Lancelot, ce qu'il fait.

Le huitième et dernier épisode, numéroté K39, est transmis par : 99, f. 395ra-397va ; 112, f. 195rb-197vb ; 350, f. 412ra-413ra ; b116, f. 90rb-92ra ; b164, f. 396rb-398rb ; Ch2, f. 227va-231rb ; M41, f. 91rb-93va. Le matin du septième jour du tournoi de Sorelois, Galehaut envoie Gaheriet rassurer Guenièvre, notamment à propos de l'invasion saxonne. Après quelques mots sur le déroulement des combats, le récit suit Lancelot, qui s'est déguisé en femme (avec l'aval de Guenièvre) pour se venger plaisamment de Dinadan. Il le capture et le confie à quatre *ribaux* qui le déshabillent et lui font enfiler la robe que portait Lancelot. La mêlée se conclut sur la victoire des chevaliers de Sorelois et sur celle de Palamède et de Saphar, qui ont défendu avec succès leur demoiselle. Au souper, Galehaut et Lancelot attendent avec impatience l'arrivée de Dinadan, mais celui-ci, toujours habillé en femme, se rend à la table de Guenièvre et des dames. Après l'avoir humilié un instant, le haut prince lui donne de beaux vêtements et l'invite à manger. Le narrateur affirme qu'il a mené à terme le récit du tournoi de Sorelois et qu'il recommencera à parler de l'invasion saxonne.

## II. L'HYPOTHÈSE GÉNÉALOGIQUE DE PICKFORD

---

Dans l'introduction à son édition critique d'*Alexandre l'Orphelin*, Cedric Pickford proposait non pas un véritable *stemma codicum*, mais un schéma où il tente de représenter la généalogie des différents témoins (et des différentes versions) du texte dont il avait connaissance. Nous reproduisons ici son argumentaire, en précisant entre crochets les équivalences entre ses sigles et les nôtres<sup>62</sup> :

The nine manuscripts fall into three well-defined categories: MSS. M [b116], A [Add2], T [350] and H [Hrl] of the *Prophecies Merlin*, which are in many ways closely related to each other, MSS. P [M41], N [99] and C [Ch2] of the prose *Tristan*, and two miscellanies: MSS. S [362] and O [112]. Since it is impossible to show that any of the *Prophecies* manuscripts is a copy, direct or indirect, of another, they can only be described as collateral versions of a common original, designated Y.

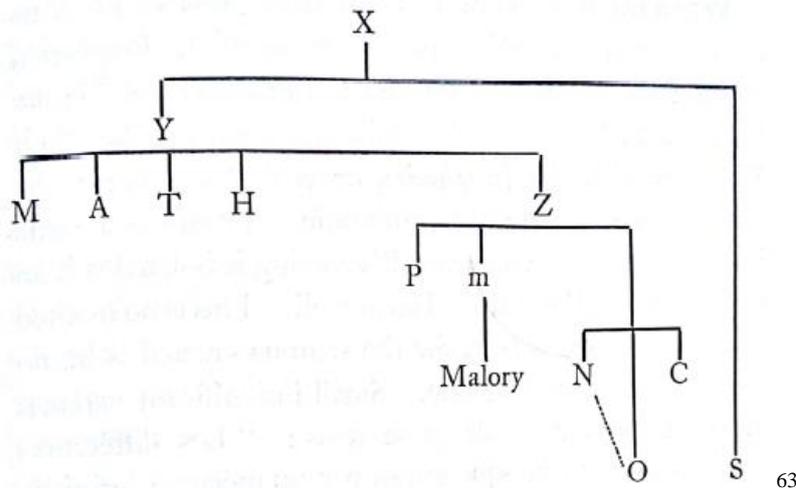
The *Tristan* manuscripts can be subdivided into two groups: those which contain the long continuation, and MS. P which does not. This manuscript is in many ways closer than any other to the version of the *Prophecies* and also to that of the manuscripts used by Malory. The divisions of the story are the same, whereas in NC no such logical divisions exist, and an unnecessary break occurs in the course of the combat with Herlans le Barbuz. MS. O is closely related to NC, containing as it does the long ending and the alterations found in these texts. Indeed it is by no means impossible that O is a direct copy of N, or that the same scribe wrote both.

The remaining text, S, is more closely related to the *Prophecies* version, containing as it does the adventures omitted from the *Tristan* texts. This condensed and coherent narrative, although contained in a fifteenth-century manuscript, seems to preserve a form of the story anterior to that in the *Prophecies* even, and possibly represents the source from which the *Prophecies* took the tale.

The relationships of the texts may be represented by the following stemma:

---

<sup>62</sup> Nous signalons également que Pickford ignorait l'existence de b164 et de StP, de même que la présence de l'*Alexandre* dans T ; il ne semble également pas connaître les fragments de l'Archivio di Stato de Modène.



La démonstration de Cedric Pickford et sa représentation graphique sont donc essentiellement basées sur les relations entre des groupes de témoins identifiés grâce au roman ou au cycle qu'ils transmettent, sans approfondir la question des rapports que ces témoins peuvent entretenir à l'intérieur du groupe (l'exception étant faite pour le *Tristan*, où deux sous-groupes sont mis en évidence grâce à l'absence ou à la présence de la continuation). Les arguments textuels en faveur des regroupements sont par contre peu nombreux, quoique toujours convaincants (l'existence de Z, notamment, est démontrée grâce à l'omission de certains épisodes dans la quatrième version du *Tristan en prose* que nous avons déjà évoquée). En particulier, aucun élément, par contre, ne vient soutenir l'existence du subarchétype Y (l'archétype de la version romanesque des *Prophéties de Merlin*), excepté le fait que la rédaction fournie par le ms. S (362) semble, aux yeux du chercheur, conserver une version de l'histoire antérieure à celle des *Prophéties*, qui pourrait être celle de sa source (la possibilité d'une réécriture en profondeur effectuée par 362 n'est pas non plus évoquée). Citons à ce propos :

It is an interesting fact that what has every appearance of being the earliest form of the story is contained in a fifteenth-century manuscript\*, which, although a miscellany of prose romance material, is really a manuscript of the *Palamedes* [c'est-à-dire du *Guiron*] containing long extracts from the *Tristan*, the *Lancelot* and other romances. [...] The encounters of Alixandre with Brehus, Carados, Saphar and Palamèdes are told in like detail both in this MS. and in the *Prophecies*. It does not seem at all unlikely that the original form of the story contained this account, and was situated in a context in which the various references would be quite familiar, namely in a manuscript of the *Palamedes*. Thence it passed into the *Prophecies Merlin*, and was split up and interwoven with other allied material in the process. Its early connection with the *Palamedes* would account for the *Tristan* atmosphere of the story.

<sup>63</sup> *Alixandre l'Orphelin*, cit., p. XXVII-XXVIII.

\* [En note infrapaginale] A detailed proof that the version of S [362] is the oldest form, although preserved in a late manuscript, is out of the question here. It may suffice to note that this manuscript provides an ending which is seen to be not merely a fifteenth-century addition for it is found in manuscript M [b116] of the *Prophecies*, an early fourteenth-century text. The story in S is more than condensed, more coherent and complete than that of any other version. The rate of condensation varies, but it is a curious fact that while in parts it is but a third of the length of the other versions, the adventures omitted from the *Tristan*, which are most closely connected with the *Palamedes*, are almost verbally identical with those related in the *Prophecies*.<sup>64</sup>

La démonstration de l'antériorité de la version transmise par 362 est donc uniquement basée sur des éléments de cohérence, sans que la possibilité d'un abrègement soit considérée. L'hypothèse d'une *descriptio*, représentée par la ligne pointillée oblique, n'est évoquée (mais représentée) qu'en raison de données historiques (proximité chronologique et géographique des témoins concernés), entre les mss. N (99) et O (112). Toutes ces raisons invitent à envisager ce *stemma* comme un schéma des relations entre les trois groupes de témoins, plutôt qu'une véritable démonstration des liens de filiation entre les différents manuscrits et groupes de manuscrits. Il nous semblait donc nécessaire de procéder à une nouvelle *recensio* après avoir collationné tous les témoins, afin de vérifier et, le cas échéant, de confirmer, les hypothèses émises par Cedric Pickford.

### III. RECENSIO

---

Partant à la fois du schéma de Pickford pour l'*Alexandre* et des données exposées au chapitre précédent sur les traditions textuelles des *Prophéties de Merlin*, de la version 4 du *Tristan en prose* et de *Guiron le Courtois*, tentons d'établir un *stemma codicum* basé sur l'application des préceptes ecdotiques néolachmanniens. Dans ce chapitre, nous présenterons et commenterons donc uniquement les erreurs qui nous semblent pouvoir être classées avec un degré de certitude relativement élevé parmi les innovations substantielles et monogénétiques, qui serviront de base à l'établissement de notre *stemma codicum*. Nous ajouterons néanmoins un appendice destiné aux cas de « convergence », à savoir des cas d'erreurs notables partagées par plusieurs témoins qui entrent en contradiction avec les lignes directrices que nous aurons précédemment tracées.

#### III.1. L'archétype ?

---

Peut-être est-il possible d'isoler, dans la partie de texte considérée, un problème d'archétype ayant engendré des réactions dans une partie de la tradition textuelle, à cet endroit :

AT1. [K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 83vb-84ra] Et la damoisele entra en sa cambre et mena le vallet avoec li, et puis deffrema un sien coffre et en traist hors un peignoncel *de*

---

<sup>64</sup> *Alixandre l'Orphelin*, cit., p. xx.

*soie* [d'or **Add2 350 Hrl Mod4**] ouvret a fil d'or, dont il i avoit pourtrait un chevalier et une damoisele.

Les mss Add2 350 Hrl Mod4 transmettent ici une leçon qui pourrait bien sembler être une anticipation, puisqu'ils parlent d'un *peignoncel* (soit un étendard) d'or sur lequel la demoiselle aurait brodé au fil d'or les figures d'un chevalier et d'une demoiselle, tandis que les autres témoins (b116 et le *Tristan en prose*) parlent d'un étendard de soie brodé de fil d'or. Nous aurions donc une erreur conjonctive entre les quatre mss partageant la leçon *peignoncel d'or*. Mais cette hypothèse est incompatible avec le reste de la *varia lectio*, comme nous le verrons ci-dessous, puisqu'il nous est possible de démontrer, d'une part, l'existence d'une première famille,  $\alpha P$ , composée des mss b116, Hrl et Mod4, et d'une seconde famille,  $\beta P$ , composée des mss Add2, 350, Dij et de l'intégralité des témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* (sous-famille  $\delta$ ). L'hypothèse la plus économique, compte tenu de ces circonstances, est donc que la leçon *d'or* ait été présente dans l'archétype et maintenue par les quatre témoins, tandis que b116 et la quatrième version du *Tristan en prose* auraient indépendamment apporté la même correction, peut-être parce que la soie est l'étoffe de luxe par excellence.

Mais si la leçon *peignoncel d'or* est bien problématique, puisqu'elle a engendré des réactions dans la tradition textuelle, est-elle véritablement erronée, donc attribuable à une innovation de l'archétype plutôt qu'à une difficulté d'original ? À première vue, la réponse semble positive : l'étendard servant à permettre d'identifier son porteur grâce aux emblèmes qui y sont représentés, il est nécessaire qu'il soit composé de couleurs fortement contrastées, ce qui n'est pas le cas dans le texte de l'archétype. Qui plus est, on s'imaginerait assez difficilement une broderie de fil coloré sur fond d'or...

Deux autres petites difficultés textuelles pourraient avoir été introduites par l'archétype, à moins d'être imputables à l'auteur lui-même. Premièrement, nous trouvons dans tous les témoins deux occurrences d'une phrase incomplète dont le caractère formulaire ne manque pas d'intriguer :

AT2. [K68, *Alexandre* ; texte de b116, f.142rb] En ceste partie dist li contes ke *nouveles ki tost courent par amont et par aval*, vint atant une damoisele au castel Morghain, et saciés que cele damoisele estoit mout acointé de Morghain et savoit molt de son estre.

[K90, *Alexandre* ; texte de b116, f. 181va] De l'autre part monta li Orfenins Alixandres armés de toutes armes et manda et pries et loing as chevaliers de pris ke se il ossent venir veoir la piece de tiere u la Biele Garde avoit esté, que ja ne partiront d'illoec sans joster u sans bataille. *Nouvele ki tost court et par amont et par aval*, s'en vint uns vallés chiés une damoisele ki mout estoit et biele et cointe. Il conta la nouvele tres devant sa court, et fu oïe de maint preudomme ki mout s'entremetoient d'amer la damoisele.

Puisque toute la tradition transmet ces deux passages malgré la difficulté qu'ils posent, ils étaient assurément présents dans l'archétype. Mais leur présence à deux endroits bien différents du texte et dans des circonstances identiques pourrait également trahir un tic d'écriture dont nous n'aurions pour l'instant relevé que deux attestations. Une étude plus approfondie de la version romanesque des *Prophéties de Merlin*, qui prenne en considération toute la tradition manuscrite, pourrait nous permettre d'en savoir davantage ; entre temps, nous nous contenterons d'émettre ces quelques considérations.

Enfin, l'on pourrait attribuer à l'auteur du passage une petite erreur dans la toponymie, lorsqu'il est question des déplacements des armées de Galehaut, que nous détaillerons au point III.2.

Étant donnés tous ces éléments, l'existence d'un archétype de la version romanesque des *Prophéties de Merlin* ne nous semble pas assurément démontrable à partir des parties que nous avons collationnées, mais elle n'est pas à exclure. L'étude d'autres lieux critiques tirées des parties « romanesques » du même roman, que nous présenterons dans les parties suivantes de notre thèse, pourrait permettre d'apporter quelques éléments supplémentaires à ce propos.

### III.2. La branche $\alpha P$ : b116, Hrl, Mod4

---

Une série de fautes communes nous permettent de démontrer l'existence d'une première famille de témoins au sein de la « version romanesque » des *Prophéties de Merlin* (et plus exactement du sous-groupe I.2 identifié par Paton et repris par Brugger, dont nous avons déjà discuté la validité *supra*, p. 63-64). Nous appellerons cette première branche du *stemma codicum*, composée des témoins b116 et Hrl, auxquels peut être ajouté le fragment Mod4,  $\alpha P$ .

Les mss b116 et Hrl (Mod4 ne transmet pas cette partie du texte) partagent tout d'abord un saut du même au même engendrant un problème de sens, là où tous les autres témoins transmettent le texte correct :

AT3. [K30, *Alexandre* ; texte de 350, f. 401va] Li chastelains, d'autre part, en fet assamblar tous cheus de Magance. *Et quant il furent assamblé, il dist : « Aportés moi les sains, et je jurerai devant vous tous sour sains que des ore en avant tendrai Maglance [om. **b116 Hrl**] pour Angledis, la fille du roi Raniers de Miranceis. »* Et lors quant il ot fet le serement, il commande que tout le pueple en fache autant, selonc ce que il tenoient de Maglance.

Vient ensuite une erreur de toponyme, à savoir une confusion entre Douvres et Winchester, dans un contexte cependant assez complexe, sur lequel il est nécessaire de s'étendre quelque peu. Le tournoi de Sorelois a été, comme nous l'avons exposé dans le résumé, organisé par Galehaut, prince des Îles Lointaines, durant le règne de la Fausse Guenièvre, qui voit également le déclin temporaire de la cour d'Arthur. Profitant de cette faiblesse, les Saxons tentent d'envahir le royaume de Logres par mer. Le châtelain de Douvres, qui les voit approcher, envoie un messenger à la cour du roi, mais ne parvient pas à obtenir l'aide attendue et décide, en désespoir de cause, de requérir l'aide de Galehaut, qui accepte d'envoyer une partie de ses

hommes défendre le royaume. Sur le conseil de Baudemagus, ces forces sont confiées à Méléagant et au marquis Henry ; celui-ci se rendra au port de Winchester et celui-là, à Douvres.

AT4. [K34, *Tournoi* ; texte de b116, f. 74vb-75rb] « Sire, fait Galehous au marchis [Henry], il vous couvient aler jusques a Wincestre. » [...] Quant li marcis s'en fu alés, lors vint li haus princes et manda Melyagant ke il venist parler par devant lui, et il i vint. Et quant li haus prinches le vit par devant lui, se li dist : « Melyagant, jou vous proi ke entre vous et chiaus ki avoec vous vinrent ceste part vous en alés au castel de Douvre. » [...]

Cil chevaliers se mist avoèques chiaus ki s'en aloient a Wincestre et chevauchierent tant ke il vinrent au chastiel de Wincestre [Doyvres **Add2 350** ; **Mod4** *om.* et chevauchierent ... Wincestre], u il furent si bien recheu [...]. De l'autre part se mist li marchis Henris de Sorelois, et avoec lui cil de sa compaignie, desor le rivage de mer au port de Wincestre.

Ici, la leçon de b116 et Hrl est problématique, puisqu'aucune des deux armées ne va à Douvres et toutes se rendent à Winchester, contrairement à ce qu'avait ordonné Galehaut ; par contre, la leçon d'Add2 et de 350 fonctionne parfaitement. En effet, selon ces manuscrits, *cil chevaliers*, Méléagant, prend la route avec les forces d'Henri en direction de Winchester ; les deux groupes arrivent ensemble au château de Douvres (dont le seigneur avait justement fait appel à l'aide de Galehaut), où ils passent la soirée ; le lendemain, seuls les hommes d'Henri le Marquis reprennent la route en direction de Winchester et se mettent à en garder le port.

Nous avons donc une deuxième faute conjonctive unissant b116 et Hrl, ce qui diminue la probabilité d'une polygénèse, puisque ces deux fautes sont des sauts du même au même (donc, étant conditionnés par des éléments textuels, potentiellement polygénétiques pris isolément mais monogénétiques lorsqu'ils sont envisagés en série). À ces deux témoins peut également être associé un troisième, le fragment Mod4. Celui-ci, en effet, présente à la hauteur de notre erreur une omission que nous pourrions raisonnablement expliquer par un saut du même au même entre deux occurrences de *Wincestre* présentes dans son antigraphe, ce qui suppose que ce dernier aurait transmis la même leçon que b116 et Hrl.

Notons en outre que cet itinéraire est entièrement fictionnel et semble trahir une méconnaissance de la géographie anglaise de la part de notre auteur : le Sorelois, d'où partent les armées de Galehaut, est en effet décrit – selon une tradition bien établie dans le *Lancelot en prose* – comme un territoire délimité par le pays de Galles, le royaume de Logres et la mer, donc un territoire à l'ouest de l'île, tandis que Douvres est une ville côtière du sud-est de l'Angleterre ; un itinéraire géographiquement cohérent impliquerait donc un voyage du Sorelois vers Douvres via Winchester. S'il n'est pas impossible d'écarter l'hypothèse d'une faute d'auteur, lequel aurait confondu les deux villes — les Saxons étant nettement plus susceptibles d'envahir l'Angleterre en accostant au port de Douvres, sur la mer du Nord, plutôt que de remonter le fleuve Itchen pour accoster à Winchester —, il convient également de rappeler les imprécisions relatives à la géographie arthurienne, qui nous empêchent ici de conclure trop rapidement ou de proposer l'émendation du texte. Il est en outre possible que l'itinéraire ait été

conçu en prévoyant un détour des armées par Douvres pour disposer d'autant d'hommes que possible au cas où ils viendraient à intercepter une attaque à Douvres... Nous nous contenterons donc de souligner cette particularité du texte, qui pourrait trahir une faute d'auteur.

Si la branche  $\alpha P$  peut être établie grâce à ces deux erreurs, nous ne trouvons pas d'éléments nous permettant de regrouper les manuscrits qui la composent en sous-familles. Nous la représenterons donc trifide. Nous noterons en outre que l'appartenance de Mod4 à cette famille  $\alpha P$  n'est qu'une conjecture qu'il conviendrait de vérifier sur certains autres passages transmis par ce fragment.

### III. 3. La branche $\beta P$ : 350, Add2, Dij, Mod9, Mod10, *Tristan*

---

Maintenant que nous avons mis en évidence la branche  $\alpha P$ , il nous reste à vérifier si les manuscrits restants partagent un même subarchétype ou s'ils constituent plusieurs branches indépendantes. La *recensio* de cette partie, plus complexe en raison de la présence de nombreux fragments, sera menée par étapes. Soulignons d'ores et déjà que tous les témoins ne sont pour ainsi dire jamais coprésents : il manque trois épisodes (deux d'*Alexandre* et un du *Tournoi*) à la quatrième version du *Tristan en prose*, tandis que les fragments Mod10 et Dij, quoique parfois coprésents, sont bien souvent illisibles, ce qui rend la comparaison encore plus ardue. Nonobstant, nous avons pu mettre en évidence quelques éléments en faveur de regroupements en sous-familles.

#### III. 3.1. Le subarchétype $\beta P$

---

Commençons par les erreurs qui pourraient nous permettre de démontrer l'existence d'un subarchétype  $\beta P$  qui ferait pendant à  $\alpha P$  et regrouperait tous les autres témoins de l'*Alexandre* et du *Tournoi*. Nous en avons relevé trois, chacune étant cependant sujette à caution, d'autant plus que tous les témoins qui composent cette famille ne sont pas toujours collationnables en même temps, en raison soit de leur caractère fragmentaire, soit des réécritures qu'ils présentent.

Citons tout d'abord une petite omission qui, selon nous, doit être prise en compte, étant donné le contexte et la tendance des romans en prose français à insérer une incise spécifiant le nom du locuteur. Les fragments manquent, tandis que les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* réécrivent le passage entier.

AT5. [K35, *Tournoi* ; texte de b116, f. 77ra] Et quant la roine les vit venir, ele crie merchit a Galehout ke il le prenge en garde. « Jou ai empris en garde trestout le roïame », *ce dist Galehous* [om. **Add2 350**]. Et la roine l'en merchie mout.

Mais ce n'est qu'un détail. Nous trouvons ailleurs d'autres erreurs partagées par les deux témoins principaux de la branche  $\beta P$ , à savoir Add2 et 350. Ici aussi, les manuscrits de la quatrième version du *Tristan en prose*, dont nous aborderons par la suite la propension à l'interventionnisme, présentent une réécriture. Ainsi, dans ce passage où Guenièvre et les nonnes qui lui tiennent compagnie taquent Danain sur son refus de se comporter comme un

chevalier classique (donc de combattre et de tomber amoureux), l'on trouve une omission partagée par Add2 et 350 en correspondance d'une réécriture dans les témoins de la quatrième version du *Tristan* :

AT6. [K35, *Tournoi* ; texte de b116, f. 77rb] Et Dynadam respont : « Mes proieres ne mes orisons ne sunt par moi faites, fors seulement ke Dieus me gart de prison de dames et de damoiseles, et de çou voel jou que vous fachiés la proiere pour moi, car chil sunt em prison trop grande et trop vilaine ki beent a dames ne a damoiseles. — Ha ! Dynadam, fait la roine, vus n'iestes pas chi venus [om. Add2 350] pour bataille faire ne pour conduire damoisele, et pourquoi ne devenistes vus prestres u moines ? »

[Réécriture du passage souligné dans les témoins du *Tristan en prose* : « Ne voulés vous pas amer une belle dame et faire belles joustes et aler aux armes pour l'amour de lui ? Car quant vous ceste chouse ne voulés faire, pourquoy vous feistez vous faire chevalier ? Mais vous vous deussiez estre fait ordonner a prouvoire ! »]

Ici, une petite omission présente dans βP a eu des conséquences à la fois sur la cohérence et sur le sens du texte, poussant le remanieur à l'origine de la quatrième version du *Tristan en prose* à y remédier en réécrivant toute la réponse de la reine.

Dernière faute commune : une petite répétition partagée par Add2 et 350 dans un épisode que les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* omettent intégralement. Quoique *deterior*, le texte de nos deux manuscrits pourrait être acceptable. Cependant, cette erreur est suivie, deux lignes plus loin, d'un véritable problème, puisque le sujet de la phrase ne peut pas être le roi Marc, mais la demoiselle qui serait parvenue à trouver Alexandre. Dans le passage qui nous intéresse, le félon roi Marc de Cornouailles vient d'apprendre que son neveu Alexandre est toujours en vie et désormais en âge de venger la mort de son père, grâce à un traître venu du château de Magance. Celui-ci propose au roi un moyen assez vicieux d'attenter aux jours du jeune chevalier :

AT7. [K65, *Alexandre* ; texte de b116, f. 141va-b] « Envoiés es foriés de Logres de vos amis, et se herbiergent et cha et la, et puis envoiés apriés [de vos amis et add. Add2 350] de vos damoiseles messagieres ki tant se travaillissent et cha et la que eles le truissent. Et lors quant aucune des damoiseles l'aura trouvé, *ke li crie* [si li criez **Add2 350**] merchi que il le conduise en aucun liu, et puis face tant que a tous chiaus que vous avés envoiés en la forest le conduise, et il aient le venin apresté, se li doinsent erramment. Et ensi serés vous delivrés de lui. »

Le groupe βP semble inclure trois ramifications : une première qu'occupe Add2, une deuxième qu'occupe le fragment de Dijon et une troisième qu'occupe le subarchétype βP<sup>1</sup>, composé du ms. 350, des fragments Mod9 et Mod10, ainsi que de la quatrième version du *Tristan en prose*.

### III. 3. 2. Le subarchétype $\beta P^1$ : 350, Mod9, Mod10 et $\beta P^2$

---

Nous pouvons expliquer par un saut du même au même commis à hauteur de  $\beta P^1$  une diffraction *in praesentia* dans 350 et dans Mod10, tandis que manquent les témoins du *Tristan en prose* (qui ne transmettent pas cet épisode) et Mod9 (fragmentaire) :

AT8. [K65, *Alexandre* ; texte de b116, f. 137va] Et quant il ot parfurni son poindre, il retourne desor Brehu tout a cheval *et li dist* : « dans chevaliers, volés vous la mellee des espees ? » Et Brehus respondi *[et dist add. Add2]* [om. le passage en italiques 350 ; se il se voloit combatre a lui *réécrit Mod10*] : « dans chevaliers, or est ma honte doublee ».

L'accord entre Add2 et b116 (Hrl manque) sur *et dist* permet cette interprétation, s'agissant d'un cas de minorité stemmatique.

En outre, si l'épisode où cette erreur est présente n'est pas transmis par les manuscrits de la quatrième version du *Tristan*, il est peut-être possible de les associer à la sous-famille  $\beta P^1$  grâce à une leçon particulière qu'ils partagent avec 350 (Mod9 et Mod10 sont absents) :

AT9. [K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 87vb] Li haus princes s'en vint a Palamedés, ki ja estoit desarmés, et mout li proia que il presist le saint baptesme et la loy crestiene ; et il dist ke si feroit il, se Diu plaisoit, mais [sachiés que *add. 350 M41 b164 StP 99 Ch2 112 T*] li termes n'estoit encore venus.

La nécessité dans laquelle Palamède se trouve d'être baptisé est un thème récurrent du *Tristan en prose* et des romans arthuriens qui suivront, étant donné que Palamède est le seul chevalier d'une famille d'origine sarrasine à ne pas s'être converti au christianisme, en dépit des incitations des chevaliers du royaume de Logres : renvoyant sans cesse son baptême à plus tard, Palamède ne le recevra que peu de temps avant sa mort.

Dans l'échange mentionné ci-dessus, le prince Galehaut demande donc à Palamède, qui vient de vaincre un cavalier sarrasin, de se convertir en acceptant le baptême, mais il répond que l'heure n'en est pas encore venue. 350 et la quatrième version du *Tristan en prose* ajoutent à la réplique, rapportée au discours indirect par tous les témoins, les mots *sachiés que*, plaçant ainsi la justification dans la bouche du narrateur. Il nous semble pourtant, étant donné le contexte, que cette explication trouverait plutôt sa place dans la réplique de Palamedés que dans un ajout du narrateur. Il pourrait, cependant, s'agir également d'un ajout polygénétique.

Ajoutons que 350 et les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* partagent de nombreuses variantes polygénétiques et/ou adiapheres contre tous les autres témoins. La distribution de la *varia lectio* plaide donc en faveur de l'existence du subarchétype  $\beta P^1$ .

### III. 3. 3. Le subarchétype $\beta P^2$ : Mod9 et $\delta$ ?

---

Le très bref fragment Mod9 pourrait être rapproché de la famille des témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* grâce à la répartition des variantes. Ce témoin présente une tendance

marquée à l'innovation, n'hésitant pas à retoucher le texte qu'il copie, auquel il ajoute en outre des éléments narratifs absents du reste de la tradition et, à vrai dire, du reste du récit :

AT10. [K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 84ra] Quant Corsabrin oï çou que la damoisele dist, si fu tant liés et tant joians com nus plus, car or voit il bien apertement que la damoisele ne li puet esçaper. Et lors s'en vient [au roi et dist : « Sire, o an me sorprist une maladie dont les mires me deguerpirent trestuiz, mes la nuit après me vint Mahomet veoir et me fist prametre le pelerinage et que ge m'en alasse veoir le temple de dame Venus qu'est en la Grant Bretagne en une foreste que l'en apele la Foreste Pereilleuse. Et quant ge li ot pramis, la maladie me deguerpi erraument. Or m'en sui apareilliez, dont ge m'en voil aler a vostre congiez. — A Mahomet soiez vos comandez », fait li rois de Baudac. Quant li chevalier ot prist le congiez dou roi de Baudac, il s'en vint *add. Mod9*] a la damoisele et li dist : « Damoisele, vous meisme le m'avés donné. Desormais voel jou ke vous soiés com la moie. »

Il n'existe cependant pas de véritable faute commune pour démontrer ce lien entre Mod9 et les témoins du *Tristan*, notamment en raison du fait que le fragment est fort bref. Nous nous contenterons donc de supposer l'existence du subarchétype  $\beta P^2$ , modèle commun à Mod9 et aux témoins de la quatrième version du *Tristan en prose*. À titre d'exemple de petites innovations communes :

AT11. [K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 84rb] Et quant les gens les oïrent, il se leverent de toutes pars et armerent lor cors. [Et lors *add. Mod9 99 112 b164 Ch2 M41 StP*] Li gonfanon furent conduit el camp, et li chevalier s'en vont apriés.

[K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 85ra] « Estes vous paiens ? çou dist Palamedés. — Paiens sui jou *voirement [om. Mod9 99 112 b164 Ch2 M41 StP]*, fait Corsabrin, et nés sui de Baudas. »

Cet élément invite à s'interroger sur le texte que transmettait originellement notre fragment : s'agit-il bel et bien d'un témoin des *Prophéties de Merlin*, comme il est unanimement décrit, ou pourrait-il s'agir plutôt d'un témoin de la quatrième version du *Tristan en prose* ?

### III. 3. 4. LE SUBARCHÉTYPE $\delta T$

---

La double interpolation de l'*Alexandre* et du *Tournoi* est l'un des principaux arguments employés par E. Baumgartner pour identifier la quatrième version du *Tristan en prose*, transmise par les manuscrits 99, b164, Ch2, M41 et StP, auxquels il est possible d'associer, d'une part, le ms. 112 et, d'autre part, le ms. T pour l'*Alexandre*. Ni l'un ni l'autre n'appartient à la quatrième version du *Tristan* (le premier est une somme arthurienne composite et le second, un témoin de *Guiron le Courtois* doté d'une continuation originale), mais nous verrons ci-dessous qu'ils y sont strictement apparentés. Parmi ces témoins, seuls les mss 99, 112, Ch2 et T transmettent la continuation d'*Alexandre l'Orphelin*, alors qu'elle est absente du ms. M41 et

qu'il est impossible, pour raisons matérielles, de déterminer si elle a pu ou non être présente dans b164 et/ou dans StP.

Tous les témoins que nous avons listés ci-dessus partagent à coup sûr un même subarchétype, auquel nous attribuerons le sigle  $\delta T$ , à hauteur duquel ont été partiellement interpolés l'*Alexandre* et le *Tournoi*. La quatrième version du *Tristan en prose* est, en effet, caractérisée par la perte de trois épisodes entiers : les premiers exploits d'Alexandre au royaume de Logres (K65 et K67) et l'invasion saxonne menaçant Winchester survenant au milieu du *Tournoi de Sorelois* (K34), que nous pouvons assurément attribuer à l'ancêtre commun de tous nos manuscrits, puisqu'elle engendre la perte de données textuelles nécessaires à la bonne intelligence de certains passages de l'œuvre. Ainsi, l'errance d'Alexandre dans les forêts du royaume de Logres, alors qu'il vient à peine de débarquer de Cornouailles, est omise par tous les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose*, ce qui engendre la perte du récit de la joute où il a désarçonné Bréhus sans Pitié, auquel il est pourtant fait référence dans la suite du récit, où les témoins sont unanimes :

<p><u>AT12.</u> [K68, <i>Alexandre</i> ; texte de b116, f.142rb] En ceste partie dist li contes ke nouvieles ki tost courent par amont et par aval, vint atant une damoisiele au castel Morghain, et saciés que cele damoisiele estoit mout acointé de Morghain et savoit molt de son estre. Et lors quant ele le vit entre les autres dames, si le prist par la main &amp; le traist a une part et puis li dist : « Dame, merveilles vous sai conter d'un chevalier ki parmi le Chemin Estroit s'en vait. » Et lors li conte comment li chevaliers avoit abatu Carado et ses chevaliers, et comment il avoit abatu Saphar, et comment ele s'en ala après lui et le vit le visage descouvert, et li conta la biauté ki estoit en lui.</p>	<p>[K68, <i>Alexandre</i> ; texte de M41, f. 75va] En ceste partie dist le conte que nouvelles qui tost queurent et par amont et par aval s'espandi par toute la contree. Si avint que une damoiselle vint au chastel Morgain, et sachez tout certainement que celle damoiselle estoit moult acointé de Morgain et moult savoit de son estre. Et lors quant elle la vit entre les autres damoiselles, elle la print par la main et la traict a une part et puis lui dist : « Dame, merveilles vous puis compter d'un chevalier qui parmy le Chemin Estroit s'en voit. » Et lors lui compte comment le chevalier avoit abatu le roy Karados et ses chevaliers, et comment il avoit abatu Saphar, et comment elle s'en alla aprez lui et lui vit le visage descouvert. Si lui compta la beaulté qui estoit en lui.</p>
---	--

Si cette incohérence a été maintenue dans l'*Alexandre* interpolé, celle qu'a engendrée l'élimination de l'épisode de l'invasion saxonne dans le *Tournoi* a été colmatée tant bien que mal dans la suite du texte de la quatrième version du *Tristan en prose*. En effet, Méléagant, fils de Baudemagu, faisait partie des hommes envoyés à Winchester et à Douvres pour défendre les

côtes de l'envahisseur, un détail qu'a perdu la quatrième version du *Tristan en prose* ; il lui faut donc apporter une justification à l'absence de Méléagant :

<p><u>AT13.</u> [K35, <i>Tournoi</i> ; texte de b116, f. 75va] A grant joie et a grant leeche fu li rois Bandemagus pour le departement de son fil. Or est aaise et a leece, or ne doute il ke destourbiers li viegne illuec pour lui ne pour sa desloiauté.</p>	<p>[K35, <i>Tournoi</i> ; texte de M41, f. 85ra] Et le roy Baudemaguz si fut trop liez, pource que son filz si disoit que il s'en iroit aval le païs et qu'il n'iroit plus au tournoient. Or est il a aise et en leesce, or ne doute il nul destourbier qui ly aviengne par lui pour la grant desloyauté dont il estoit plains.</p>
--	---

Il est en outre possible d'attribuer au subarchétype  $\delta T$  quelques fautes communes à tous nos manuscrits. Nous citerons en guise d'exemple parmi tant d'autres ce saut du même au même :

AT14. [K30, *Alexandre* ; texte de b116, f. 68vb] Molt ploura Alixandres li Orfenins la mort de son pere. *Mais apriés disner fist il amener son conseil et venir par devant lui, et lor demande ke il li dient comment il pora vengier la mort de son pere*, [om. **99 112 b164 Ch2 M41 StP T**] et il li loent trestout ke il porsace l'amour de Tristan ains ke il commence la guerre encontre le felon roi Marc.

La situation est ici un peu particulière : ce saut du même au même possible ne crée en effet aucun véritable problème, grammatical ou sémantique, dans le texte de la quatrième version du *Tristan*. Mais, étant donné que nous sommes face à une interpolation et que nous avons une idée relativement précise de la configuration du *stemma codicum* pour les témoins de la version romanesque des *Prophéties de Merlin* (dont le texte provient), nous pouvons être sûrs, grâce à la majorité stemmatique, que ce passage était bien présent dans l'archétype de la version romanesque des *Prophéties de Merlin*, ce qui nous permet de le considérer comme une erreur conjonctive.

Ailleurs, l'on trouve un saut du même au même engendrant une incohérence dans l'intrigue (puisque l'on ne comprend plus pourquoi Marc voudrait tuer Sadoc), suivi d'une tentative de rectifier le tir :

AT15. [K30, *Alexandre* ; texte de b116, f. 68vb] Lors s'en retourna atant li rois Mars entre ses barons et mande tantost un chevalier ki Tristan amoit autretant com il faisoit Dynas. Et quant il i fu venus, li rois li dist : « Sadoc, jou sai apertement ke tu me trechas de la mort de Angledis et de son fil, ke tu desis ke tu les avoies ans.II. ochis, et jou sai cercilmement [sic., **Add2 350** : apertement] [om.  $\delta T$ ] que Alixandres fu adoubés chevaliers a le feste Nostre Dame ki siet el mois de marc. [Et je ay bien entendu que il me pense a honnir. — En nom Dieu ! respont cellui, qui bien savoit la traïson qu'il avoit faite (de la mort *add. Ch2*) de son frere et qui en avoit encores gros cuer envers lui, se il s'en venge, je ne l'en sarocie blasmer. » Et quant le roy entent celle parole, il regarde celly, tant courouciés comme nul plus,

car il lui est avis que celui que il avoit mandé lui fust ja de ceste chose son contraire  
*add. δT*] Et lors traist s'espee, l'en vaut maintenant ferir parmi la teste.

### III. 3. 4. 1. Le subarchétype δT<sup>1</sup> : 99, 112, b164, Ch2, StP et T

---

Parmi les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose*, le ms. M41 semble être doté de la plus haute compétence stemmatique. Notre subarchétype δT serait en effet subdivisé en deux branches dont M41 occuperait la première, tandis que la seconde rassemblerait les six autres témoins sous un seul subarchétype, que nous appellerons δT<sup>1</sup>. Son existence peut être supposée à partir de deux éléments : d'abord, une petite faute commune (saut du même au même) à tous les mss de la quatrième version du *Tristan en prose*, sauf M41 :

AT16. [K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 89vb] « Et se jou fuisse fius de pescheor ensi com tu le me vas contant, jou n'en sui pas ahontés, car maint boin homme ont esté pescheor. *Sains Pieres et sains Andruis, sains Jehans et sains Jakemes furent pescheour* [*om. δT<sup>1</sup>*] dont se jou [l]e sui, ja ma mere n'en aura blasme. »

Ensuite, une petite banalisation pourrait également trahir l'existence de δT<sup>1</sup>, mais il s'agit d'un point discutable :

AT17. [K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 86rb] Mais li haus princes ne se depart encore d'illuec, car il atendoit que li connestables li fesist *present de* [presenter δT<sup>1</sup>] Dynadam.

Fournissons quelques éléments de contexte. Vers la fin du tournoi de Sorelois, Galehaut, désireux de se venger des incessantes moqueries de Dinadan, a demandé à Lancelot de le capturer. Entre la fin des combats et le repas du soir, Galehaut attend que son sénéchal lui *fesist present de* Dinadan, c'est-à-dire le lui offre, pour lui faire honte. δT<sup>1</sup> retouche en *presenter*, ce qui, nous semble-t-il, atténue la nuance d'humiliation publique exprimée dans cet extrait.

En outre, il arrive fréquemment à M41 de s'associer aux autres témoins des *Prophéties* contre le reste de sa famille, sur des variantes neutres ou de peu d'importance : la distribution de la *varia lectio* va donc également dans le sens de notre hypothèse.

### III. 3. 4. 2. Le subarchétype δT<sup>2</sup> : b164 et StP contre δT<sup>3</sup> ? Une incertitude

---

Il est assez difficile, pour la partie de texte qui nous intéresse, de trouver des erreurs que partageraient b164 et StP, étant donné que le premier est composite et le second, lacunaire. Les liens de parenté entre ces deux témoins sont attestés ailleurs dans la tradition du *Tristan*<sup>65</sup>. Nous les voyons ici partager la même anticipation dans cet extrait du *Tournoi* :

AT18. [K31, *Tournoi* ; texte de b116, f. 70va] De l'autre part, les chevaliers s'en vont a leurs hostelz et se desarment et *viennent* [mangnent δT<sup>2</sup>] a la court du haut

---

<sup>65</sup> Voir, en particulier, Huw Grange, « The Versions », *cit.*, ainsi que l'introduction au tome IV de l'édition Ménard.

prince. Si laverent, car les tables estoient drecees, et puis s'assirent ça et la et mengerent, car assés eurent de quoy.

Il pourrait cependant s'agir d'un phénomène polygénétique. Nous trouvons par ailleurs un passage où StP semble partager une erreur avec les mss de  $\delta T^3$  (c'est-à-dire 99, 112 et Ch2), alors que b164 transmet le texte correct :

AT19. [K35, *Tournoi* ; texte de b116, f. 78rb] Et quant il vit Palamedés le visage découvert, il descent erramment et li court les bras tendus et li dist : « Biaus frere, vous soiiés li bien trovés ! ». *Palamedés l'embrace et li dist* : « *Biaus frere [om. StP et  $\delta T^3$ ] bien veignans !* Quele aventure vous a amenet ceste part ? »

Mais cet argument est lui aussi discutable, étant donné que le saut du même au même, causé par un élément matériellement présent dans le texte (la présence d'homéotéleutes ou de paronymes), est fondamentalement susceptible de polygenèse.

Face à ces données contradictoires, nous considérerons donc que l'existence de la famille  $\delta T^2$  dans cette partie du texte n'est pas démontrée, mais qu'elle demeure vraisemblable pour deux raisons. La première est que si b164 et StP appartenaient à deux familles différentes, donc dépendaient de deux strates différentes de la tradition textuelle, alors il faudrait non seulement expliquer le premier cas que nous avons exposé ici, mais aussi tous les autres cas de variantes adiphores que partagent ces deux témoins et eux seuls comme des cas de polygenèse où  $\delta T^3$  aurait, d'une façon ou d'une autre, récupéré la bonne leçon, celle que transmettent unanimement les témoins des *Prophéties* et M41. La seconde est qu'il faudrait également expliquer par un changement de modèle ayant eu lieu à quelque endroit de la tradition le fait que ces deux manuscrits soient apparentés à d'autres endroits de la tradition. Face à ces deux arguments, il nous semble plus raisonnable d'imaginer que le saut du même au même que nous avons discuté ci-dessus ait été polygénétique, d'autant plus que le texte contient à la fois un cas d'homéotéleute et un cas de paronymie, ce qui augmente la probabilité de cette erreur de copie.

### III. 3. 4. 3. Les trois branches de $\delta T^3$ : 99, Ch2 et $\delta T^4$

---

Nous désignerons par le sigle  $\delta T^3$  l'antigraphe de quatre témoins copiés dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours<sup>66</sup>. Ces circonstances de copie particulières invitent également à envisager la possibilité de relations de *descriptio* entre

---

<sup>66</sup> Rappelons néanmoins qu'un doute demeure sur le commanditaire du ms. Ch2, qui semble avoir été achevé après la mort de Jacques d'Armagnac et dont la première marque de possession est de Jehan du Mas. Celui-ci, qui faisait partie du détachement ayant arrêté le duc, est par ailleurs connu pour avoir volé plusieurs de ses ouvrages dans sa bibliothèque de Carlat ; il n'est pas impossible que ce manuscrit ou son modèle en ait fait partie. Voir « A Fifteenth-Century Copyist and his Patron », dans Frederick Whitehead et al. (dir.), *Medieval Miscellany presented to Eugene Vinaver, by pupils, colleagues and friends*, Manchester, University Press, 1965, p. 245-262

certains d'entre eux, d'autant plus que Cedric Pickford l'évoquait pour 99 et 112, tandis que Fanni Bogdanow parlait de T comme d'une « source » de ce même 112<sup>67</sup>.

Nos quatre manuscrits partagent de nombreuses erreurs. Par exemple, ces deux sauts :

AT20. [K30, *Alexandre* ; texte de b116, f. 69rb-69va] Cele nuit meismes enveia mesire Tristrans Fergu en Magance et manda a son cousin que il s'en alast el roiaime de Logres pour esprouver sa chevalerie, et la u il troeuvre Lanselot del Lac, si se tiegne pour son chevalier jusques atant ke il viegne ceste part. Lors s'en ala ala Fergus en Magance et furni bien son message. Et quant Alixandres oï celui mandement, il s'emparti de Magance & s'en ala el roiaime de Logres [om.  $\delta T^3$ ] au congïés sa mere et de ses autres amis ki la estoient.

[K38, *Tournoi* ; texte de b116, f. 86rb] « On set partout vraiment que tu estoies venus au desus dou roi Artu, et pourçou seulement ke Lanselos te proumist sa compaignie, tu devenis hom au roi Artu [om.  $\delta T^3$ ]. Ciertes, [...] jou quidoie vraiment que eusses le sens cangiet, mais hui en cest jour bien apiercheus ke tu en fus sages de çou que tu en fesis, car certes plus vaut la compaignie ke tu as et as eue de Lanselot que ne vaut tout çou que tu avoies ne ke tu poroies conquerer. »

Ailleurs, nous trouvons une erreur de lecture partagée par les mss 99 et Ch2, là où 112 et T réécrivent tout le paragraphe. Alors que Morgane est sur le départ, ses deux amies Sibylle l'Enchanteresse et la reine de Norgalles l'accompagnent jusqu'à son cheval :

AT21. [K68, *Alexandre* ; texte de b116, f. 142va] Et lors s'entrebaisent ansdeus et le convoient jusques au *monter* [moustier  $\delta T^3$ ].

Signalons également la tendance à l'euphémisme que présente notre subarchétype  $\delta T^3$  lorsqu'il est confronté à des formulations un peu osées, telles que :

AT22. [K90, *Alexandre* ; texte de b116, f. 180va] « Et tant voel jou que vous sachiés, fait li Orfenins Alixandres, que ançois que jou couchaisse od si vielle dame et o si laide com est Morghe, *trenceroie jou a mes .II. mains ans.II. mes pendans* [soufferay je beaucoup de mal  $\delta T^3$ ] ! »

Passons au problème de l'éventuelle *descriptio*. Nous n'avons trouvé aucun élément (matériel) permettant de démontrer positivement l'existence d'un tel lien de parenté entre deux des quatre témoins concernés dans cette partie du texte ; en outre, chacun d'entre eux transmet des leçons isolées. Les défauts (en particulier la fréquente omission de mots) de Ch2 ne peuvent s'expliquer par la structure de 99, pas plus que les réécritures présentes dans 112 et dans son jumeau (pour l'*Alexandre*) T. Partant de ces données, nous considérerons donc que  $\delta T^3$  doit être subdivisé en trois branches : 99, Ch2 et  $\delta T^4$ , nom que nous donnerons au subarchétype à

---

<sup>67</sup> *Alixandre l'Orphelin*, cit., p. XVIII ; Fanni Bogdanow, « Some Hitherto Unknown Fragments of the *Prophéties de Merlin* », in *History and Structure of French. Essays in the Honour of Professor T. B. W. Reid*, ed. F. J. Barnett et al., Oxford, Blackwell, 1972.

l'origine de la rédaction abrégée de l'*Alexandre* présente dans 112 et dans T (pour le *Tournoi*, lui aussi abrégé,  $\delta T^4$  se confond avec 112, le seul témoin à le transmettre).

### III. 3. 4. 4. Le subarchétype $\delta T^4$

---

112 et T transmettent un texte de l'*Alexandre* à bien des égards innovant par rapport à celui des autres témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* ou des *Prophéties*. Ce groupe est caractérisé par de nombreuses réécritures et de fréquents abrègements. Nous n'en fournissons pas la liste exhaustive, nous contentant d'un exemple d'abrègement pour illustrer notre propos :

AT23. [K30, *Alexandre* ; texte de b116, f. 68va] Et lors vint avant Bielengiers li castelains et donna l'orderie de chevalerie a l'orfenin Alixandre, et puis as autres. *Et lor, quant il orent juret le sairement et Bierengiers lor ot les espees chaintes et dounees les colees, li nouviel chevalier, chi lor cheval estoient apareilliet devant l'eglyse, montent erranment et s'en vont* [lesquelz tous ensemble se partirent pour aler  $\delta T^4$ ] behorder tres devant les dames, et puis s'en vont a la quintaine.

Ainsi que d'un cas de réécriture :

<p><u>AT24.</u> [K30, <i>Alexandre</i> ; texte de b116, f. 67vb-68ra] Et quant li chastelains le vit venir, il li sailli a l'encontre et dist : « Dame, bien veignans. — Sire, fait ele, jou sui ensi venue comme cele ki a laissiet son mari mort. Dame, fait cil, comme est çou ? — Sire, fait ele, li traitres renoiés, li rois Mars, l'a ochis de sa main meismes, et jou m'en sui afuie, car jou ai paor de cestui petit enfant ke vous veés, que li traitres felons nel ocesist ausi com il a fait son pere. — Dame, fait li chastelains, cestui castiaus n'est pas miens, ains est vostres, car ensi le me comanda vos peres quant il morut, et jou sui vostres proçains parens de par vostre pere, et ma feme est vostre cousine germaine. Assés sommes riche ke d'or ke d'argent ke de vignoble ke de chans ke de beles rentes assés. Si serés ichi assés aaise et vostres petit enfés en sera bien nouris et richement. Et se Dieus et</p>	<p>[K30, <i>Alexandre</i> ; texte de 112, f. 197vb-198ra] ou elle trova ung chastellain qui la receipt bien et cortoisement en la confortant et luy offrant les biens de son pere et lez siens, car a la verité il estoit assés puissant de places et de seignories. Et la dame, qui moult fut reconfortee des offres que le chastela(in) luy avoit faites et se voyant hors des mains du felon roy, se mist tres volentiers en la garde et gouvernement du chastelain, lequel incontinent fist semondre touz ceulx qui tenoyent terre du roy de Miransés. Et quant tous se furent assemblés, il commanda qu'on apportast les saintes Evangiles, sur lesquelles il jura tout le premier et après fist jurer tous les autres d'ores ennavant ilz tendroient le chastel de Mengence por Englediz, fille au roy Renier de Miranseis.</p>
--	---

aventure doune que il viegne en eage, assés le porai adouber chevalier, car jou sui auques gentieus hom et quens de parage. Et se il avient que il voelle vengier la mort son pere, jou voel bien ke vous sachiés ke il aura assés a despendre et aura en s'aide trestout le pooir de Magance. — Sire, fait la dame, se jou me met dedens celui castiel, aurai jou garde del roi Marc ? — Dame, fait li castelains, nenil, et si vous di certainement se tous li mondes paien et crestyen venissent chi a ost banie, jou ne douteroie lor effort de nule riens, car chis castiaus est si fors et si deffensables ke il ne doute nule riens, ne estourmie ne nul assaut ne nul siege c'on i face. — Adont, fait la dame, i serai jou bien aseuree atout mon orphenin et aaisiément le porai jou nourrir chi dedens. »

Que vous diroie jou ? Lors se mist la dame dedens le chastel et s'en vait chiés le chastelain et trouva sa cousine, ki lié fu et dolante : lié de ce ke ele le veoit, et dolante de sa mescheance. Et mainte larme gietent de lor iex et li une et li autre a l'assamblar, et s'entrevient souvent et menut baissant. Li castelains de l'autre part en fait assamblar tout le pule de Magance [*saut dans b116, texte de Add2* : et quant il furent assamblé, il dist : « Aportés moi les sains, et je ju(r)erai devant vous tous sour sains que des ore en avant tendrai Maglance] pour Angledi le fil dou roi Renier de Miranchais. » Et lors, quant il jurent le sairement, il commande a tout le pule

ke il en facent autretant, selonc çou ke  
il tenoient de Magance. Et lors jura li  
uns d'iaus desor l'ame des autres, ensi  
com li quens li enseigna et com il le  
devisa.

#### IV. Place du ms. 358-363 dans le *stemma codicum* : le subarchétype βP'

Abordons enfin le problème d'un témoin présentant une réécriture si profonde de l'*Alexandre* et du *Tournoi* qu'on pourrait presque parler de deux rédactions différentes : les deux derniers tomes du ms. 358-363. Ces très nombreuses retouches apportées au texte rendent à peu près impossible la *collatio*, mais quelques éléments peuvent permettre de localiser approximativement l'emplacement de ce témoin dans le *stemma codicum* que nous avons pu établir jusqu'à présent.

Tout d'abord, il est exclu qu'il s'agisse d'un descendant de la quatrième version du *Tristan en prose* (comme c'est le cas de T, l'autre ms. de *Guiron le Courtois* à contenir l'*Alexandre*), puisqu'il contient bien les épisodes omis par son archétype, notre δT.

Il est également possible d'exclure qu'il descende de βP<sup>1</sup>, caractérisé notamment par ce saut du même au même que nous avons déjà cité ci-dessus :

AT25. [K65, *Alexandre* ; texte de b116, f. 137va] Et quant il ot parfurni son poindre, il retourne desor Brehu tout a cheval et li dist : « dans chevaliers, volés vous la mellee des espees ? » Et Brehus respondi [et dist add. Add2] [350 om. le passage en italiques ; se il se voloit combatre a lui réécrit **Mod10**] : « dans chevaliers, or est ma honte doublee »

puisque 362 contient bien cette réplique, au f. 235va : « Sire chevalier, voulez vous la meslee des espees ? — Haa ! Damp chevalier, ce dist Brehus, or est ma honte doublee. »

Peut-on délimiter avec encore plus de précision la position de 362 au sein du *stemma*, en l'affiliant soit à la famille αP, soit à βP ? Quelques passages où 362 est resté plus fidèle qu'à l'ordinaire au texte des *Prophéties de Merlin* nous permettent de pencher en faveur de la seconde de ces familles, grâce à la répartition de la *varia lectio*. En guise d'exemple :

AT26. [K65, *Alexandre* ; texte de b116, f. 137rb-va] Lors s'escriva Brehus moult hautement et dist : « Dans chevaliers de Cornuaille gardés vous de moi, *jou vous deffi* [om. **βP et 362**] ! ». Quant li Orfenins Alixandres oï çou, il s'apareilla de la joustre *au miex et* [om. **βP**] au plus biel que il savoit. Et lors li

[K65, *Alexandre* ; texte de 362, f. 235rb-va] Et quant Brehus peut parler, il leur escriva : « Damp chevalier de Cornuaille, gardez vous *de moy* ! » Et quant Alexandre oï ce, il s'appareilla de la joustre *au mieulz qu'il peut*. Et lors, au ferir des esperons, *Brehus met* la lance sur le feutre et la laisse courre,

laisse corre [Breuz *add.* **βP et 362**] au ferir des esperons, son glaive mis desor le fautre. Et Alixandres li Orfenins ne le refuse *mie* [de riens **βP et 362**], ains s'adrece encontre lui. Mais teus fu li aventure *que* [de **βP**] li premiere joustes que li Orfenins fist que il feri Brehu *si durement* [*om.* **βP**] desor l'escu *que il li pourfendi* [et le pourfent **βP**] et le haubiert li *desroire* [desront **βP et 362**] et desclot, et l'empaint si coms cil ki assés avoit force en lui.

et Alexandre ne lui reffuse *de riens*, ains s'adresche contre lui et le fiert sur l'escu *si faitement* que l'escu lui perche et *desront* le haubert, et avec une grande playe qu'il lui fait ou corps, il le tresbuche par terre.

Le fait que 362 partage autant de variantes propres à βP dans si peu de texte incite donc à le placer dans cette branche du *stemma*. Étant donné, en outre, que notre ms. s'associe parfois à αP contre à la fois Add2 et βP<sup>1</sup>, nous pourrions introduire un niveau supplémentaire au *stemma*, un stage intermédiaire entre l'archétype et βP que nous pourrions appeler βP', destiné à représenter cette configuration ; nous le considérerons cependant comme une simple possibilité qui ne repose que sur de petits détails et de simples variantes adiaophores, dans les rares portions de texte ayant échappé à un processus de réécriture en profondeur. Nous représenterons donc cette ligne en pointillés.

## V. CONCLUSIONS SOUS FORME DE *STEMMA CODICUM*

---

Après avoir présenté les résultats de la *recensio* que nous avons menée à partir du collationnement intégral d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, nous pouvons représenter les relations entre les témoins par le *stemma codicum* fourni à la page suivante. Sa configuration est inhabituelle, puisqu'il présente plusieurs branches trifides. Ce phénomène peut cependant s'expliquer par le fait que certains fragments ne transmettent tout simplement pas assez de texte pour nous permettre d'opérer davantage de regroupements, d'autant plus que nous avons affaire à un texte où les fautes communes sont objectivement rares, alors que les fautes isolées sont bien plus fréquentes (c'est particulièrement vrai pour les témoins des *Prophéties*) : l'on pourrait être tenté d'interpréter ces particularités par une circulation relativement restreinte du texte, donc par un nombre réduit d'intermédiaires perdus, ce qui serait en outre cohérent avec la datation très haute de témoins situés dans le bas du *stemma*, tels que 350 ou StP, sans parler des fragments : l'écart entre la composition des *Prophéties de Merlin*, remontant aux années 1270, et la copie de 350 n'est que d'une trentaine d'années. Mais ce n'est qu'une explication parmi tant d'autres possibles, et tout dépend du degré de fidélité des copistes à leurs modèles, qui, pour nous, demeure bien souvent insondable.

La généalogie des témoins que nous avons pu établir nous permet en tout cas de tirer quelques conclusions sur la transmission d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* dans les

cycles arthuriens en prose entre la fin du XIII<sup>e</sup> et celle du XV<sup>e</sup> siècle. Il est en premier lieu possible de confirmer et de démontrer sur une base textuelle l'hypothèse de Nathalie Koble<sup>68</sup> et d'affirmer que ces deux récits faisaient à l'origine partie intégrante de la version romanesque des *Prophéties de Merlin*, où ils étaient entrelacés à des épisodes traitant d'autres personnages. Ces épisodes ont ensuite été interpolés à quatre reprises au fil de la tradition textuelle : en lisant le *stemma codicum* de haut en bas, nous trouvons une première interpolation dans la continuation du ms. 358-363, un témoin de *Guiron le Courtois* ; une deuxième interpolation a lieu à hauteur de  $\delta T$ , qui insère les deux textes dans la quatrième version du *Tristan en prose* ; c'est à partir de cette version, non du texte original des *Prophéties*, qu'aura lieu la troisième phase d'interpolation, dans deux manuscrits assez différents (la somme arthurienne de 112 et la continuation guironienne de T). La présence des interpolations dans les deux témoins du *Guiron* relève bien des démarches indépendantes de deux continuateurs, ce qui pouvait déjà être supposé à partir des *stemmata codicum* du cycle, où ces deux témoins n'entrent jamais en contact, et contredit en partie l'hypothèse de Venceslas Bubenicek d'une forme de concurrence entre ces deux sommes guironiennes<sup>69</sup>. Nous reviendrons sur les raisons de ce succès et les causes de ces interpolations à répétition dans notre chapitre conclusif.

Si le *Tournoi* se présente dès le départ comme un épisode facilement délimitable et compact dans le contexte des *Prophéties*, tel n'était pas le cas de l'*Alexandre*, dont les aventures sont disséminées tout au long du roman. Ces caractéristiques ne seront pas sans retombées sur la circulation du texte : lorsqu'il a tenté de rassembler les aventures relatives à Alexandre, le remanieur à l'origine de la quatrième version du *Tristan en prose* en a perdu deux et celui à l'origine du ms. 362, un. Le récit du tournoi de Sorelois a également souffert des pertes dans l'un et l'autre des cycles où il a été intégré : un de ses épisodes a été omis dans la quatrième version du *Tristan en prose*, tandis qu'il en manque la moitié dans 362. Nous pouvons peut-être interpréter cette dernière interruption grâce à la structure du texte dans les *Prophéties de Merlin* : c'est en effet à cet endroit que le tournoi est interrompu le temps d'un épisode traitant de Perceval (K36), ce qui a pu laisser croire à notre remanieur que le récit s'achevait là. S'il est moins vraisemblable qu'il ait disposé d'une source défectueuse, puisqu'il transmet tous les épisodes de l'*Alexandre*, situés plus loin dans les *Prophéties*, nous ne pouvons pas non plus écarter cette possibilité.

Enfin, l'aspect inachevé des aventures d'Alexandre, qui remontait déjà, sinon à l'original, du moins à l'archétype<sup>70</sup>, n'a pas manqué de susciter une réaction de la tradition : si 362 se contente de quelques lignes de conclusion, le remanieur au service de Jacques d'Armagnac à l'origine de  $\delta T^3$  a doté ce récit d'une continuation visant à mener à terme les aventures d'Alexandre en

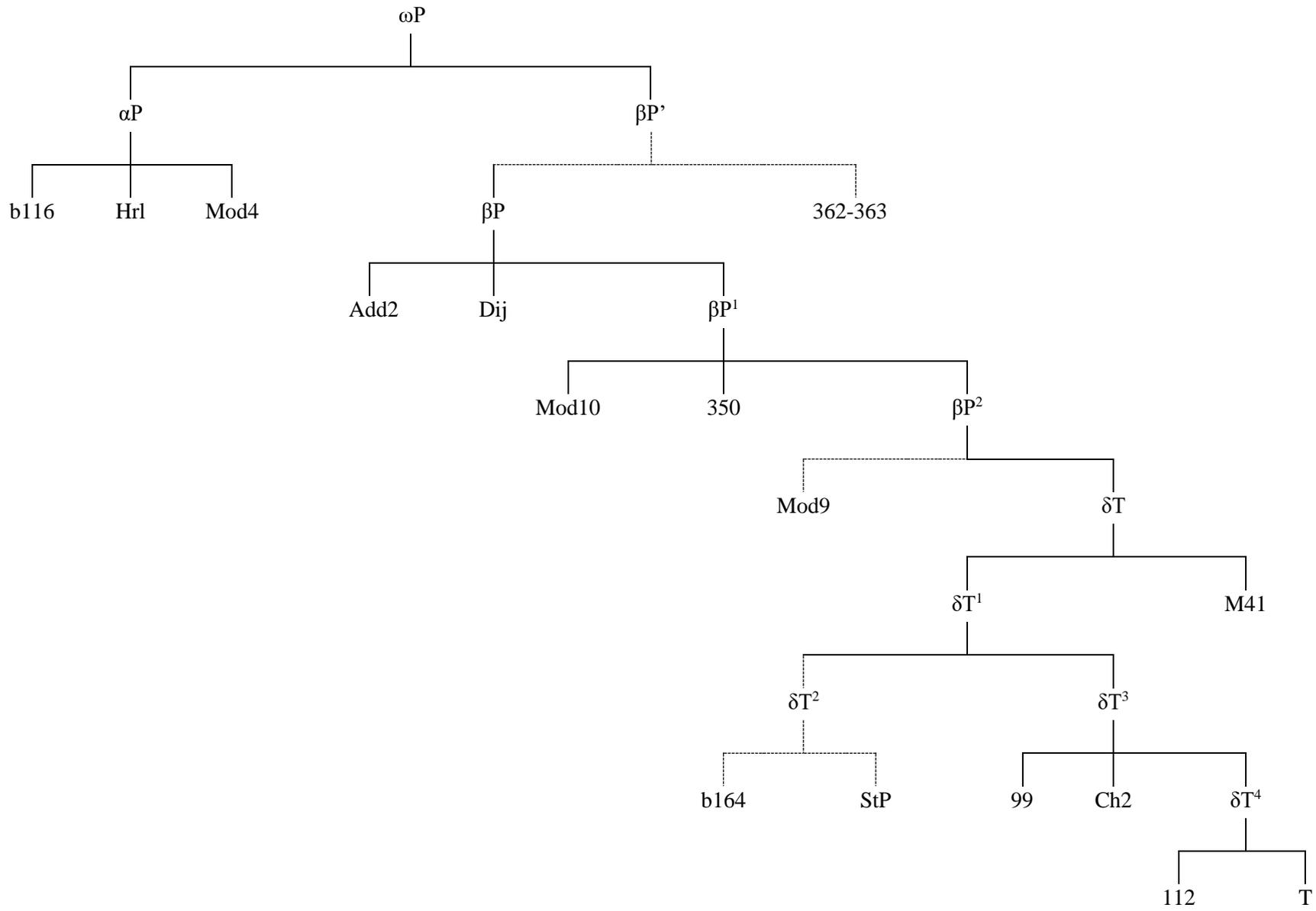
---

<sup>68</sup> Nathalie Koble, *Prophéties*, cit., p. 150-151.

<sup>69</sup> *Guiron le Courtois. Roman arthurien en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Venceslas Bubenicek, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, p. 34-46.

<sup>70</sup> Sur les difficultés que posent l'original et l'archétype des *Prophéties de Merlin*, voir *supra*, p. 54-57.

tuant ses protagonistes, laissant inaccomplie sa vengeance – et le roi Marc en vie, prêt à poursuivre ses mauvaises actions dans le *Tristan en prose*.





### 3. QUELQUES REMARQUES ULTÉRIEURES SUR LA TRADITION TEXTUELLE DES VERSIONS TARDIVES DU *TRISTAN EN PROSE*

---

Notre ambition, dans cette partie de notre recherche, n'est pas de proposer de nouvelles hypothèses généalogiques relatives à toute la tradition manuscrite de l'œuvre qui nous intéresse : un tel objectif, dans les présentes circonstances du moins, serait illusoire et, somme toute, assez peu utile étant donné notre objet d'étude. Il s'agira plutôt de confronter les résultats obtenus lors de l'étude de la tradition textuelle d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, interpolés dans la quatrième version du *Tristan en prose*, à de nouvelles données tirées d'une sélection de lieux critiques supplémentaires dans une partie des témoins du *Tristan*. Ces résultats, en effet, bien qu'encourageants, ne jetaient qu'une lumière diffuse sur les relations précises que les manuscrits de cette version peuvent entretenir ; nous espérons parvenir, en les inscrivant dans le cadre plus général des versions tardives de l'œuvre, à les cerner plus précisément.

#### I. CORPUS : TEXTES, TÉMOINS

---

Afin d'atteindre l'objectif que nous nous sommes fixée de tester la solidité du *stemma codicum* que nous avons établi pour *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*, nous avons résolu de limiter notre champ d'investigation à ceux des manuscrits du *Tristan en prose* transmettant une interpolation particulière, dont l'étude pourrait servir de contrepoint à nos observations précédentes : celle d'épisodes de la partie *Agravain* du *Lancelot en prose*, juste avant la Pentecôte du Graal et le début de la quête, dans laquelle s'engagera notamment Tristan. Cette interpolation est propre à trois catégories de témoins :

- Ceux de la troisième version : 97, 100-101, 349, Ch3, auxquels il faut ajouter certaines sections de b164<sup>71</sup>, ainsi que les deux manuscrits en transmettant des versions « abrégées » : 758 et 772.
- Ceux de la quatrième version : 99, b164, Ch2, M41 et StP.
- Deux manuscrits d'ordinaire rangés parmi ceux de la version 2 : Add1 et W3.

À ces trois séries, nous ajouterons un témoin de référence pour les première (756-757) et deuxième (335-336) versions du *Tristan en prose*. Nous ne prendrons par contre pas en considération dans cette partie de notre recherche les mss 112 et T, bien qu'ils se rattachent à la version 4 du *Tristan en prose* dans le *stemma codicum* que nous avons dressé au chapitre précédent, puisqu'il s'agit de sommes arthuriennes différentes. Nous renoncerons également à collationner les quelques témoins de la troisième version ne transmettant pas, ou sous forme profondément retouchée, les lieux critiques que nous avons sélectionnés (nous pensons à BnF,

---

<sup>71</sup> Sur la structure codicologique de b164, voir Huw Grange, « The Versions of the *Prose Tristan* », cit.

fr. 103 et BnF, fr. 24400, deux témoins d'ordinaire associés la quatrième version). Nous n'avons pas non plus cherché à identifier parmi les très nombreux fragments du *Tristan en prose* de potentiels témoins susceptibles de dépendre de la troisième ou de la quatrième version : notre but étant avant toute chose d'établir quelques liens généalogiques entre les manuscrits du corpus présenté ci-dessus, une telle enquête nous semble prématurée.

Notre sélection de *loci critici* pour ce complément à l'étude de la tradition textuelle de la quatrième version du *Tristan en prose* a été opérée suivant deux critères complémentaires, s'inscrivant dans l'optique de l'étude au cœur de la présente thèse : étudier les dynamiques de transfictionnalité et d'intercyclicité dans les sommes arthuriennes tardives. Il ne s'agit par conséquent pas d'une sélection systématique, composée à la fois de lieux présentant d'importantes divergences et de lieux plus stables servant de contrôle, dont l'objectif final serait de fournir une véritable généalogie des manuscrits sélectionnés dans notre corpus. Notre intention est plutôt de vérifier la stabilité des hypothèses stématisées formulées à propos de la quatrième version du *Tristan* dans le chapitre précédent, à partir des données tirées de la *collatio* intégrale d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, en inscrivant cette lignée de manuscrits dans un contexte plus large.

Dans cette optique, nous avons pour commencer décidé de collationner dans tous les témoins de notre corpus tristanien les épisodes précédant et suivant immédiatement l'interpolation de l'*Alexandre* et du *Tournoi*. Nous avons ensuite décidé de tirer profit de la présence de l'interpolation de l'*Agravain*, commune, cette fois-ci, à la plupart des témoins en question (BnF, fr. 756-757 et BnF, fr. 335-336, respectivement pris comme points de référence pour V1 et V2, ainsi que deux autres manuscrits l'ayant supprimée, comme nous le verrons ci-dessous, faisant exception), pour disposer d'un point de comparaison utile à notre étude des dynamiques d'intercyclicité dans la tradition du *Tristan* ; à cet effet, nous avons décidé de collationner les épisodes environnant le début et la fin de l'interpolation.

Les données issues de cette étude nous permettront donc de remplir un double objectif : d'une part, approfondir notre examen de la tradition textuelle de la quatrième version du *Tristan en prose* en l'inscrivant dans son contexte stématique ; de l'autre, confronter les attitudes d'une même tradition textuelle face à deux interpolations diverses, ayant eu lieu à deux stades différents de l'histoire de l'œuvre. Nous réserverons le présent chapitre au premier de ces deux objectifs.

Afin de permettre au lecteur de disposer d'un bref contexte dans lequel inscrire les variantes dont nous parlerons dans la suite du chapitre, nous fournissons ci-dessous un résumé des lieux critiques sélectionnés, accompagné d'un commentaire sur l'intérêt philologique de chacun d'eux, ainsi qu'une liste des manuscrits les transmettant.

### I. 2. 1. Løs. 171

---

Ce premier lieu critique correspond aux §77-79 du vol. III de l'édition Ménard. Il a été choisi principalement parce qu'il est présent deux fois dans le manuscrit b164, qui le transmet tout d'abord sous une version 4 et immédiatement après sous une version 3. Nous espérons, en le collationnant, obtenir quelque complément d'information sur les relations qu'entretiennent les parties 2 (dépendant de la quatrième version et correspondant aux sections codicologiques 2 et 8 du manuscrit) et 3 (dépendant de la troisième version et correspondant aux sections 3, 5 et 7 du manuscrit) de b164 avec StP, puisque la partie que nous avons pu collationner dans notre *recensio* d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* était justement la partie 1 (correspondant aux sections 1, 4 et 6 du manuscrit) : il n'est pas exclu *a priori* que leurs relations ne puissent changer d'une section à l'autre, au contraire. Nous avons également profité de cette opportunité pour collationner brièvement le ms. 334, d'ordinaire associé à la troisième version du *Tristan en prose*, mais qui ne transmet que le début du roman (il s'interrompt à hauteur de Løs. 279, peut-être pour raisons matérielles : il nous est impossible de le déterminer à partir du microfilm existant).

Au paragraphe Løs. 171 semble également avoir correspondu un début de tome à un moment ou à un autre de la tradition textuelle, comme le montre la structure codicologique des mss. Add1 et 349 (qui commencent sur cet épisode). S'il est plus difficile de se prononcer sur la structure du ms. b164, composite, nous pouvons tout de même noter que la section 3 du manuscrit, la plus ancienne, commence sur cet épisode (barré par le copiste puisqu'il constituait une redondance avec les deux derniers feuillets de la section précédente) et que cette même section 3 se termine sur l'explicit « *ci fine la seconde partie [nous soulignons] de Tristan, que après vient la queste del saint Graal de l'istoire de Tristan* », juste après l'interpolation de l'*Agravain*. Ce ne sont pas les seuls manuscrits à être dotés de cette caractéristique : parmi les témoins que nous n'avons pas pu collationner pour des raisons pratiques, les mss ABERYSTWYTH, Llyfrgell Genedlaethol Cymru (National Library of Wales), 5667.E et LONDON, British Library, Royal 20 D II la présentent également.

Mais passons à des traces codicologiques plus ténues, plus difficilement interprétables. Le blanc d'une demi-colonne laissé au verso du f. 313 du ms. 100 abonde également en faveur d'un changement de volume entre Løs. 170 et 171. Toujours entre ces deux épisodes, le ms. 99 présente une lacune de cinq épisodes (171-175). Ensuite, le f. 204v de Ch3 présente une enluminure très riche juste après l'épisode qui nous intéresse et après avoir laissé près des trois-quarts de la colonne 204rb vierge : peut-être pourrait-on également y voir le reflet d'une ancienne structure que le témoin n'aurait que partiellement conservée ? Ch3 n'est pas le seul témoin à commencer sur Løs. 171 : c'est également le cas de PARIS, Bibliothèque nationale de France, français 104.

Tout porte donc à croire qu'il y a eu à cet endroit du *Tristan en prose*, au moins à hauteur d'un subarchétype, une particularité de nature codicologique pouvant correspondre à un changement de tome, dont le reflet pourrait encore être distingué dans la tradition manuscrite survivante.

L'épisode est transmis par les mss suivants : 97, f. 202rb-202vc ; 100, f. 314ra-314va ; 334, f. 270ra-270vb ; 335, f. 321rb-322ra ; 349, f. 1ra-1vb ; 756, f. 253rb-253vb ; Add1, f. 2ra-2va (complet) ; b164, f. 293va-294vb (b164<sup>2</sup>) et f. 296ra-296va (b164<sup>3</sup>) ; Ch2 (vol. 646), f. 91vb-92vb ; Ch3, f. 203vb-204rb ; W3, f. 192ra-192va. Il est par contre absent des manuscrits 99 et M41 en raison de lacunes matérielles propres à chacun de ces témoins : le premier a perdu un cahier entre les f. 296 et 305 (à hauteur de Løs. 170-176), tandis que le second est acéphale et ne transmet le *Tristan en prose* qu'à partir de Løs. 219. Il manque également dans 758, ou, pour être plus exacte, il est englobé dans la réécriture très abrégée du début du roman contenue dans les f. 1-4 de ce témoin. Il manque également dans 772, qui ne commence qu'au paragraphe Løs. 282.

**Résumé.** Après avoir séjourné quelques jours à la cour du roi Marc de Cornouailles, Yvain aux Blanches Mains se décide à prendre congé de son hôte pour se mettre à la recherche de Tristan, qu'il pense être dans les environs. Si le félon roi lui indique le chemin à prendre pour se rendre au cœur des Cornouailles, c'est qu'il nourrit à son égard de sinistres intentions : il compte l'assassiner le lendemain à l'aube, au détour d'un chemin. Et en effet, le lendemain matin, Marc joute contre Yvain et lui transperce la poitrine d'un coup de glaive assez violent pour le faire tomber du cheval. Le jeune homme perd connaissance ; alors que le roi l'examine pour s'assurer qu'il est bien mort sur le coup, il reprend ses esprits et se plaint de sa blessure. Convaincu de lui avoir asséné un coup fatal, Marc le laisse pour mort sur la lande. Ses écuyers l'emmènent dans une abbaye où il est soigné, mais il lui faudra plus de trois mois pour guérir complètement.

### I. 2. 2. Løs. 281

---

Le deuxième lieu critique que nous avons sélectionné correspond au bref passage entre la fin du *Lai Voir Disant* et le début de l'interpolation d'*Alexandre l'Orphelin* dans la quatrième version du *Tristan en prose* : nous l'avons donc sélectionné pour nous assurer de la stabilité de la branche de *stemma* correspondant à la quatrième version juste avant cette interpolation qui la caractérise. Il s'agit d'un lieu critique d'autant plus pertinent qu'il précède la faille rédactionnelle la plus importante de tout le roman : celle des captivités de Tristan<sup>72</sup>.

Il est transmis par les mss suivants : 97, f. 277rc-vc ; 99, f. 377ra-vb ; 100, f. 408va-409va ; 336, f. 2ra-3rb ; 349, f. 130ra-131rb ; Add1, f. 73rb-74ra ; b164<sup>5</sup>, f. 358vb-359rb ; Ch2, f. 201ra-202ra ; Ch3, f. 286ra-vb ; M41, f. 73ra-vb ; W3, f. 273vb-274va.

**Résumé.** Héliot, un *harpeor* envoyé à la cour de Cornouailles par Dinadan expressément pour qu'il récite son *Lai Voir Disant*, où sont exposés ses méfaits, devant Marc et ses barons, vient

---

<sup>72</sup> Cf. *supra*, p. 34-36.

de finir son chant, provoquant la colère du roi, qui le chasse, ne l'épargnant que parce qu'il l'a assuré qu'il ne lui ferait aucun mal devant toute sa cour. Le malheureux, craignant tout de même pour sa vie, se réfugie chez Tristan, qui lui fait réciter le lai une deuxième fois, sourit face à la verve de son ami Dinadan, puis renvoie le musicien au royaume de Logres en le priant de bien vouloir saluer le roi Arthur, la reine Guenièvre, les chevaliers de la Table Ronde et, en particulier, Lancelot du Lac. Héliot parvient à quitter les Cornouailles sain et sauf, rejoint le Logres et raconte toute son aventure à Dinadan.

## I. 2. C. Løs. 386-388a

---

Ce troisième lieu critique correspond à trois remous de la tradition textuelle identifiés par Emanuèle Baumgartner et par l'équipe de Medieval Francophone Literary Culture Outside France : les paragraphes 27-28 relèvent de la « version commune » du Tristan ; le paragraphe 29, de la « version vulgate » ; le paragraphe 30, c'est-à-dire le début de l'interpolation d'épisodes de l'*Agravain*, relève quant à lui des versions 3 et 4. Qui plus est, nous pourrions ici pour la première fois contrôler l'attitude de deux nouveaux témoins : ceux des troisièmes versions « abrégées », à savoir 758 et 772. Procéder à la *collatio* et à la *recensio* de ce passage particulièrement mouvementé remplit pour nous une double fonction : d'une part, nous aimerions voir dans quelle mesure une tentative d'établissement du *stemma codicum* accompagnée d'une comparaison avec ceux établis pour les lieux précédents pourrait apporter un complément d'information sur l'interpolation de l'*Agravain* dans certaines version du *Tristan en prose* ; de l'autre, nous pourrions comparer, dans une certaine mesure du moins, cette interpolation (des procédés qui la régissent aux réactions qu'elle suscite) à celles d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*.

Ce lieu critique, donc, est transmis par les mss suivants : 97, f. 398va-400ra (complet) ; 99, f. 507va-510ra (complet) ; 101, f. 169rb-171vb (complet) ; 336, f. 91vb-93ra (partiel) ; 349, f. 344va-347rb (complet) ; 757, f. 153rb-154va (partiel) ; 758, f. 108vb-111rb (complet) ; 772, f. 185vb-187rb (partiel) ; Add1, f. 141va-142rb (partiel) ; b164<sup>7</sup>, f. 501rb-502va (partiel) ; Ch2, f. 350ra-352vb (complet) ; Ch3, f. 414rb-416ra (complet) ; M41, f. 164rb-166rb (complet) ; W3, f. 334vb-336ra (complet).

**Résumé.** Palamède, qui devait affronter Tristan en duel, est soulagé : alité suite à une blessure, son rival ne peut combattre. Il s'en repart donc vers ses propres aventures, laissant Yseult prendre soin de son ami à la Joyeuse Garde. Le narrateur revient sur la réputation que le héros a acquise depuis qu'il est arrivé au royaume de Logres : sa renommée fait pâlir jusqu'à celle de Lancelot, au grand dam du lignage du roi Ban ; le roi Marc frissonne de terreur dès qu'il entend relater ses exploits ; les habitants du Léonois se rendent à la Joyeuse Garde et prient Tristan de revenir sur ses terres (ce qu'il refuse temporairement, ayant résolu de demeurer un an au royaume de Logres). [§27-28]

Entre temps, le roi Arthur apprend par un vieil ermite l'arrivée, à la prochaine Pentecôte, du Graal et de l'Élu à sa cour. Il convoque donc tous ses chevaliers, leur annonçant qu'il compte organiser à cette occasion la plus somptueuse fête de son règne, ignorant qu'elle devait prendre fin prématurément. [§29]

Le conte passe ensuite aux aventures de Lancelot, racontant en analepse la façon dont il est arrivé à Corbenic, où il est parvenu à sauver une demoiselle de la cuve où elle bouillait depuis longtemps. Stupéfaits de cet exploit, les habitants du lieu identifient en lui le liepart dont parlait une inscription sur une pierre tombale que lui seul serait en mesure de la soulever. Lancelot y parvient en effet, libérant un dragon furieux qu'il finit par terrasser. Mais l'inscription prophétique annonçait surtout autre chose : que ce liepart concevrait avec la fille du roi de la Terre Foraine le grant lion... Une fois désarmé et remis de ses émotions, Lancelot lie connaissance avec le roi Pellés de la Terre Foraine, lequel s'assure de son identité. Une vieille femme, cependant, lui rappelle que Lancelot est épris de Guenièvre et ne la trahira pas, ce qui lui fera repousser la fille du roi, avec laquelle il doit pourtant, selon la prophétie, concevoir Galaad. Le roi s'en remet alors à l'astuce de la dame pour duper Lancelot. [§30-31]

#### I. 2. 4. Løs. 388a-390

---

Ce quatrième lieu critique correspond à la fin de la même zone turbulente de la tradition textuelle : il s'agit à la fois de la fin de l'interpolation de l'*Agravain* dans les manuscrits constituant notre corpus et du début de l'interpolation d'épisodes de la *Quête du Saint Graal* dans la version vulgate du *Tristan en prose*. En outre, le ms. British Library, Additional 5474 (Add1), qui a légèrement postposé l'interpolation de l'*Agravain*, présente une répétition des §86-88 (d'où notre désignation : Add1a pour la première occurrence, Add1b pour la seconde), tandis que l'on trouve un changement de section dans le ms. Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 164 (b164), composite, juste après Løs. 390. Le début de la Pentecôte du Graal correspond également au début d'un tome dans plusieurs témoins : c'est notamment le cas pour le couple Ch3-Dij1, ainsi que dans Ch2 (où notre lieu critique couvre la fin du ms. 646 et le début du 647).

Il est transmis par les mss suivants : 97, f. 414rc-416rc (complet) ; 99, f. 547va-560vb (complet) ; 101, f. 195rb-198rb (complet) ; 336, f. 93ra-95va (partiel) ; 349, f. 376rb-380rb (complet) ; 757, f. 154va-156ra (partiel) ; 758, f. 138rb-142va (complet) ; 772, f. 187rb-190ra (partiel) ; Add1, f. 142va-144ra (Add1a) et f. 162vb-164rb (Add1b) (complet) ; b164<sup>7</sup>, f. 502vb-504va (partiel) ; Ch2, f. 401vb-405va (complet) ; Ch3, f. 430ra-432rb (complet) ; M41, f. 186va-188vb (lacunaire à la fin) ; W3, f. 351rb-354ra (complet).

**Résumé.** Après une longue absence, Lancelot rentre enfin à la cour d'Arthur, à la grande joie de tous – particulièrement de Guenièvre. Bohort lui présente son fils Hélain, qu'Arthur a récemment fait chevalier. Lancelot l'exhorte à adopter un comportement digne de son lignage. Ensuite, le roi fait jurer à tous les chevaliers s'étant engagés à chercher Lancelot de lui raconter

les aventures survenues durant cette quête, ce que tous font volontiers. Les récits sont couchés sur papier. [§83]

Le récit retourne au roi Pellés et à sa fille : lorsqu'ils s'aperçoivent que Lancelot a quitté Corbenic, ils confient le jeune Galaad à un couvent de femmes près duquel réside un ermite, avec lequel l'enfant se lie d'amitié. La Pentecôte du Graal, lors de laquelle il doit être fait chevalier, cependant, approche ; l'ermite en fait part au roi Arthur, qu'il rencontre lors d'une chasse, puis lui explique ensuite la senefiance de la « merveilleuse bête » qu'est l'Élu du Graal. Ravi de ces nouvelles, Arthur, rentré à Camaalot, invite tous ses chevaliers à se rendre à la cour pour la Pentecôte, car il compte y organiser la fête la plus magnifique que le royaume ait jamais connue, ignorant – précise le narrateur – la fin abrupte qui l'attend. Les chevaliers répondent en masse à l'invitation. [§84-85]

Pendant ce temps, Tristan coule des jours heureux à la Joyeuse Garde en la compagnie d'Yseult jusqu'au moment où il apprend la tenue de cette grande fête le jour de la Pentecôte, à Camaalot, à laquelle il décide de participer ; Yseult, elle, s'y refuse malgré ses prières, mais l'exhorte à s'y rendre pour garder son honneur sauf. Afin de rester aussi longtemps que possible auprès de son aimée, Tristan prend la décision de partir pour la cour la veille ou l'avant-veille de la fête. Yseult lui fait alors remarquer qu'il y arrivera en retard : entre la Joyeuse Garde et Camaalot, le voyage dure en effet trois jours. Tristan rétorque alors qu'il s'y rendra désarmé afin d'abrégier la chevauchée, tout en arrivant « en guise de chevalier aventureux », ce qui n'est pas sans inquiéter la reine de Cornouailles : son ami risque une mauvaise rencontre. [§86]

Tristan quitte la Joyeuse Garde la veille de la Pentecôte, désarmé. Son chemin croise celui de Palamède, son ennemi juré, qui s'empresse de l'attaquer. Lors de la joute, Tristan rompt sa lance sur son adversaire, qui ne bronche pas, puis le provoque verbalement ; Palamède répond en lui demandant ce qu'il ferait s'il venait à croiser un de ses pires ennemis désarmés à un moment où il serait armé. Tristan ayant répondu qu'il le laisserait aller sain et sauf, Palamède lui révèle qu'il compte faire de même et laisser Tristan partir sans lutte cette fois-ci. [§87]

Si cette première bonté surprend Tristan, ce n'est rien face à celle qui l'attend : Palamède, apprenant en effet que son ennemi doit se rendre au plus vite à la cour d'Arthur et voyant sa monture épuisée, lui propose d'échanger leurs chevaux, soulignant que le sien est probablement le meilleur du royaume et qu'il l'a conquis sur le roi lui-même. Tristan, abasourdi, accepte avec reconnaissance. Les deux chevaliers se séparent après que Palamède a fait promettre à Tristan de saluer pour lui Arthur, Lancelot et Gaheriet lorsqu'il sera arrivé à Camaalot. Tristan reprend la route. [§88]

Pendant ce temps, la cour, extraordinairement fastueuse, se réunit à Camaalot. Arthur demande à Baudemagu, chevalier très âgé mais toujours vaillant, s'il a jamais vu une assemblée aussi brillante que celle qui rejoint la ville. La réponse n'est pas celle qu'il attendait : Baudemagu, en effet, lui raconte que c'est, selon lui, la cour dont parlait autrefois le Roi Mehaigné, celle qui marquerait le début de la déchéance du royaume de Logres. [§89-90]

## II.1. Løs. 171 (T1)

---

### II. 1.1. Le haut du *stemma* : quelques notes sur les relations entre 335 et W3

---

Ce lieu critique fournit très peu d'informations sur les étages les plus hauts de notre portion de *stemma codicum*. Nous pouvons cependant remarquer que 335 et W3 partagent assez régulièrement de petites variantes qui les distinguent du reste de la tradition manuscrite, par exemple :

T1.1. [Texte de 100, f. 314ra] Il ne puet en nulle maniere estre, si comme il dist, se Tristan est en Cornoaille et il le quiert bien, que il ne le truisse ou que il n'en apreingne aucunes nouvelles [certaines *add.* **335 W3**]. Pour ce prist (Yvain) conglié celui soir du roy Marc et dist que il s'en vouloit aler a l'endemain.

[Texte de 100, f. 314ra] Le roy Marc, qui bien avoit (eu) en volenté que il iroit encontre messire Yvain, se fait armer [a l'endemain *add.* **335 W3**] avant que le jour paire et se part de Tintaguel.

[Texte de 100, f. 314rb] Tant atant le roy en telle guise comme je vous conte que il estoit ja bien heure de prime [et plus *add.* **335 W3**]. Atant et vous venir messire Yvain entre lui et deux escuiers [tant seulement *add.* **335 W3**] tout le grant chemin de la forest.

[Texte de 100, f. 314rb] Elle n'est mie si cruel, quar il passa outre tout sainement [sain et haitiez *add.* **335 W3**], liez et joians de ce que il l'avoit ainsi porté a la terre.

[Texte de 100, f. 314rb] Mais atant laisse ores li contes a parler de lui [car bien y saura retourner quant lieux et temps en sera *add.* **335 W3**] et retourne au roy Marc pour conter une partie de ses aventures.

Or, l'association de 335 et de W3 constitue justement l'un des points les plus épineux de la tradition textuelle : l'existence de la famille ABCD de Ménard, qui n'a jusqu'à présent pas été démontrée. Cependant, aucun de ces phénomènes adiaformes ne pourrait être retenu comme innovation conjonctive et il nous est pour l'instant impossible de déterminer qui, de 335-W3 ou du reste de la tradition, est intervenu sur le texte en ajoutant ou en ôtant quelques adverbes et adjectifs. Nous nous contenterons donc de signaler cette proximité, particulièrement marquée qui plus est dans ce lieu critique, sans proposer, en l'absence de faute commune ou d'autre faute conjonctive unissant 335 et W3 contre un segment de la tradition, d'interprétation plus précise de la tradition textuelle.

### II. 1.2. Le subarchétype $\beta T^4$

---

Une petite omission pourrait plaider en faveur de l'existence d'un subarchétype  $\beta T^4$ , qui réunirait à la fois les témoins de la version 3 (subarchétype  $\gamma T$  : 97, 100, 349, b164<sup>3</sup>) et le sous-groupe  $\beta T^5$  (composé d'Add1 et de Ch2) :

[Texte de 335, f. 321vb] Lors [Marc] baille son cheval a un de ses escuiers et vient vers monseigneur Yvain. Quant il a aucques regardé monseigneur Yvain, il lui deslace le heaume de la teste *et lui oste* [om. **Add1, Ch2 ; 97, 100, 349, b164<sup>3</sup>** ; tout hors *add. 334 b164<sup>2</sup> StP*]. A chief de piece revient messire Yvain de pasmoisons et se (plaint) moult durement et oevre les yeux, mais quant il sent sa teste desarmee et il voit qu'il est entre les mains de son anemi, s'il est esmaiés durement, ce n'est pas merveille.

Le détail du heaume non seulement délacé, mais ôté, explique en effet la réaction apeurée d'Yvain aux Blanches Mains, dont la tête n'est plus protégée des coups du roi Marc.

### II. 1. 3. Le subarchétype $\beta T^5$ : Add1 et Ch2

---

Ce lieu critique nous fournit deux arguments, maigres il est vrai, en faveur de l'existence d'un sous-groupe  $\beta T^5$  pour l'instant composé d'Add1 et de Ch2 (que son éternel comparse 99 rejoindra dans le lieu critique suivant). Commençons par un saut qui fait perdre une action nécessaire et engendre une petite difficulté grammaticale :

T1.2. [Texte de 100, f. 314rb-va] Quant le roy ot fait celui coup, il s'en va oultre pour parfaire son poindre. *Et quant il a son poindre parforni* [om. **Add1 Ch2**], il retourne et voit gesir messire Yvain, qui ne fait nul semblant de soy relever.

Puis l'omission de deux lignes, sans grandes conséquences cette fois-ci :

T1.3. [Texte de 100, f. 314va] Il jut illeuc telz atournez en paumoisson que il ne scet se il est jour ou nuit, *ne ne remue membre que il ait, ne il ne scet se il est mort ou vif, tant durement est angoisseux* [om. **Add1 Ch2**]. Quant le roy voit ceste aventure, il ne fait autre delaiement, ains descent maintenant a terre, car grant paour a et grant doubte que le chevalier ne soit mort.

À ces deux éléments notables opposant nos deux manuscrits au reste de la tradition s'ajoutent plusieurs variantes de moindre importance. À titre d'exemple :

T1.4. [Texte de 336, f. 321va] Tant atent le roy March en celle vallee en telle guise comme je vous conte qu'il estoit ja bien heure de prime et plus. Atant es vous *par la forest* [parmi la lande **Add1 Ch2**] venir monseigneur Yvain tout le grant chemin en la compaignie de deux escuiers tant seulement.

[Texte de 100, f. 314rb] Quant le roy voit ceste aventure, il *ne fait autre delaiement, ains* [om. **Add1 Ch2**] descent maintenant a terre, car grant paour a *et grant doubte* [om. **Add1 Ch2**] que le chevalier ne soit mort, qui ainsi se gist sans relever.

À nouveau, il ne s'agit pas de phénomènes déterminants, mais de simples suspicions sur l'existence de ce subarchétype et ses relations avec le reste de la tradition textuelle. S'agissant

d'un sous-groupe qui s'oppose aussi bien à 757 qu'à 335, W3 et l'ensemble de la troisième version, nous nous contenterons donc d'hypothétiser son existence pour ce passage.

#### II. 1. 4. La troisième version et le subarchétype $\gamma T$

---

La troisième version du *Tristan en prose* telle que l'a décrite E. Baumgartner<sup>73</sup> est transmise par quatre manuscrits principaux à cet endroit du texte : 97, 100, 349 et Ch3. S'y ajoute, suivant H. Grange<sup>74</sup>, la troisième section de b164. La *recensio* que nous proposons ci-dessous tend à corroborer pour bonne part ces observations (à une exception près : la position de Ch3<sup>75</sup>), comme peuvent l'illustrer ces quelques variantes. Tout d'abord, nous citerons une banalisation :

T1.5. [Texte de 335, f. 321va-vb] Quant ilz se sont appareilliés, que l'un ne dit mot a l'autre non plus que se il fussent mors, ilz hurtent erramment cheval des esperons et s'entrefierent de tout le pouoir qu'il ont. Au roy March advint bien de celle *jouste* [chose **100, 97, 349, b164<sup>3</sup>**], car il n'y fu navrés ne bleciés, ne de la selle il ne chei. Messire Yvains ne s'em puet pas ainssy loer, ains s'en doit plaindre durement.

Ailleurs, l'on trouve la fusion de deux phrases, causée possiblement par la syntaxe initiale elle-même (première variante signalée ; il est vrai qu'on pourrait également transcrire la leçon de 335 en *que i l'avoit* et retrouver le problème grammatical dans tous les manuscrits, mais cela nous semble inutilement onéreux), ce qui engendrait une difficulté grammaticale qu'aurait seul retouchée le sous-groupe  $\gamma T^1$ , dont nous parlerons ci-dessous (seconde variante) :

T1.6. [Texte de 335, f. 321vb] Au roy March n'est elle [la jouste] pas si crueuse, car il s'em passa outre tout sainement, sains et haitiez et liés et joians de ce que *il avoit* [l'avoit **100, 97, 349, b164<sup>3</sup>**] ainssi porté a terre monseigneur Yvain aus Blanches Mains [gist illeuc *add.* **100, 97, 349**], si m(al)ement enferré parmi le pis qu'il n'a pouoir qu'il se relieve.

Ces deux variantes laissent donc suspecter l'existence d'un sous-groupe  $\gamma T$ , collatéral du sous-groupe  $\beta T^5$  que nous venons de présenter, qui rassemblerait les témoins de la troisième version, à l'exception (momentanée, comme nous le verrons) de Ch3.

#### II. 1. 5. Le subarchétype $\gamma T^1$ : 97, 100 et 349

---

Au sein de notre sous-groupe  $\gamma T$ , b164<sup>3</sup> pourrait s'opposer à 97, 100 et 349, comme l'illustrerait, outre la correction que nous venons de mentionner (T1.5), la variante suivante :

T1.7. [Texte de 335, f. 321va] Ainssi remaint le roy en la valee et atent illuec que celui viengne encontre qui il se devoit combatre, ne encore n'estoit pas le soleil levés quant le roy vint illuec. Tant atent le roy March *en celle vallee* [*om.* **97, 100,**

---

<sup>73</sup> Emmanuèle Baumgartner, *Le Tristan en prose*, cit., p. 67-71.

<sup>74</sup> Huw Grange, « The Versions of the Prose Tristan », cit.

<sup>75</sup> Sur la position de Ch3 au début du *Tristan en prose*, voir *supra*, p. 42.

**349]** en telle guise comme je vous conte qu'il estoit ja bien heure de prime et plus. Atant es vous par la forest venir monsseigneur Yvain tout le grant chemin en la compaignie de deux escuiers tant seulement.

Mais ce n'est pas un argument suffisant pour démontrer positivement l'existence de cette sous-famille.

#### II. 1. 6. Le subarchétype $\gamma T^2$ : 100 et 349

---

Une autre sous-famille de  $\gamma T$  semble composée des mss 100-101 et 349, comme pourrait l'illustrer cette omission :

T1.8. [Texte de 335, f. 321va] Le roy March le voit tout appertement, mes il ne vit point le roy. Les .ii. escuieres voient le roy tout appertement et tout premiers, quil s'estoit arrestés enmi le chemin, armés de toutes armes, en semblance d'omme qui combatre se vousist. Et quant messire Yvain l'aperçoit et il le voit en tel maniere arresté, il congnoist bien tout plainement qu'il est venus a la bataille ; dont prent son escu et son glaive et s'appareille de la joustes, car bien voit que faire le couvient. *Que vous diroie je ? Le roy, qui bien voit cel affaire, s'appareille de l'autre part au mieulx qu'il le puet faire [om. 100 349].* Quant ilz se sont appareilliés, que l'un ne dit mot a l'autre non plus que se il fussent mors, ilz hurtent erramment cheval des esperons et s'entrefierent de tout le pouoir qu'il ont.

Le cas du groupe  $\gamma T^2$  est différent de ceux que nous avons présentés et hypothésisés ci-dessus : c'est un couple stable au long des quatre lieux critiques que nous avons explorés. Nous considérerons donc cette variante comme un indice fort en faveur de leur parenté dans cette partie du texte, d'autant plus que ces deux témoins partagent en outre quelques variantes de peu d'importance contre le reste de la tradition. À titre d'exemple :

T1.9. [Texte de 335, f. 321vb] Quant le roy March a fait celui coup, il s'en va oultre pour son poindre parfournir. Et quant il a son poindre parfurni, il retourne et voit gesir monseigneur Yvain *a la terre [om. 100 349]*, qui ne fait nul semblant de soy relever.

#### II. 1. 7. Changement de modèle dans Ch3 ?

---

Bien qu'il soit généralement décrit comme un proche parent de 97, le ms. Ch3 ne partage pas ici les erreurs et les leçons alternatives typiques de la troisième version, que nous avons présentées aux points précédents, bien au contraire : sa position au sein de la tradition textuelle est indéterminable, mais l'exclut très nettement de la troisième version, dont il ne partage aucune des erreurs et innovations caractéristiques (cf. *supra*). Mais s'il semble certain que Ch3 ne dépend ni de  $\gamma T$ , ni de son super-archétype  $\beta T^4$ , il nous est cependant impossible de déterminer avec plus de précisions ses liens avec le reste de la tradition manuscrite. Il faudrait, pour cela, procéder à une *collatio* complète de la tradition à cet endroit du *Tristan en prose*,

puis en confronter les résultats à ceux qu'ont déjà obtenus Renee Curtis, Richard Trachsler et Dominik Hess pour le début du *Tristan en prose*.

Signalons une exception à la règle, puisque Ch3 et 100 partagent une omission, qui pourrait à la rigueur être polygénétique :

T1.10. [Texte de 335, f. 321va-vb] Messire Yvains ne s'em puet pas ainssy loer, ains s'en doit plaindre durement, car il fu navrés du gla(i)ve emmi le pis si em parfont que pou s'en fail(li) que le glaive ne passa oultre d'autre part. La jou(te) est dure et ennuieuse por celui qui navrés y est. *Au roy March n'est elle* [Elle n'est **100 Ch3**] pas si crueuse, car il s'em passa oultre tout sainement, sains et haitiez et liés et joians de ce que il avoit ainssi porté a terre monseigneur Yvain aus Blanches Mains, si m[al]ement enferré parmi le pis qu'il n'a pouoir qu'il se relieve

Nous verrons que, dans les trois lieux critiques qui suivront, 97 et Ch3 sont étroitement associés. Il semblerait donc que ce dernier ait pu avoir accès à une source alternative à cet endroit du texte, sans qu'il soit pour l'instant possible de déterminer s'il s'agit d'une contamination au sens strict ou d'un changement de modèle ; cependant, sa structure codicologique – à savoir la miniature qu'il présente au f. x *verso* – pourrait trahir un changement de volume dans son modèle qui s'accompagnerait d'un déplacement au sein du *stemma*, ce que corroborerait par ailleurs les recherches de nos prédécesseurs et, tout particulièrement, l'insertion de Ch3 parmi les témoins de la très instable « famille e » de Renée Curtis.

## II. 1.8. La quatrième version et le subarchétype $\delta T$

---

La quatrième version du *Tristan en prose* et le subarchétype  $\delta T$  que nous avons identifié lors de la *recensio* d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* apparaissent ici scindés en deux groupes, sans qu'il nous soit pour l'instant possible de déterminer *qui* mérite encore ce sigle et ce nom. En effet, comme nous l'avons vu ci-dessus, Ch2 forme désormais une sous-famille avec Add1, à laquelle nous avons pour l'instant attribué le sigle  $\beta T^5$ , tandis que b164<sup>2</sup> et StP paraissent continuer à former un sous-groupe uni ( $\delta T^2$ ), auquel s'ajoute pour l'instant le ms. 334, comme peuvent le démontrer quelques réécritures communes. Par exemple :

T1.11. [Texte de 100, f. 314ra-b] Le roy vient en une parfonde valee et *illeuc s'arreste* [s'arreste enmi la place **334 b164<sup>2</sup> StP**] et dist que illeuques attendra messire Yvain aus Blanches Mains.

Au sein de ce groupe  $\delta T$ , nous pouvons en outre isoler la présence du subarchétype  $\delta T^2$  grâce à une petite omission du verbe conjugué (rendant la phrase agrammaticale) que ne partage pas 334 :

T1.12. [Texte de 100, f. 314va] Quant le roy voit ceste aventure, il ne fait autre delaiement, ains descent maintenant a terre, car grant paour *a* [om. **b164<sup>2</sup> StP**] et grant doubte que le chevalier ne soit mort, qui ainsi se gist sans relever.

Cependant, l'une ou l'autre variante nous pousse à nous interroger sur la stabilité de ce groupe  $\delta T$ , telles que cette petite erreur :

T1.13. [Texte de 100, f. 314va] [Yvain] jut illeuc, telz atournez en paumoison que il ne scet se il est jour ou nuit, ne ne remue membre que il ait, *ne il ne scet* [ou **336**, **W3**, **Ch3**, **b164<sup>2</sup>**, **StP**] se il est mort ou vif, tant durement est angoisseux.

Il pourrait, bien entendu, s'agir d'une erreur remontant plus haut dans la tradition textuelle (par exemple à hauteur de  $\beta T$ ) à laquelle 334 et  $\beta T^4$  auraient apporté la même correction, par ailleurs assez évidente en contexte, puisqu'on relève une autre occurrence de *il ne scet* quelques mots plus tôt.

## II. 1.9. Autres variantes à discuter

---

Les paragraphes précédents nous auront permis de mettre en évidence l'existence de quelques rameaux de *stemma codicum* dont les relations sont nettement plus difficiles à définir pour l'instant. Les variantes que nous aimerions discuter ci-dessous constituent des cas de convergence que nous avons décidé d'écarter temporairement, mais dont le caractère potentiellement polygénétique mérite commentaire.

### 756 et $\beta T^5$

---

T1.14. [Texte de 100, f. 314ra] Le roy Marc, qui bien avoit (eu) en volenté que il iroit encontre messire Yvain, se fait armer avant que le jour paire et se part de Tintaguel entre lui et un escuier tant seulement, et fait son escu couvrir d'une houce [vermeille *add.* **756 Add1 Ch2**], pource que messire Yvain ne s'en peust apparcevoir que ce fust (le roy March qui en telle maniere le vousist envair).

Si le fait qu'Add1 et Ch2 partagent l'ajout de *vermeille* à cet endroit n'a rien de surprenant, puisqu'ils constituent une famille à cet endroit du texte, il est plus curieux que cette petite précision soit également présente dans 756. Il semble cependant s'agir d'un cas exceptionnel de contact entre ce témoin et le subarchétype  $\beta T^5$  ; nous le considérerons donc comme potentiellement polygénétique, en attendant de rassembler plus de données afin de confirmer ou d'infirmer cette suspicion, d'autant plus que les housses rouges abondent dans la tradition arthurienne.

### Un argument en faveur de $\beta T^4$ ?

---

Mais la variante la plus problématique de tout Løs. 171 concerne probablement le nombre de médecins appelés au chevet d'Yvain aux Blanches Mains : un seul, ou sept ? Examinons la tradition textuelle :

T1.15. [Texte de 335, f. 322ra] Les .ii. vallés qui demourés estoient avec messire Yvain le prennent et l'emportent si comme il peuvent jusques a une abbaye qui pres d'illuec estoit, et puis vont tant cherchant maistres qui de plaies et de bleceures garir

se seussent entremettre qu'il en amainent *bien* [un **W3, Ch3, 334, b164<sup>2</sup>, Ch2, StP** (et **756**) ; sept **Add1, 97, 100, 349, b164<sup>3</sup>**] qui de leur seigneur *s'entremist* [s'entremirent **Add1, 97, 100, 349, b164<sup>3</sup>**]. Et sachiez que puis que celui coup fu fait en tel maniere comme je vous conte furent passés .iii. mois et plus avant qu'il se sentist si sain de lui meismes qu'il peust armes porter ne qu'il se peust partir de Cornoaille.

Les deux manuscrits que nous avons adoptés comme point de comparaison avec les versions 3 et 4, à savoir 756 et 335, concordent donc sur le fait qu'un seul médecin s'attèle à soigner les blessures d'Yvain ; ils sont rejoints par W3 et par le sous-groupe  $\delta T$ . Il est donc tentant d'interpréter cette variante comme une mélecture d'*un* en .vii., attribuable au seul subarchétype  $\beta T^4$ . Mais Ch2 ne partage pas l'innovation : s'agit-il d'une correction volontaire, ou d'une mélecture de la mélecture originelle ? Ou doit-on considérer que l'erreur, polygénétique, a été commise indépendamment par Add1 et par  $\gamma T$  ?

#### II. 1.10. Observations conclusives

---

L'examen de Løs. 171 dans les témoins que nous avons décidé de prendre en considération a donné des résultats en demi-teinte. D'un côté, nous pouvons bien confirmer une proximité marquée entre la section 2 de b164 et StP (un témoin d'ordinaire rangé parmi les manuscrits de la version 4), tandis que la section 3 du même b164 appartient plutôt au sous-groupe  $\gamma T$  (version 3) ; nous pouvons aussi confirmer certaines suspicions quant au statut de Ch3, qui n'appartient pas (encore) à la famille de la troisième version. De l'autre, nous pouvons observer que la « quatrième version » du *Tristan en prose* n'existe pas encore, ou plutôt qu'elle est subdivisée en deux groupes de témoins assez clairement définis (334, b164<sup>2</sup> et StP ; Ch2, apparenté à Add1) mais n'entretenant pas de relations étroites entre eux.

#### II.2. Fin de Løs. 281 : conséquences du *Lai Voirdisant* (T2)

---

Immédiatement avant l'une des principales divergences rédactionnelles du *Tristan en prose*, un harpiste récite devant Marc un lai composé par Dinadan dont l'objectif est de dénoncer la fausseté du roi de Cornouailles lui-même. Nous avons décidé de collationner la brève partie en prose reliant le *Lai Voirdisant* à la divergence rédactionnelle afin de tester nos hypothèses stemmatiques tout en tenant compte d'une entreprise de collationnements que réalise présentement Damien de Carné. Comme nous allons le voir, cette partie de la *recensio* nous permet fréquemment de confirmer les suspicions que nous avons émises pour la précédente, tout en ajoutant de nouveaux indices en faveur de regroupements ultérieurs. Nous considérerons donc, dans la partie « résultats provisoires », que Løs. 171 et Løs. 281 constituent les extrémités d'un volume du *Tristan en prose*, sinon dans l'archétype, du moins à un niveau suffisamment élevé du *stemma codicum* pour avoir eu des répercussions sur la majeure partie de la tradition textuelle que nous avons considérée ; il ne s'agit cependant que d'une hypothèse

de travail qui, si elle s'avère assez commode pour expliquer plusieurs des phénomènes que nous avons rencontrés et/ou présentés dans notre état de l'art, demeure à confirmer.

## II. 2.1. Indices en faveur de l'existence du subarchétype $\beta T^2$

---

Contrairement au lieu critique précédent, Løs. 281 fournit quelques indices intéressants sur le haut du *stemma codicum* au sein de ce que nous définirons temporairement comme le sous-groupe  $\beta T$  (qui rassemblerait les témoins des versions 2, 3 et 4 du *Tristan en prose*). Il nous est ainsi possible de soutenir l'hypothèse de l'existence d'un sous-groupe  $\beta T^2$  qui rassemblerait tous les témoins de ces versions que nous avons pris en considération, sauf 336. Citons premièrement cette omission où est perdue une information assez importante pour la suite du récit, à savoir la destination du harpiste :

T2.1. [Texte de 336, f. 2vb-3ra] « Or te diray, fait messire Tristan, que tu feras, pource que je ne voudroie en nulle guise que tu receusses honte ne damage en Cornoaille por l'amour de celui chevalier qui t'i envoa, ne je ne puis mie estre adés avec toy, et je sçay bien que le roy March te veult grant mal et tost te feroit par adventure une honte. Couvertement vueil je que tu t'en ailles hors de Cornoaille et te met au chemin. Et quant tu seras retournés a la noble cort dont tu es venus [om. **tous les autres mss**] tu me salueras le roy Artus, le meilleur prince du monde, et madame la royne Genievre autressi, et tous nos compaignons de la Table Ronde. Mes seur tous les aultres me salueras Lancelot du Lac ; a celui me diras tu tout plainement que Tristan est son chevalier entierement, ne que jamais n'auray granment de repos ne de joie devant ce que je le verroi, et ou royaume de Logres meismement. »

Cela dit, le texte ne pâtit pas suffisamment de l'omission pour que l'erreur soit probante, d'autant plus que ce passage n'est pas transmis par 756-757 (lacunaire) et que nous n'avons pas collationné le reste des témoins de la deuxième version : il pourrait bien s'agir d'une innovation du seul 336 ou, à la rigueur, du sous-groupe auquel il appartient au long de la tradition (notre hypothétique  $\beta T^1$ , composé de 335-336, W1 et W2).

Plus intéressante encore – et tout particulièrement lorsqu'on met en parallèle ce phénomène avec les phases d'abrègement relevées par Elena Stefanelli pour *Guiron le Courtois*<sup>76</sup> – est la fin de Løs. 281, où l'on constate que 336 transmet un texte bien plus long et approfondi que le reste des témoins pris en considérations :

T2.2. [Texte de 336, f. 3ra-rb] Atant se part le harpeour de monseigneur Tristan et se met a la voie et vient droit a la mer et puis fait tant qu'il est ou royaume de Logres arrivés sans avoir nul encombrement ne par mer ne par terre, puis chevauche tant

---

<sup>76</sup> Elena Stefanelli, , *Il 'Roman de Guiron'*, cit., ainsi que, surtout, Ead., « Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel *Guiron* (e la versione non-ciclica del *Lancelot*) », *Medioevo romanzo* XLII, 2018, p. 312-351.

qu'il vient en la maison du roy Artus et il treuve Dynadan, qui est moult durement liés et joiant de sa venue. Lors lui demande Dynadan des nouvelles de la maison le roy March de Cornoaille, et le harpeor lui compte comment il avoit son lay harpé devant le roy March et voiant les barons de Cornoaille, et la responsse que le roy March li avoit fecte. Après lui compte mot a mot comment le roy March lui commanda par grant ire qu'il voidast le royaume de Cornoaille, ou aultrement il le feroit honnir du corps, et comment il se sauva en l'ostel de monseigneur Tristan, car aultrement ne fust il ja eschapés de Cornoaille sans mort recevoir. Que vous diroie je ? Tout lui compte le fait de chief en chief en la maniere que nous le vous avons devisé sa arriere. Quant le harpeor a mené son compte a fin, Dynadan, qui moult est durement joiant de ce qu'il a si bien fourni son message, lui dist adont : « Heliot, beaux amis, moult vous sçay bon gré de ce que vous avés si bien acompli tout ce dont je vous avoie chargié, et moult m'est bel des bonnes nouvelles que vous nous avés aportees du bon Tristan. » Et quant Dynadan et le harpeor eurent tenu assés lonc parlement de monseigneur Tristan et du royaume de Cornoaille, le harpeor se part atant de lui et s'en vient au roy Artus et lui compte comment il venoit de Cornoaille et porquoy il y estoit alé, et puis lui compte comment monseigneur Tristan estoit craint et redoubté en Cornoaille. Après lui compte les paroles que monseigneur Tristan lui mandoit. Que vous diroie je ? Tout ce que monseigneur Tristan avoit enchargé a Helyot le harpeor de dire au roy Artus, a la royne Genievre et a Lancelot du Lac fist il si bien et si bel que nulz ne l'en deust blasmer par raison. Et sachent tous ceulz qui cest conte orront que cestui lay fu puis compté et chanté par toute la Grant Bretagne et partout ou chevaliers errans reperoient adont, et tant qu'il fu sceu partout, et ce fu la chose par quoy la mauvaistié du roy March fu plus congneue par estranges terres.

[Texte de 100, f. 409va] Atant se despart de Tristan et se mest a la voie au plus tost que il puet, et moult avoit grant paour de sa pel, et tant fist que il vint au royaume de Logres ; et trouva Dynadan et li conte les nouvelles du roy Marc de Cornoaille et la response que il li avoit faite, après li conte tout mot a mot comment il s'en ala en l'ostel Tristan, car autrement ne fust il ja eschapez de Cornoaille sans honte avoir et sans mal recevoir. Cellui lay fu conté par tout le monde, et ce fu la chose par quoy la mauvaistié du roy Marc fu plus congneue es estranges terres.

Mais, à nouveau, il pourrait s'agir d'une innovation du seul 336 : la question demeure donc en suspens et le subarchétype  $\beta T^2$ , une simple possibilité.

## II. 2.2. Quelques variantes en faveur de $\beta T^3$ et de $\beta T^4$ ?

---

L'examen de la *varia lectio* nous permet en outre de relever quelques petits éléments en faveur de deux subarchétypes dont l'existence demeurera tout sauf avérée :  $\beta T^3$  (composé de tous les témoins des versions 2, 3 et 4 sauf 336) et  $\beta T^4$  (*idem*, sauf 336 et W3). Il ne s'agit cependant

que de variantes de détail dont la répartition, si elle peut sembler intrigante, ne demeure pas moins hautement susceptible de polygenèse, ce qui nous pousse à considérer l'existence de ces étages du *stemma codicum* comme de simples possibilités à confirmer lors d'études ultérieures.

Une possible diffraction pourrait plaider en faveur de l'existence d'un subarchétype  $\beta T^3$ , qui réunirait les mss de la troisième et de la quatrième versions à Add1, à partir d'une leçon semblable à celle de W3 :

T2.3. [Texte de 336, f. 2va-vb] Oncques por le fait de Saissoigne ne por bonté qu'il [Tristan] lui [Marc] feist oncques ne remaindra qu'il ne le mette a la mort, s'il oncques puet ; et bonté que messire Tristan feist oncques *au roy March ne aus Cornoillois* [au roi March de Cornuaille **W3** ; au roy en vie de la terre de Cornoaille **M41** ; el roiaume de Logres **Add1, 99, Ch2** ; au royaume de Cornoaille **100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup> StP**] ne lui vaudra riens a cestui point : honnis est et deshonorés, ja si bien ne s'en saura garder.

Mais il s'agit d'un passage très délicat, puisque toutes les leçons alternatives sont en apparence acceptables (sauf peut-être celle de M41, qui trahit plus nettement que les autres une mélecture). En apparence : l'allusion faite au début de notre citation à la retentissante victoire de Tristan sur l'envahisseur saxon en Cornouailles rend erronée la leçon du groupe Add1 99 Ch2 (famille  $\beta T^5$ , dont nous parlerons ci-dessous), qui ont vraisemblablement innové à partir d'une leçon identique à celle des témoins de la troisième version. Cette leçon *royaume de Cornoaille* devait également être transmise par le subarchétype  $\delta T$ , puisqu'elle est attestée dans StP, et peut expliquer l'étrange leçon *roy en vie* de M41 par une mélecture de *royaume*. Mais peut-être cette leçon *royaume* découle-t-elle elle-même de l'interprétation erronée d'une abréviation telle que *roi M.* présente dans l'hypothétique  $\beta T^3$  et fidèlement transmise par W3 ? Étant données les circonstances, cette leçon semblerait meilleure que les autres, puisque Marc s'apprête à trahir son neveu malgré la gratitude qu'il devrait ressentir à son égard ; cependant, la leçon de 336 mentionne aussi bien le roi que ses sujets, ce qui rend l'interprétation du passage et de la diffraction particulièrement délicate. Nous nous contenterons donc de ces quelques observations pour l'instant.

Il est également assez difficile de démontrer grâce aux variantes présentes dans la portion de Løs. 281 que nous avons collationnée l'existence de  $\beta T^4$ , qui rassemblerait les groupes de mss Add1, 99, Ch2 ( $\beta T^5$ ) et 100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup> ( $\gamma T$ ) contre les mss M41 et StP ( $\delta T$ ). Il ne s'agit que de variantes de détail, mais les éléments que nous avons présentés ci-dessus nous incitent à interpréter le texte transmis par 336, W3, M41 et StP comme la leçon de leur ancêtre  $\beta T$  (ou, à la rigueur, de  $\beta T^1$ ) et celle(s) des autres (groupes de) témoins comme une (des) innovation(s). Nous citerons quelques passages intéressants en faveur de cette hypothèse :

T2.4. [Texte de 336, f. 2ra-rb, le harpiste Héliot parle :] « [Dinadan] me dist n'a mie encore gramment de temps que vous deistes villenie du meilleur *homme* [chevalier **Add1, 99, Ch2** ; **100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup>**] du monde. Et *quant vous mesdeistes*

[*om. Add1, 99, Ch2 ; 100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup>*] de celui qui tous les bons a seurmontés, n'est merveilles s'il mesdist ainssi de vous ! — Frere, fait le roy March, se Diex te sault, comment eus tu hardement de venir en Cornoaille por dire de moy telles paroles ? — Sire, ce respond le harpeour, qui fait les grans folies de cest monde, fors que li fol ? Tant seulement lez folz si font les grans folies, et les sages [*home add. W3 M41 StP*] font les sens. »

T2.5. [Texte de 336, f. 2va] Tristan a fait cestui lay sans doubte, nul aultre que lui ne le trouva. Et quant il s'est tant traveilliés de lui faire tel deshonneur, or est mestier qu'il s'en venge, por serement ne por fiance *ne por creant* [*om. Add1, 99, Ch2 ; 100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup>*] qu'il lui ait fait ne remaindra il, si comme il dit, qu'il ne le mette a destruction du corps.

Comme nous l'avons déjà exposé ci-dessus à plusieurs reprises, puisque nous n'avons procédé qu'à une *recensio* partielle sur assez peu de lieux critiques, notre objectif présent n'étant pas d'établir un *stemma codicum* intégral du *Tristan en prose*, encore moins une série de *stemmata codicum* pouvant représenter les relations entre les témoins au fil du roman entier. Nos subarchétypes  $\beta T^2$ ,  $\beta T^3$  et  $\beta T^4$  doivent donc être considérés comme de simples hypothèses de travail élaborées à partir de données fragmentaires.

## II. 2.3. Le subarchétype $\beta T^5$ : Add1 et $\delta T^3$ (99, Ch2)

---

L'examen de Løs. 281 nous permet par contre de confirmer les suspicions que nous avons émises à propos d'un subarchétype  $\beta T^5$  qui associerait Add1 et Ch2 (à nouveau réuni avec 99). Nous avons exposé plus haut une erreur conjonctive unissant ces trois témoins (*royaume de Logres* au lieu de *royaume de Cornouailles*). S'y ajoute cette innovation qui oppose nos trois témoins au reste de la tradition :

T2.6. [Texte de 100, f. 409ra] Le harpeur n'y atent plus quant il entent le commendement le roy Marc, ains se despart de laiens atant, que plus n'y ose demorer, pource que il savoit certainement que le roy Marc estoit moult [fel], si l'eust fait moult tost honnir du corps *se il li alast plus anuiant*<sup>77</sup> [se il i arestast plus longement **Add1** ; car s'il arrestast plus longuement, il feist folie **99 Ch2**]. Pour ce s'en va il tout droit en l'ostel Tristan.

Mais surtout, Add1, 99 et Ch2 partagent une adjonction curieuse, pouvant tenir de la répétition :

T2.7. [Texte de 100, f. 409ra] Et quant il [Marc] a grant piece pensé a ceste chose, il ne lui est mie avis que Dynadan eust vers lui si grant ire ne si grant male volenté que il eust de lui si estrangement mesdist. Dynadan ne l'eust fait en nulle maniere.

---

<sup>77</sup> Ici, l'édition Ménard propose la leçon *avivant*, « attisant, agaçant », acceptable en contexte. N'ayant eu qu'un accès très réduit au microfilm du manuscrit, nous ne sommes pas en mesure de déterminer si la leçon de W3 est indéniablement celle que proposent les éditeurs ou si la lecture *anuiant* (avec une autre scission des minimes) est aussi envisageable.

« Tristan mes niez [ce dist *add.* **Add1, 99, Ch2, StP**] *a fait ce lay* [l'a fait **99, Ch2**], nul aultre ne l'a fait sans faille. » Or voit il bien tout appertement que Tristan li vult mal de mort et que il pourchace sa deshonneur en toutes guises.

S'agit-il de l'insertion avortée d'une incise, ou de la perte du sujet (*il* ou *Marc*) ? Et comment expliquer la présence de cette leçon manifestement erronée et difficilement polygénétique dans StP ? Ces questions devront être approfondies.

#### II. 2.4. Le subarchétype $\delta T^3$ : 99 et Ch2

---

Le couple 99-Ch2, dont la stabilité a été démontrée tout au long du *Tristan en prose*, partagent également ici de nombreuses petites innovations. Nous ne citerons ici qu'un cas un peu plus épineux que la moyenne, l'omission de la mention d'Arthur :

T2.8. [Texte de 100, f. 409rb-va, Tristan parle :] « Je vueil que tu t'en ailles hors de Tintaguel et de Cornoaille au plus tost que tu porras, et si me salueras *le roy Artus et madame* [*om.* **99 Ch2**] la royne Guenievre et tous nous compaignons de la Table Reonde. »

#### II. 2.5. La troisième version, b164<sup>5</sup> et le subarchétype $\gamma T$

---

La brève portion de Løs. 281 que nous avons collationnée fournit de nombreux éléments en faveur d'un subarchétype  $\gamma T$ , dont nous avons déjà hypothétisé l'existence dans le lieu critique précédent. En témoigne par exemple cette grappe d'innovations l'opposant au reste de la tradition (dans son ensemble ou en sous-groupes) :

T2.9. [Texte de 336, f. 2rb] Quant le harpeour entent ceste nouvelle, il lui respond une aultre fois *por lui plus couroucier* [*om.* **Add1, 99, Ch2, M41, StP** ; et dist aussi comme par affit **100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup>**] : « Roy March, fait il, cilz lais est tous nouviaux et nouvellement fu trouvés, et porce que l'en dit communement et en proverbe 'de nouvel, tout m'est bel' cuidoie je qu'il te pleust ; mais puisque je voy qu'il ne te plaist, je m'en tairay atant, que plus ne t'en parleray. » Quant le roy March entent que cil le vait gabant en tel maniere, il *lui respond, plus courouciés encore* [*est assez plus courrouciez* 100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup>] qu'il n'estoit devant : « Frere, fait il, or tost, vuides toy de devant moy et n'y arreste plus, car je te feroie honnir du corps [*car seulement ce que je te voy m'anuye* *add.* 100, 97, 349, Ch3], se saches tu vraiment. »

Ou encore cette omission d'un détail d'importance, puisqu'il s'agit d'une allusion à la gratitude dont Marc devrait faire preuve envers son neveu qui l'a sauvé des mains des Saxons peu de temps auparavant :

T2.10. [Texte de 336, f. 2va-vb] Et quant il [Tristan] s'est tant traveilliés de lui faire tel deshonneur, or est mestier qu'il [Marc] s'en venge ; por serement ne por fiance

ne por creant qu'il lui ait fait ne remaindra il, si comme il dit, qu'il ne le mette a destruction du corps. *Oncques por le fait de Saissoigne ne por bonté qu'il lui feist oncques ne remaindra qu'il ne le mette a la mort* [om. **100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup>**], s'il oncques puet. Et bonté que messire Tristan feist oncques au roy March ne aus Cornoillois ne lui vaudra riens a cestui point : honnis est et deshonorés, ja si bien ne s'en saura garder.

Ajoutons une petite innovation sous forme de *lectio difficilior* :

T2.11. [Texte de 336, f. 2vb] Adont le fait monseigneur Tristan venir devant lui. Et quant ilz sont priveement, il lui dist : « Beaux amis, fait il, dy moy une aultre fois cest lay que tu as *dit* [harpé **100, 97, 349, Ch3, b164<sup>5</sup>**] devant le roy. »

Ces observations rejoignent en tous points les observations de Huw Grange sur la position de la partie la plus ancienne de b164 au sein de la tradition textuelle du *Tristan en prose* : elle dépend bien de la troisième version.

#### II. 2.6. Le subarchétype $\gamma T^1$ : 97, 100, 349, Ch3 ?

---

Ce passage ne fournit aucun élément pouvant soutenir à nouveau l'existence d'un subarchétype  $\gamma T^1$ , comme c'était le cas dans le passage précédent. En l'absence d'élément contradictoire, nous considérerons donc qu'il se maintient, bien que la consistance de ce sous-groupe doive être démontrée à l'aide d'éléments ultérieurs.

#### II. 2.7. Les subarchétypes $\gamma T^2$ (100 et 349) et $\gamma T^3$ (97 et Ch3)

---

Les quatre témoins restants de la troisième version semblent toujours se répartir en deux familles : 100 et 349 d'une part ; 97 et Ch3, de l'autre.

En faveur du regroupement 100-349, nous retrouvons quelques petites variantes, telles que ce petit ajout :

T2.12. [Texte d'Add1, f. 73vb] Quant Tristan l'ot bien escouté, il dist a soi meesme : « Moul dist bien Dynadan, nus hom ne peust miex [faire ne *add.* **100 349**] dire. » Dont s'en vint a son ostel et troeve le harpeour.

Ainsi que cet extrait où il semble manquer quelques mots :

T2.13. [Texte de 336, f. 2rb] « Frere, fait le roy March, se Diex te sault, comment eus tu hardement de venir en Cornoaille por dire *de moy telles paroles* [moy voiant meesmes si villaines paroles **100 349** ; devant moy si villaines parolles et de moy mesmes **97 Ch3** ; villenie et pour villainez paroles de moi mesmez **99 Ch2** ; vilaines paroles de moi meesme **Add1, b164<sup>5</sup>, StP**] ? »

L'on ne trouve par contre pas de variante démontrant l'existence du sous-groupe 97-Ch3 seuls, mais il arrive que ces deux témoins partagent de petites innovations... avec M41 et StP, soit  $\delta T$ ,

qui n'appartiennent pourtant pas au groupe  $\gamma T$ . L'on trouve ainsi l'ajout d'un adverbe, suivi d'un changement de personne du pronom possessif (accompagné d'un passage au discours direct) :

T2.14. [Texte de 100, f. 409rb] [Si] le roy [Marc] pense si grant merencolie comme de deshonnorer Tristan du tout, il n'en fait ore nul semblant, ains le conjoist et honnore tant comme il puet et tant li fait et jour et nuit que se Tristan fu li plus sages homs du monde et li plus appercevans et li plus malicieux ne se peust il mie [ligierement *add.* **97 Ch3, M41 StP**] apparcevoir de la traïson que cil pensoit encontre lui. [...] Quant il le ot bien escouté, il [Tristan] dist a soy meesmes que trop bien dist Dynadan. Nul autre chevalier, selon *son* [mon **97, M41, StP**] avis, ne porroit pas mieulx faire ne dire.

Nous considérerons donc que ce sous-groupe 97-Ch3 n'est que supposé, notamment sur base des données que nous avons rassemblées dans l'état de l'art (p. 44). Étant donné que, dans Løs. 171, Ch3 n'avait pas encore rejoint la famille  $\gamma T$  (ou l'avait temporairement quittée : la question reste ouverte), la question demeure à approfondir.

## II. 2.8. Ce qui reste du subarchétype $\delta T$ (M41, StP)

---

Le subarchétype  $\delta T$  que nous avons identifié lors de la *recensio* d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* est désormais réduit à la portion congrue, puisqu'il n'est plus transmis que par deux témoins, M41 et StP, la section de b164 transmettant ce passage relevant de la troisième version et 334 s'étant interrompu quelques épisodes plus tôt (Løs. 279). Une innovation commune aux conséquences manifestes sur le texte permet de déterminer que M41 et StP appartiennent bien à une même famille. Ainsi, lors du dialogue entre Marc et le harpiste Héliot, nos deux témoins introduisent un nouvel interlocuteur, ce qui les contraint immédiatement après à insérer une nouvelle incise pour rétablir la cohérence du dialogue :

T2.15. [Texte de 100, f. 408vb] « Frere, se Dieux te saut, comment eus tu hardement de venir en Cornoaille pour dire moy voiant meesmes si villaines paroles ? — Sire, *fait le harpeur* [dist lors ung chevalier qui illecques estoit **M41 StP**], qui fait les grans folies du monde, fors que li fol ? Les folz tant seulement font les grans foliez, et les sages font les grans sens. [Lors parle le harpeur et dist : « Certes, sire *add.* **M41 StP**] Or sachiez bien certainement que se je fusse gramment sages, je n'eusse mie ce dit ne raconté de vous, mais la folie qui est en moy m'en donna le hardement. »

Nous avons vu ci-dessus que le groupe  $\delta T$  constituerait, suivant nos hypothèses de travail, l'une des deux branches du subarchétype  $\beta T^3$ ... La question que nous poserons donc est : qui, de 99-Ch2 ( $\delta T^3$ ) ou de M41-StP ( $\delta T$ ) représente la quatrième version, pour peu que cette version existe seulement, à quelques lignes de l'interpolation qui la caractérise le plus nettement, celle d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* ?

## II. 2.9. Observations conclusives

---

L'examen de notre deuxième lieu critique nous apporte donc quelques informations supplémentaires permettant d'entrevoir plus distinctement les relations qu'entretiennent certains témoins vers le haut du *stemma codicum*. Il nous permet également de constater le déplacement du ms. Ch3 sous  $\gamma T$  et nous confirme que la quatrième version n'existe pas encore, les témoins la transmettant appartenant à deux branches bien distinctes du *stemma codicum*. Mais ces informations sont bien souvent insuffisantes : elles ne font qu'appeler des recherches complémentaires.

## II.3. Lø.s. 386-388a (T3)

---

Le début de l'interpolation de l'*Agravain* peut fournir quelques informations intéressantes relatives à la généalogie des manuscrits qui la transmettent (ou non) et, surtout, à leurs réactions possibles face à une interpolation dont le caractère problématique a été souligné à plusieurs reprises<sup>78</sup>, suscitant des réactions dans la tradition manuscrite auxquelles nous nous intéresserons dans la partie suivante.

### II. 3.1. La position de 757/V1 et le haut du *stemma* : indices en faveur de l'existence d'un subarchétype $\beta T$

---

Ce lieu critique ne nous fournit guère d'indications sur le haut du *stemma codicum*. Peut-être, mais il faudrait pour ce faire collationner tous les manuscrits, pourrait-on voir ici un saut du même au même partagé par tous les témoins (y compris 772 et b164), contre 757, dans cette réplique de Palamède :

T3.1. [Texte de 101, f. 169rb] « Biaux seigneurs, dist il aux chevaliers qui avecques luy estoient venus pour telle achoison comme je vous ay conté, soyés moy tesmoing en la maison du roy Artus [del fet de moi et de Tristan. En moi ne remaint la bactaille qe nous avons emprise li uns encontre l'autre, qe je croi bien qe encore en sera parlé maintes foiz en la meson le roi Artus *add.* 757] et ailleurs de ceste emprise que nous de commun accort empreismes, se il est deffaillis de la seue part. »

Cependant, rien n'empêche non plus qu'il s'agisse d'un ajout indépendant de 757, peut-être en réaction à un texte qui ne lui semblait pas immédiatement intelligible.

Un autre élément, par contre, semble plus problématique : dans tous les témoins de l'hypothétique  $\beta T$  au début de la *reverdie* amenant l'annonce de la Pentecôte du Graal et le départ de Tristan de la Joyeuse Garde en direction de Camaalot, l'on trouve une phrase

---

<sup>78</sup> Voir non seulement Emmanuèle Baumgartner, *Le Tristan en prose*, p. 67-70, mais aussi Huw Grange, « Interpolation, dés-interpolation, ré-interpolation : le *Tristan en prose* et l'*Agravain* », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier, à paraître.

possiblement agrammaticale. Pour plus de clarté, nous mettrons l'un à la suite de l'autre les textes de 757 et de 336.

T3.2. [Texte de 757, f. 154rb ; leçons comparables dans 772 et b164] En ceste partie dit li contes qe qant cil de Leonois se furent *partiz de monseigneur Tristan*, Tristan demora dedens la Joieuse Garde a tel joie et a tel deduit come je vous cont. Tout celui esté il demore et tout l'iver tens.

[Texte de 336, f. 92va ; leçons comparables dans tous les autres mss] Or dist le conte que quant ceulz de Leonois se furent *aperceus que* Tristan demouroit a la Joieuse Garde en tel joie et en tel deduit comme je vous ay conté, tout cel esté y demoura et tout celui yver.

*Quant*, en effet, non seulement ne peut introduire une subordonnée de temps exprimant la postériorité complexe (Ménard, *Syntaxe*, §243), mais en plus, dans ce cas-ci, ne pourrait pas introduire une subordonnée dont le sujet serait différent de la principale, puisqu'il n'est pas exprimé dans celle-ci et que nous sommes au début d'un paragraphe. Il semblerait donc que la leçon de 757/ $\alpha$ T, avec sa répétition de *Tristan*, soit la seule grammaticalement acceptable.

II. 3.2. La « version 3 abrégée », parente de V1 ? Premiers indices en faveur de l'existence d'un subarchétype  $\alpha T^2$

---

Quelques variantes incitent à penser que les mss 772 et b164, tous témoins de la « version 3 abrégée » du *Tristan en prose*, sont étroitement apparentés et sont plus proches de la première version (sinon du ms. 757) que de la troisième à proprement parler ou même de la quatrième, un élément dont nous trouverons par ailleurs ample confirmation dans le lieu critique suivant (fin de l'interpolation de l'*Agravain*). Nous présenterons ici deux indices en faveur de l'existence d'un subarchétype  $\alpha T^2$  qui serait plus proche d' $\alpha T$  (la version 1) que des autres témoins, sans pour autant qu'ils en constituent de véritables preuves.

Le premier élément survient au moment où Marc commence à craindre que Tristan attente à ses jours :

T3.3. [Texte de 100, f. 169vb] *Quant li roys Mars oï parler de ses fais, il en ot par maintes fois paour moult grant* [Li rois March, qui adont estoit en Cornouaille et que Dynas li Seneschaus avoit delivré de son chastel ou Tristan meismes l'enprisona a celui point que entre lui et la roine Yseult vindrent el roiaume de Logres, sicomme vous avez oï devant, quant il oï parler des granz faiz Tristan son neveu, par maintes foiz en trembla de poor **772 b164**], car grant doubtance a que Tristan ne s'en repaire en Cornuaille.

Les données contextuelles que 772 et b164 ajoutent à ce passage contribuent à isoler ces deux témoins de tous ceux de la « Vulgate » (versions 2, 3 et 4), dont la leçon commence toujours par une subordonnée temporelle. La leçon de nos deux témoins se rapproche par contre de celle

de 757 (*Li rois Marc, qi de son fet oït parler souventzfoiz, en tranble tout de paor, etc.*), dont ils pourraient constituer une expansion.

L'autre élément, par contre, fournit plus d'indications sur les différentes retouches que le texte a pu subir au cours de sa transmission. Il s'agit d'un passage très sensible, car c'est précisément là que commencent les aventures du Graal dans le *Tristan en prose* : alors que Tristan et Yseut sont encore à la Joyeuse Garde, le roi Arthur rencontre un ermite qui lui annonce la venue imminente du Graal et de son élu à sa cour. Or, cette rencontre de l'ermite et du roi pose un important problème de cohérence dans les versions du *Tristan en prose* qui interpolent l'*Agravain*, parce qu'elle y est relatée deux fois de deux manières différentes, comme il a été longuement commenté<sup>79</sup>. Nous trouvons ici une preuve de la parenté étroite qui unit 772 et b164, ces deux témoins éliminant l'interpolation de l'*Agravain* et ne conservant de la rencontre de l'ermite et d'Arthur que la seconde rédaction, propre au *Tristan en prose* interpolé. Ci-dessous les leçons de 757, 101 et 772.

T3.4. [Texte de 757, f. 154va] En ceste partie dit li contes qe qant cil de Leinois se furent partiz de monseigneur Tristan, Tristan demora dedens la Joieuse Garde a tel joie et a tel deduit come je vous cont. Tout celui esté il demore et tout l'iver tens. Et qant l'iver tens se repaire entor Pasqez, qe li bois commencent a reverdir et les oisiaux commencent lor chant, adonc s'en vint cele saison a Pasqez droitement qe un saint hermitez trop preudome et de sainte vie durement, por qi Dieu fesoit maint miraclez apertement, fist asavoir au roy Artus qe a la Pentecost qi devoit estre vendroit le saint vessel en son hostel.

[Texte de 101, f. 170ra-rb] Or dit li contes que quant ceulx de Loinois *se* furent aperceus que Tristan demouroit a la Joyeuse Garde en tel joie et en tel deduit comme je vous ay conté, tout celui esté y demoura. Et quant le nouvel temps repaire envers la Pasque, que cil boys commencent a raverdir et cil oysillon recommencent leur chant, si avint *en celle saison a Pasques tout droitement que ungs hermites de saint Eloy et religieux durement, pour qui Dieux faisoit moult de vertus appertement, si fist assavoir au roy Artus que a la Penthecouste qui devoit estre vendroit le saint Graal en sa maison...* [f. 195va-vb] Et a l'endemain a puine, que li roys Artus chaçoit parmy celle forest, si avint que il vint illeucques oïr messe a la chappelle de ce preudomme [*note* : l'ermite]. Et quant le preudomme ot chanté, si appella le roy Artus et li dist : « Roys Artus, je te di en confession que au jour de la Penthecouste qui vient sera chevalier nouvel celui qui les aventures du royaume de Logres mettra a ffin, et tu verras celui jour acomplir le Siege Perilleux sans nulle faille. Or garde que tu faces tous tes hommes semondre que il soient a Kamaalot le jour de la Penthecouste pour veoir les grans merveilles qui y avendront. »

---

<sup>79</sup> Voir tout particulièrement Huw Grange, « The versions of the *Prose Tristan* », cit., et Id., « Interpolation, dés-interpolation, ré-interpolation », cit.

[Texte de 772, f. 186va-vb] Or dit li contes que quant cil de Loonoys ce furent partiz de Tristan, qu'il demoroit a la Joieuse Garde en tel joie et en tel deduit comme je vous ai conté, dont celui esté et celui yver i sejourna. Et quant li nouviax temps repaire, entour la Pasque, que cil bois commencent a reverdir et cil oisillon commencent lor chant, avint que li rois Artus chaçoit parmi la forest de Kamaaloth et avoit assez traveillié en la chace toute la matinee, et tant qu'il li avint que aventure l'aporta devant la chapele a un saint hermite qui s'estoit revestuz por chanter la messe.

L'amputation de l'*Agravain* a laissé une cicatrice au ms. 772. Au f. 187rb, juste après l'annonce des préparatifs de la fête de Pentecôte à Camaalot, l'on trouve en effet la phrase-seuil suivante : *Mes atant s'en test un petit li contes por devisser comment misire ~~Lancelot~~ Tristan se parti de la Joieuse Garde pour venir a cort a cele Penthecouste*. Or, Lancelot est justement le protagoniste de la plupart des épisodes de l'*Agravain* interpolés dans le *Tristan en prose*...

Les divers éléments présentés dans ce point et le précédent laissent donc entrevoir une tradition textuelle du *Tristan en prose* bifide, opposant une branche  $\alpha T$  à une branche  $\beta T$ , mais cette première impression peut fort bien résulter d'une illusion d'optique due au fait que nous n'avons pas collationné tous les témoins transmettant les alentours de l'interpolation de l'*Agravain* ; il sera nécessaire d'y procéder pour la confirmer ou l'infirmer.

### II. 3.3. Les subarchétypes $\beta T^3$ et $\beta T^4$

---

Nous trouvons en faveur d'un regroupement d'Add1 et 758 (subarchétype  $\beta T^4$ ) une petite mélecture assez incohérente en contexte :

T3.5. [Texte de 101, f. 171rb] Après ce, il yssirent de laiens et regarderent et voient yssir d'une chambre ung chevalier ; avecques lui, grant compaignie de chevaliers. Et ce estoit ung des plus *beaux* [loiaus **Add1 758**] chevaliers que Lancelot eust oncques mais veu puis que il se parti de Kamaalot, et bien sembloit gentilhomme.

Cet épisode, en effet, relate l'arrivée de Lancelot à Corbenic et sa première rencontre avec le roi Pellés de la Terre Foraine, le père de la jeune fille avec qui il doit, selon quelque prophétie, engendrer Galaad. L'extrait que nous venons de citer évoque l'impression que son arrivée fait à Lancelot, une impression entièrement visuelle, ce qui rend le choix de l'adjectif *loiaus* étrange en contexte ; à cette première raison de le considérer comme une innovation fautive, nous en ajouterons une autre : puisque Lancelot et le roi Pellés ne se connaissent pas encore, il serait bien difficile pour le premier de se prononcer sur la valeur morale du second.

Ce couple de témoins semble avoir partagé un antigraphe (notre subarchétype  $\beta T^3$ ) avec W3, comme le laisseraient entendre deux cas de diffraction *in praesentia*. Tout d'abord, il est peut-être possible de trouver la trace d'une dittographie dans les mss Add1 et 758 dont W3 porterait la trace, puisqu'il aurait – avec peu de succès – tenté de la retoucher (à moins que l'interversion

qu'il présente découle simplement du processus de mémorisation, non d'une modification consciente) :

T3.6. [Texte de 101, f. 170rb] En la Table Reonde avoit ung siege ou maint chevalier se voudrent asseoir et assistrent, mais nulz ne s'i assist au temps le roy Artus ne devant grant piece que il ne mourust tout maintenant que il s'i estoit assis ou que il ne feust mehaingniés, jusques atant que li bons chevaliers [om. **W3**] Galaad y vint [li boins *add.* **Add1 758** ; li boins cevaliers *add.* **W3**], le meilleur de tous ceulx qui oncques portassent armes ou royaume de Logres. Cellui s'i assist, et par cellui fu li Sieges acomplis.

Le second élément en faveur de ce regroupement est fourni par une petite omission que partagent Add1 et 758 à hauteur d'une erreur de W3 :

T3.7. [Texte de 101, f. 171ra] « Ja ceste tombe ne sera levee devant ce que le liepart dont le grant lyon ystra *viegne, qui* [qui **W3** ; om. **Add1 758**] y mettra la main, mais celui la levera moult legierement. Et lors sera engendrés li grans lyons en la belle fille du roy de la Terre Foraine. »

L'omission de *viegne* dans W3 rend la phrase agrammaticale, mais la présence de *qui* dans ce témoin laisse également sous-entendre qu'il y avait bien une principale et une subordonnée dans le texte de ses ancêtres, avant que l'omission fautive ne soit commise. Confronté à cette agrammaticalité,  $\beta T^4$  aurait réagi en transformant la subordonnée en principale, ôtant par la même occasion la mention de la venue de Lancelot à Corbenic. Cependant, une telle interprétation doit être confortée par un recours à la tradition manuscrite du *Lancelot en prose*, que nous ne sommes pour l'instant pas en mesure de réaliser : en effet, le manuscrit de base employé par Alexandre Micha dans son édition critique intégrale de l'œuvre donne une leçon un peu différente de celle que transmettent les témoins du *Tristan en prose* (t. IV, §LXXVIII-46/p. 202 : « *Ja ceste tombe ne sera levee devant que li lieparz i mestra main, de qui li granz lions doit issir, et cil la lievera legierement, et lors sera engendrez li granz lions en la bele fille au roi de la Terre Foraingne.* ») et Huw Grange, qui a procédé à une comparaison plus systématique de quelques témoins de l'*Agravain* avec ceux du *Tristan en prose* contenant les trois paragraphes répétés dans Add1, observait pour ces extraits que « certaines des réfections que l'on aurait pu attribuer à l'interpolateur en ne comparant l'*Agravain* du *Tristan* qu'avec l'édition de Micha se retrouvent dans des témoins manuscrits du *Lancelot*<sup>80</sup> ». Nous laisserons donc, pour l'instant, la question en suspens.

---

<sup>80</sup> Voir en particulier Huw Grange, « Interpolation, dés-interpolation, ré-interpolation : le *Tristan en prose* et l'*Agravain* », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier, à paraître.

## II. 3.4. Le subarchétype $\beta T^5$ , ancêtre des troisième et quatrième versions

---

Quelques indices suggèrent l'existence d'un subarchétype  $\beta T^5$  qui rassemblerait les témoins de la troisième version « standard » et ceux de la quatrième version. L'on trouve ainsi une mélecture de *chier* en *chevalier* (probablement en raison d'une abréviation *ch'r*) qui, si elle ne rend pas le texte inacceptable, n'en change pas moins le sens en profondeur :

T3.8. [Texte de 336, f. 92rb] Grant est la paour que le roy March a de Tristan, a poy que il ne muert toutes les fois qu'il oït parler des prouescs de Tristan et de ce que il fait, et comment il est tout sires du royaume de Logres et amés de la maison le roy Artus et *chier tenus* [tenus pour chevalier **101, 97, 349, Ch3 ; 99, Ch2, M41**] du lignage le roy Ban et des aultres preudomes du royaume de Logres.

L'on trouve également un possible saut du même au même rattrapé au moment où Lancelot vient par mégarde de libérer un dragon prisonnier d'une tombe, lequel s'empresse de l'attaquer en crachant quelques flammes :

T3.9. [Texte de 101, f. 171ra-rb] Lors regarda dedens et voit le plus hydeux serpent et le plus [crueus] et le plus felon dont l'en oïst oncques mais parler. Et quant il voit Lancelot, il gette feu et flambe parmy le cymentiere si durement que les arbrisseaux du cymentiere furent tuit brullé et que la flambe luy art [si ardant qu'il li brulle **Add1 W3 758**] tout son haubert et ses armes. Et le serpent se lance tout hors de la fosse *et l'ardeur se commence partout a espandre* [et commence a jeter fu et flambe parmi le chimentiere si durement que li arbrissiel qui el chimentiere estoient commencierent a ardoir pour l'ardour del fu **Add1 W3 758**]. Et ceulx qui estoient laiens si montent aux fenestres de la tour pour veoir comment il en sera, puis jettent a Lancelot son escu et son glaive, et il les prent ; et puis met son escu devant son visaige et s'adresce vers le serpent, si comme cellui qui nulle aventure ne doute qui avenir lui puisse. Li serpens lui commence a gecter feu envenimé, si que il lui art tout son escu par dehors.

Si la leçon de 101 et de ses semblables peut à première vue sembler une anticipation acceptable (voire adiphore), il n'en est rien : le dragon (serpent) était enfermé dans une tombe, sous une dalle funéraire couverte d'inscriptions prophétiques ; lorsque Lancelot soulève cette dalle (et accomplit la première partie de la prophétie), il libère l'animal, qui crache aussitôt du feu. Il atteint donc en premier lieu l'écu et les armes de Lancelot, qu'il brûle, mais il ne peut pas encore mettre le feu aux buissons du cimetière, puisqu'il est encore dans la tombe. Lancelot recule, le dragon sort de la tombe et laisse libre cours à sa fureur, mettant le feu à tout le voisinage, pendant que les habitants de Corbenic lancent de nouvelles armes à Lancelot, qui repart à l'attaque (et finira par tuer le dragon). L'innovation présente dans les versions 3 et 4 pourrait résulter d'un saut du même au même vite repéré et efficacement corrigé.

### II. 3.5. La troisième version et le subarchétype $\gamma T$

---

Le changement de section dans b164 engendre ici la disparition de l'étage intermédiaire  $\gamma T^1$ , désormais indistinct de  $\gamma T$ . La « troisième version » telle que la désignait Baumgartner est toujours transmise par les mss 97, 101, 349 et Ch3, comme tendent à le suggérer deux leçons problématiques dans cet extrait :

T3.10. [Texte d'Add1, f. 144va-vb] Lors s'asient li uns delés l'autre, et demanda li uns a l'autre de son estre, et *tant que li rois* [tant **101, 97, 349** ; le roy **Ch3**] li demanda comment il avoit non, et il dist : « Lancelot du Lac. — Or me dites, fait il, li preudom qui mourut de doeuil que on apiela le roi Ban ne fu il vostre peres ? — Oil, fait Lancelos. — Dont sui jou tous seurs, *fait li preudom* [ce dist il a Lancelot **101** ; ce dist le roys **349** ; ce dist Lancelot **97** ; ce dist il **Ch3**], que par vous ou par ce que de vous istera sera cis pais delivrés des aventures qui i avienent jour et nuit ! »

La première de ces deux leçons possiblement innovantes consiste en l'omission du nom de l'énonciateur de la première question, ce qui engendre une ambiguïté difficilement acceptable au début d'un dialogue : qui, de Lancelot ou du roi Pellés, demande à l'autre quel est son nom ? Le ms. Ch3 aurait remarqué cette difficulté et y aurait remédié en insérant la leçon *le roy* à la place du *tant* qu'il avait sous les yeux.

La seconde leçon possiblement innovante pourrait être une diffraction *in praesentia* due à la structure même du dialogue : un copiste aurait considéré que les troisième et quatrième répliques n'en constitueraient qu'une seule, ce qui l'aurait poussé à changer le nom du *preudom* (ou du *roi*, selon W3 et 758) en *Lancelot*, un changement que 97 maintient tel qu'il est et auquel réagissent les trois autres manuscrits, chacun à sa façon ; le fait que 101 mentionne lui-aussi le nom de Lancelot du Lac peut constituer un indice en faveur de notre hypothèse.

L'on trouve en outre un passage où notre  $\gamma T$  aurait retranché quelques mots qu'il aurait interprétés comme une répétition fautive, là où le texte transmis unanimement par le reste de la tradition textuelle, bien qu'un peu maladroit, ne pose pas de difficulté :

T3.12. [Texte de 336, f. 92vb, l'ermite parle à Arthur :] « Si penses de faire assembler tes hommes *a celui jour* [om. **101, 97, 349, Ch3**] a Kamaloth, quar a [*sic.* **336**] celui jour sera le plus merveilleux qu'il oncques mes veissent et le plus honorable qui oncques mais adjournast en ton hostel. »

### II. 3.6. Le subarchétype $\gamma T^2$ (101 et 349)

---

Parmi les quatre témoins de la version 3, nous retrouvons le couple 101-349, dont l'existence peut notamment être mise en évidence grâce à cette répétition du même au même avortée :

T3.13. [Texte de 336, f. 92rb] Quant le roy March oui parler de ses fais, par maintes fois en trembla de paour, quar doubtance a que Tristan ne s'en repaire en Cornoaille : porce qu'il lui avoit tant meffait par maintes fois, si avoit doubtance [paour 101 349], *s'il retournoit* [que il ne s'en retournast en Cornuaille et **101 349**], que il ne le feist a honte morir.

Les deux manuscrits ne partagent pas d'autre leçon fautive, mais s'accordent bien souvent sur des variantes de détail, contre le reste de la tradition.

### II. 3.7. Le subarchétype $\gamma T^3$ (97 et Ch3)

---

L'existence du subarchétype  $\gamma T^3$ , composé des deux témoins restants de la troisième version, peut être démontrée par une anticipation engendrant une agrammaticalité :

T3.14. [Texte de 101, f. 171ra] Et quant Lancelot a les lectres leuees, *il n'entent* [si ne les entend **97 Ch3**] pas que elles vuellent dire.

Tout comme l'autre sous-famille de la troisième version, 97 et Ch3 concordent au long du texte et partagent quelques variantes de détail contre le reste de la tradition.

### II. 3.8. La quatrième version et le subarchétype $\delta T$

---

La quatrième version du *Tristan en prose* se réduit maintenant à trois témoins seulement, puisque la section de b164 qui transmet LøS. 386-388a dépend de la troisième version abrégée et que StP s'est interrompu au milieu du *Tournoi de Sorelois*, à LøS. 282d : ne restent que M41, 99 et Ch2. Aucune faute commune ne permet pour l'instant de démontrer l'existence du subarchétype  $\delta T$ , mais nos trois témoins s'accordent bien souvent sur des variantes adiaaphores, en particulier des ajouts et des omissions de détails, qui laissent supposer qu'ils composent encore une même famille.

### II. 3.9. Le subarchétype $\delta T^3$ (99 et Ch2)

---

L'existence du couple 99 Ch2, très stable, peut à nouveau être démontrée dans ce passage-ci, grâce notamment à deux innovations problématiques relevant d'une même tendance à l'omission de ce qui a pu être interprété comme une redondance, engendrant une agrammaticalité. La première est partagée par tous les témoins :

T3.15. [Texte de 101, f. 170rb] A ceste journee vendroit le bon chevalier qui devoit acomplir le Siege Perilleux de la Table Reonde, ou chevalier ne s'estoit oncques assis *qui de celluy siege* [*om.* **99 Ch2**] se levast oncques s'il ne fust ou mors ou mehaingniés.

Tandis que Ch2 apporte une tentative de correction à la seconde, qui change complètement le sens de la phrase, nous mettant ainsi face à une diffraction *in praesentia* :

T3.16. [Texte de 101, f. 170va] Ly roys Artus si fist faire moult grant appareillement a celle feste, si que tous ceulx qui la virent s'esmerveillèrent quant il faisoit tel atornoyement pour celle feste. Et li roys ne cuidoit mie *que la feste* [om. 99 ; qu'il Ch2] se deust si tost departir.

#### II.4. Løs. 388a-390 (T4)

---

##### II. 4.1. Le haut du *stemma* : indices en faveur de l'existence d'un subarchétype βT ?

---

Une faute commune pourrait permettre d'associer tous les témoins des versions 3 et 4 à 336, que nous avons adopté comme représentant de la version 2. Cette donnée pourrait servir à confirmer les liens de parenté entre ces trois versions, ou du moins entre les deux versions étudiées et le plus autoritaire (textuellement parlant) des témoins de la deuxième version. Il s'agit d'une variante qui, à première vue, pourrait sembler adiphore et, de fait, elle n'a jamais à notre connaissance été commentée, ni par Løseth, ni par les éditeurs du texte :

T4.1. [Texte de 101, f. 196vb] Et [Tristan] dist que il mouvroit *mercredi ou jeudi* [samedi ou vendredi **757 Add1a 772 b164** ; venredi ou jeusdi **Add1b**], car « il ne me chaut ne mais que je soye a Kamaaloth le jour de la Penthecouste. — Sire, dist [Yseult], il m'est advis que se vous tant atendés, que vous n'y pourrés venir a temps, car jusques a Kamaaloth a trois grans journees, ce dient ceulx de cestui paÿs. — Dame, dist il, or ne vous esmaïés. Je demourray jusques a cellui temps que je vous dy et si y vendray bien a temps a celui jour, car je n'iray mie armés ne mais que d'espee et de glaive. »

Dans ce passage, Tristan déclare vouloir se rendre à la fête qu'organise Arthur à l'occasion de la Pentecôte du Graal ; Yseult refuse de l'accompagner, mais l'incite tout de même à faire acte de présence à la fête pour ne pas ternir sa réputation. Tristan décide alors de quitter la Joyeuse Garde le plus tard possible, afin de rester avec son amie autant que faire se peut et, pour ne pas perdre de temps, renonce à y aller accompagné ou armé.

Observons un instant le calendrier. La Pentecôte aura forcément lieu un dimanche, jour où Tristan compte arriver à Camaalot. Selon les dires d'Yseult, il faut trois *grans journees* pour s'y rendre (qu'il s'agisse de la durée du trajet ou de la distance à parcourir n'importe guère ici, puisque l'unité de mesure découle de la distance qu'il est possible de parcourir entre le lever et le coucher du soleil). La leçon de 101 (que partagent tous les témoins que nous avons collationnés, sauf 757, Add1, 772 et b164) rend à la fois les craintes d'Yseult et la décision de Tristan de se rendre à Camaalot seul et sans armes pour ne pas perdre de temps inutiles : si Tristan quitte la Joyeuse Garde armé et accompagné un mercredi, il arrivera un vendredi ; s'il part un jeudi, il arrivera un samedi. S'il voyage seul et léger, il arrivera plus tôt encore. Par contre, s'il part un vendredi ou un samedi, pour arriver à Camaalot un dimanche, il risque bien d'être en retard. D'emblée, la leçon des versions 2, 3 et 4 est suspecte.

Intéressons-nous maintenant au voyage de Tristan tel qu'il est relaté un peu plus loin dans le texte :

[Texte de 101, f. 196vb-198rb] Et quant il vit que plus ne pouoit demourer et que chevauchier lui convient se il veult venir a temps a la feste, si prent congié a sa dame et si monte et se depart de la Joyeuse Garde [...] et chevauche tant, que il ne mainne en sa compaignie fors ung escuier, ainsi comme je vous ay dit. Si lui avint sans nulle faille une aventure merveilleuse, que il encontra Palamedés en une plainne. [Les deux hommes se reconnaissent et manquent s'affronter, mais Palamède refuse de tuer son rival désarmé et lui demande où il se rend.] « Certes, ce dist Tristan, je m'en vois a Kamaalot tant comme je puis : huy en cest jour, sicomme je croy, y sont venu et assablés tous les bons chevaliers du royaume de Logres qui de grant affaire soient. Or m'y couvient estre demain, pource que tous les compaignons de la Table Reonde y seront. Et pource que je avoye trop demouré a venir, ne venisse n'y peusse a temps pourtant que je chevauchasse tous armés, mais je suis desarmés, comme tu voix, pour estre a ceste haulte feste a tans. » [Pour lui permettre d'arriver à temps, Palamède lui donne son cheval.] Tant chevaucha en tel maniere que guaires ne reposa ne de nuis, ne de jours, et tant erra de journee en journee que il vint pres de la cité de Kamaalot. [Suit le récit des festivités de la Pentecôte du Graal avant l'arrivée de Tristan. Puis, f. 204rb :] Or dit li contes que après ce que messire Tristan se fu partis de Palmedés si comme avés oÿ, il s'en va tout le cours de son cheval et tant se hastent [*sic.*] de chevauchier, comme cil qui bien scet que il a trop demouré, que il vint le jour meesmes de Penthecouste entour heure de nonne en la prairie de Kamaaloth, mais bien sachiez que il venoit adont si grant erre parmy la prairie comme se la fouldre le chaçast.

La durée du voyage de Tristan est clairement définie dans le récit : il part le samedi matin de la Joyeuse Garde, rencontre Palamède (qui lui donne un cheval frais) le même jour, poursuit son chemin jusqu'à la nuit, se repose quelque peu, reprend la route le dimanche matin et arrive à Camaaloth vers heure *de nonne* (15h), alors que les festivités de la Pentecôte du Graal sont déjà bien entamées, au terme d'une chevauchée effrénée. Tristan est effectivement parti le plus tard possible et a couvert en un jour et demi les trois journées de voyage qu'annonçait Yseult tout en étant, dès le départ, convaincu d'avoir beaucoup trop tardé. C'est donc bien la leçon transmise par 757, Add1a, 772 et b164 qui donne le jour du départ correct.

Reste à expliquer la genèse de l'innovation dans les versions 2, 3 et 4 (ainsi que la leçon alternative d'Add1b). Selon nous, il est possible qu'elle ait été conditionnée justement par la réplique d'Yseult qui suit immédiatement : puisqu'il faut trois jours pour arriver à Camaalot, le copiste à l'origine de l'innovation aurait retouché les noms des jours cités afin de faire correspondre la durée annoncée du voyage avec les dates de départ. Quant à Add1b, il aurait, comme l'a suggéré Huw Grange, « commencé à écrire 'venredi' par souvenir, avant de se

corriger »<sup>81</sup>, à moins qu'il ait tenté lui-aussi une retouche destinée à proposer une date de départ cohérente avec les contenus du dialogue. Mais ce ne sont que des hypothèses : il n'est pas non plus totalement exclu que nous ayions ici affaire à une incohérence d'auteur qu'auraient plutôt corrigée 757, Add1a, 772 et b164, quoiqu'un tel cas de figure nous semble moins probable. Nous nous contenterons donc de suspecter l'existence d'un subarchétype  $\beta T$ , que nous ne pourrions démontrer qu'à partir d'une analyse plus approfondie et systématique de la tradition manuscrite.

#### II. 4.2. La famille $\alpha T^1$ (Add1a et $\alpha T^2$ : b164, 772) et ses liens avec 757/V1

---

Comme nous l'avons dit ci-dessus, les manuscrits de la rédaction abrégée de la troisième version, soit 772 et b164, ne contiennent pas l'interpolation de l'*Agravain*, ou plutôt ne la contiennent plus, car elle se trouvait selon toute vraisemblance dans son modèle. Nous avons vu la malencontreuse redite qu'elle engendrait, l'épisode où l'ermite annonce à Arthur la Pentecôte du Graal y étant relatée deux fois, de façon assez différente ; la rédaction qu'en conservent nos deux manuscrits étant propre au *Tristan en prose*, il est peu vraisemblable qu'ils l'aient prise ailleurs. À ces deux témoins s'ajoute, pour trois paragraphes de textes de Løs. 389, le ms. Add1, qui présente à cet endroit une particularité : s'il contient bien l'interpolation de l'*Agravain*, il l'a légèrement postposée par rapport aux autres manuscrits, ce qui a engendré une redite, puisque les trois paragraphes en question y sont présents deux fois. Nous appellerons donc la première occurrence Add1a et la seconde, Add1b ; seule la première nous intéressera ici.

Une autre preuve de la présence de l'interpolation de l'*Agravain* dans l'antigraphe du ms. 772 est fournie par une exponctuation dans ce dernier juste avant le début de l'interpolation avortée, alors que le narrateur annonce un changement de matière et s'apprête à raconter *comment misire <Lancelot> Tristan se parti de la Joieuse Garde por venir a cort a cele Penthecouste*. Lancelot, en effet, est le protagoniste du premier épisode de l'interpolation, alors que Tristan est celui de l'épisode qui la suit immédiatement, c'est-à-dire la fin de son séjour à la Joyeuse Garde et son départ pour Camaalot histoire d'assister à la Pentecôte du Graal.

L'existence d'un subarchétype  $\alpha T^1$ , qui réunirait à la fois Add1a, b164 et 772 peut être démontrée à partir d'une innovation commune présente dans ces trois manuscrits, à savoir une banalisation : là où les autres témoins s'accordent à dire que le cheval de Tristan est l'un des quatre meilleurs du royaume, Add1a, b164 et 772 affirment que c'est le meilleur de tous. Or, tel ne peut pas être le cas : ce meilleur cheval du royaume, c'est celui que Palamède a conquis sur le roi Arthur et qu'il va donner à Tristan pour lui permettre d'atteindre Camaalot à temps.

T4.2. [Texte de 101, f. 196vb-197ra] Et en tout le royaume de Logres *n'avoit il mie .III. meilleurs chevaulx que li sien (estoit)* [a celi tans ne peust on mie trover .I. meillour cheval en tout le monde **Add1a** ; a celui temps ne poist il pas trouver .I. meillor cheval del sien

---

<sup>81</sup> *Ibid.*

**772 b164**. [...] [f. 197vb] « Certes, ce dist Palamedés, il m'est advis que li chevaulx sur quoy tu siez est aucques traveilliés, sicomme je croy. Mais je te diray que tu feras. Ce cheval sur quoy je sui si est bien le meilleur a mon escient et le plus fort qui soit ou royaume de Logres. Li roys Artus l'avoit moult chier et moult l'amoit par dessus tous aultres chevaulx, et je l'ay conquesté par dessus son corps mesmes. »

Si la cohérence du récit exige la leçon .iiii., l'on comprend assez bien pourquoi un copiste actif aurait pu la considérer comme une étrangeté – ou, éventuellement, comme une erreur de son modèle, qui aurait lu une hypothétique leçon *un* en .iiii. – et aurait tenté de la rétablir en adoptant une formulation bien plus banale (« le meilleur du monde »), causant par là une incohérence au sein de l'épisode. Cela dit, il n'est pas totalement exclu qu'il s'agisse d'une innovation polygénétique, d'autant plus que la brièveté du passage considéré dans Add1a ne nous permet pas de trouver davantage d'éléments conjonctifs en faveur du regroupement  $\alpha T^1$  dans ce passage.

Au sein de cette famille  $\alpha T^1$ , il est toujours possible d'identifier le sous-groupe  $\alpha T^2$ , composé de 772 et de b164, grâce à l'omission d'un passage d'une certaine importance, car il conditionne toute la suite du dialogue : la distance (et, donc, la durée) du trajet reliant la Joyeuse Garde à Camaalot.

T4.3. [Texte de 101, f. 196vb] « Sire, dist elle, il m'est advis que se vous tant atendés, que vous n'y pourrés venir a temps, *car jusques a Kamaaloth a trois grans journees, ce dient ceulx de cestui pays [om. 772 b164].* — Dame, dist il, or ne vous esmaies. »

Quelques variantes continuent à rapprocher le groupe  $\alpha T^1$  du ms. 757, contre le reste des témoins considérés. Si ces éléments ne suffisent en aucun cas à démontrer une parenté entre ce groupe et la première version du *Tristan en prose* (après tout, il pourrait bien s'agir du maintien de la leçon archétypale, ce qui signifierait que ce serait le reste de la tradition qui aurait innové), ils nous permettent tout de même de démontrer que la « troisième version abrégée » de 772 (et de b164) n'est textuellement pas associée à la « troisième version », ni même à la deuxième, comme l'avait déjà relevé Huw Grange<sup>82</sup>.

Enfin, il convient de signaler un endroit où  $\alpha T^1$  s'oppose au reste de la tradition manuscrite, 757 inclus :

T4.4. [Texte de 101, f. 196vb] Sire, dist elle, *je le pense bien. Or mouverés vous quant il vous plaira et quant vous saurés que temps en sera* [jou quit bien que vous poés desoremais bien mouvoir, s'il vous plaist, car vous savés bien qu'il en est tans **Add1a 772 b164**]. » Et il dist que il mouvroit *mercredi ou jeudi* [vendredi ou samedi **757 Add1a 772 b164**].

---

<sup>82</sup> *Ibid.*

Dans ce contexte narratif, on pourrait être tenté d'interpréter la leçon d' $\alpha T^1$  comme une meilleure réplique d'Yseult, qui encouragerait Tristan à quitter immédiatement la Joyeuse Garde pour arriver à Camaalot à temps, tandis que la leçon du reste de la tradition textuelle, plus vague et plus détendue (dans un contexte où Yseult se préoccupe beaucoup de la renommée de son ami et de sa présence à la Pentecôte du Graal), semblerait moins satisfaisante. Il pourrait évidemment s'agir d'une retouche apportée au texte par  $\alpha T^1$ , mais il n'est pas impossible d'exclure le cas de figure inverse (ce qui rapprocherait 757/V1 de l'hypothétique  $\beta T$ ). À nouveau, il s'agit d'un point qui mériterait d'être approfondi dans quelque étude ultérieure.

#### II. 4.3. Un subarchétype à l'origine de l'interpolation de l'*Agravain* ? Une hypothèse à reconsidérer...

---

L'une des hypothèses ayant déterminé notre choix de collationner Løs. 386-388a et 388a-390 était celle d'une interpolation de l'*Agravain* due à un remanieur. Au terme de notre série de collationnements, les arguments que nous avons présentés ci-dessus (ainsi qu'au point II.3.) en faveur des familles  $\alpha T^1$  et  $\beta T$ , couplée à l'absence de fautes communes permettant de regrouper les témoins présentant l'interpolation de l'*Agravain* nous poussent donc à la réfuter, du moins temporairement. Nous pouvons par contre identifier, au sein de  $\beta T$ , au moins trois sous-branches :  $\beta T^1$ , qui correspond au seul 336 dans notre *recensio*, mais qui doit également comprendre au moins W1 et W2 (cf. *supra*, en particulier p. 44-46) ;  $\beta T^4$ , composée d'Add1b et de 758 ;  $\beta T^2$ , regroupant le reste de la tradition, soit les manuscrits de la troisième (97, 101, 349 et Ch3) et de la quatrième (99, Ch2, M41) versions. Les liens qu'entretiennent ces trois sous-groupes ne pourront pas être déterminés plus précisément tant que toute la tradition manuscrite n'aura pas été collationnée ; en particulier, la position du ms. W3 demeure incertaine, ce témoin présentant des variantes pouvant l'associer aussi bien à  $\beta T^2$  qu'à  $\beta T^3$ .

#### II. 4.4. Le subarchétype $\beta T^1$ : 336 (W1 W2)

---

Une leçon manifestement erronée dans une des répliques de Palamède à Tristan pourrait permettre d'associer W3 à 336/ $\beta T^1$  :

T4.5. [Texte de 101, f. 197va] « Je ne vueil mie perdre l'onneur que j'ay conquestee pour toy conquerre, car de [ta mort] ne me vendroit pas si grant preu que il peust abatre *la honte* [l'onneur **336 W3**] que je y conquerroye a cestui point. »

Sans revenir sur le détail de l'épisode, que nous avons évoqué à plusieurs reprises, il s'agit du passage où Palamède tente de justifier son refus d'attaquer Tristan à ce dernier : son rival étant désarmé, il ne voudrait pas entacher sa réputation en le mettant à mort aussi facilement. Cependant, la leçon de 336 et de W3 pourrait découler d'une innovation polaire, donc être polygénétique ; cette interprétation est confortée par le fait qu'ailleurs, W3 partage des leçons problématiques avec  $\beta T^2$  et (surtout) 758.

## II. 4.5. Le subarchétype $\beta T^2$ (Add1b et 758) et ses liens avec W3

---

Nous avons déjà mis en évidence, dans le passage précédent, les liens qui unissent les mss. Add1 (en présence de la rédaction double, Add1b) et 758 ; ceux-ci semblent se maintenir dans le passage qui nous intéresse ici, à en juger non seulement par l'attitude générale de la *varia lectio*, mais aussi par une petite omission commune engendrant un contresens en contexte (puisque Palamède refuse d'attaquer Tristan désarmé, donc accepte de ne pas se venger de lui malgré la haine qu'il éprouve à son égard) :

T4.6. [Texte de 101, f. 197va ; Palamède parle :] « Tristan, saches tout de voir que je ne vueil mie perdre l'onneur que j'ay conquestee pour toy (honnir), car de (ta mort) ne me vendroit pas si grant preu que il peust abatre la honte que je y conquerroye a cestui point. Pource te dy que je me vueil souffrir de *vengier* [*om.* **Add1 758**] la hayne que je ay envers toy. »

Ainsi que par cette variante qui mérite d'être commentée :

T4.7. [Texte de 101, f. 196va, Tristan parle :] « Et pour abaissier celuy blasme iray je la et revendray bientost, se Dieu plaist, car bien sachiez que puisque je me seray [*demain add.* **Add1b 758**] departis de vous, je ne pourroie pour nulle riens qui me avenist ne bien ne joye avoir [...]. »

Cette réplique, qui appartient toujours à cet échange entre Tristan et Yseut à propos de la fête de Pentecôte à Camaalot, est en effet prononcée plusieurs jours avant le départ de Tristan. Mais *demain* en moyen français ne désigne pas uniquement le jour qui suit celui de l'énonciation ; il peut également, par extension, faire référence à un futur relativement proche, sans plus de précisions. L'innovation présente dans Add1(b) et 758 n'est donc pas forcément problématique.

L'on trouve d'autres petites variantes propres à nos deux manuscrits, qui les distinguent à la fois de l'ensemble  $\alpha T$ , de 336 et de  $\beta T^3$ . À titre d'exemple :

T4.8. [Texte de 101, f. 195rb] Quant Lancelot et si compaignon furent desarmé et reposé, li roys fait aporter les sains et fait jurer a Lancelot et a ses compaignons que il lui conteront toutes les aventures de ce que il avoient trouvé [que ja de mot n'en mentiront *add.* **Add1 758**]. Et quant il orent tous juré, Lancelot conte tout son estre [...].

Quant à W3, il n'est pas exclu qu'il appartienne encore à cette sous-famille, mais aucune leçon ne permet pour l'instant de le démontrer de façon certaine. Ainsi, cette petite innovation qu'il partage avec 758 en apparence fautive, puisque Tristan ne *retourne* pas à Camaalot, mais s'y rend :

T4.9. [Texte de 101, f. 197vb] « Certes, ce dist Tristan, je m'en vois [*ariere add.* **758 W3**] a Kamaalot tant comme je puis. »

Mais il s'agit probablement d'un cas isolé de convergence. Plus intéressante et plus problématique, cette alternance :

T4.10. [Texte de 101, f. 195vb] Et lors dist li preudoms au roy : « Sire, voulés vous que je vous devise la *signifiance* [samblanche **Add1 758 W3**] du bon chevalier ? — Certes, dist li roys, je le vouldroye moult volentiers. — [...] Elle aura teste et regardeure de lyon, et si aura voix de joyeuse dame vergoingneuse ; si aura espauls et corps d'olyphant pour toutes choses soustenir, si aura cuer d'acier dur et serré, sique n'aura garde de flechir ne d'amolier ; si aura pensee de droit jugeeur ; si aura rains et nombril de pucelle vierge et enterine. [...] Or avés oÿ la *signifiance* de la merveilleuse beste. Si pouez savoir qu'elle semblera lyon de visaige, car ce sera le plus fier de tous les autres, car nulle beste n'a si fiere regardeure comme le lyon. [Suit le reste du commentaire allégorique.] Or avés ouy, roys Artus, la *signifiance* du bon chevalier. »

La description que donne l'ermite à Arthur est en effet bipartite : d'abord, une description, si l'on peut dire, physique (donc plutôt une *semblance*) ; ensuite, l'explication allégorique de cette apparence (donc plutôt une *signifiance*). La leçon d'Add1, 758 et W3 est vraisemblablement innovante, puisque ces manuscrits s'opposent à la fois à 757/V1, à 336 et au groupe  $\beta T^3$  ; il pourrait s'agir d'une petite retouche apportée au texte, que trahiraient les deux occurrences de *signifiance* que nous avons mises en évidence dans la suite de l'extrait. Mais cette modification pourrait bien être polygénétique et les deux mots pourraient avoir été traités comme des presque-synonymes.

S'il partage plus de variantes avec ce groupe (et, plus généralement avec les groupes  $\beta T^4$  et  $\beta T^5$ ), c'est souvent contre 336 seul ; dans ces circonstances, trop d'erreurs de perspective sont à craindre pour proposer un regroupement. Nous nous contenterons de signaler qu'il n'est pas exclu que W3 appartienne toujours au groupe  $\beta T^3$  et que la variante qu'il a en commun avec 336 constitue un cas de polygenèse.

#### II. 4.6. Le subarchétype $\beta T^5$ : versions 3 et 4

---

Quelques erreurs nous permettent à nouveau de soutenir l'existence d'un groupe  $\beta T^5$ , ancêtre commun des troisième et quatrième versions du *Tristan en prose* à cet endroit du texte. Nous citerons en premier lieu cette incohérence durant l'échange entre Tristan et Yseult, celui-ci venant de demander à celle-là si elle souhaitait l'accompagner à Camaalot pour assister à la fête qu'organise Arthur. Nous citons ici une bonne partie du dialogue :

T4.11. [Texte de 336, f. 93rb-va] Il demande a madame Yseut s'elle veult a celle feste venir ou toutes les dames de valeur et toutes les damoiseles de grant lignage qui du royaume de Logres sont vendront. « Sire, fait elle, sauve vostre grace, je n'iray mie, mes vous y pourrés bien aller se il vous plaist, pour l'amour de ce que compaignon estez de la Table Ronde. — Dame, fait il, comment vous laisseroie je

si loing de moy ? — Sire, fait elle, vous pourrés moult tost retourner, se il vous plaist. — Dame, fait il, puisque vous n’y voulés venir, or sachiez que je n’iray mie. — Sire, fait elle, si ferés, s’il vous plaist, et vous diray pourquoy *je vueil que vous y ailliés, combien que je vueil que vous sachiez que tant comme vous serés hors de ceans, je n’auray aise qui me plaise, quar mauvairement sauroie vivre sans vous, puisque je suis hors de Cornoaille. Et toutesvoies* [yroie je aveucques vous, car se je demouroie derrieres vous, je seroie trop a malaise, et pour ce **101, 97, 99, 349, Ch2, Ch3, M41**] me plaist il que vous ailliés a Kamaaloth a ceste feste, et vous diray pourquoy je le vueil. J’ay tant de ceste court ouï parler a vous et a aultres que je sçay tout vraiment que celle court sera sans faille la plus riche et la plus haulte qui oncques fust tenue ou royaume de Logres par cestui roy, et bien sçay que tuit li compaignon de la Table Ronde y seront qu’il n’en remaindra ja un seul qui venir y puisse qui n’y viengne. Et quant ilz seront ensemble a ceste feste, se vous, amis, qui estes le meilleur de tous, n’estes adont avec les aultres, qu’en diroient ilz ? Il vous tendroient a mauvais et diroient tout plainement que vous seriés recreans de bien faire pour les amours la royne Yseut, ilz diroient que vous auriés lessié toute chevalerie pour moy. Vous en seriés ahonté et j’en seroie deshonnouree de l’autre part. »

La leçon de  $\beta T^5$  est manifestement en contradiction avec à la fois ce qui précède et ce qui suit, puisqu’Yseult refusera toujours d’accompagner Tristan à Camaalot. Mais la genèse de cette innovation fautive se laisse difficilement cerner : un passage difficilement lisible dans le modèle ? l’impression d’une répétition du même au même causée par la double justification (*et vous diray pourquoy je le vueil*) ? Il ne s’agit en tout cas pas d’un problème motivé par l’aspect matériel du texte, comme pourrait par exemple l’être un saut du même au même, ce qui fait de ce passage une véritable faute liante.

Un autre argument en faveur de l’existence de ce sous-groupe est fourni par la possible omission d’un passage :

T4.12. [Texte de 336, f. 93vb] Et quant il voit que il ne puet plus demourer et que chevauchier lui convient se il veult venir a la feste, si prent a sa dame congié et monte et se part de la Joieuse Garde ; et *il estoit si bien monté que* [om. **101, 97, 99, 349, Ch2, Ch3, M41**] en tout le royaume de Logres ne peust l’en pas trouver .iiii. meilleurs chevaux du sien.

Mais cet élément n’est pas vraiment probant, puisque le sens du texte ne s’en ressent guère.

#### II. 4.7. Le subarchétype $\gamma T$ : la troisième version

---

Les quatre manuscrits transmettant la troisième version « standard » (c’est-à-dire non abrégée) du *Tristan en prose* dépendent toujours d’un ancêtre commun,  $\gamma T$ . Son existence peut être démontrée à partir de deux éléments. Tout d’abord, une quasi-répétition accompagnée d’une

mélecture ou d'une erreur polaire (par ailleurs largement diffusée dans les textes en vernaculaire roman) :

T4.13. [Texte de 336, f. 94va ; Palamède parle :] « Tristan, or saches bien de voir que je ne vueil mie perdre l'onneur que j'ay conquesté pour toy *honnir* [*conquerre* 101, 97, 349, Ch3] : de *ta mort* [*t'amour* 101, 97, 349, Ch3] ne me vendroit mie si grant preu qu'il peust abatre l'onneur que j'ay conquestee a cest point. Pour ce te di je que je me vueil ore souffrir de vengier la haine que j'ay en toy. »

En outre, nos quatre manuscrits partagent une leçon problématique en contexte. En effet, alors qu'Yseult presse Tristan de quitter la Joyeuse Garde pour se rendre à Camaalot à temps pour la Pentecôte du Graal, celui-ci répond qu'il partira tard, mais qu'il voyagera seul et sans armes pour ne pas être inutilement ralenti. Or, nos quatre manuscrits mentionnent que Tristan emmène avec lui un seul écuyer, ce qui entre en contradiction avec la suite de l'épisode (où Tristan voyage effectivement seul) :

T4.14. [Texte de 336, f. 93vb] « Dame, fait il, or ne vous en esmaïés, je demouray jusqu'a cest temps que je vous di et si vendray bien a temps a celui jour, car je n'iray mie armés fors que d'espee et de glaive, ne ne menray avecques moy *nul* [ne mais que un **101, 97, 349, Ch3**] escuier. Je vueil venir entr'eulz si soudainement que ilz en soient tous merveillans et esbahis. Je vueil venir a celle feste comme chevalier aventureux. »

L'on peut expliquer cette innovation problématique à partir de l'ambiguïté même de la phrase, puisque, par « voyager seul », on peut aussi entendre « voyager sans compagnon d'armes », sans pour autant exclure la présence d'un équipage (qui plus est, ici, fort réduit), mais il est également possible d'émettre l'hypothèse d'une mélecture d'*un* en *nul*.

#### II. 4.8. Le subarchétype $\gamma T^2$ : 101 et 349

---

Bien que l'on ne trouve en cette partie du texte aucune faute propre à 101 et 349, la distribution de la *varia lectio* laisse entendre qu'ils forment toujours la sous-famille  $\gamma T^1$ , dont l'existence est démontrable dans le lieu critique précédent.

#### II. 4.9. Le subarchétype $\gamma T^3$ : 97 et Ch3

---

Les deux autres témoins de la famille  $\gamma T$  semblent toujours dépendre d'un modèle commun, comme le laissent entre autres entendre deux petites fautes communes : une anticipation et une omission.

T4.15. [Texte de 101, f. 195rb] Et Lancelot li vait les bras tendus, si l'embrace et lui fait moult grant joye et puis lui dist : « qui vous a fait chevalier ? » Et Helains lui *dist* [*conte* 97 Ch3] : « sire, li roys Artus ». Si lui conte, tout ainsi comme je vous ay conté.

T4.16. [Texte de 101, f. 196va] « Je ne pourroie pour nulle riens qui me avenist ne bien ne joye *avoir* [om. **97 Ch3**] devant a icelle heure que je soye arieres [retournés] a vous. »

Tout laisse donc à penser que la famille  $\gamma T$  dans son ensemble reste stable dans cette partie.

#### II. 4.10. Le subarchétype $\delta T$ : la quatrième version

---

Tout comme dans le lieu critique précédent, la quatrième version du *Tristan en prose* est réduite ici à la portion congrue : seuls trois manuscrits la transmettent, soit 99, Ch2 et M41, les deux premiers dépendant toujours du subarchétype  $\delta T^3$ . Aucune faute commune ne vient cependant démontrer l'existence du subarchétype  $\delta T$  à cet endroit ; nous nous contenterons de la supposer.

#### II. 4.11. Le subarchétype $\delta T^3$ : 99 et Ch2

---

Une particularité paratextuelle pourrait démontrer le maintien des liens entre 99 et Ch2, constant, comme nous l'avons déjà mis en évidence dans les trois lieux critiques précédents. La phrase-seuil de la fin de ce paragraphe a été transcrite en rouge, à l'instar d'une rubrique, dans 99 ; Ch2, qui tend à éliminer les rubriques, l'omet. Il est donc vraisemblable que cette phrase ait déjà tenu lieu de rubrique dans  $\delta T^3$ , leur modèle commun.

T4.17. [Texte de 101, f. 195rb-va] Quant il orent contees toutes leurs aventures et leurs chevaleries, li roys Artus les fist toutes mectre en escript. *Mais atant laisse ores li contes a parler d'eux toux et retourne a parler du roy Pellés et de sa fille* [rubr. **99** ; om. **Ch2**].

Exemple plus éclatant : non seulement la phrase-seuil, mais tout le (bref) paragraphe suivant ont été transcrits en rouge dans 99 ; Ch2 les omet tous deux :

T4.18. [Texte de 101, f. 198rb] Tant erra de journee en journee que il vint pres de la cité de Kamaalot. *Mais atant laisse ores li contes a parler de Tristan et parole d'autre chose* [om. **Ch2**].

*Verités fu que moult vint grant gent et grant chevalerie a ceste feste dedens Kamaaloth, car nulz ne fust a celle court poy de temps qui veist les chevaliers et les dames et damoiselles et les pucelles qui a celle feste estoient venues qu'i ne le tenist a grant merveille. Que vous diroye je ? Illeucques peust l'en veoir riche appareil de dames et de chevaliers* [om. **Ch2**].

Autre petite mélecture commune à nos deux manuscrits au moment de l'échange des chevaux :

T4.19. [Texte de 101, f. 197vb ; Palamède parle] « Si prendras mon cheval et je, le tien, car tu feras *mieulx* [moult **99 Ch2**] ceste besoingne du mien que du tien. »

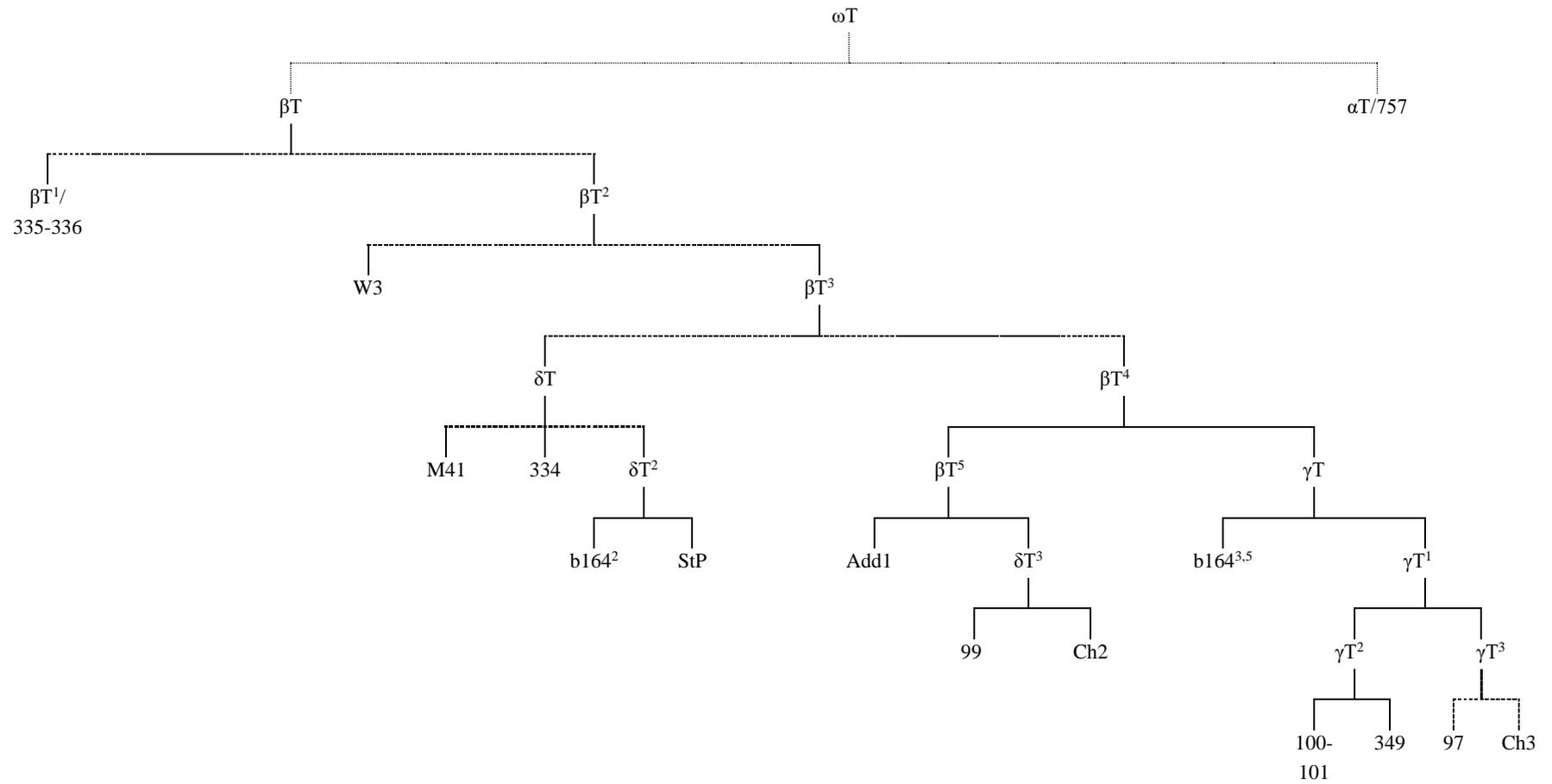
### III. RÉSULTATS PROVISOIRES

---

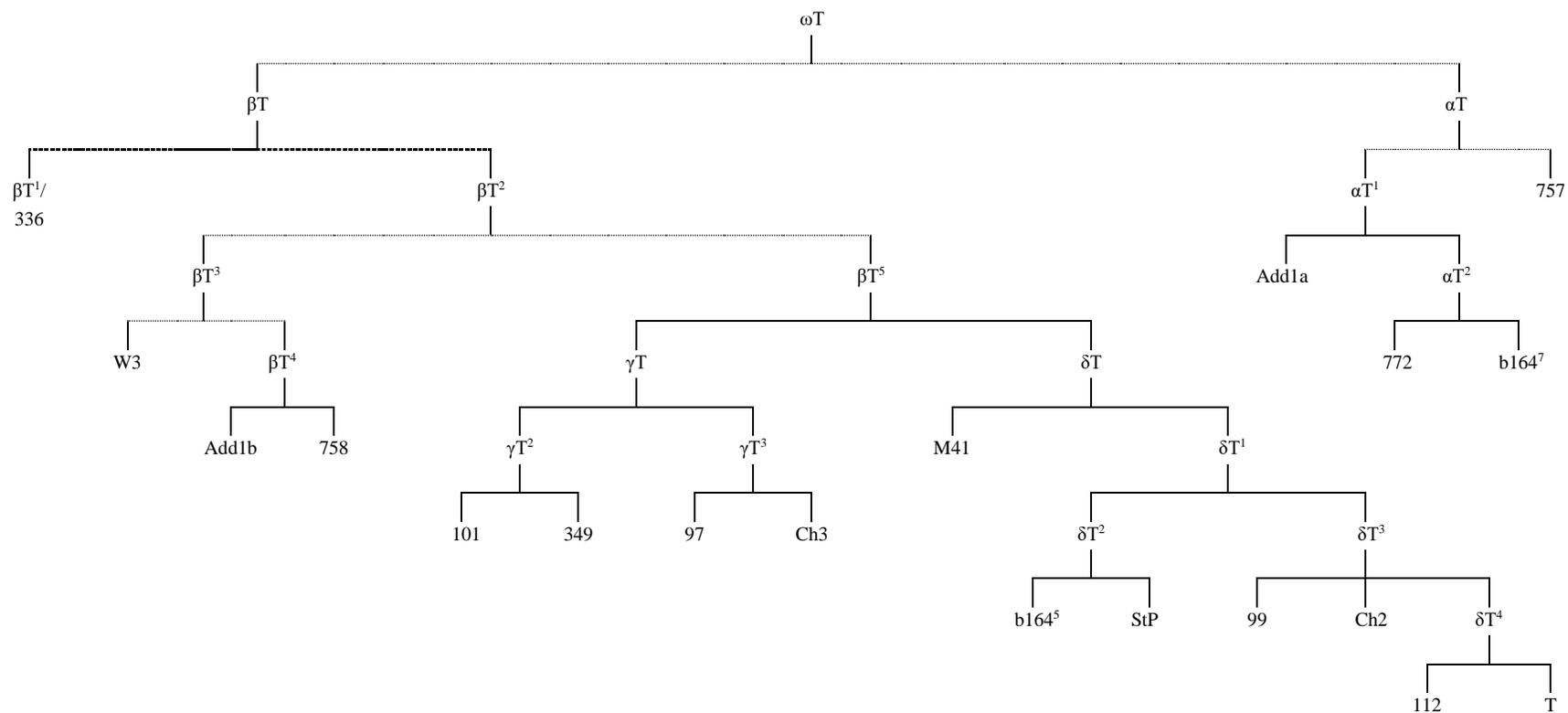
La *recensio* des quatre lieux critiques que nous avons collationnés nous permet donc d'établir deux *stemmata codicum*, l'un pour la partie précédant Lø. 282 et l'autre la suivant (*Alexandre l'Orphelin*, *Tournoi de Sorelois* et alentours de l'interpolation de l'*Agravain*), qui entourent justement l'interpolation des deux petits textes au cœur de notre étude. Ce chamboulement dans la tradition correspond à l'une des zones de turbulence les plus importantes de tout le *Tristan en prose* : celle des captivités de Tristan. Il n'est pas, en outre, impossible qu'elle ait correspondu à un changement de volume dans l'un des ancêtres communs d'une partie (ou de l'intégralité) de la tradition textuelle, ce qui nous permettrait de délimiter l'existence de trois volumes au moins du *Tristan en prose* : le premier irait de Lø. 1 à 170 ; le deuxième, de Lø. 171 à 281 (lacune finale ?) ; le troisième, de Lø. 338 à un endroit inconnu, peut-être 570 (fin du roman) puisqu'aucune autre zone de faille majeure n'a été repérée.

Nos résultats provisoires nous permettent surtout de démontrer que le *Tristan en prose* ne peut être réduit à un seul *stemma codicum* qui vaudrait pour tout le roman, mais que la généalogie des témoins varie d'une section à l'autre du texte. Cette observation nous permet d'éliminer une bonne partie de la « contamination » mise en évidence à de nombreuses reprises, de Vinaver à Ménard en passant par Curtis, que l'on peut mettre sur le compte de deux éléments : d'une part, du côté de la tradition textuelle, de simples changements de modèle qu'il est possible de circonscrire avec quelque précision ; de l'autre, du côté des critiques, sur l'absence de distinction entre contamination des leçons et changements d'exemplaires au fil de la copie. Elle nous permet également de confirmer qu'il est bien possible d'établir un *stemma codicum* du *Tristan en prose* qui puisse être de quelque utilité pour l'édition critique.

*Stemma codicum* partiel du deuxième volume du *Tristan en prose* (Lø. 171-281) ?



*Stemma codicum* partiel du troisième volume du *Tristan en prose* (Lø. 338a – 570 ?)



#### IV. PERSPECTIVES : VERS UNE *RECENSIO* DU *TRISTAN EN PROSE* ?

---

Les résultats de nos quelques coups de sonde abondent dans le sens des affirmations de D. de Carné : « contrairement à une idée reçue au sujet des textes en prose, la réécriture n'est pas si galopante, elle n'échappe pas à tout effort possible de description<sup>83</sup> ». Ils tendent également à confirmer qu'il est possible d'obtenir des informations précises sur la généalogie des témoins d'un roman ou d'un cycle arthurien en prose grâce à la méthode des fautes communes, en procédant à la *collatio* systématique de quelques lieux critiques choisis. Nous souhaiterions donc conclure ce chapitre en battant en brèche ces affirmations de Philippe Ménard, désormais trop répandues<sup>84</sup> : « Il faudrait plusieurs vies humaines pour embrasser dans le détail tous les changements et les remaniements de l'œuvre. [...] Il est radicalement impossible de se livrer à un examen minutieux des diverses rédactions et à des comparaisons méticuleuses entre les manuscrits. Nous ne parviendrions jamais au terme de notre entreprise. Ce serait, de surcroît, une investigation peut-être vaine.<sup>85</sup> »

Nous avons pu, dans ce chapitre, démontrer en partie que cette investigation n'est pas vaine, puisque des liens entre les manuscrits peuvent être mis en évidence et que les diverses tentatives que nous avons évoquées dans notre état de l'art aboutissent à des résultats en grande partie cohérents. Aussi, nous souhaiterions conclure ce chapitre de *recensio* sur une proposition de sélection de ces lieux critiques<sup>86</sup>, que nous avons établie à partir des descriptions des témoins fournis par H. Grange<sup>87</sup> et par l'équipe de *Medieval Francophone Literary Culture Outside France* que nous mettrons en regard avec l'analyse critique d'E. Løseth<sup>88</sup>, en nous basant sur la méthode déjà employée pour *Guiron le Courtois*<sup>89</sup>.

Notre choix de lieux critiques reposera sur trois principes qui, dans la pratique, peuvent se superposer : d'abord, collationner tous les lieux où la tradition présente des remous notables (lacunes importantes, présence de rédactions alternatives, interruption ou début de plusieurs

---

<sup>83</sup> Damien de Carné, « Le fragment de Salzbourg », cit.

<sup>84</sup> Nous retrouvons une idée similaire chez Huw Grange (à paraître) : « Rédiger un nouveau classement pour les manuscrits du *Tristan en prose* dépasse non seulement la présente contribution, mais aussi les capacités d'un seul individu. »

<sup>85</sup> *Tristan en prose*, éd. Ménard, vol. I, p. 13-14.

<sup>86</sup> Une autre proposition de *recensio* du *Tristan en prose* a été émise par Richard Trachsler dans « Pièces lyriques et traditions textuelles », cit. : il s'agirait de collationner les pièces en vers éparpillées dans le *Tristan*, car elles sont susceptibles de receler plus d'erreurs que les parties en prose. Cette approche a l'avantage d'être plus rapide que la nôtre ; cependant, elle ne permet pas de survoler précisément les zones de faille de la tradition textuelles et les passages transmis par les fragments, qui nous intéressent si nous souhaitons établir la généalogie de tous les témoins et tenir compte des changements de volume dont nous avons supposé l'existence. Les deux approches n'en demeurent pas moins complémentaires.

<sup>87</sup> Huw Grange, « The Versions of the Prose Tristan », cit., p. 340-343.

<sup>88</sup> Eilert Løseth, *op. cit.*

<sup>89</sup> Et exposée, comme nous l'avons déjà dit, dans Nicola Morato, *Il Ciclo di Guiron le Courtois. Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Franceschini, 2010, p. 275-278 et *Les Aventures des Bruns. Compilazione guironiana attribuita a Rustichello da Pisa*, ed. Claudio Lagomarsini, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Franceschini, 2014, p. 97-100. Notons que la sélection de lieux critiques que proposait Dominik Hess pour l'examen de la préhistoire du *Tristan en prose* suivait les mêmes préceptes méthodologiques.

témoins au même endroit,..., mais également le début des sections principales du récit) ; ensuite, collationner tous les lieux transmis par les fragments et les témoins partiels, afin de prendre en compte toute la tradition textuelle ; enfin, vérifier les résultats obtenus en collationnant des lieux de contrôle choisis à des endroits stables de la tradition textuelle tout au long du cycle. Pour ce faire, notre sélection sera donc la suivante, suivant l'ordre du récit :

1. Lø. 1-7 : début du roman, où sont relatées les aventures de Sadoc, un des ancêtres de Tristan. Ce passage assez stable, qui a été en partie collationné par Dominik Hess dans les travaux préparatoires à sa thèse de doctorat (pour l'instant interrompue), est transmis, en tout ou en partie, par : KBR, Carpentras, Ch2, Ch3, b164<sup>1</sup>, NLS, Ash, Gnv, Ghent, Hrl49, Malibu, Ars3357, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 112, 334, 335, 756, NAF6579, Turin, PalLat, RegLat, W1, W2, W3 (soit un total de 30 témoins).
2. Lø. 18-21 : du couronnement de Clovis à la naissance de Tristan et à l'assassinat de Perneham par Marc. Ce passage correspond au début du roman dans NLW446E, Hrl4389, ModT et BarbLat, ainsi qu'à la fin de la partie tristanienne d'Ash. Il est transmis, en tout ou en partie, par : NLW446E, KBR, Carpentras, Ch2, Ch3, b164<sup>1</sup>, NLS, Ash, Gnv, Ghent, Hrl49, Hrl4389, Malibu, ModT, Ars3357, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 334, 335, 756, NAF6579, Turin, BarbLat, PalLat, RegLat, W1, W2, W3 (soit un total de 33 témoins).
3. Lø. 24-29 : jeunesse de Tristan, de l'arrivée du Morholt à la cour de Pharamont, circonstances ayant mené au départ de Tristan pour les Cornouailles, affrontement contre le Morholt et voyage de Tristan en Irlande. Ce passage a été choisi pour trois raisons : de un, parce qu'il est transmis par le fragment NAF5237 ; de deux, parce qu'il est présent dans les mss 112 et BarbLat, qui ne contiennent que des morceaux choisis du début du *Tristan en prose* ; de trois, parce qu'il est également intégré à 113-116, un témoin du *Lancelot en prose*. C'est, en outre, à hauteur de ces épisodes que commence le récit très abrégé de 758. L'épisode est transmis, en tout ou en partie, par : NLW446E, KBR, Carpentras, Ch2, Ch3, b164<sup>1</sup>, NLS, Gnv, Ghent, Hrl49, Hrl4389, Malibu, ModT, 94, 97, 99, 100, 102, ,103, 104, 112, 113-116, 334, 335, 756, 758, NAF6579, Turin, BarbLat, PalLat, RegLat, W1, W2, W3, NAF5237 (soit un total de 35 témoins).
4. Lø. 40-43 : mésaventures diverses au royaume de Logres, puis Yseut ordonne le meurtre de Brangain. Ce passage nous permet de collationner le fragment d'Udine, la fin de BarbLat et un passage de Venise. Il est transmis, en tout ou en partie, par : NLW446E, KBR, Carpentras, Ch2, Ch3, b164<sup>1</sup>, NLS, Gnv, Ghent, Hrl49, Hrl4389, Malibu, ModT, Ars3357, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 334, 335, 756, 758, 759, NAF6579, BarbLat, PalLat, RegLat, Ven, W1, W2, W3, Udine (soit un total de 35 témoins).
5. Lø. 69-79 : première grande divergence rédactionnelle du *Tristan en prose* (à hauteur de Lø. 71-75), qui voit se séparer 750 et 12599 de tout le reste de la tradition manuscrite. Le récit relate les mésaventures de Brunor le Noir et de sa demoiselle malveillante, puis passe à Kahedin qui vient de tomber amoureux d'Yseut ; dans 750 et

- 12599, le récit quitte Brunor à Løs. 71a et passe aux aventures de Lancelot, Tristan et Brangain en Grande-Bretagne, notamment dans la forêt Darnantes. Ensuite, à hauteur de Løs. 77-78, l'on trouve une nouvelle divergence opposant ces deux manuscrits au reste de la tradition. Dans Carpentras et dans 112, les deux rédactions sont partiellement coprésentes. S'y ajoute la présence de deux fragments : BarbLat35 et Bol2. Qui plus est, 759 s'interrompt à Løs. 70 ; NLW446E, à Løs. 74a ; ModT, à Løs. 75a et 112, à Løs. 76. Ce lieu critique est donc d'un très grand intérêt pour comprendre les relations qu'entretiennent 750 et, surtout, le très particulier 12599 avec le reste de la tradition du *Tristan*. Il serait ensuite souhaitable de le comparer avec Løs. 86, qui recoupe certains des éléments relatés par 750 et 12599. L'épisode est transmis, en tout ou en partie, par : NLW446E, KBR, Carpentras, Ch2, Ch3, b164<sup>1</sup>, NLS, Gnv, Ghent, Malibu, ModT, Ars3357, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 112, 334, 335, 750, 756, 758, 759, 12599, NAF6579, PalLat, RegLat, W1, W2, W3, BarbLat35, Bol2 (soit un total de 35 témoins).
6. Løs. 100 : échange de lais entre Yseut et Kahedin. L'intérêt de ce bref lieu critique est de pouvoir collationner les fragments Milan et 795. L'épisode est transmis, en tout ou en partie, par : KBR, Ch2, Ch3, b164<sup>2</sup>, NLS, Gnv, Ghent, Malibu, Ars3357, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 334, 335, 750, 756, 758, PalLat, RegLat, W1, W2, W3, Milan, 795 (soit un total de 28 témoins).
  7. Løs. 110-113 : aventures de Tristan et de Dinadan errant au royaume de Logres. Ces épisodes sont transmis par le fragment de Nancy, auquel a déjà été dédié une étude<sup>90</sup>. Il est donc transmis, en tout ou en partie, par : KBR, Ch2, Ch3, b164<sup>2</sup>, NLS, Gnv, Ghent, Malibu, Ars3357, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 334, 335, 750, 756, 758, 776, PalLat, RegLat, W1, W2, W3, Nancy (soit un total de 28 témoins).
  8. Løs. 137-138 : tournoi à la cour d'Arthur auquel se rend notamment Palamède. Ces épisodes nous permettent de collationner (partiellement) le fragment de Toulouse, qui transmet également Løs. 116, 118-119 et 122. Ils sont transmis, en tout ou en partie, par : KBR, Ch2, Ch3, b164<sup>2</sup>, NLS, Gnv, Ghent, Malibu, Ars3357, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 112, 334, 335, 750, 756, 758, 776, StP, PalLat, RegLat, W1, W2, W3, Toulouse (soit un total de 30 témoins).
  9. Løs. 169-172 : Yvain aux Blanches-Mains part à la recherche de Tristan en Cornouaille, où il est victime d'une tentative de meurtre de la part de Marc. Ailleurs, Andret affronte Keu, qui l'épargne puis se rend à l'abbaye où Yvain a été transporté. Nous avons déjà collationné ce lieu critique dans le présent chapitre ; au vu des résultats que nous avons obtenu, il nous semble souhaitable d'étendre notre enquête à toute la tradition. Ce lieu critique est transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, KBR, Ch2, Ch3, b164<sup>2</sup>, b164<sup>3</sup>, NLS, Gnv, Ghent, Add1, Royal20, Malibu, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 112, 334, 335, 349, 750, 756, 758, 776, StP, RegLat, W1, W2, W3 (soit un total de 32 témoins).

---

<sup>90</sup> Damien de Carné & Yan Greub, « Le fragment de Nancy du *Tristan en prose* », *Romania* 131, 2015, p. 179-200.

10. Lø. 183-184 : Daras libère Tristan, Palamède et Dinadan, qu'il avait emprisonnés ; Tristan et Dinadan se remettent en route et affrontent un chevalier blessé. Ce passage correspond à l'interruption de 756 et au début de 757 (son second volume), qui s'accompagne d'une divergence rédactionnelle. Étant donnée l'importance très particulière de ce ms. 757, le seul à véritablement transmettre la première version du *Tristan en prose*, il nous semble intéressant de collationner ce changement de volume afin de voir s'il s'accompagne ou non de mouvements dans le *stemma*. L'épisode est transmis par : NLW5667, KBR, Ch2, Ch3, Gnv, Add1, Royal20, Malibu, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 112, 334, 335, 349, 750, 756-757, 776, StP, PalLat, RegLat, W1, W2, W3 (soit un total de 27 témoins).
11. Lø. 190-195 : Tristan chez Morgane, puis tournoi de la Roche Dure. Ce lieu critique où l'on trouve une divergence rédactionnelle a déjà fait l'objet de collationnements et d'une *recensio*<sup>91</sup> à prendre en compte. Il est transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, KBR, Ch2, Ch3, b164<sup>3</sup>, Gnv, Add1, Royal20, Malibu, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 112, 334, 335, 349, 750, 757, 758, 776, NAF6579, RegLat, W1, W2, W3, ainsi que par le fragment Ricc (soit un total de 29 témoins).
12. Lø. 206-207 : Tristan prend le siège du Morholt à la Table Ronde ; en Cornouailles, Marc se rend compte de l'intérêt qu'il a à demeurer en de bons termes avec son neveu. Ce passage correspond à la deuxième interpolation tristanienne de 113-116. Il est transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>3</sup>, Add1, Royal20, Malibu, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 112, 113-116, 334, 335, 349, 757, 758, 776, 12599, StP, RegLat, W1, W2, W3 (soit un total de 27 témoins).
13. Lø. 230-234 : aventures d'Armant et de Marc. Ce passage est intéressant pour deux raisons : d'une part, parce qu'il est transmis par le fragment BibAng ; de l'autre, parce qu'il correspond à une scission dans la tradition manuscrite (qui sera suivie de plusieurs autres, étant donné que soit 757 abrège, soit le reste de la tradition augmente) : contrairement au reste de la tradition, 757 ne transmet pas les épisodes 210 à 229 (et l'on trouve une rédaction alternative aux paragraphes 230 et 231). Il serait donc opportun d'en interroger au moins l'une des deux extrémités. Ces épisodes sont transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>3</sup>, Add1, Royal20, Malibu, M41, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 112, 334, 335, 349, 757, 758, 776, 12599, StP, RegLat, W1, W2, W3, BibAng (soit un total de 28 témoins).
14. Lø. 242 : discussion entre Palamède et Lamorat. Ce passage (absent de 757) est intéressant parce qu'il est à cheval sur deux sections de b164 suite à l'insertion d'un folio, il sert donc à vérifier l'uniformité de sa « partie 1 » (composée des sections 1, 4 et 6). Il est transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>3-4-5</sup>, Add1, Royal 20, Malibu, M41, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 112, 334, 335, 758, 776, 12599, StP, RegLat, W1, W2, W3 (soit un total de 25 témoins).

---

<sup>91</sup> Lino Leonardi, « Il Torneo della Roche Dure nel *Tristan* in prosa: versioni a confronto (con edizione dal ms. B. N., fr. 757) », *Cultura neolatina*, LVII, 1997, p. 209-51.

15. Løs. 250-254 : ce lieu critique à peu près impossible à résumer est constellé de divergences rédactionnelles ; il contient également un épisode (Løs. 253) propre à la première et à la troisième versions (celle-ci l'ayant possiblement récupéré via un changement ou une contamination de modèle). En outre, il nous permet de collationner la compilation de 340. Il est transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>5</sup>, Add1, Royal20, Malibu, M41, 94, 97, 99, 100, 103, 112, 334, 335, 340, 349, 757, 758, 776, 12599, StP, RegLat, W1, W2, W3 (soit un total de 27 témoins).
16. Løs. 265-266 : Guenièvre lit une lettre sous forme de lai de Marc ; Dinadan arrive et se la fait lire. Ce lieu critique nous permet de collationner les fragments NAF24389 et VatLat13. Il est transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>5</sup>, Add1, Royal20, Malibu, M41, 94, 97, 99, 100, 103, 334, 335, 349, 758, 776, 12599, StP, W1, W2, W3, NAF24389, VatLat13 (soit un total de 25 témoins).
17. Løs. 280-289 : captivités de Tristan et départ des amants pour le royaume de Logres. C'est le troisième lieu d'importants mouvements dans la tradition textuelle, qui correspond à la possible perte d'une cinquantaine d'épisodes dans les deuxième et quatrième versions (ce qui laisserait à nouveau penser que la troisième version a eu accès à une source alternative), à l'interpolation d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* dans la quatrième version, à la présence d'une rédaction alternative des captivités de Tristan dans 772. Collationner les parties communes et confronter les rédactions permettra donc certainement de mieux comprendre ce qui a pu se passer à cet endroit du texte. Qui plus est, certains témoins s'interrompent à hauteur de Løs. 282 : c'est le cas de Malibu et de StP, tandis que 772 commence à hauteur du même épisode et qu'au même endroit finit l'abrègement de 758, qui rejoint le reste de la tradition. C'est donc une zone éminemment suspecte, qu'il est nécessaire de collationner en longueur dans toute la tradition, malgré ses importantes divergences. Ces épisodes sont transmis par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>5-6-7</sup>, Add1, Royal20, Malibu, M41, 94, 97, 99, 101, 103, 112, 336, 340, 349, 757, 758, 772, 776, 12599, StP, W1, W2, W3 (soit un total de 26 témoins).
18. Løs. 337-356 : aventures de Tristan et d'Yseut au royaume de Logres, en route vers la Joyeuse Garde. Ce passage correspond à l'enchaînement de phénomènes notables aussi bien dans le récit que dans la tradition textuelle, particulièrement tourmentée ici. Tout d'abord, à Løs. 338 s'achève la lacune de cinquante épisodes évoquée au point précédent, qui s'accompagne d'une ample diffraction (six rédactions possibles, suivant Løseth : 338, 338a-e) témoignant probablement de tentatives de combler la perte subie. Ensuite, la tradition textuelle transmet unanimement Løs. 339-343. L'on trouve une nouvelle rédaction alternative à Løs. 344 (où la tradition se scinde en deux groupes : 336, 772 et la troisième version contre les autres témoins, y compris la quatrième version), puis un épisode stable, avant de nouvelles perturbations à Løs. 346. Ensuite viennent deux séries d'épisodes dont la répartition dans la tradition textuelle pourrait laisser penser qu'ils sont alternatifs : d'un côté, Løs. 347-351 (aventures du Graal),

propre à 757 et de l'autre, Løs. 352-355 (séjour à la Joyeuse Garde et tournoi de Louvezerp) ; dans l'*Analyse*, E. Løseth notait que la version de 757 semble plus ancienne, mais rejoint abruptement celle des autres manuscrits<sup>92</sup>, ce qui ne manque pas de susciter des interrogations sur les rapports que peuvent entretenir la première version et les trois autres (la vulgate). En outre, certains manuscrits présentent ici des caractéristiques intéressantes : c'est le cas de ModF, 755 et 760, qui commencent à Løs. 338, tandis que 1434 présente les deux rédactions de Løs. 334 en correspondance d'un changement de main. Ces épisodes sont donc transmis, toujours partiellement, par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>7</sup>, NLS, Add1, Royal20, ModF, M41, 94, 97, 99, 101, 103, 112, 336, 340, 349, 755, 757, 758, 760, 772, 1434<sup>1</sup>, 1434<sup>2</sup>, 12599, BarbLat, W1, W2, W3 (soit un total de 30 témoins).

19. Løs. 359 et 362 : deux petits épisodes relatifs à Palamède et à Tristan durant le séjour à la Joyeuse Garde. L'utilité de ce lieu critique est double : d'une part, collationner le fragment de Poitiers ; de l'autre, s'assurer de la stabilité de la tradition après la zone de turbulences du lieu précédent. Ces deux passages sont transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>7</sup>, NLS, Add1, Royal20, ModF, M41, 94, 97, 99, 101, 103, 336, 349, 755, 757, 758, 760, 772, 1434, 12599, BarbLat, W1, W2, W3, Poitiers (soit un total de 28 témoins).
20. Løs. 368 : épisode de joutes entre, d'une part, le roi des Cent Chevaliers et Dinadan, et, d'autre part, Tristan, Ségurades et Gaheriet. Ce lieu critique permet de collationner le fragment de Brescia. Il est transmis par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>7</sup>, NLS, Add1, Royal20, ModF, M41, 94, 97, 99, 101, 103, 112, 336, 349, 757, 758, 760, 772, 776, 1434, 12599, BarbLat, W1, W2, W3, Brescia (soit un total de 29 témoins).
21. Løs. 376 : Tristan et Dinadan se renseignent sur les modalités du tournoi de Louvezerp. Ce passage permet de collationner le fragment d'Innsbruck. Il est transmis par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>7</sup>, NLS, Add1, Royal20, ModF, M41, 94, 97, 99, 101, 103, 112, 336, 349, 755, 757, 758, 760, 772, 1434, 12599, BarbLat, W1, W2, W3, Innsbruck (soit un total de 29 témoins).
22. Løs. 379 : deuxième journée du tournoi de Louvezerp. Ce passage permet de collationner le fragment d'Exeter. Il est transmis par : NLW5667, Ch2, Ch3, b164<sup>7</sup>, NLS, Add1, Royal20, ModF, M41, 94, 97, 99, 101, 103, 112, 336, 349, 755, 757, 760, 772, 1434, 12599, BarbLat, W1, W2, W3, Exeter (soit un total de 28 témoins).
23. Løs. 386-391 : interpolation d'extraits de l'*Agravain* dans les troisième et quatrième versions. Nous avons déjà en bonne partie collationné ce lieu critique, dont nous avons pu démontrer l'intérêt ; il sera donc souhaitable de compléter les collationnements en prenant en considération les quelques témoins que nous n'avons pas encore collationné. Ces épisodes sont transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, Ch2, Ch3/Dijon, b164<sup>7</sup>, NLS, Add1a, Add1b, Royal20, M41, 97, 99, 101, 112, 336, 349, 757, 772, 12599, W1, W2, W3 (soit un total de 21 témoins).

---

<sup>92</sup> P. 260 et 262.

24. Løs. 398 : début de la quête du Graal. L'épisode, dont la physionomie diffère selon qu'on suit la première version ou la vulgate, nous permet de collationner les fragments de Copenhague et d'Oxford. Il correspond également à l'interruption du ms. Royal20, tandis que les mss KBR, Egerton et 24400 commencent à hauteur de Løs. 399. Il est transmis par : NLW5667, Ch2, b164<sup>8</sup>, Dijon, Add1, Royal20, M41, 97, 99, 101, 336, 349, 755, 757, 772, 12599, W1, W2, W3, Copenhague, Oxford (soit un total de 21 témoins).
25. Løs. 418 : Tristan rédige une lettre à Yseut, puis manque d'affronter Palamède. L'épisode, qui correspond à une zone stable de la tradition, nous permet également de collationner le fragment ENS et de prendre pour la première fois en considération Egerton, 1628 et 24400. Il est transmis par : NLW5667, KBR, Ch2, b164<sup>8</sup>, Dijon, Add1, Egerton, M41, 97, 99, 101, 336, 349, 757, 1628, 24400, W1, W2, W3, ENS (soit un total de 20 témoins).
26. Løs. 447 : Galaad et Claudin affrontent Tristan et Palamède. L'épisode, qui correspond à une zone stable de la tradition, nous permet de collationner le fragment de Châlons. Il est transmis par : NLW5667, KBR, Ch2, b164<sup>8</sup>, Dijon, Egerton, M41, 97, 99, 101, 336, 349, 757, 772, 1628, 24400, W1, W2, W3, Châlons (soit un total de 20 témoins).
27. Løs. 466 : arrivée de Tristan et de Palamède à la tour du Pin Rond. Le choix de cet épisode nous permet de collationner la fin du fragment de Jérusalem, puis de rejoindre l'étude que D. de Carné a réalisée sur celui de Salzbourg (qui transmet Løs. 467 et 469), qu'il est évidemment nécessaire de prendre en compte lors de l'établissement du *stemma* global du *Tristan en prose*. L'épisode est transmis par : NLW5667, KBR, Ch2, b164<sup>8</sup>, Dijon, Add1, Egerton, Royal20, M41, 97, 99, 101, 103, 104, 336, 349, 757, 772, 1628, 24400, W1, W2, W3, Jérusalem (soit un total de 24 témoins).
28. Løs. 487-495 : retrouvailles de Tristan et d'Yseut à la Joyeuse Garde, puis rivalité entre Tristan et Lancelot. Ces épisodes correspondent à un nouveau mouvement de la tradition textuelle, puisque seules la première et la quatrième version (ou, du moins, 99 et Ch2 ; la présence de ces épisodes demeure à vérifier dans M41) transmettent Løs. 487-493. Nous avons choisi de prolonger les collationnements jusqu'à Løs. 495 afin de pouvoir prendre en compte le fragment NAF5237 et de vérifier la stabilité du *stemma* après ce possible mouvement. Ces épisodes sont transmis, en tout ou en partie, par : NLW5667, KBR, Ch2, Dijon, Add1, Egerton, Royal20, M41, 97, 99, 101, 103, 104, 336, 349, 757, 772, 1628, 24400, W1, W2, W3, NAF5237 (soit un total de 23 témoins).
29. Løs. 504 : Galahad participe à un tournoi où il retrouve Tristan. Cet épisode nous permet de collationner le fragment Bol1. Il est transmis par : NLW5667, KBR, Ch2, Dijon, Add1, Egerton, Royal20, M41, 97, 99, 101, 336, 349, 772, 1628, 24400, W1, W2, W3, Bol1 (soit un total de 20 témoins).

30. Lø. 547-552 : mort des amants. Ces épisodes nous permettent de collationner d'abord des parties du fragment VatLat14, puis de celui de Rostock. Ils sont transmis, en tout ou en partie, par : NLW446E, NLW5667, KBR, Ch2, b164<sup>8</sup>, Dijon, Add1, Egerton, Royal20, ModT, M41, Oxford189, 97, 99, 101, 103, 104, 336, 349, 757, 772, 1463, 1628, 12599, 24400, Venise, W1, W2, W3, VatLat14, Rostock (soit un total de 31 témoins).

L'ensemble de ces lieux critiques recouvre donc 125 épisodes sur les 570 de l'*Analyse* de Løseth, ce qui représente environ 20% du texte (à condition de collationner intégralement les épisodes sélectionnés, ce qui n'est pas toujours nécessaire dans les passages destinés à placer les fragments dans le *stemma*). La répartition des lieux permet également de limiter l'ampleur des témoins collationnés à moins d'une trentaine en moyenne. Mais si cette sélection peut servir de base à une étude globale de la tradition textuelle du *Tristan en prose*, elle n'a été établie qu'à partir des descriptions disponibles des contenus et de la physionomie des manuscrits ; il est donc possible qu'il faille procéder à des ajustements lors de la *recensio*, que ce soit en raison de problèmes matériels que présenteraient certains témoins, de la difficulté à localiser un fragment dans le *stemma* ou de la nécessité de circonscrire des mouvements imprévus de la tradition engendrant des reconfigurations de la généalogie des témoins. Il ne s'agit que d'un point de départ et de lignes directrices.

#### 4. QUELQUES REMARQUES ULTÉRIEURES SUR LA TRADITION TEXTUELLE DES *PROPHÉTIES DE MERLIN*

---

Après avoir examiné, dans les chapitres précédents, la tradition manuscrite d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, puis celle des versions 3 et 4 du *Tristan en prose*, nous aimerions consacrer un dernier chapitre de *recensio* à la tradition textuelle des *Prophéties de Merlin*, dont la « version romanesque » a servi de source, pour l'*Alexandre* comme pour le *Tournoi*, aux remanieurs de la quatrième version du *Tristan* et des deux manuscrits du *Guiron*.

Nos objectifs pour le présent chapitre différeront quelque peu de ceux que nous avons poursuivis dans les précédents. Il s'agira non seulement de tester les hypothèses stemmatiques émises précédemment pour la version romanesque des *Prophéties de Merlin*, mais aussi d'examiner les rapports qu'elle entretient avec le reste de la tradition manuscrite (« versions prophétiques » et « version du *Séguant* »), dans l'espoir de pouvoir déterminer si les épisodes au centre de notre étude faisaient ou non partie de l'archétype ; en d'autres termes, de définir si la tradition textuelle des *Prophéties de Merlin* qui nous est parvenue était, à la racine, « prophétique » ou « romanesque ». Ainsi, nous pourrions faire interagir les résultats obtenus avec les *stemma codicum* précédemment établis. Procéder de la sorte nous permet également de tester l'hypothèse d'un remaniement à l'origine de la version romanesque des *Prophéties*, au cas où celle-ci dépendrait d'une des versions prophétiques, ce qui signifierait que nous aurions là-aussi affaire à un texte interpolé, donc nous inviterait à interroger les modalités d'insertion des épisodes romanesques au sein du matériel prophétique.

Les témoins des *Prophéties* sont relativement peu nombreux, mais souvent partiels ou fragmentaires. Nous avons donc choisi de sonder des passages transmis par autant de témoins complets ou partiels que possible, quitte à écarter temporairement les fragments : il nous semblait en effet préférable d'avoir à portée de main des lignes directrices et des points de repère relativement stables au fil du roman avant de les prendre en considération. Les *loci critici* à examiner devaient par conséquent tous relever des parties « prophétiques » des *Prophéties de Merlin*. Parmi celles-ci, notre choix a porté sur trois épisodes présents non seulement dans les versions romanesque et prophétique, mais aussi dans le ms. de l'Arsenal (qui transmet la « version du *Séguant en prose* ») et dans le « groupe de Tholomer », à des endroits où le ms. de Bern, que nous n'avons pu consulter que sur microfilm, était bien lisible.

La *recensio* que nous présentons ci-dessous est donc très partielle et conditionnée surtout par l'état de la tradition manuscrite. Il conviendra, bien entendu, de l'approfondir grâce à une *recensio* plus systématique prenant en compte les fragments.

## I. POSSIBLE DÉBUT DES *PROPHÉTIES DE MERLIN* (P1)

---

Le premier *locus* que nous avons décidé d'examiner est le début de la partie commune aux témoins des versions prophétique et romanesque, correspondant à la première moitié du chapitre 1 de la subdivision proposée par Nathalie Koble sur la base du ms. b116 et aux prophéties I-VII de l'édition Paton. Il s'agit de l'un des quelques passages où le groupe de Tholomer est entièrement collationnable, ce qui nous permettra de mettre à l'épreuve l'affirmation selon laquelle les témoins le composant constitueraient une famille très ancienne et dotée d'une certaine autorité, en dépit des difficultés qu'elle pose.

### I. 1. Résumé

---

Le récit met en scène Merlin et son scribe maître Antoine dans une *chambre* au pays de Galles, le premier dictant au second ses prophéties à propos de l'Irlande : il y naîtra un pape qui, par crainte du dragon de Babylone, s'enfuira sur une île où il fera construire un ermitage ; quelque partisan du dragon le fera alors noyer en mer. Le roi d'Irlande cherchera à venger cet assassinat en condamnant au bûcher tous les partisans du dragon, mais un miracle divin empêchera ce massacre : l'eau et le vent éteindront les flammes, laissant apparaître le corps du pape décédé. Les prisonniers seront libérés et une église sera édifiée sur cette île en l'honneur de ce pape. Maître Tholomer fait copier ces prophéties et les envoie en Irlande, comme il l'avait promis.

La dictée est interrompue par l'arrivée d'une jeune Galloise qui, n'ayant jamais *aimé par amours*, a décidé de se rendre chez Merlin pour apprendre de lui quelques choses, en profitant de sa réputation d'homme luxurieux. Le prophète, cependant, sait que cette demoiselle sera demandée quelques jours plus tard en mariage par le roi d'Irlande et qu'elle donnera naissance, un an après, au futur roi Bélic de Bellistan ; ce destin, qu'il lui révèle, l'empêche de s'emparer de sa virginité. Elle s'en va, ravie de ces nouvelles.

Merlin et Antoine reprennent la dictée des prophéties. La première porte sur une série de catastrophes naturelles qui frapperont le monde en 1164 (ou 1264 selon les témoins), ce qui pousse le scribe à interroger le prophète sur les événements prévus depuis la création du monde ; Merlin lui confirme que toutes les choses *célestielles* sont effectivement prédéterminées depuis la Création.

La deuxième prophétie porte sur la jeunesse du dragon de Babylone. Quatre ans avant sa naissance, son prédécesseur, le *dragonet* de Viterbe, commencera à s'élever contre la religion chrétienne et affrontera lors de conciles les clercs les plus savants, dont Luc de Champagne (qu'il vaincra) et Robert de Paris (qui le vaincra). Suite à sa défaite, le dragonet de Viterbe s'enfuira à Jérusalem et prêchera l'avènement du dragon, à la naissance duquel il assistera et dont il deviendra le mentor. Lorsque le dragon de Babylone sera en mesure d'apprendre à parler contre le Christ et la Vierge, il sera possédé par un certain nombre de démons, qui lui transmettront leur *soutilité*. Ce jour-là, le jeune dragon étranglera quarante enfants, puis

s'enfuira avec son maître dans le désert ; les enfants, que des démons ressusciteront, le suivront. Le dragon de Babylone restera caché jusqu'à ce qu'il ait trente ans.

Ensuite, Merlin prédit que la Marche Douleuse, facilement corrompible, sera sous la domination d'un seigneur si redoutable que la population osera à peine s'adresser la parole<sup>93</sup> ; après celui-là, il y en aura d'autres, encore pires. Apprenant ces nouvelles, maître Antoine demande à Merlin si les hommes du futur seront aussi sages que ceux de son époque ; il lui est répondu que la sagesse s'accroît toujours, tandis que la prouesse décroît. Ainsi, il y aura en cette période un homme aussi sage que Salomon, mais qui utilisera son intelligence à mauvais escient, tandis qu'un homme aussi fort que Sanson libérera la Lombardie et une bonne partie de l'Italie avant l'arrivée du dragon de Babylone.

## I. 2. Témoins

---

Ce lieu critique est transmis par :

- Version romanesque : b116 (f. 1vb-3vb), Add2 (f. 1ra-2vb, lacunaire à la fin suite la perte d'un folio ; le premier folio est en outre déchiré et parfois illisible), 350 (f. 367ra-368ra) ;
- Version du *Séguant* : Ars (f. 1ra-3rb) ;
- Versions prophétiques :
  - Rn (f. 104ra-105va) ;
  - 98 (f. 250ra-251ra), 15211 (f. 1r-5r), Brn (f. 45ra-47rb), Bxl (f. 1r-3v), Reg (f. 89rb-vb, lacunaire suite à la perte de folios) ;
  - Groupe de Tholomer : Ch1 (f. 35va-38rb), Vnz (f. 46va-48va) et Vrd (f. 72vb-75va) ; Volg (f. 49va-50vb).

Il manque, par contre, dans Hrl, acéphale.

## I. 3. *Recensio*

---

### *I.3.1. Au sommet du stemma...*

---

Si nous ne trouvons pas, dans ce lieu critique, d'erreur imputable à l'archétype, nous trouvons en revanche deux leçons sans doute présentes dans l'original, mais suffisamment raffinées ou rares pour avoir engendré des diffractations *in praesentia* dans la tradition textuelle. La première s'insère dans une description apocalyptique :

P1.1. [Texte de b116, f. 2vb ; Merlin parle :] La tiere crollera si desmesurement ke çou sera une grans merveille dou veoir. L'eve sekera et la terre fera crevaces, dont il istera hors li çolpres et li *pesces* [pice **350 Add2 Rn Vnz** ; pueur **Ars 98 15211**

---

<sup>93</sup> Sur l'identification de ce personnage à Ezzelino III da Romano, voir Luca Morlino, « Tabù del nome e trasfigurazione del nemico epico », cit., p. 19 sqq.

**Brn Bxl Reg** ; puces **Ch1** ; poisons **Vrd** ; *le passage manque dans Volg*]. Et ceste merveille meismes avenra quant cele cose que jou te di avra .MCCII. ans. »

La leçon de b116 (et sa variante graphique dans 350 Add2 Rn Vnz ainsi que, peut-être, Ch1) est parfaitement acceptable, mais constitue une attestation d'un mot rare en ancien et moyen français (*bisse*, « serpent »), peut-être par ailleurs sous l'influence, puisque nous avons affaire à un auteur vénitien, de l'italien *biscia*, « couleuvre ». Les leçons *pueur* et *poisons* proposées par les autres témoins, bien qu'acceptables, constituent donc autant de banalisations motivées peut-être par la tentation du doublet synonymique si fréquent en littérature française médiévale (« soufre et puanteur »). Il est également envisageable, quoique peu vraisemblable étant données les graphies des témoins – tout particulièrement celle du très conservateur Ch1, *sorphres* – que *colpres* doive être interprété comme un dérivé non de SULPHUR, mais de COLUBER (ou COLUBRA) et signifie également « couleuvre, serpent » ; nous n'avons cependant trouvé aucune forme semblable dans les dictionnaires de l'ancien français, du moyen français ou du franco-italien.

L'autre leçon est plus problématique :

P1, 2. [Texte de b116, f. 3ra-rb ; Merlin parle du dragon de Babylone et de son maître le dragon de Viterbe :] « Et droitement au premier jour de març, quant il li enseignera les choses ki encontre la loy Jhesu Crist doivent estre et il parlera encontre la Virgene Marie, de toutes les *relegions* [regions **350 Rn Vnz Vrd** ; legions **98 15211 Brn Bxl Volg**] des anemis d'Ynfer li enterront a celui point dedens le cors, dont il avra des lors en avant toute la soutililité des anemis d'Ynfer dedens son cors. Jou voel que tu metes en ton escrit ke celui jour meismes que les *relegions* [regions **350 Ars Rn Vrd** ; legions **98 15211 Brn Bxl Volg**] des anemis enterront dedens son cors estrang(l)era il meismes de ses propres mains .XL. enfans. »

Le choix du terme *relegion* pour désigner, apparemment, divers types de démons, ne manque pas d'intriguer : l'une des acceptions de ce terme est, en effet, « monastère, couvent » et, dans les *Prophéties de Merlin*, l'auteur l'emploie régulièrement au sens d'« ordre religieux, règle »<sup>94</sup>.

Il est cependant assez vraisemblable que cette leçon *relegions* ait déjà été présente dans l'original, non seulement à cause du raffinement de la formulation, mais aussi parce qu'elle est attestée deux fois dans notre extrait et que chacune de ces deux occurrences a suscité des réactions un peu différentes dans la tradition ; qui plus est, ni l'une, ni l'autre de ces réactions face à une leçon décidément *difficilior* ne correspond strictement aux sous-groupes que nous mettrons en évidence ci-dessous, bien au contraire. *Relegions* est la leçon présente dans les deux branches du *stemma codicum* que nous allons désormais démontrer, son apparente incongruité s'explique par une tournure raffinée et sa présence explique assez facilement les banalisations

---

<sup>94</sup> À titre d'exemple entre autres attestations, dans notre troisième lieu critique, Merlin dit (texte de b116, f. 124vb) à un abbé en robe de bénédictin : « Sire abés, se vostre *relegions* fust bien maintenue au siecle, mout feroit a loer. »

en *region* ou *legion* ; il n’y a donc aucune raison de l’attribuer à un archétype innovant plutôt qu’à un original recherché.

### *1.3.2. La branche ρ : la version romanesque*

---

Trois erreurs nous permettent de démontrer que la « version romanesque » constitue une branche indépendante de la tradition textuelle et que nous appellerons ρ.

Citons en premier lieu une erreur d’interprétation due à l’emploi d’un verbe relativement inhabituel associée à une confusion paléographique :

P1, 3. [Texte de Ch1, f. 36ra ; Merlin parle :] « Il fera celui feu fait enmi cele yslle de mer dont je t’ai fait mencion. Et quant les gens que seront inviee a ardoir seront mis es batés por *naier les au feu* [noier les enfans **b116 Add2** ; noier **350** ; mener ardoir au feu **Rn** ; mener a feu **98 Ars 15211 Brn Bxl Reg** ; nager **Vrd** ; navegarla al foco **Volg**], li saint apostoille que Alisandre sera només istra desor l’eiue ou il avra une grant pierre mult bien atachee au col. Et lors li gitera li vent et l’eiue al liz de cele isle que je t’ai fait mencion. »

La leçon initiale est le plus fidèlement transmise par les mss Ch1 et Vnz (ainsi que par la traduction de **Volg**) : *naier les au feu*, c’est-à-dire emmener (en bateau) vers le bûcher sur l’île (de NAUGARE). Vrd semble avoir éprouvé quelque difficulté, puisqu’il a supprimé les compléments du verbe ; les autres mss des versions prophétiques ont recouru à un verbe alternatif (*mener*). Mais b116 et Add2, soit deux témoins de la version romanesque sur trois, transmettent une leçon manifestement erronée, causée à la fois par l’emploi d’un verbe assez rare et par la ressemblance paléographique entre *au feu* et *enfan*. Cette erreur était irréversible : 350, confronté à l’étrangeté du texte de son modèle ou devinant peut-être que *noier* signifiait « voguer », a omis les compléments du verbe.

Vient ensuite un saut du même au même classique, qui engendre une difficulté dans le texte :

P1, 4. [Texte d’Ars, f. 1ra-rb] Et lors dist Maistre Anthoine qu’il aura un appostolle en Romme qui sera né en un chastel de(s)ors l’isle d’Irlande. Celluy appostolle sera au temps que li dragons de Babiloine naistra, il se partira de Romme pour la paour du dragon. Si ne voldra plus estre gouverneur de celle chose qui jadis nasqui es parties de Jherusalem, ains se mectra en une yslle que tout nouvellement sera veue, et dessus celle yslle sera fait un hermitage por li, et il se mettra dedens et usera le remenant de sa vie en celli hermitage [om. **b116 Add2 350**] jusques atant que un des menistres du dragon le fera noier en mer.

La dernière erreur, vraisemblablement monogénétique, est partagée par les mss de la version romanesque et le témoin des versions prophétiques le plus proche d’elle, à savoir Rn. Cette erreur découle probablement de deux effets conjoints : d’une part, la proximité graphique entre

les deux mots (*d'Erode – des roetes*) ; de l'autre, une attestation de *roetes* une ligne et demi plus tôt :

P1, 5. [Texte de Brn, f. 46vb] « (J)e voil que tu metes en escrit, ce dit M', que la grans cités de la Marche Dolerouse sera achatee par maintes fois par roetes d'argent ains que li dragons veigne, et avra au tens .MCCXXXVII. ans un si felon signor qu'il passera la felonie *d'Erode* [des roetes **b116 Add2 350 Rn**] et sera sans pitié et sans raison. »

Ces trois erreurs monogénétiques laissent donc peu de doutes sur l'existence de notre archétype romanesque,  $\rho$ , rassemblant au moins les mss b116, Add2 et 350 (auxquels s'ajoutera, dans le lieu critique suivant, Hrl) ; il semblerait également que le ms. Rn entretienne des liens avec cet archétype, qui demeurent à approfondir, comme nous allons immédiatement le voir.

### I.3.3. La branche $\pi$ : les versions prophétiques

---

À la branche  $\rho$  semble s'opposer dès à présent une autre branche, composée de tous les témoins des versions prophétiques, dont nous aurons la preuve dans le lieu critique suivant (point II.3.3). En témoignerait cette leçon problématique dans les mss du groupe de Tholomer, qui aurait donné lieu à la leçon dont témoignent les autres mss des versions prophétiques :

P1, 6. [Texte de b116, f. 2ra ; Merlin parle :] « Maintenant estandra li feus si merveilleusement et dou tout ke il n'en sera veu neis la cendre. Et lors quant li rois d'Yrlande verra çou, sachiés certainement ke il n'en parlera plus sor ciaux ke il avoit *jugiés* [comandés a jugier **Ch1 Vnz Vrd** ; commandeit **98 15211 Brn Bxl Reg**] a ardoir, ains porra aler com hom delivrés.

Nous noterons que Rn transmet la même leçon que les mss de la version romanesque. Mais seule la leçon du groupe de Tholomer pose difficulté (à moins qu'il ne faille l'interpréter comme « ceux qu'il avoit ordonné de condamner au bûcher », ce qui, quoiqu'un peu étrange, n'est pas impossible) et, pour l'instant, nous nous contenterons de supposer l'existence de la branche  $\pi$ .

#### I.3.3.1. La branche $\pi_1$ : Rn, 98, 15211, Brn, Bxl, Reg

---

Les versions prophétiques des *Prophéties de Merlin*, à l'exception du groupe de Tholomer dont nous reparlerons plus loin, sont notamment caractérisées par la présence d'un même prologue, qui n'est pas à proprement parler un élément conjonctif. Mais ce prologue est, en réalité, suivi du remaniement du début de l'épisode qui nous intéresse, accompagné d'une petite réécriture du début, afin de ne pas commencer le récit sur l'annonce de l'arrivée de la demoiselle de Galles. Nous mettons les trois textes (b116 et versions romanesques ; Rn ; Brn) l'un à la suite de l'autre par souci de lisibilité :

P1, 7. [Texte de b116, f. 1vb ; texte identique dans Add2 350 Ars Ch1 Vnz Vrd] En ceste partie dist li contes *ke une damoisele avoit el roiaume de Gales mout sage et*

*mout cortoise, biele et cointe outre mesure, et estoit fille d'un rice conte de parage. Ele n'avoit onques amé par amors. Mais quant ele ot oï conter des propheties Mierlin, de son sens et de ses oevres, ele dist a soi meismes ke puiske il est li plus sages hom del monde, ele ne poroit son cors miex emploier ke en lui. Si se pourpensa ke se ele aloit a lui souventesfois, aucune cose ki porfitable seroit aprenderoit ele de lui. Et Mierlins s'estoit un jour mis en la cambre avoec maistre Antoine, u il avoit mout regardé et estudiet pour savoir a combien devoit finer Yrlande. (...) [f. 2rb-va] Quant li evesques Tholomer sot çou que Mierlins ot dit desor chiaus d'Yrlande, il fait maintenant metre en escrit tout çou ke il avoit dit sour iaus et l'envoie en Yrlande, ensi com proumis lor avoit. Atant es vous la damoisele de Gales dont jou vous ai conté cha en arriere, et entra en la cambre u ele savoit ke Mierlins estoit.*

P1, 8. [Texte de Rn, f. 104ra] *En ceste partie dit li conte que entre Merlin, li prophete des Anglois, et mestre Antoine, cil qui metoit ai celui tens les profecies Merlin en escrit, s'estoient un jour mis en une chambre ansdui ensemble, et Merlin avoit mout regardé et estudié en combien de tens finera Illande. (...) [f. 104va] Quant li evesques Tholomeus sot ce que Merlin ot dit sus ceus d'Illande, il fet maintenant metre en escrit tout ce que il ot dit sus eus et l'envoie en Illande ainsi comme premmis leur avoit Atant es vous la damoisele de Gales dont je vous ai conté ça en arriere, et entra en la chambre ou elle savoit que Merlin estoit.*

P1, 9. [Texte de Brn, f. 45ra ; ; texte identique dans 98 15211 Bxl Reg] *An ceste partie dist li contes que entre Merlin, le prophete des Anglois, et maitre Antoine, celui qui metoit a celui tans les propheties Merlin en escrit, s'estoient un jor mis an une chambre ambedui ansemble, et Merlins avoit molt resgardé et estudié a combien de tans devoit finer Yrlande. (...) [f. 45vb] Quant li evesques Tholomeis sot ce que Merlin avoit dit desor ciaux d'Yrlande, il le fist metre en escrit et l'anvoia en Yrlande. Encore dit li contes que ou reaume de Gales avoit une damoisele molt saige et cortoise et bele oute mesure, et estoit fille d'un conte de parage. Elle n'avoit onques amé par amors, mais elle ot oï des propheties Merlin conter et de son sens et de ses evres. Elle (dist) a soi (meismes) que puisque il estoit li plus saiges hom dou monde, elle ne porroit son cors miaus emploier que en lui. Si se porpansa que se elle estoit sovent aviec Merlin, aucune choze qui prophitable seroit porroit elle apprendre de lui. Si se mist a la voie et erra tant qu'elle vint en Gales, la ou Merlin estoit avec maitre Antoine, et entra en la chambre.*

Nous avons ici affaire à une réécriture qui a, si l'on peut dire, mal tourné : Rn, en effet, a bien intégré la retouche destinée à remplacer le passage sur la demoiselle de Galles postposé au moment de son arrivée, mais il ne l'a jamais inséré à l'endroit où il devait le mettre, à la place de ce *dont je vous ai conté ça en arriere* encore présent au f. 104va. Les autres témoins

prophétiques ont par contre intégré la modification correctement. À moins, bien sûr, que Rn n'ait changé de modèle entre les deux passages qui nous intéressent.

L'on trouve une autre retouche intéressante qui nous permet à nouveau d'associer Rn aux autres mss de la version prophétique, groupe de Tholomer exclu :

P1, 10. [Texte de b116, f. 1vb-2ra] Et lors dist a maistre Antoine ke il mete en son escrit que il i avra un apostoile a Roume ki sera nés en un chastel desous l'ille d'Yrlande. Cil apostoiles sera au tans ke li dragons de Babyloine naistra. Il se partira de Roume pour le paor dou dragon de Babyloine. Si ne vaurra plus estre gouverneors de *cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem* [l'yglise de Roume ne du siege **Rn** ; de l'eglise ne du siege de Rome **98 15211 Brn Bxl** ; de l'eglysse de Roume ne du siecle **Reg**], ains se metra en une ille ki tout nouvelement sera veue.

Il est intéressant que cette modification à une phrase formulaire curieuse mais typique de l'auteur des *Prophéties de Merlin* (parler de *cele chose qui jadis nasquit es parties de Jherusalem* pour désigner l'Église) survienne justement lors de sa première occurrence ; par la suite, Rn maintiendra généralement la formulation initiale, de concert avec la version romanesque et le groupe de Tholomer, tandis que les autres témoins de la version prophétique (98, 15211, Brn, Bxl et Reg) tendront à la remplacer par une banalisation, *au temps de l'Incarnacion*, comme nous en verrons quelques exemples ci-dessous.

#### I.3.3.2. La branche $\pi_2$ : 98, 15211, Brn, Bxl, Reg ?

---

La retouche manquée au début des *Prophéties de Merlin* nous laisse déjà sous-entendre que les autres témoins pourraient former une famille, que nous appellerons  $\pi_2$ . Nous trouvons une petite variante permettant de soutenir l'existence de ce sous-groupe dans un extrait que nous avons déjà cité :

P1, 11. [Texte de b116, f. 3ra-rb ; Merlin parle du dragon de Babylone et de son maître le dragon de Viterbe :] « Et droitement au premier jour de març, quant il li enseignera les choses ki encontre la loy Jhesu Crist doivent estre et il parlera encontre la Virgene Marie, de toutes les *relegions* [regions **350 Rn Vnz Vrd** ; legions **98 15211 Brn Bxl Volg**] des anemis d'Ynfer li enterront a celui point dedens le cors, dont il avra des lors en avant toute la soutililité des anemis d'Ynfer dedens son cors. Jou voel que tu metes en ton escrit ke celui jour meismes que les *relegions* [regions **350 Ars Rn Vrd** ; legions **98 15211 Brn Bxl Volg**] des anemis enterront dedens son cors estrang(l)era il meismes de ses propres mains .XL. enfans. »

Comme nous l'avons déjà laissé entendre ci-dessus, 98 15211 Brn Bxl (et Reg, qui manque à cet endroit) partagent à deux reprises une banalisation de la leçon *relegions* que contenait vraisemblablement l'original des *Prophéties de Merlin*, puisqu'ils donnent la leçon *legions*,

parfaitement acceptable, mais *facilior*. Le même passage contient une autre innovation attribuable au même subarchétype, mais il ne s'agit que d'un détail :

P1, 12. [Texte de b116, f. 3ra-rb] de toutes les relegions *des anemis* [*om.* **98 15211 Brn Bxl**] d'Ynfer li enterront a celui point dedens le cors.

Ces mêmes témoins partagent en outre un certain nombre de leçons différentes de celles du reste de la tradition manuscrite, mais textuellement neutres ; il nous semble donc raisonnable de supposer l'existence de notre subarchétype  $\pi 2$ .

#### I.3.3.3. La branche $\pi 3$ : 98, Brn, Bxl ?

---

Au sein de l'hypothétique groupe  $\pi 2$ , l'on retrouve une certaine proximité entre les mss Brn, Bxl et 98 (lorsque ce dernier ne réécrit pas, ce qui est malheureusement fréquent) qui font suspecter l'existence d'un modèle commun ( $\pi 3$ ), comme le laissent entendre quelques innovations qui leur sont propres. Par exemple :

P1, 13. [Texte de b116, f. 2vb] « Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, est dont ceste cose establee dou commencement dou monde ? — Vraiment le saces tu, çou dist Mierlins, et le met en ton escrit, que toutes les choses celestiaus furent faites *dou commencement* [de l'estoement **98 Brn Bxl**] dou monde, et li cours *dou chiel et* [*om.* **98 Brn Bxl**] de la lune et dou soleil et des estoiles. »

Mais l'on trouve également une variante plus douteuse, qui unit à coup sûr Brn et Bxl, en correspondance d'une omission de 98 :

P1, 14. [Texte de b116, f. 2va-vb] Quant la damoisele oï çou que Mierlins dist de li, ele fu tant honteuse ke a paines pot ele prendre congîé a lui, porçou k'ele quide vraiment que il seust sa pensee. Mais Mierlins, *ki tout savoit* [qui tous tans voit **Brn Bxl ; om. 98**], li dist : « Alés a Diu, madamoisele, car vous serés roine apelee, çou saciés vous vraiment. »

En effet, Merlin vient de prédire à la demoiselle de Galles qu'elle épouserait deux semaines plus tard le roi d'Irlande, dont elle aurait rapidement un enfant, alors qu'elle s'était rendue dans la *chambre* de Merlin pour profiter de ses enseignements, peut-être (du moins le texte semble-t-il le sous-entendre) en échange de quelques faveurs ou en recourant à la séduction. Merlin, conscient des motivations qui animent la jeune femme mais se refusant à toucher une femme promise à un tel destin, la renvoie donc ; la gêne qu'elle éprouve s'explique par la crainte que ses desseins aient été devinés par Merlin, comme tel est effectivement le cas. La leçon de Brn et Bxl est donc *deterior* et pourrait expliquer l'omission du même passage par 98.

Enfin, l'on trouve un autre passage problématique dans cet extrait que nous avons déjà cité plusieurs fois :

P1, 15. [Texte de b116, f. 3ra ; Merlin parle :] « *Et droitement au premier jour de març, quant il li enseignera les choses ki* [Et droitement le premier, quant il enseignera les choses qui **Brn Bxl** ; et premierment il apendra la science d'estre **98** ; Quant il aprendra de ce qui **Ars**] *encontre la loy Jhesu Crist doivent estre et il parlera encontre la Virgene Marie, de toutes les relegions des anemis d'Ynfer li enterront a celui point dedens le cors.* »

Nous observons ici que Brn et Bxl omettent un petit segment (*jour de març*), corrompant tout le complément circonstanciel ; cette difficulté pourrait expliquer la réécriture que propose 98 (qui transforme *le premier* en *premierement* pour rendre la phrase grammaticalement acceptable)... mais aussi celle d'Ars. Nous reviendrons sur la position très délicate de ce manuscrit au sein du *stemma codicum* ci-dessous.

#### I.3.3.4. La branche $\pi_4$ : 15211, Reg ?

---

S'il est possible que 98, Brn et Bxl composent une seule famille, quelques arguments laissent également penser que les deux témoins prophétiques restants (15211 et Reg) descendent d'un même antigraphe<sup>95</sup>. Ils partagent en effet l'une ou l'autre leçon commune, souvent dépourvue d'intérêt pour une reconstruction stématique. La plus intéressante est celle-ci :

P1, 16. [Texte de b116, f. 1vb] Mais quant ele ot oï conter *des* [les **15211 Reg**] propheties Mierlin, de son sens et de ses oevres, ele dist a soi meismes ke puiske il est li plus sages hom del monde, ele ne poroit son cors miex emploier ke en lui.

L'enchaînement des compléments du verbe est en effet curieux, puisque le premier n'est pas introduit par une préposition, contrairement aux deux autres. Mais le texte de 15211 Reg n'en est pas moins correct. L'existence d'un subarchétype  $\pi_4$  est donc loin d'être démontrée pour l'instant.

#### I.3.4. La branche $\theta$ : le groupe de Tholomer (*Ch1, Vnz, Vrd, Volg*)

---

Le groupe de Tholomer est surtout caractérisé par des éléments macrostructurels (le plus notable étant la présence d'un livre entier de prophéties avant celui d'Antoine – c'est-à-dire le début des *Prophéties de Merlin* aussi bien dans la version romanesque que dans la version du *Séguant* d'Ars et que dans les versions prophétiques de Rn et des témoins de type Brn –, ainsi que le désordre dans lequel les épisodes sont transmis dans tous les mss français, ayant poussé Lucy Allen Paton à les regrouper sous le titre de « misarranged and defective sources »<sup>96</sup>). Ces manuscrits partagent quelques leçons qui les opposent aussi bien aux mss romanesques, *Séguant* inclus, qu'au reste des manuscrits prophétiques.

---

<sup>95</sup> Notons par ailleurs que les relations entre ces deux mss sont attestées ailleurs dans la tradition des *Prophéties* : pour les considérations les plus récentes sur la question, voir Niccolò Gensini, « Per le *Prophecies de Merlin*. Un'ipotesi di lavoro sulla versione breve », *Carte Romanze* 7/2, 2019, p. 311-355.

<sup>96</sup> *Propheties de Merlin*, éd. Paton, p. 35-46.

Nous avons déjà évoqué cette variante fautive dans Ch1, Vnz et Vrd :

P1, 17. [Texte de b116, f. 2ra ; Merlin parle :] « Maintenant estaindra li feus si merveilleusement et dou tout ke il n'en sera veu neis la cendre. Et lors quant li rois d'Yrlande verra çou, sachiés ciertainnement ke il nen parlera plus sor ciax ke il avoit jugiés [comandés a jugier **Ch1 Vnz Vrd** ; commandeit **98 15211 Brn Bxl Reg**] a ardoir, ains porra aler com hom delivrés.

que nous ne retrouvons pas dans Volg, que ce soit parce qu'elle a été corrigée lors de la traduction ou parce qu'il n'avait pas sous les yeux un modèle fautif :

[Texte de Volg, f. 49vb-50ra] “E il vento et l'aqua lo giterà al lito de quella isola ch'io te ho dicta, dove incontinate studerà tuto el foco sì maravigliosamente che non sarà veduto se non la gente (*sic.*, lire : *cenere*). Et quando il Re de Irlanda vederà questo, sapi che lui non parlerà più sopra quelli che'l haverà *iudicato a morte*, li quali potranno andare per tuto come homeni liberi.”

L'hypothèse d'un modèle  $\theta$ , ancêtre commun aux mss du groupe de Tholomer, est donc vraisemblable, mais elle n'est pas encore démontrée, pas plus que ses relations avec les versions prophétiques et romanesque. Les relations qu'entretient Volg avec le reste du groupe demeurent quant à elles à approfondir dans une étude plus détaillée, qui prenne en compte tous les passages où il peut être confronté aux trois manuscrits français et aux autres témoins italiens du même *volgarizzamento*.

#### *1.3.4.1. La branche $\theta 1$ : Vnz, Vrd*

---

Au sein du groupe de Tholomer, Vnz et Vrd forment un couple stable, uni notamment par le désordre dont ils semblent avoir hérité d'un antigraphe commun<sup>97</sup>, que nous appellerons  $\theta 1$ . Quatre éléments textuels viennent ultérieurement confirmer ce regroupement. L'on trouve ainsi deux omissions, dont l'une au moins (la seconde) rend le texte inacceptable :

P1, 18. [Texte de b116, f. 1vb] Mais quant ele ot oï conter *des propheties* [*de Vnz Vrd*] Mierlin, de son sens et de ses oevres, ele dist a soi meismes ke puiske il est li plus sages hom del monde, ele ne poroit son cors miex emploier ke en lui.

P1, 19. [Texte de b116, f. 2va] « Metés en escrit, ce dist Mierlins a maistre Antoine, que ceste damoisiele avra dedens son cors ains que uns ans soit passés un enfant ki apriés le mort le roi d'Yrlande sera rois de Belistans, une cité ki est desus la mer u encore sunt Sarrasin et seront jusques atant ke li rois Artus couronera celui enfant que ceste damoisiele avra dedens son cors, et que li rois d'Yrlande le prendra *a femme* [*om. Vnz Vrd*] ainschois ke soient .xv. jour passé. » Que vous diroie jou ? Tout ensi com Mierlins dist desor cele damoisiele, ensi avint il.

---

<sup>97</sup> Lucy Allen Paton allait jusqu'à dire que Vrd était *descriptus* de Vnz (p. 41-43).

Mais il arrive aussi assez régulièrement que Vrd réagisse en éliminant ou en réécrivant des passages qui lui semblent corrompus, là où Vnz se montre plus conservateur. Par exemple :

P1, 20. [Texte de b116, f. 1vb] Et Mierlins s'estoit un jour mis en la cambre avoec maistre Antoine, u il avoit mout regardé et estudiet *pour savoir a combien* [por a quoi bien **Vnz** ; pourquoy et a combien **Vrd**] devoit finer Yrlande.

P1, 21. [Texte de b116, f. 3va] « Or met en ton escrit, ce dist Mierlins, ke li sens vont tousjours en amendant, et la prouche et li hardement dou cuer *vait tousjours empirant. Au tans ancien furent mout plus sage home parmi le monde* [va tozjors empirant. Au tens anciens furent parmi le mondes la genz **Vnz** ; om. **Vrd**], et s'en ala amendant jusques a Salemon. Et cil Salemont ot toute la science del monde hierbregié en soi. »

Les quatre variantes ci-dessus laissent donc bien penser que Vnz et Vrd partagent un modèle commun qui, non seulement, présentait des feuillets en désordre, mais qui en plus contenait quelques erreurs qu'il a transmises à ses descendants.

### *1.3.5. Suspensions de contaminations*

---

Passant maintenant à l'un des aspects les plus épineux des *Prophéties de Merlin*, nous aimerions dédier quelques pages à l'examen de deux suspicions de contamination dans cette tradition manuscrite. Le premier cas, que nous n'avons fait qu'effleurer jusqu'ici, est sans nul doute le plus problématique : c'est celui du ms. Ars et des relations qu'il entretient avec, d'une part, 98 et, d'autre part, le groupe de Tholomer. Puisque nous avons déjà évoqué le second en parlant des relations entre la version romanesque ( $\rho$ ) et Rn, nous nous contenterons d'apporter ici quelques éléments supplémentaires à la démonstration.

#### *1.3.5.1. Le cas du ms. Ars et l'existence du subarchétype $\pi 5$*

---

Le ms. Ars est, rappelons-le, le seul témoin d'une version romanesque alternative des *Prophéties de Merlin*, dont les épisodes uniques ont très récemment fait l'objet d'une édition critique par Emanuele Arioli<sup>98</sup>. Sa position au sein de notre *stemma codicum* est épineuse, en raison d'une contamination particulièrement insidieuse : ce témoin, ou, plus vraisemblablement, son modèle<sup>99</sup>, semble en effet avoir eu accès à deux sources qu'il confrontait sans cesse, l'une se rapprochant de 98 et l'autre, du groupe de Tholomer (plus

---

<sup>98</sup> *Séguant ou le Chevalier au dragon*, éd. Emanuele Arioli, Paris, Champion, 2019 (2 vol.).

<sup>99</sup> Ars se montre en effet parfois très passif, quitte à copier des passages qui n'ont pas de sens, ce qui entre en contradiction avec les innombrables réécritures et innovations dont il témoigne tout au long du texte, qu'il semble raisonnable d'imputer à son antigraphe. En guise d'exemple de sa passivité, nous citerons cet exemple (f. 1rb) : *Je vueil que tu mettes en escript, fait Merlin, qu'il en sera fait un grant feu merueilleux a ceulx d'Irlande qui espouentera tous ceulx qui par devers le menistre du dragon se tendront et le menistre mesmes, si les y voldra tous faire ardoir.* Les autres manuscrits transmettent le texte suivant (nous citons suivant b116, f. 2ra) : *Jou voel ke tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke il en sera fais uns fex grans et mierveilleus ; et li rois d'Yrlande avra fait prendre tous chiaus ki deviers le menistre dou dragons se tenront et il meismes, (et) les vaurra faire ardoir.*

particulièrement de Ch1)<sup>100</sup>. L'accès à ces deux sources a en effet pu lui permettre de corriger fréquemment les leçons problématiques du modèle qu'il partage avec 98 (que nous appellerons  $\pi 5$ ), bien qu'il n'y soit pas parvenu à chaque fois, tout en évitant également de transmettre des leçons trop marquées propres au groupe de Tholomer.

Commençons par les rapports entre Ars et 98, qui pourraient être démontrés grâce à cette leçon erronée, conséquence d'une mélecture et/ou d'une dittographie, qu'ils sont les seuls à transmettre :

P1, 22. [Texte de b116, f. 2va] Et quant Mierlins le vit venir, si commencha a sozrire et dist : « Madamoisiele, fait il, puiske vous chi estes venue, jou ferai metre en escrit vostre *vie* [*venue* **Ars 98**]. Metés en escrit, ce dist Mierlins a maistre Antoine, que ceste damoisiele avra dedens son cors ains que uns ans soit passés un enfant... »

Si la leçon *venue* est bien fautive, puisque ce qui suit n'est pas le récit, dicté par Merlin à maître Antoine, de l'arrivée de la demoiselle de Galles dans sa chambre, mais le récit du destin qui attend cette jeune fille (donc sa *vie*), l'erreur ne saute pas immédiatement aux yeux ; au contraire, elle pourrait sembler, à un copiste attentif, meilleure que *vie*. Mais il s'agit indubitablement d'une innovation fautive, qui a pu être conditionnée par la présence du mot *venue* à la ligne qui précède.

Cette parenté entre Ars et 98 peut être confirmée grâce à cette omission douteuse :

P1, 23. [Texte de b116, f. 3ra : Merlin parle :] « Met en ton escrit que celui dragouniaus s'enfuira par nuit et s'en ira es parties de Jherusalem et preechera la venue dou dragon de Babyloine ; et sera au naistre de lui et le fera alaitier et li donra nouriches, et *puis le fera* [*om.* **Ars 98**] nourir si hautement et si a aise c'onques ne fu nus si hautement ne si richement nouris com il sera.

Et nous avons vu ci-dessus qu'Ars partage une petite omission propre à  $\pi 3$  : P1, 15.

Mais ailleurs, Ars partage les innovations du groupe de Tholomer, dont la première au moins est *deterior* (à moins d'imaginer une tournure très archaïsante où le nom propre à fonction de complément est introduit sans préposition, mais nous n'en avons pas trouvé d'autre attestation dans les parties des *Prophéties de Merlin* que nous avons collationnées) :

P1, 24. [Texte de b116, f. 1vb-2ra] Et Mierlins s'estoit un jour mis en la cambre avoec maistre Antoine, u il avoit mout regardé et estudiet pour savoir a combien devoit finer Yrlande. Et lors dist *a* [*om.* **Ars Ch1 Vnz**] maistre Antoine ke il mete

---

<sup>100</sup> Paton signalait que « in material, [Ars] agrees with Group I, 2 » (*Prophecies*, p. 28), c'est-à-dire la version romanesque. En réalité, ces ressemblances de nature textuelle pourraient bien refléter, tout simplement, l'état de l'archétype, voire de l'original : ce manuscrit ne transmet aucun des épisodes propres à la version romanesque et ne contient même pas tous les épisodes prophétiques. Notre *recensio* nous a conduite à écarter toute possibilité d'un contact entre la version romanesque et Ars, manuscrit vraisemblablement contaminé et dont la position au sein du *stemma codicum* pose de nombreuses difficultés, mais qui, dans l'ensemble, reflète un autre entrelacement d'épisodes prophétiques à un « roman de Ségurant » dont le statut demeure, lui aussi, sujet à caution.

en son escrit que il i avra un apostoile a Roume ki sera nés en un chastel desous l'ille d'Yrlande.

P1, 25. [Texte de b116, f. 3rb ; maître Antoine parle :] « Di moi, Mierlin, se Dieus te saut, des enfans que il estranglera, k'en avenra il ? — Jou voel ke tu metes en escrit ke erranment, les gens de Babyloine venront viers iaus pour veoir celui fait, et en cascun de ces enfans enterra uns anemis, et *leveront les cors* [*levera le corps* **Ars 98**] de terre, dont tout li païen cuideront vraiment ke il soient resuscité. »

Ars est donc un manuscrit manifestement contaminé, mais qui disposait de deux sources prophétiques qu'il est possible de circonscrire assez étroitement à deux sous-familles de notre ébauche de *stemma codicum* ; nous verrons dans les lieux critiques suivants que son attitude face à ses modèles demeure constante.

### *1.3.5.2. Contacts entre Rn et la version romanesque*

---

Nous avons vu ci-dessus (P1, 5) que Rn partage une faute de la version romanesque, une mélecture vraisemblablement monogénétique, mais qu'il partage également avec la version prophétique deux importantes retouches au début de l'épisode, elles-aussi vraisemblablement monogénétiques. La question des rapports que ce manuscrit entretient avec l'une et l'autre de ces versions mérite donc d'être approfondie.

En effet, Rn ne partage avec la version romanesque *que* l'erreur que nous avons signalée. Par contre, il partage avec la version prophétique de  $\pi_2$  de nombreuses variantes qui leur sont propres, contre l'accord de la version romanesque, du groupe de Tholomer et du ms. de l'Arsenal. Si toutes ces variantes sont textuellement neutres et, prises individuellement, polygénétiques, leur nombre est significatif : nous en avons recensé 27 au long des quelques feuillets de notre lieu critique. À titre d'exemples :

P1, 26. [Texte de b116, f. 2ra ; Merlin parle :] « Cil apostoiles sera au tans ke li dragons de Babyloine naistra. Il se partira de Roume pour le paor [que il aura *add.* **Rn 98 15211 Brn Bxl**] dou dragon de Babyloine. »

[Texte de b116, f. 2ra-rb] « Di moi, Mierlin, se Diex te saut, ce dist maistre Antoine, liquels hom noira celui apostoile en mer ? — Il *seront* [sera né **Rn 98 15211 Brn Bxl**] d'Yrlande et de la maistre cité, çou dist Mierlins. — Sera il fait en repost u *en devant les gens* [*en apert* **Rn 15211 Brn Bxl Reg**] ? çou dist maistre Antoine. — Il sera fait par nuit en repost, çou dist Mierlins, et pour *cele cose* [cel achoison **Ars** ; celui fet **Rn 98 15211 Brn Bxl Reg**] se couroucera li rois d'Yrlande mout durement au menistre dou dragon, car il quidera vraiment ke il l'ait fait noier, ensi comme il fera. — Or me di [Merlin *add.* **Rn 15211 Brn Bxl Reg**], fait maistre Antoine, en sera prise nule vengeance pour celui fait ? — Jou voel ke tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke *il en sera fais* [li roys fera fere **Rn 98 15211 Brn Bxl**] uns fex grans et mierveilleus ; et *li rois d'Yrlande avra fait* [fera **Rn 98 15211 Brn Bxl**] prendre

tous chiaus ki deviers le menistre dou dragons se tenront et il meismes, (et) les vaurra faire ardoir. (...) Jou voel, fait Mierlins, que tu metes en ton escrit ke il en sera pris *que homes ke femmes* [pour ardoir **Rn 98 15211 Brn Bxl** ; *om. Reg*] .MC&LXVI. — Seront il ars ? fait maistre Antoine. — Ouil voir, çou dist Mierlins, par la volenté le roi. Mais une aventure et uns miracles de Damedui lor destornera [d'ardoir *add. Rn 98 Reg* ; d'estre ars **15211 Brn Bxl**], fait Mierlins, et si voel ke tu le metes en ton escrit. »

Les relations qu'entretient Rn avec le reste de la tradition manuscrite demeurent cependant à approfondir grâce à un travail de *collatio* et de *recensio* plus systématique, au long du roman.

### *1.3.6. Autres variantes à discuter*

---

Signalons enfin une petite innovation que partagent Rn et Reg, que nous jugeons préférable de considérer comme un cas de polygenèse, s'agissant du seul contact notable entre ces deux témoins :

P1, 27. [Texte de Brn, f. 45ra-rb ; Merlin parle :] « Si ne voudra plus estre gouverneres de l'esglise ne dou siege de Roume, et s'en ira en une ille qui (nouvellement) sera veue et fera faire desor celle ille *un hermitage* [une eglise **Rn Reg**] por lui, et se metra dedens et i usera le remenant de sa vie dusque atant que uns menistres dou dragon le fera noier en mer. »

## II. MERLIN MIS À L'ÉPREUVE ET AUTRES PROPHÉTIES (P2)

---

Ce deuxième lieu critique correspond à la fin du chapitre VI et au début du chapitre VII des *Prophéties* suivant la subdivision de Nathalie Koble, ce qui correspond aux prophéties XLVIII-LIV de l'édition Paton. Le choix de ce passage à cheval sur deux chapitres peut être motivé par le fait qu'il permet de collationner dans une portion de texte relativement restreinte tous les témoins principaux des *Prophéties*, sauf un (Add2), bien que certains d'entre eux soient endommagés : Brn, en effet, présente à cet endroit du texte des folios dont l'encre est bien souvent effacée, donc peu lisible – du moins sur le microfilm auquel nous avons eu accès à l'IRHT ; Hrl, lacunaire, ne transmet que la seconde moitié du lieu critique ; enfin, Reg présente une petite lacune finale due à la chute de folios entre les actuels f. 97-98. Ajoutons que deux témoins présentent des remaniements importants ayant mené à la perte de certains passages du lieu critique : il s'agit de Ch1, qui élimine toute la partie relative aux trois évêques pour se concentrer sur les seules prophéties finales (correspondant aux prophéties LI-LIV de Paton), et de 98, qui interpole les prophéties dans la *Suite Vulgate du Merlin*. Enfin, Vnz et Vrd s'interrompent tous deux peu avant la fin du lieu critique, déplacée suite au « désordre » dont ils sont victimes.

## II. 1. Résumé

---

Trois évêques – Berthol, Félix et Grégoire – envoyés au pays de Galles par le pape pour mettre Merlin à l'épreuve et s'assurer de sa foi ont, la veille, fait les frais des facéties du prophète, qui leur est apparu à chacun sous une forme différente (susitant ainsi un débat houleux entre eux sur l'apparence de Merlin), puis les a achetés l'un après l'autre, leur offrant une coupe d'or en l'échange d'une commende à confier au fils d'un riche bourgeois local, homme puissant mais vil, avant de les mettre face à leur péché en faisant apporter les coupes dans la chambre où ils discutaient.

Notre lieu critique commence lors du retour des trois évêques et de leurs valets dans la chambre où Merlin dicte ses prophéties à son scribe, maître Antoine, afin de poursuivre leur interrogatoire. Berthol demande ainsi à Merlin d'où lui vient la faculté de changer d'apparence et le prie de bien vouloir confirmer les dires de l'évêque Tholomer, selon qui Merlin est également en mesure de faire changer l'apparence de quiconque. Merlin répond que ces facultés lui viennent du démon qui l'a engendré et de la grâce divine dont il bénéficie.

La discussion se poursuit en aparté, Merlin priant les évêques Félix et Grégoire de bien vouloir quitter la pièce le temps de prédire à leur collègue son avenir. En effet, il n'est pas radieux : Berthol est amené à se rendre en Grèce au service de l'Église, où la corruption dont il a déjà fait preuve le mènera à rassembler une véritable fortune en échange de bénéfices ecclésiastiques. Merlin prie ensuite Berthol de quitter la pièce, le prévenant que ce qu'il verra au sortir de la pièce ne lui plaira guère... et, en effet, l'évêque voit ses deux confrères discuter avec autant de magnifiques jeunes filles.

Merlin fait ensuite entrer Félix dans la chambre et lui prédit qu'il se rendra bientôt en Arménie, où son avenir est en tous points similaire à celui de son confrère. Lorsqu'il quitte la pièce, Félix est assailli par son valet, qui l'avertit que Berthol tient des propos incohérents. C'est au tour de Grégoire de parler à Merlin : celui-ci lui prédit qu'il deviendra bientôt pape et qu'il sera incorruptible, ayant retenu la leçon infligée la veille grâce à la coupe d'or. Le prophète prie ensuite les trois évêques d'aller dîner, puis de revenir lui parler.

Alors qu'ils quittent les lieux pour rejoindre leurs logements, Berthol s'empporte contre ses confrères et les prie de bien vouloir congédier les demoiselles avec lesquelles ils n'ont eu de cesse de converser. Confronté à leurs négations, Berthol saisit l'une d'elles par la main, suscitant la risée générale : il tient par la main Richier (ou Richard), le valet de Félix, et la voix de celui-ci le convainc qu'il ne s'agissait que d'une illusion ; Berthol saisit alors l'autre demoiselle par la main, pour s'apercevoir qu'il ne s'agit que de Marseille, le serviteur de Grégoire. D'autant plus stupéfait qu'il ne voit plus les demoiselles, Berthol rentre dans son *hostel*, où il dîne tranquillement.

Il n'en va pas de même pour Grégoire et Félix : arrivés à leurs *hostels* respectifs, ils trouvent, en lieu et place de leurs serviteurs, un groupe de vieillards très affaiblis qui prétendent être leurs

valets. Berthol, qui rejoint Grégoire, s'étonne de le voir se disputer ainsi avec sa *mesnie*, mais ne tarde pas à comprendre que, comme lui auparavant, Grégoire est victime des plaisanteries de Merlin, qui leur a prouvé à tous qu'il est effectivement en mesure de modifier l'apparence de tout un chacun. Dès que Grégoire entre dans son logement, ses valets reprennent leur apparence normale ; il en ira de même pour Félix, qu'ils rejoignent. Après manger, les trois évêques retournent voir Merlin, le déclarent quitte et confient à Antoine le pouvoir sur les clergés anglais et gallois, avant de repartir pour Rome.

Le lendemain, Merlin reprend la dictée des prophéties à maître Antoine : il prédit que quatre fumées sortiront de quatre lacs (le lac Diane, le lac de Mésopotamie, un lac en Barbarie et le lac Gardisan) associés aux quatre filles du roi Agolant, qui rendront invivables les pays alentour et provoqueront entre autres l'exode des Bons Mariniers sur une île. Après la mort du dragon de Babilone, ces exilés seront à peu près tous sauvés grâce à leurs bonnes actions. Merlin prédit également que le dernier pape sera originaire de cette île et qu'il fera, de son vivant comme après sa mort, de nombreux miracles, rendant notamment la santé aux aveugles, aux muets et aux contrefaits.

Les dernières prophéties que nous avons prises en considération portent d'une part sur le roi Arthur, auquel Merlin prédit un destin glorieux, et, d'autre part, sur la guerre entre ceux de Ou et ceux de Pu, causée par l'appât du gain.

## II. 2. Témoins

---

Ce lieu critique est transmis par :

- Version romanesque : b116 (f. 14va-18ra), Hrl (f. 33ra-35vb, lacunaire au début), 350 (f. 373rb-375rb) ;
- Version du *Séguant* : Ars (f. 17ra-21ra et 27rb-vb) ;
- Versions prophétiques :
  - Rn (f. 113va-116rc) ;
  - 98 (f. 255va-258rb), 15211 (f. 27v-33r), Brn (f. 58vb-63rb) ; Bxl (f. 17r-22v), Reg (f. 94va-97vb, lacunaire à la fin suite à la perte de folios) ;
  - Groupe de Tholomer : Ch1 (partiel, f. 47rb-49ra), Vnz (f. 39va-41vb et 35ra-36ra), Vrd (f. 63vb-66va et 57va-58vb) ; Volg (f. 54vb-55vb)

Il manque par contre dans Add2, suite à une lacune matérielle.

## II. 3. *Recensio*

---

### II.3.1. *Au sommet du stemma*

---

Ce passage ne fournit aucune leçon permettant de démontrer l'existence d'un archétype commun à toute la tradition des *Prophéties de Merlin*, pas plus qu'il ne présente de leçons problématiques attribuables à l'auteur ou à l'original.

### II.3.2. La branche $\rho$ : la version romanesque

---

Ce lieu critique ne nous fournit que fort peu d'informations sur l'archétype de la version romanesque. Il est possible que son archétype,  $\rho$ , ait commis un saut du même au même ici (Hrl manque) :

P2, 1. [Texte de Vnz, f. 40ra-rb] Felix s'en ala en la chambre, et lors li dist Merlin : « Sire, au tierz jors que vos serez tornez a l'apostoille vos convindra aler dusque en Narmenie — mes je voil que maistre Antoinnes le met en escrit — et sachiez que cestui or que vos veez devant vos et que la male costume vos a fait ici encomencier vos en fera fere encora pis en Armenie [om. **b116 350 Rn**] et marier des damoisselles mauvesement. Si nen vos en porez esgarder en nule maniere dou monde, que li or et l'argant fait de celui qui doit aler por la droite voie chaoir en porfond fossez. »

Mais le texte de la version romanesque n'est pas fautif pour autant, et l'on pourrait rétorquer que celui des versions prophétiques est quelque peu redondant.

L'on peut également remarquer cette petite omission, qui n'affecte que peu, voire pas, le texte :

P2, 2. [Texte de Vnz, f. 40ra ; Merlin parle :] « Or alez ors de la chambre, et poroiz veoir apertement les ovres des autres menistres qui avec vos venirent *por moi ensagier*. Si sai certainement [om. **b116 Hrl 350 Rn**] qu'elle<sup>101</sup> ne vos pleira de riens. » Bertolz s'en ist et trove andox ses compaignons qui parolent as .II. de ses varlez, mes il fu avis a Bertolz que li dui vaslez fuserent due des plus belles damoisselles dou monde.

Nous noterons par ailleurs que ces deux leçons sont partagées par Rn, dont la position stématique dans ce passage est, comme nous le verrons ci-dessous, problématique. En l'absence d'élément contradictoire, nous considérerons donc que le maintien de la branche  $\rho$  dans ce passage constitue l'hypothèse la plus économique.

#### II.3.2.1. La branche $\alpha P$ : b116, Hrl

---

Au sein de la version romanesque, l'on trouve six petites innovations attribuables au subarchétype  $\alpha P$ , dont l'existence est par ailleurs bien attestée dans *Alexandre l'Orphelin* et dans le *Tournoi de Sorelois*. Il s'agit de deux petites fautes, à savoir un ajout douteux et une erreur dans la concordance des temps (tout le passage concerné étant au futur simple) :

P2, 3. [Texte de 350, f. 375ra ; Merlin parle :] « Or met en ton escrit que aprez (que) la cose qui ainsint nasqui comme je t'ai dit aura .MCCLVII. ans encommenchera une

---

<sup>101</sup> *Sic.* Au cours de nos collationnements, nous avons pu relever de fréquentes alternances entre singulier et pluriel dans la tradition des *Prophéties de Merlin*, qu'il serait souhaitable d'examiner plus en profondeur dans une étude linguistique une fois le texte entièrement collationné.

guerre [en terre *add.* **b116** ; entiere *add.* **Hrl**] entre cil de Ou et de cil de Pu, dont il en morra plus de .XM. homez, que chevalierz que sergans, pour un mauvés jugement qui sera fais sor un clerc. »

P2, 4. [Texte de 350, f. 374vb ; Merlin parle :] « Il iront selonc le dit de Jhesu Crist, que il dit auquez des povrez ‘vous donroiz por l’amor de moi, a moi si donrez’, et ainsint le *feront* [fissent **b116 Hrl**] il, de voir le sachiez. »

Les mss b116 et Hrl partagent également l’omission d’une préposition qui engendre un changement d’interprétation du passage (puisque le lac serait la déesse et non la possession d’une déesse) :

P2, 5. [Texte de 350, f. 374rb] « Je voil que tu metez en escrit, fet Mellin, que la fumee istera du lac Dyane ou la damoisele du Lac repaire, et fu celui lac au tenz ancien *de* [*om.* **b116 Hrl**] une diuese que on apeloit Dyane. Si la tenoient li paiien pour le(ur) deesse. »

L’on peut également attribuer au subarchétype αP une omission et deux ajouts, qui ne portent que sur des détails et qui sont pour ainsi dire adiaphores :

P2, 6. [Texte de 350, f. 374rb] Après che que li troi menistre l’apostole furent partis de Galez, Mellin s’en vint a l’endemain *en la chambre* [*om.* **b116 Hrl**] ou il soloient venir acoustumeement avoec mestre Antoine.

P2, 7. [Texte de 350, f. 374vb] « Met en ton escrit, ce dit Mellin, que a celui tans que celez gens se metront es illez de mer, seront sauvé, car il commencheront le bien a faire et iront toutezvoies amendant [lor vies *add.* **b116 Hrl**], dont il seront au jour du Juise a destre partie prezque tuit. »

P2, 8. [Texte de 350, f. 374ra ; Merlin parle du roi Arthur] « Or met en escrit que il metra en sa subjection Irlande et Escoce. Ains que il trespast du siecle aura il si grant honor que aprez sa mort en sera parlé jusqu’au jor du Juise Et aprez che que la chose qui jadis nasquit es partiez de Jherusalem aura .MCC et XX. anz en parleront les gens plus et plus, et ce sera par un empereur dont maintez foiz ai je parlé cha en ariere de sez fez, *dont il loera la cort le roi Artu* [*om.* **b116 Hrl** ; Et sachez que celui emperiere loera mult la court le roy Artus et moult se delicterà en oïr compter de ses fais **Ars** ; dont il loera mult li roi Artus **Vnz** ; **98** *ne transmet pas ce passage, perdu dans un saut du même au même ; 15211 et Reg manquent en raison de lacunes matérielles*]. »

Cette dernière omission concerne un passage grammaticalement maladroit, source de retouches dans certains des témoins des versions prophétiques ; son omission n’est pas tout à fait anodine.

### II.3.3. La branche $\pi$ : les versions prophétiques

---

L'on trouve dans ce lieu critique une faute commune rassemblant tous les témoins des versions prophétiques sauf Rn (nous y reviendrons), auxquels s'ajoute le ms. de l'Arsenal. Cette erreur, un syntagme contredisant tout le passage qui l'entoure, nous permet de démontrer l'existence d'un archétype ( $\pi$ ) dont descendent tous ces témoins :

P2, 8. [Texte de b116, f. 17rb] Del jour en avant que li dragons de Babyloine sera ochis iront les gens en amendant, car il donront aumosnes priveement ensin com Damediex le commande, non pas por vaine gloire. Il diront li uns a l'autre : « Cestui avoires ke nous avons, Damedius le nous a donné en garde et, combien que nous l'aions en cestui siecle, il n'est pas nostre fors que del garder ; et *Dius sera nostre hoirs* [de user a nostre hoies **Ch1 Vnz** ; d'user selon ce qu'il nous a mestier **Ars** ; de en user a nostre necessité **Vrd**], si nous a il commandé que nous li en dounons sovent et menu et que il le nous rendra a cent doubles. »

Face à ces difficultés, trois autres mss proposent diverses retouches à la phrase rapportée au discours direct dans l'extrait que nous venons de citer ; chacune d'entre elles reflète cependant sans ambigüité la présence de l'erreur dans leurs modèles (par ailleurs, le texte de Brn explique de nombreuses retouches de 98) :

[Texte de 98, f. 257vb] « Dieu nous ait donné cest avoir en garde et *vuelt que nous en usons en cest siecle per raison*. Il n'est pas nostre, fors du garder *et de en user per raison*. Et nous ait comandez que nous en donnons a ses povres sovent et menus pourceu que il le nous rendra en .C. doubles. »

[Texte de Brn, f. 61vb] « Cestui avoir, Damedex le nos a donné en garde et *que on l'use en cestui siegle*. Il n'est pas nostres, fors dou garder *et d'user par raison*. Et nos a commandé que en doignons sovent et menu, et que il le nos rendra a .C. doubles. »

[Texte de 15211, f. 32v] « Cestui avoir, Damedex le nos a donné en garde et que nos en usant en aquest siecle. Il n'est pas nostres que *de l'user et du garder*, et a commandé que nos en donans souvent et menu, et il le nos rendra a .C. doubles »

Restent Bxl et Reg, qui omettent tous deux la phrase problématique :

[Texte de Bxl, f. 20v] « Cestui avoir, Damediex le nous a donné en garde et nous a commandé que on donne souvent et menu, et que il ne lous [*sic.*] rendra a .C. doubles. »

[Texte de Reg, f. 97va] « Damediex nous met chestui avoir en garde et commande que nous en doignons souvent et menu pour l'amour de lui, et il le nous rendra a .C. doubles. »

La source de Volg semble également avoir contenu la leçon fautive :

[Texte de Volg, f. 55va] “Tuto quello havere che abiamo, el Signor Dio ne l’ha donato in guardia in questo mondo, *a ciò che lo dobbiamo usare in nostro uso* e dar de quello per lui a li poveri, però che ello ne lo rendera a .c. duplo.”

Le passage est assez clair dans la version romanesque : puisque les biens matériels des personnes concernées sont perçus comme un prêt divin plutôt que comme une possession personnelle, il convient de les « rendre » au Seigneur en faisant de nombreuses aumônes, puisque donner aux pauvres, c’est donner à Dieu, comme affirmé quelques lignes plus loin (nous citons toujours selon b116, f. 17vb) : « Jhesu Crist [...] dist auques des povres ‘vous donrés del vostre pour l’amour de moi, a moi le donrés’. » L’idée d’utiliser cet argent, même avec parcimonie, pour soi-même entre donc en contradiction avec le contexte.

Comment, dès lors, expliquer l’origine de cette leçon ? Les manuscrits du « groupe de Tholomer », en particulier Ch1, nous en fournissent peut-être l’explication la plus probable, qui est d’origine paléographique : sa leçon *De user a nostre hoës* (f. 48vb), confirmée par Vnz, pourrait refléter une erreur d’interprétation du texte de la part de l’archétype, qui aurait inséré des espaces blanches aux mauvais endroits, que ce soit en raison d’espaces peu marquées dans son modèle, soit – et c’est peut-être plus vraisemblable – à cause d’un retour à la ligne maladroit, tel que *De|u sera* ou *Deu ser|a*. Il serait ainsi passé d’une leçon de type *Deu sera nostre* à *de user a nostre*, une modification difficilement réversible, surtout s’il n’y a pas de retour à la ligne, si les espaces sont bien marquées (comme c’est le cas dans Ch1 et Vnz) ou si des retouches ultérieures sont apportées à la phrase (par exemple celles dont témoignent Ars et Vrd). Le passage, cependant, a attiré les soupçons d’une bonne partie de la tradition manuscrite des versions prophétiques, qui y a réagi soit en l’omettant, faute d’une correction adéquate, soit en le réécrivant avec un succès tout relatif.

#### I.3.3.1. La branche $\pi 1$ : Rn, 98, 15211, Brn, Bxl, Reg ?

---

Aucune erreur ou innovation commune ne trahit l’existence de la branche  $\pi 1$  dans cette partie du texte, en raison de la forte proximité entre Rn et la version romanesque.

#### II.3.3.2. La branche $\pi 2$ : 98, 15211, Brn, Bxl, Reg

---

En dépit des problèmes variés que posent quatre des cinq témoins constituant la branche  $\pi 2$  — puisque Brn est régulièrement illisible et que 98, 15211 et Reg réécrivent régulièrement, lorsque les deux derniers ne sont pas lacunaires —, il est possible d’identifier plusieurs fautes communes permettant de démontrer qu’ils constituent une même famille. Nous trouvons ainsi l’omission d’un détail d’importance dans les cinq témoins :

P2, 9. [Texte de b116, f. 16vb] « Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, u seront cil lac ? — Jou voel ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que la fumeë istra dou lac Dyane, u la damoisiele *dou Lac* [*om.* **98 15211 Brn Bxl Reg**] repaire. »

Un saut du même au même engendre une seconde omission dans quatre des cinq témoins (98, comme souvent, réécrit tout le passage). Elle est suivie d'une innovation probablement conditionnée par les multiples occurrences du mot *puour* dans les lignes qui précèdent ; cette substitution est assez curieuse, puisque, justement, les exilés dont il est question dans ce passage se réfugieront sur des îles pour échapper à la puanteur des fumées qui empestent les terres, une puanteur dissipée par l'odeur (et non la puanteur) de la mer.

P2, 10. [Texte de b116, f. 17ra] « Et u s'en iront il ? fait maistre Antoine. — Il s'en iront hierbregier priés des illes de mer, fait Mierlins. — *Diex ayde ! fait maistre Antoine, tu me vas dissant que les fumees se metront enmi la mer !* [om. **15211 Brn Bxl Reg**] — Encore le te di jou, fait Mierlins, et si voel que tu metes en escript que la fumee ki se metra enmi la mer n'aura point de puour pour la *flairour* [*puour* **98 15211 Brn Bxl Reg**] de la mer salee, et sera auques loing de cascune vile. »

[Texte de 98, f. 257vb : réécriture du passage] « Di moy, Merlin, fait maistre Anthone, s'en iront point les gens hors du pais pour cellez fumees ? — Je vuel, se dit Merlin, que tu messe en escript que en celui temps s'en iront presque tuits. — Et ou s'en iront ilz ? fait maistre Anthonne. — Ilz s'en iront habergier, fait Merlin, es islez de mer, et saiche que aussi bien avera il de la fumee qui de cez lac istra en mer comme sus la terre, mais celle qui se mettera en mer n'aurait point de puour pour la puour de la mer qui li toulra, et sera auque en sus de chascune villes. »

L'on trouve enfin une petite omission partagée par 15211, Brn, Bxl et Reg, face à une réécriture dans 98 :

P2, 11. [Texte de b116, f. 14vb ; Merlin parle :] « Mais jou voel que andoi vo compaignon s'en aillent hors. » Lors prie maistre Antoinnes et li evesques Bertous les autres .II. ke il s'en aillent un petit hors de la cambre ; *et quant il oïrent çou, il s'en alerent* [om. **15211 Brn Bxl Reg**] et il remesent tout troi.

[Texte de 98, f. 256va] « Mais je vuel que voz compaignons issent hors de ceste chambre. » Et ilz s'en issirent.

Le passage retouché dans 98 trouve par ailleurs une correspondance dans Ars ; or, comme nous le verrons ci-dessous, ce dernier semble résulter de la contamination de deux sources, dont l'une dépend de notre famille  $\pi 2$ . Il ne présente donc pas la faute, mais bien les traces de la retouche (à moins bien sûr qu'il s'agisse d'une simple polygenèse) :

[Texte d'Ars, f. 17rb] « Mais je vueil que ambeduy vostres compaignons s'en aillent hors de cy. » Lors pria Mestre Antoine et li evesque Bertoux embdeux les autres qu'ilz s'en aillent hors un petit. *Et quant cilz oïrent ce, ilz yssirent hors de la chambre errament, et entre Mestre Antoine et li evesque Bertoux et Merlin remesrent yllec dedens.*

Ces quelques fautes et innovations communes permettent donc de démontrer l'existence, au sein des mss prophétiques, d'un sous-groupe composé de 98, 15211, Brn, Bxl et Reg, malgré la propension à l'innovation dont font preuve la plupart d'entre eux et les fréquents problèmes matériels qu'ils présentent.

### II.3.3.3. La branche $\pi_3$ : 98, Brn, Bxl

---

La famille  $\pi_2$  semble subdivisée en deux branches :  $\pi_3$ , composée de 98, Brn et Bxl, contre  $\pi_4$ , composée de 15211 et Reg. Nous nous intéresserons pour l'instant à la première, dont l'existence peut être démontrée à partir de quelques erreurs et innovations *deterior*. Commençons par un classique petit saut du même au même :

P2, 13. [Texte de b116, f. 15ra] Il fu avis a Biertoul ke li doi vallet fuiscent .II. des plus beles damoisieles del monde. Et lors dist Mierlins a l'evesque Felix ke il venist en la cambre, et il dist a son vallet ke il soit illuec tant que il reviegne. Cele parole oï bien Bertous, dont il quida bien vraiment que il desist a la damoisele et ke *mauvais conseil eust tenu a la damoisele* [om. **98 Brn Bxl**]. Felix s'en ala en la cambre.

Vient ensuite un ajout étrange, qui pourrait découler d'une erreur d'interprétation. *Nouvielle* aurait été considéré comme un adjectif sans nom auquel se référer, ce qui aurait poussé  $\pi_3$  à retoucher le passage en y accostant le nom *coustume* :

P2, 14. [Texte de b116, f. 14vb] « Jou le sai bien, fait Mierlins, de par Nostre Seignour Jhesu Crist et par sa grasce. Et si voel que vous saciés que hui en cest jor est venue une *nouvielle* [malle *coustume* **98** ; nouvelle *coustume* **Brn Bxl**] a Roume, dont il vous convenra aler en Gresse el service de Sainte Eglyse. »

L'on trouve ensuite une mélecture dans Brn et Bxl, face à une leçon isolée de 98 qui pourrait avoir été introduite en réaction à l'erreur :

P2, 15. [Texte de b116, f. 15rb] Et lors monte la rage el cuer de Biertoul, car vraiment quide que celui vallés soit une damoisiele et ke andoi *pourçaissent* [pensaissent **98** ; portassent **Brn Bxl**] mauvaises oevres.

Quelques retouches peuvent également contribuer à démontrer l'existence de  $\pi_3$ . Nous citerons en premier lieu ce passage où le nom de Tholomer est remplacé par celui d'Antoine :

P2, 16. [Texte de b116, f. 14va-vb ; Berthol parle :] « Di moi, Mierlin, dont as tu la poesté de cangier la forme, ke tu nous moustres a tous en une samblance et, lors quant tu veus, tu en moustres a cascun une ? Et si nous conta *li evesques Tholomers* une autre mierveille, car il me dist oïant cest mien frere ki chi est ke tu feroies la moie samblance cangier et de tous autres ausi. »

[Texte de 98, f. 256rb ; sa leçon est partagée par Brn, partiellement illisible, et par Bxl] « Di moi, Merlin, dont as tu la poesteit de chaingier ta forme, si comme tu nous moustra hier ? Car il fu avis a chascun de nous per soi que tu estoie en une semblance, et celle semblance qu'il sembloit a l'ung de nous ne sembloit pas a l'autre que tu l'eusse. Si nous conte une aultre merveille, car *maistre Anthonne* nous ait dit que tu feroie aussi bien la mienne semblance chaingier comme tu fais la tienne, et ausi de tous aultres. »

Si cette innovation n'est pas absolument invraisemblable dans la diégèse, elle n'en demeure pas moins *deterior*, puisqu'il faudrait imaginer une paralepse entre le moment où maître Antoine accueille les trois évêques au port et leur arrivée dans la chambre où les attend Merlin, où Antoine aurait justement averti les trois émissaires de ses pouvoirs. Il est plus vraisemblable qu'ils aient effectivement obtenu ces informations de Tholomer, qui, après avoir accédé à l'épiscopat, s'est installé à Rome et ne semble pas s'être privé de raconter ce qu'il a pu voir au pays de Galles. En témoignent notamment ces quelques phrases, tirées des folios qui précèdent immédiatement notre lieu critique :

P2, 17. [Texte de b116, f. 12ra-rb] Lors parole li evesques Biertous apriés çou ke il se sunt entresalué et dist : « Maistre Antoinnes — *ensi me dist li evesques Tholomers que vous avés a non* — comment seustes vous et vostre clergie nostre venue, ke vous nous venistes a l'encontre ? » [...] « Si m'aït Dieux ! fait li evesques Biertous, il n'en a failli de riens, et se nous le trouvens si voirdissant en toutes choses, *bien fait a croire çou ke li evesques Tolomers nous en a dit.* »

Nos trois témoins partagent également quelques ajouts de détail, tels que celui-ci :

P2, 18. [Texte de b116, f. 17vb ; Merlin parle :] « Jou voel, dist il, que tu metes en escrit que li rois Artu avra en sa subjection toute Gaille, Bourgoigne, Campaigne, Benuyc et Gaune, la Petite Bretagne, Cornuailles et Loenois et toutes les viles dela la mer [devers occident *add.* **98 Brn Bxl**].

Tous ces éléments permettent donc de soutenir avec un certain degré de certitude l'existence du subarchétype  $\pi_3$ .

#### II.3.3.4. La branche $\pi_4$ : 15211, Reg

---

Les deux témoins restants de la famille  $\pi_2$  constituaient une famille dans le lieu critique précédent. Leur état de conservation et leur propension aux *lectiones singularis* ne permettent pas d'isoler dans cet extrait-ci de véritables fautes communes permettant de démontrer l'existence du subarchétype  $\pi_4$ , dont ils descendaient ; cependant, quelques variantes de détail laissent penser que la situation n'a pas changé. Ainsi, ces quelques adjonctions et omissions :

P2, 19. [Texte de b116, f. 14vb ; Merlin parle :] « Il ont poesté de cangier lor figures, et d'iax m'est ele venue. Si le me sueffre Nostre Sires pourçou que il [me *add.* **15211 Reg**] pourcachierent que jou fui nés. »

P2, 20. [Texte de b116, f. 16va ; Merlin parle :] « Metés en escrit ke apriés la mort del dragon de Babyloine istra dou grant lac une si dolereuse *et si hideuse* [*om.* **15211 Reg**] fumiere que tous li païs environ le lach devenra mauvais. »

P2, 21. [Texte de 350, f. 374rb ; Merlin parle :] « Et sachiés que toutez ces .iiii. famez que je t'ai nonmees furent sereurs et tenues au siecle moult sages famez et fillez *du roi* [*om.* **15211 Reg**] Agoulain. »

P2, 22. [Texte de b116, f. 17va ; Merlin parle :] « Si voel bien que tu metes en escrit que d'iaus istra li daerrains gouvreneors de cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, et icil gouvreneor fera apertement miracles en sa vie et apriés, par la grasce Jhesu Crist *et par sa vertu* [*om.* **15211 Reg**], ke as avules donra lor clarté. »

Il pourrait cependant s'agir d'autant de cas de polygenèse. Nous nous contenterons donc de supposer, en l'absence d'élément contradictoire et par souci d'économie, que le sous-groupe  $\pi 4$  se maintient dans cette partie du texte.

#### II.3.3.5. La branche $\pi 6$ : Brn, Bxl

---

Le subarchétype  $\pi 3$  semble se subdiviser en deux branches, dont l'une,  $\pi 6$ , rassemble Brn et Bxl (l'autre,  $\pi 5$ , rassemble 98 et Ars, comme nous le verrons ci-dessous, au point 1.3.5.1). Comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, Brn est partiellement illisible, du moins dans le microfilm que nous avons pu consulter ; les nombreuses réécritures que présente 98 rendent encore plus difficile l'identification de passage où ce dernier témoin s'associe au reste de la tradition manuscrite face à une innovation de Brn et Bxl. Nous trouvons cependant quelques variantes en faveur de notre regroupement, à commencer par ce petit saut du même au même :

P2, 23. [Texte de b116, f. 14vb ; Merlin parle :] « Il ont poesté de cangier lor figures, et d'iax m'est ele venue. Si le me sueffre Nostre Sires pourçou que *il pourcachierent que* [*om.* **Brn Bxl**] jou fui nés. Et de çou ke vous volés savoir comment jou fait cangier les figures as autre gens, se vous di que je voel que vous sachiés que d'iaus me vient icil pooirs et cil art. »

L'on trouve également une innovation curieuse, éventuellement due à la présence d'un mot difficilement lisible :

P2, 24. [Texte de b116, f. 15ra ; Merlin parle :] « Or alés hors de la cambre, et poés veoir apertement les oeuvres des autres menistres ki avoec vous vinrent, k'i *ne vous plaira de rien* [ne vous serra riens **Brn** ; n'en sara riens **Bxl**]. » Biertous s'en ist et trueve que andoi si compaignon parloient as .II. vallés.

Suit une mélecture sans grand impact sur le texte (il s'agit soit d'une banalisation, soit d'une tentative d'améliorer le style en évitant la répétition du mot *lac*), si ce n'est que la prophétie dont il est question fait référence à quatre lacs :

P2, 25. [Texte de b116, f. 16vb ; Merlin parle :] « La tierce fumee istra d'un *lac* [leu **Brn Bxl**] ki est en Barbarie, et fu icil lach d'une dame ki jadis avoit un chastiel illuec, dont cil chastiaus avoit en son dangier tout celui païs jusques en la mer salee. »

Ces quelques éléments nous laissent donc penser que le sous-groupe  $\pi_6$  se maintient dans notre lieu critique.

#### *II.3.4. La branche $\theta$ : le groupe de Tholomer (Ch1, Vnz, Vrd, Volg)*

---

L'existence de la seconde branche descendant de l'archétype des versions prophétiques est avant tout démontrable à partir de l'innovation majeure qu'est l'adjonction du livre de Tholomer au récit des *Prophéties de Merlin*. Dans le passage qui nous intéresse, nous n'avons pu mettre en évidence aucune faute commune qui nous permette de démontrer son existence, mais il est vrai que Ch1 ne transmet qu'une brève partie de notre lieu critique. Nous considérerons donc que Ch1, Vnz, Vrd et Volg demeurent rassemblés sous l'hypothétique subarchétype  $\theta$  par souci d'économie de l'hypothèse.

##### *II.3.4.1. La branche $\theta_1$ : Vnz, Vrd*

---

Parmi les trois témoins du groupe de Tholomer, Vnz et Vrd forment indiscutablement une sous-famille, étant unis par un élément d'origine matérielle : le désordre de leur modèle commun,  $\theta_1$ . Ainsi, notre lieu critique est, dans l'un et l'autre de ces manuscrits, divisé en deux, exactement au même endroit (mais en correspondance du début d'un paragraphe, ce qui ne rend pas l'argument absolument définitif), comme nous l'avons signalé dans la liste des témoins. Nous ajouterons à la démonstration un petit argument d'ordre textuel, un saut du même au même :

P2, 26. [Texte de b116, f. 17va ; Merlin parle :] « Jou voel ke tu metes en escrit, çou dist Merlins, k'il avront la seignourie des Bons Maronniers ki en la grant ille de mer se hierbregeront (et) avront amendees lor vies desor toutes les autres gens dou monde. Si voel bien que tu metes en escrit [om. **Vnz Vrd**] que d'iaus istra li daerrains gouvreneors de cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, et icil gouvreneor fera apertement miracles en sa vie. »

Nous verrons parmi les variantes supplémentaires (point II.3.6) quelques arguments ultérieurs en faveur du regroupement Vnz Vrd.

### *II.3.5. Suspicious de contaminations*

---

Comme nous l'avons déjà évoqué, la tradition des *Prophéties de Merlin* présente plusieurs cas de possible contamination. Dans ce deuxième lieu critique, nous trouvons ainsi plusieurs éléments permettant, sinon de la démontrer, du moins d'avancer quelques éléments en faveur de son existence, dans les cas des mss Ars et Rn.

#### *II.3.5.1. Le cas du ms. Ars et l'existence du subarchétype $\pi 5$*

---

La position du ms. Ars au sein de la tradition textuelle des *Prophéties de Merlin* pose plusieurs difficultés, car il semblerait que ce témoin (ou plutôt son antigraph, comme nous l'avons vu précédemment) ait eu accès à deux sources dont il confrontait soigneusement les leçons, comme nous l'avons déjà en partie démontré dans la partie précédente : d'une part, un modèle issu du groupe de Tholomer et assez proche de Ch1, apparemment d'assez bonne qualité, qui a pu lui servir de ms. de contrôle ; de l'autre, un modèle principal très proche de 98 (ce qui nous permet de démontrer l'existence d'un subarchétype  $\pi 5$ , leur plus proche ancêtre commun). La confrontation de ces deux sources permet à Ars d'éviter toutes les fautes introduites par  $\pi 1$  à  $\pi 5$ , mais aussi les éventuelles erreurs du groupe de Tholomer, ne conservant ainsi que les fautes (ou la trace des fautes) présentes dans l'archétype des versions prophétiques,  $\pi$ , que présenteraient l'un et l'autre de ses modèles.

Certains des choix d'Ars (ou de son antigraph) trahissent cependant ses liens de parenté, lorsqu'il partage quelques leçons propres à 98 :

P2, 27. [Texte de b116, f. 14va] Lors parole [li evesque *add.* **Ars 98**] Biertous et dist : « Di moi, Mierlins, dont as tu la poesté de cangier la forme ? »

P2, 28. [Texte de b116, f. 17ra] « Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, avra il a celui tans parmi le monde si grant fumeé comme tu vas dissant tousjours, et yvier et esté ? — Nenil, çou dist Mierlins, mais *ce ke je t'ai dit sera* [*om.* **Ars 98**] de la mi aoust jusques a la Toussains. »

P2, 29. [Texte de b116, f. 18ra ; maître Antoine parle :] « Di moi, Mierlins, se Diex te saut, u sera dounés cil jugemens *ke tu vas dissant* [*om.* **Ars 98**] ? — Il sera donnés, fait Mierlins, en la court dou gouvreneor, et çou sera fait pour roetes d'argent. »

Ainsi qu'une innovation due à  $\pi 2$  :

P2, 30. [Texte de b116, f. 14va] Illuec trouverent les .iii. coupes *d'or* [*om.* **Ars 98** **15211 Brn Bxl Reg**] ke li vallet i avoient aporteés.

À moins bien sûr qu'il ne s'agisse d'autant de cas de polygenèse. Ce n'est pas exclu, comme le démontrent les exemples suivants où des leçons partagées par Ars et 98 se retrouvent dans d'autres (familles de) témoins :

P2, 31. [Texte de b116, f. 18ra ; Merlin parle :] « Apriés çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem (...) avra mis deus cens .LVII. ans encommenchera une guerre (...), si k'il en sera escillié priesque toute Pii, dont il en morra plus de .X. mil *hommes* [om. **Ars 98 Brn Bxl Ch1 Vnz**], que chevalier, ke serjant. »

P2, 32. [Texte de b116, f. 17rb] « Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, iront *il* [la gent **Ars 98 Reg**] adont tousjours amendant ? »

Ailleurs, Ars intercepte des leçons propres à Ch1, ce qui nous laisse penser ce que témoin est son plus proche parent au sein du groupe de Tholomer, bien qu'il puisse là aussi s'agir de cas de polygenèse :

P2, 33. [Texte de b116, f. 17va] « Il avront la seignourie des Bons Maronniers ki en la grant ille de mer se hierbregeront (et) avront amendees lor vies desor toutes les autres gens dou *monde* [sicle **Ars Ch1**]. Si voel bien que tu metes en escrit que d'iaus istra li daerrains gouvreneors de cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, et icil gouvreneor fera apertement miracles en sa vie et apriés [sa mort *add.* **Ars Ch1**], par la grasce Jhesu Crist et par sa vertu, ke as avules donra lor clarté. »

Il ne s'agit malheureusement que de traces ténues et possiblement polygénétiques, mais, entre le nombre très élevé de leçons isolées et de réécritures propres au ms. Ars, l'absence de Ch1 dans une bonne partie du lieu critique collationné et le simple fait que la confrontation de deux sources tend à éliminer la plupart des fautes présentes dans l'une ou dans l'autre, il nous faudra nous en contenter.

### *II.3.5.2. Rn et la version romanesque*

---

Nous avons vu ci-dessus que Rn partage toutes les fautes attribuables à l'archétype de la version romanesque, alors qu'il ne partage pas celles de l'archétype des versions prophétiques. Une telle situation pourrait avoir été causée par un changement de modèle, pour des raisons qui, pour l'instant, demeurent à éclaircir. Nous noterons par contre que Rn ne partage aucune des fautes propres à  $\alpha P$  et qu'à une seule occasion, il partage une petite erreur avec 350, dans une phrase formulaire :

P2, 34. [Texte de b116, f. 18ra ; Merlin parle :] « Or met en ton escrit ke apriés çou que la cose ki jadis nascui *es parties de Jherusalem* [om. **Rn 350**], ensi com jou t'ai dit, avra mil deus cens .LVII. ans encommenchera une guerre... »

C'est leur seule faute commune. En l'absence d'Add2, nous nous contenterons donc d'émettre l'hypothèse que Rn alterne entre deux sources pour des raisons indéterminées (il pourrait s'agir d'un modèle de contrôle, de deux modèles alternatifs ou d'un modèle unique mais contaminé), dont l'une dépend de l'archétype de la version romanesque, mais pas de la famille  $\alpha P$  ;

cependant, l'une des variantes que nous discuterons au point suivant pourrait nous porter à croire que sa source romanesque se situerait entre  $\rho$  et  $\alpha P$ .

### II.3.6. *Autres variantes à discuter*

---

Abordons enfin quelques cas de variantes que nous avons jugé préférable de considérer comme relevant de cas (parfois extrêmes) de polygenèse.

Une première erreur associe les sous-groupes Brn Bxl ( $\pi 6$ ) et Vnz Vrd ( $\theta 1$ ) :

[Texte de b116, f. 15ra ; Merlin parle :] « Si ne vous en porés garder en nule maniere del monde, car li ors et li argens fait [de *add.* **Brn Bxl Vnz Vrd**] celui ki doit aler par la droite voie caoir es parfons fossés. »

S'il s'agit bien d'une faute, puisqu'elle engendre une agrammaticalité, elle a pu être conditionnée par la syntaxe relativement complexe du passage, ce qui la rend polygénétique.

Ailleurs, nous trouvons un cas de contact entre les mss Ars, Ch1 et 15211, une omission que nous considérerons comme une innovation polygénétique s'apparentant au saut du même au même, puisqu'elle découle d'un cotexte où les mêmes mots et syntagmes sont répétés de nombreuses fois ; il s'agit cependant d'un argument trahissant le regroupement entre Ars et Ch1 :

[Texte de b116, f. 16vb ; Merlin parle :] « Toute la Petite Bretagne et encore plus environ empieront les viles de la fumee ki istra de Mesopotanye. *Et de la fumee ki istra dou lac Dyane* [om. **Ars Ch1 15211**] empieront le país environ jusques a la mer salee. »

L'on trouve ailleurs un cas de contact entre 98 et Vrd, manifestement accidentel et attribuable à un même procédé d'abrègement :

[Texte de b116, f. 17rb] « Et ensi le (feront) il, de voir le sachiés vous. — *Di moi, Merlin, fait maistre Antoine, iront il amendant toutesvoies ?* [om. **98 Vrd**] — Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins... »

Ainsi qu'un saut du même au même ayant indépendamment eu lieu dans 350 et dans  $\pi 3$  :

[Texte de b116, f. 18ra ; Merlin parle :] « Apriés çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem (...) avra mis deus cens .LVII. ans encommenchera une guerre en terre entre ciax de Ou et chiaus de Pii, *sikil en sera escillié priesque toute Pii* [om. **350 98 Brn Bxl**], dont il en morra plus de .X. mil hommes. »

Un cas nettement plus intéressant de polygenèse nous est fourni dans cet extrait où Merlin évoque les quatre dames ayant résidé dans les quatre lacs d'où sortiront les fumées nocives, car il s'agit d'une mélecture ayant eu lieu à au moins deux endroits de la tradition ( $\alpha P$  et  $\pi 2$ , en

admettant que 15211, Brn et 98 aient pu la corriger) ou, plus vraisemblablement, à trois reprises ( $\alpha$ P, Bxl et Reg), mais qui a d'emblée l'apparence d'une erreur monogénétique :

[Texte de 350, f. 374rb ; Merlin parle :] « Et sachiés que toutez ces .iiii. *famez* [fumees **b116 Hrl Bxl Reg**] que je t'ai nonmees furent sereurs et tenues au siecle moult sages famez et fillez du roi Agoulain. »

Cependant, l'extrait où cette mélecture survient contient de très nombreuses occurrences du mot *fumée* ; il est donc possible que la substitution ait eu lieu pour ainsi dire par dittographie, conditionnée par la ressemblance graphique entre *famez* et *fumees*.

Mais un cas de saut du même au même d'autant plus intéressant qu'il touche des branches haut placées dans le *stemma codicum* nous est fourni par cet extrait. La leçon correcte, celle qui évoque l'année entière, est transmise par 350 et par le groupe de Tholomer, tandis qu' $\alpha$ P et le reste des témoins de la version prophétique omettent le même extrait :

[Texte de 350, f. 374va] « Nanil, fet Mellin, mais mais ce que je t'ai dit sera de la mi aoust jusque le Toussainz ; et de la Tousainz jusqu'au moiz de marz sera la fumee en la mer, cascune par soi et en son païs ; et lorz droitement au jor de marz faudront les fumeez cascune par soi et en son paiz [om. **b116 Hrl Rn 98 15211 Brn Bxl Reg** ; et l. d. au premier j. de m. f. toute celle fumees emmy la mer **Ars Ch1 Vnz Vrd**] ; et au jor de la mi aoust istront les fumeez du lac derekief. »

C'est peut-être la seule faute qui permette de déterminer que Rn avait accès à deux sources erronées, sans quoi il aurait probablement corrigé ce passage.

Enfin, il nous faut signaler cette petite adjonction propre aux mss du groupe de Tholomer, que nous interpréterons plutôt comme une innovation que comme une omission que  $\rho$  et  $\pi 1$  auraient tous deux commise par polygenèse :

[Texte de b116, f. 16vb ; Merlin parle :] « L'autre fumee istra dou lac en Mesopotamye u jadis fu uns palais [enmi lac, et fu celui palés *add.* **Ch1 Vnz Vrd**] d'une sage dame ki son marit fist jadis pendre. »

### III. ARRIVÉE DE PERCEVAL CHEZ L'ERMITE HELAIN (P3)

---

Le troisième lieu critique que nous avons décidé de collationner se situe bien plus loin dans le roman, après le *Tournoi de Sorelois* et la première moitié des aventures d'Alexandre l'Orphelin. Il s'agit de l'épisode inaugural du « livre d'Helain », correspondant au chapitre 57 de la répartition de Nathalie Koble et aux prophéties CCXXV-CCXXXI de l'édition Paton.

#### III. 1. Résumé

---

Perceval, qui s'est mis en quête du tombeau de Merlin comme bien d'autres chevaliers de la Table Ronde, arrive chez un ermite très âgé qui lui offre l'hospitalité. Le vieil homme attend en

effet impatientement l'arrivée d'un chevalier auquel il doit remettre un livre où sont consignées certaines des prophéties de Merlin enfant, car cette visite, qui lui a été prédite par Merlin lui-même, signalera également l'approche de sa mort. Perceval, qui n'a pas révélé son identité à son hôte, le prie de lui raconter ce qu'il sait de Merlin. L'ermite l'a connu dans sa jeunesse et commence à lui raconter quelques-uns de ses faits, qui ont eu lieu juste après que Merlin, alors âgé d'un an et demi, a défendu sa mère des accusations dont elle faisait l'objet.

Merlin est mené à l'évêque d'une ville de Northumberland et assiste à une messe célébrée par un abbé. Celui-ci, après l'office, demande à Merlin d'identifier ce qu'il tient en main (une hostie) ; l'enfant répond sans difficulté. Ensuite, l'abbé change de vêtements et endosse une robe de bénédictin ; Merlin, qui le voit, lui déclare qu'il ferait honneur à sa règle si seulement il n'avait pas commis certain péché, qui l'empêchera d'aller au Paradis après sa mort s'il ne se repent pas. L'abbé est intrigué, mais l'enfant refuse de lui révéler ce qu'il sait avant qu'il se soit confessé, ce qu'il fait... sans avouer le péché en question. Merlin lui révèle alors qu'il sait qu'il a acheté son abbatiat. Mortifié, l'abbé s'en démet face à l'évêque, mais est immédiatement réélu à sa dignité par les moines. Merlin leur annonce ensuite que leur ordre commettra de nombreux péchés et recevra *une colee* de la part des ordres mendiants après le sac de Constantinople par les Vénitiens et les Français.

L'ermite interrompt son récit après cette première aventure pour souper avec Perceval, puis le reprend et relate la façon dont Merlin s'en est ensuite pris à l'évêque, auquel il reproche sa *mauvaise gueule* (gourmandise), qu'il ne réalise pas. Lors du dîner, Merlin discute avec un médecin véreux dont il expose les pratiques douteuses (l'homme prenant l'argent des malades qu'il sait condamnés à mort) et la pauvreté (l'argent mal acquis ayant chassé l'argent acquis honnêtement) ; le *mire*, épouvanté, s'enfuit. Après avoir mangé, Merlin se met à jouer avec d'autres enfants. Lorsqu'il voit l'évêque repu s'approcher de l'église, il s'empresse de lui tendre un seau : le prélat, en effet, ne peut passer la porte en ayant encore dans le ventre les viandes qu'il a mangées, il lui convient vomir auparavant. L'enfant lui reproche alors d'avoir accepté de pardonner un péché de son chapelain en échange d'un chevreuil, au lieu de le punir comme il se devait.

### III. 2. Témoins

---

Ce lieu critique est transmis par :

- Version romanesque : b116 (f. 123va-125vb), Add2 (f. 121rb-123vb), 350 (f. 428rb-429ra) ;
- Version du *Séguant* : Ars (f. 157ra-159ra) ;
- Versions prophétiques :
  - Rn (f. 145vb-146va) ;
  - 98 (f. 284vb-285rb, partiel et profondément réécrit), 15211 (f. 33r-36r), Brn (f. 93va-95va), Bxl (f. 58r-60v), Reg (f. 98ra-99vb) ;

- Groupe de Tholomer : Vnz (f. 74va-76ra) et Vrd (f. 109ra-110vb) ; Volg (f. 58ra-va).

Il manque, par contre, pour raisons matérielles, dans Hrl et dans Ch1. Il est par ailleurs en grande partie absent de Volg, probablement parce que les récits merliniens de cet épisode ne s'insèrent pas dans son projet narratif (presque entièrement dédié aux prophéties relatives à l'Italie).

### III. 3. *Recensio*

---

#### III.3.1. *Au sommet du stemma*

---

Nous trouvons dans ce lieu critique une alternance assez curieuse, qui mérite d'être commentée, car elle pourrait être attribuée à un éventuel archétype :

P3, 1. [Texte de 350, f. 428rb-va] Et quant il fut delivrez du juge, li evesquez de la ville le fi(s)t porter devant lui, et ce fu devant l'autel de Nostre Dame. Et lorz fu apareilliés li abez de laienz des armes Damedieu, et fu conmanchié la messe de la Vraie Crois, que il oï ausi devotement com fist uns de ceus de laiens. Et quant la messe fu chantee, li abés vint atout le cors Nostre Segneur Jhesu Crist et dit : « Di moi, petite creature, vois tu que je tieng en ma main ? » Et il respondi que oïl et dit que il tient le Pere et le Fil et le Saint Esperit, « che est li corz de Nostre Seigneur Jhesu Crist, liquix tu as sacrefié deseur l'autel. » Et quant *li evesques* [l'abés **b116 98 Bxl** ; li archevesques **Reg**] oï ce, il dist que il n'est se boine chose non. Et lorz se torna li abez arrierez et osta de son dos les armes Damedieu.

Éliminons d'emblée la leçon de Reg, manifestement fautive. Les témoins restants transmettent deux leçons, *abés* et *evesques* (cette dernière étant présente dans 350 Add2 Ars Rn 15211 Brn Bxl Vnz Vrd). De prime abord, la première pourrait sembler meilleure que la seconde, puisque l'abbé est l'interlocuteur de Merlin, ce qui soit plaiderait en faveur de regroupements incompatibles avec ce que nous avons déjà exposé dans les paragraphes précédents et que nous confirmerons ci-dessous, soit devrait être attribué à l'archétype. Mais si la leçon *evesques* n'est pas la plus évidente, est-elle seulement fautive ? Nous pensons qu'elle est, en réalité, meilleure : le texte nous informe quelques lignes plus haut de la présence d'un évêque, auquel Merlin reprochera par la suite sa gourmandise. En outre, la phrase suivante pourrait bien correspondre à un changement de sujet, exprimé par *se torna li abez* plutôt que *se torna il*. Par conséquent, il nous semble plutôt que b116, 98 et Bxl ont tous trois réagi indépendamment à cette leçon qui n'allait pas de soi en remplaçant *evesques* par une banalisation, *abés*.

#### III.3.2. *La branche ρ : la version romanesque*

---

L'hypothèse de l'existence d'un archétype commun aux trois mss de la version romanesque (b116, Add2 et 350) pourrait être soutenue grâce à une petite omission rendant le passage

obscur, mais dans un contexte de diffraction (nous mettons en-dessous la leçon d’Ars, corrompue par un saut du même au même peu avant) :

P3, 2. [Texte de Vnz, f. 76ra ; l’ermite parle :] « Et Merlin li dist : ‘Si t’ai je dit voir, que tu as mauvese gule ?’ Et lors le trast a une part et li dist : ‘Cheitis evesque, je sai partement que tu en as de rentes por sainte Eglise .M. mars d’arjant (par) ainz ; tu peroges mangier et or et arjant, et por un seul chevroil en as tu pardonez les maveses ovres et la glotonie que avant iers en fist ton capellain. Ne poioies tu acheter *por ton avoir et chavroil et* [om. **b116 350 Add2** ; por un de tes deniers et **15211**] autres devises, et li euses donoet la penitance selonc les meffet ? A l’endemain fera il encore pis, et les autres redoteront moins. Et le chevroil que son pere te dona en chacha les autres viandes hors de ton vantre.’ »

[Texte d’Ars, f. 159ra] « Ne t’ay je dit voir, que tu as mauvese gueule ? Et par un seul chevrol en as tu perdoné les maveses evres et la gloutonnie que avant hier en fist ton chappellain. Ne pouoies tu acheter par bon avoir ? Et le chevrol que son pere te dona enchaça les autres viandes hors du ventre. »

Il ne s’agit cependant pas d’un élément suffisant pour démontrer l’archétype  $\rho$  à cet endroit du texte. Nous nous conterons donc de supposer qu’il se maintient par souci d’économie, puisque nous avons démontré son existence dans les deux lieux critiques précédents et dans le chapitre dédié à *Alexandre l’Orphelin* et au *Tournoi de Sorelois*.

### III.3.3. La branche $\Pi$ : les versions prophétiques

---

Un petit saut du même au même pourrait unir la plupart des manuscrits des versions prophétiques, à savoir 15211 Brn Bxl Reg et Vnz Vrd (**98** et **Rn** ne transmettent pas ce passage), si l’on prend en considération la réaction de 15211 et Reg :

P3, 3. [Texte de b116, f. 123va] Et lors le conduist aventure a un hermitage *u il avoit un hermite* [om. **15211 Brn Bxl Reg Vnz Vrd**] *mout viel et molt foible* [om. **15211 Reg**].

Ce saut est cependant absent d’Ars, dont nous avons déjà exposé les liens avec 98 et le groupe de Tholomer dans la *recensio* des lieux critiques précédents. Il est également absent de Volg, mais le passage est tellement remanié qu’il pourrait bien s’agir d’une correction introduite par le traducteur :

[Texte de Volg, f. 58ra] Costui andò molte giornate cercando la foresta, e tanto andò che’l arivò una sera tardi ad uno Romitorio per albergare dentro però che molto s’era afaticato quel giorno. Et giunto a quel Romitorio pichiò a l’uscio, e subiti li fu aperto per uno monaco el quale serviva uno Romito che era molto infirmo e molto vechio, che si chiamava Elia.

Il n'est par ailleurs pas impossible qu'Ars ou son antigraphe soit parvenu à récupérer la leçon correcte, puisque le passage est manifestement corrompu et que les mots omis sont absolument banals.

Ars partage par contre avec le reste des manuscrits prophétiques cette répétition qui alourdit le texte :

P3, 4. [Texte de b116, f. 123va-vb] « Sire, fait li hermites, estes vous chevaliers ? — Oïl sire, fait Pierchevaus. — Or pleust a Dameldui le Tout Poissant, fait li hermites, ke vous fuissiés cil chevalier ke jadis me dist uns petis enfés ki n'avoit pas passet .XVIII. mois, a mon avis, d'eage ! — Et ke vous dist il ? fait Pierchevaus. — Il me dist ke jou ne doi trespasser se Pierchevaus, li fuis au roi Pelinor, ne me vient veoir ; et quant il m'avra veu, jou partirai dou siecle u jou sui a l'uitisme jour [que il m'aura veu *add.* **Ars 15211 Brn Reg Vnz Vrd** ; après **Bxl** ; **Rn et 98** *ne transmettent pas ce passage*]. — Et ki fu cil enfés ki tant fu sages de si petit eage ? fait Pierchevaus. — Dans chevaliers, fait li hermites, çou fu Mierlins. »

Mais il ne s'agit pas à proprement parler d'une erreur. Cependant, au vu des arguments que nous avons avancés dans la *recensio* du lieu critique précédent sur l'existence d'un modèle commun aux versions prophétiques, il nous semble raisonnable, à partir des deux petites variantes que nous venons de présenter, d'émettre l'hypothèse que ce groupement soit également valide ici.

### III.3.3.1. La branche $\pi 1$ : Rn, 98, 15211, Brn, Bxl, Reg

---

Les nombreuses réécritures présentes dans Rn et dans 98 rendent très difficile l'identification de variantes permettant de démontrer l'existence d'une branche  $\pi 1$ . L'on trouve cependant un petit ajout susceptible de les unir :

P3, 5. [Texte de Vnz, f. 76ra ; l'ermite parle :] « Et Merlin li dist : 'Si t'ai je dit voir, que tu as mauvese gule ?' Et lors le trast a une part et li dist : 'Cheitis evesque, je sai partement que tu en as de rentes por sainte Eglise .M. mars d'arjant (par) ainz ; tu peroges mangier et or et arjant [se tu vouloies *add.* **Rn 98 15211 Brn Bxl** ; **Reg** *réécrit toute la fin de l'épisode*], et por un seul chevroil en as tu pardonez les maveses ovres et la glotonie que avant iers en fist ton capellain. Ne poioies tu acheter por ton avoir et chavroil et autres devises, et li euses donoet la penitance selonc les meffet ? A l'endemain fera il encore pis, et les autres redoteront moins. Et le chevroil que son pere te dona en chacha les autres viandes hors de ton vandre.' »

Comme Rn a ôté la majeure partie du récit-cadre de sa copie, il est impossible de déterminer avec plus de précision sa position au sein du *stemma codicum* dans cet épisode. Nous considérerons donc que l'existence de  $\pi 1$  ne peut être plus qu'une simple conjecture.

L'importante réécriture du récit-cadre que présente le ms. 98 restreint la *collatio* à une moitié du texte. Nous retrouvons cependant quelques erreurs, à commencer par cette anticipation fautive (puisque l'identité de l'enfant prophète ne sera révélée que dans la suite du dialogue), unissant 15211, Brn, Bxl et Reg :

P3, 6. [Texte de b116, f. 123va-vb] « Sire, fait li hermites, estes vous chevaliers ? — Oil sire, fait Pierchevaus. — Or pleust a Dameldui le Tout Poissant, fait li hermites, ke vous fuissies cil chevalier ke jadis me dist [Mierlins *add.* **15211 Brn Bxl Reg** ; **98** *ne transmet pas ce passage*] uns petis enfés ki n'avoit pas passet .XVIII. mois, a mon avis, d'eage ! — Et ke vous dist il ? fait Pierchevaus. — Il me dist ke jou ne doi trespasser se Pierchevaus, li fuis au roi Pelinor, ne me vient veoir ; et quant il m'avra veu, jou partirai dou siecle u jou sui a l'uitisme jour. — Et ki fu cil enfés ki tant fu sages de si petit eage ? fait Pierchevaus. — Dans chevaliers, fait li hermites, çou fu Mierlins. »

Ainsi que cette innovation destinée à rendre plus évident un texte assez obscur :

P3, 7. [Texte de b116, f. 124ra ; l'ermite rapporte les paroles de Merlin :] « 'Et se tu fuisses auteus comme tu en as l'abit, jou sai vraiment ke tu en fais les oeuvres auques biel, selonc çou ke li sains hom establi en sa re(le)gion, au trespasser de cest siecle [et se tu t'amende d'une soule petite chose *add.* **98 15211 Brn Bxl** ; et se tu faisoies *add.* **Vrd**] seriés tu assis el saint Paradis auques priés de lui, car mout plaist a Nostre Seignour Jhesu Crist li relegiex hom.' »

Mais un argument plus fort en faveur de notre regroupement est l'omission de ce détail d'importance, puisqu'il permet à Merlin d'accuser le médecin d'avoir arnaqué ses patients, ce qui lui a fait perdre sa fortune (*saces certainement ke celui argent en a sachié hors de ta cambre tout celui argent ke tu avoies de droit gaaigniet*, affirme Merlin deux lignes plus loin) et finit par l'épouvanter suffisamment pour le faire fuir de l'église sans demander son reste. S'apercevant, mais un peu tard, de l'omission,  $\pi 2$  la rattrape :

P3, 8. [Texte de b116, f. 124vb ; l'ermite parle :] « Et lors li respondi maintenant Mierlins et dist : 'Di moi, sages mirres, u sunt alees les marailles que tu as *mauvaisement* [*om.* **98 15211 Brn Bxl**] gaaignies ? Car il le (t'estuet) rendre [pource que malvaisement les as acquises *add.* **98 Brn Bxl** ; pource que mauvaisement les as gaainees, que te convient rendre *add.* **15211**], se tu veus t'ame sauver, car jou sai apertement que tu n'en as nes une seule, et si en as mauvaisement tolues parmi cesti royaume plus de mil mars d'argent que tu savoies certainement la mort des malades.' »

Peu avant, 15211, Brn ; Bxl et Reg partagent une retouche curieuse, car la discussion entre Merlin et le médecin a encore lieu dans l'église (dont ce dernier s'enfuira) ; elle a probablement

été conditionnée par la phrase qui précède, puisque Merlin déclare qu'il révélera à l'évêque les raisons de ses reproches après le repas :

P3, 9. [Texte de b116, f. 124vb ; l'ermite parle :] « Et lors dist a Mierlin ke il li die pourquoi il le dist, et Mierlins li atermina que il li diroit apriés mangier. *Que vous diroie jou ?* [om. **98** ; Li evesques ala disner **15211 Brn Bxl** ; Li hermites ala disner **Reg**] Uns mirres mout sages et ki mout savoit el art de fasiqne metoit Mierlin en dyverses paroles. »

Enfin, nous pouvons observer une omission dans 15211 et Reg, à hauteur d'une leçon curieuse que partagent 98, Brn et Bxl :

P3, 10. [Texte de b116, f. 124rb ; l'ermite rapporte les dires de Merlin :] « 'Or vous membre, fait Mierlins, quant vous fustes tresoriés de chaiens *au tans dou saint abet Othinart* [au tens du saint homme Bernart **98 Brn Bxl** ; om. **15211 Reg**], quant li evesques de ceste vile fu escumeniés de par l'apostoile de Roume, ke vous li dounastes .XL. mars d'argent, et il vous proumist que il pourçacheroit tant que il vous feroit abés, et par celui pourças le fustes vous ?' »

Tous ces éléments contribuent donc à démontrer l'existence d'une branche  $\pi_2$ , subdivisée en deux groupes : (98) Brn Bxl contre 15211 et Reg.

### III.3.3.3. La branche $\pi_3$ : 98, Brn, Bxl

---

Au sein de  $\pi_2$ , nous retrouvons quelques indices en faveur du maintien du sous-groupe  $\pi_3$ , composé de 98, Brn et Bxl. Ces manuscrits partagent un certain nombre de petites innovations qui leur sont propres, bien qu'il s'agisse de variantes neutres. À titre d'exemple :

P3, 11. [Texte de b116, f. 124ra ; l'ermite parle :] « Quant li abés oï çou que il en dist desour lui, il fu tant esbahis com nus plus et dist : 'Di moi, Mierlin, petite creature, en quoi fail jou de mon habit [porteur *add.* **98 Brn Bxl**] ? Pourquoi jou sui en aventure au trespassez dou siecle d'estre assis auques priés dou saint homme ki establi ceste reigion ?' »

P3, 12. [Texte de b116, f. 124rb ; l'ermite rapporte les dires de Merlin :] « 'vous li dounastes .XL. mars d'argent, et il vous proumist que il pourçacheroit tant que il vous feroit abés [de seans *add.* **98 Brn Bxl**], et par celui pourças le fustes vous ?' »

P3, 13. [Texte de b116, f. 124va ; l'ermite rapporte les dires de Merlin :] « 'Mais il vaît trop enorgeillissant, et sourmontera (ses orgueils) plus et plus jusques atant que il recevront une colee *trestout ensamble* [om. **98 Brn Bxl**]. Et se il ne fuiscent garni de rentes, a paines trouveroient il que mangier. — Di moi, Mierlins, çou dist li abés, quant sera çou que il recevront *la* [si grant **98 Brn Bxl**] colee ke tu vas dissant ?' »

S'il ne s'agit que de variantes neutres et polygénétiques, le fait qu'elles surviennent en série dans un contexte de minorité stemmatique au sein d'un groupe plus solidement établi et qu'elles impliquent des manuscrits descendant d'un même subarchétype dans les lieux critiques précédents nous incite donc à croire que la situation n'a pas changé, bien que l'existence d'un subarchétype  $\pi_3$  ne soit pas formellement démontrée dans ce passage.

#### III.3.3.4. La branche $\pi_4$ : 15211, Reg

---

Au sein du groupe  $\pi_2$ , 15211 et Reg semblent constituer une sous-famille,  $\pi_4$ , comme le laisse supposer trois éléments, dont le plus intéressant est cette omission de l'information permettant d'identifier l'événement historique auquel Merlin fait référence, à savoir le sac de Constantinople par les Croisés en 1204 :

P3, 14. [Texte de b116, f. 124va ; l'ermite rapporte l'échange :] « 'Di moi, Mierlin, çou dist li abés, quant sera çou que il recevront la colee ke tu vas dissant ? — Çou sera, çou dist Mierlins, apriés çou ke la grans cités *que jadis fist Coustentins* [om. **15211 Reg**] sera prise et desrobee par chiaus de Ga(u)les et par les Boins Maronniers.' »

Nos deux manuscrits sont également unis par l'omission d'un détail assez important, puisque l'endroit où Perceval erre va conditionner sa rencontre avec l'ermite :

P3, 15. [Texte de b116, f. 123va] Tant se traveilla Pierchevaus cha et la parmi la forest *Darmentes* [om. **15211 Reg**] pour trouver Mierlin ke il i ot esté un an et demi.

Et, enfin, cette petite mélecture :

P3, 16. [Texte de b116, f. 124ra ; l'ermite rapporte les paroles de Merlin :] « 'Mout plaist a Nostre Seignour Jhesu Crist li relegiex hom et meismement cil de cestui ordene, ke *bouce* [bonté **Brn Bxl**] d'oume ne poroit jamais amender

#### III.3.3.5. La branche $\pi_6$ : Brn, Bxl

---

Les mss Brn et Bxl s'opposent toujours à 98 au sein de la branche  $\pi_3$ , comme nous l'avions déjà supposé dans les deux parties précédentes. En témoignent désormais deux innovations fautives :

P3, 17. [Texte de b116, f. 123vb ; l'ermite parle :] « Voirs fu que Mierlins delivra sa mere devant le juge terrien, ensi com Blaisse le tiesmoigne. Et quant ele fu delivree dou juge, li *evesques* [seneschaus **Brn Bxl**] de la vile le fist porter devant lui, et çou fu devant l'autel de Nostre Dame. »

Cette première variante pourrait paraître neutre, mais Brn et Bxl s'accordent ensuite avec le reste de la tradition manuscrite pour parler d'un évêque. Il faut donc considérer sa leçon comme le résultat d'une innovation.

L'autre erreur découle probablement d'une mélecture :

P3, 18. [Texte de b116, f. 124ra ; l'ermite parle :] « Et lors s'en retourne maintenant li abés arriere et osta de son dos les armes Dameldiu et s'en vint devant lui en *l'abit* [*l'abaie* **Brn Bxl**] de monseignor saint Beneoit. Et lors le prist maintenant Mierlins par le pan de l'habit et le commencha a croller et li dist : 'Ha ! chaitis abés, tu portes l'abit d'un mout saint homme.' »

À nouveau, leur leçon est contredite par le reste du cotexte : non seulement ni Merlin, ni l'abbé, ni les autres ne quittent l'église pour se rendre dans une abbaye, mais en plus, Merlin commence immédiatement à secouer l'abbé par le pan de sa robe en lui reprochant de ne pas faire parfaitement honneur à son vêtement.

#### *III.3.4. La branche $\theta$ : le groupe de Tholomer (Vnz, Vrd, Volg)*

---

Ce lieu critique ne fournit aucune information sur les relations que sont susceptibles d'entretenir les témoins du groupe de Tholomer.

#### *III.3.5. Suspensions de contaminations*

---

Dédions enfin quelques lignes aux suspicions de contamination que nous avons déjà émises pour les lieux critiques précédents.

##### *III.3.5.1. Le cas du ms. Ars et l'existence du subarchétype $\pi 5$*

---

Comme nous l'avons déjà exposé aux points I.3.5.1 et II.3.5.1., Ars semble contaminer deux sources : une proche du ms. 98, que nous appelons  $\pi 5$ , et une source issue du groupe de Tholomer. Ce lieu critique nous fournit deux indices allant dans le même sens. Le premier est une variante de détail qui associe Ars à  $\pi 2$ , mais qui pourrait être polygénétique :

P3, 19. [Texte de b116, f. 123va] Et puis si hurte a la porte, et uns (clers) li oeuvre [*l'uys add. Ars 15211 Brn Bxl Reg ; 98 ne transmet pas ce passage*] et li dist « sire, bienvengnans », et Pierchevaus li rent son salu.

Tandis qu'il partage un saut du même au même avec Vnz et Vrd (Volg manque) :

P3, 20. [Texte de b116, f. 124va-vb] Et mout li tarde que il n'avoit mangiet pour oïr çou que li hermites dira de Mierlin. Et quant il ot mangiet, il s'en ala asseoir par dalés li ermite. Et lors parole maintenant li hermites [*om. Ars Vnz Vrd*] et dist que Mierlins dist a l'evesque : « Sire, mout feroit a loer la seignorie que vous avés de par sainte Eglyse. »

##### *III.3.5.2. Possibles contacts entre Rn et la version romanesque*

---

Nous avons vu ci-dessus que Rn a pu contaminer un modèle de la version prophétique avec un modèle de la version romanesque. L'examen de la *varia lectio* dans ce lieu critique ne nous

fournit aucun élément solide à ce sujet, car ce témoin a éliminé le récit-cadre (la visite de Perceval chez l'ermite), où se trouvent la plupart des fautes conjonctives que nous avons présentées ; tout au plus semble-t-il partager une innovation avec  $\pi 2$ .

### *III.3.5.3. Possibles contacts entre Reg et Rn*

---

Nous avons vu ci-dessus que Reg ne partage pas toutes les erreurs et innovations qui caractérisent sa famille,  $\pi 2$ . Si certaines d'entre elles pouvaient être corrigées *ope ingenii*, d'autres corrections où Reg récupère la leçon originale semblent plutôt requérir l'emploi d'une source alternative. Il pourrait s'agir d'un témoin proche de Rn, car tous deux partagent cette leçon assez curieuse, puisqu'il n'est jamais question d'une *chambre* où se trouveraient les interlocuteurs dans l'extrait qui nous intéresse :

P3, 21. [Texte de b116, f. 124vb-125ra ; l'ermite parle :] « Quant li mirres oi çou, il s'en issi maintenant hors de *l'eglyse* [la chambre **Rn Reg**] autresi com se la fondre le cachast. »

Mais cet argument ne suffit pas à démontrer un lien de contamination entre Reg et un proche parent de Rn, d'autant plus qu'il est, cependant, bien question d'une chambre un peu plus haut dans l'extrait, où se trouverait le coffre conservé par le médecin, ce qui augmente la possibilité d'une polygenèse. Nous nous contenterons donc, puisque nous avons observé une dynamique similaire auparavant (point I.3.6), de signaler nos suspicions.

## IV. PREMIERS RÉSULTATS DE LA *RECENSIO* : VERS UN *STEMMA CODICUM* DES *PROPHÉTIES DE MERLIN* ?

---

Confrontons à présent les résultats obtenus dans les trois points précédents à ceux que nous avons déjà dégagés de l'examen de la *varia lectio* d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*.

Partant du sommet du *stemma codicum*, nous pouvons d'emblée constater que nous n'avons pas pu mettre en évidence d'erreur qui soit attribuable à l'archétype de toute la tradition textuelle des *Prophéties de Merlin*, mais uniquement des leçons d'auteur rares ou raffinées ayant causé des diffractions dans la tradition manuscrite. Nous avons, par contre, pu mettre en évidence l'existence d'un archétype de la version romanesque,  $\rho$ , distinct de l'archétype  $\pi$ , ancêtre de toutes les versions prophétiques et du ms. de l'Arsenal ; chacun de ces archétypes est caractérisé par des fautes assurément monogénétiques. Les liens qu'ils entretiennent sont assez délicats à déterminer, mais il semblerait, à en juger par la présence d'un prologue et les retouches apportées au début du premier épisode pour en améliorer la cohérence, que la version romanesque ait précédé les versions prophétiques, une hypothèse que pourraient également soutenir les quelques allusions aux épisodes romanesques ayant échappé à la vigilance des remanieurs toujours présentes dans les manuscrits prophétiques. Ces résultats nous permettent d'écarter l'hypothèse d'une insertion du matériel romanesque à une version des *Prophéties de*

*Merlin* préexistante, uniquement composée d'épisodes prophétiques. Nous représenterons donc les relations entre  $\rho$  et  $\pi$  par une flèche en trait discontinu.

La branche  $\rho$  est la seule à transmettre *Alexandre l'Orphelin* et le *Tournoi de Sorelois*. Dans le chapitre que nous avons consacré à la *recensio* intégrale de ces deux séries d'épisodes, nous avons apporté plusieurs éléments en faveur d'une bipartition de  $\rho$  en deux branches :  $\alpha P$ , composée de b116, Hrl et Mod4 ;  $\beta P$ , composée d'Add2, 350, Dij, Mod9 et Mod10. Les compléments à la *recensio* fournis dans ce chapitre permettent de confirmer l'existence d' $\alpha P$ , tandis que nous n'avons pu mettre en évidence aucun élément trahissant le subarchétype  $\beta P$ . En l'absence du moindre élément s'y opposant, et partant du principe que les épisodes d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* sont répartis sur deux tiers des *Prophéties de Merlin*, nous supposons cependant que  $\beta P$  se maintient. Nos résultats sur la branche romanesque sont assez compatibles avec le *stemma codicum* que proposait Ernst Brugger, où b116 et Hrl (E et H, pour reprendre ses sigles) constituaient une sous-famille opposée aussi bien à Add2 qu'à 350.

La branche  $\pi$  pose davantage de difficultés, non seulement parce que nous l'avons collationnée sur moins de texte, mais aussi parce qu'elle comporte bien plus de témoins, dont beaucoup s'avèrent interventionnistes et/ou contaminés. Cette branche, qui semble, comme nous l'avons dit, découler d'un abrègement des *Prophéties de Merlin* par l'amputation des épisodes romanesques, présente une caractéristique macrostructurelle intéressante : à la perte des épisodes romanesques s'adjoint la perte de l'autonomie du roman, puisqu'il circule, à deux exceptions près (Rn et 15211), en compagnie du *Merlin en prose* et, occasionnellement, de sa *Suite Vulgate*, à laquelle il a même été intégré dans 98 ; cette perte d'autonomie s'associe une flexibilité accrue de l'ordre des épisodes et de la mouvance du texte en règle générale. La branche  $\pi$  est subdivisée en deux rameaux :  $\theta$ , le « groupe de Tholomer » (auquel semble s'associer le *volgarizzamento*), et  $\pi 1$ , qui rassemble Rn et le reste des manuscrits prophétiques (auxquels il faut ajouter le ms. de l'Arsenal).

Le groupe de Tholomer, en effet, ne reflète pas un état plus ancien des *Prophéties de Merlin* contre une version romanesque et une version prophétique acéphales, comme le soutenait Brugger : le « livre de Tholomer », qui la caractérise, semblerait plutôt constituer un ajout destiné à compléter l'histoire du Prophète des Anglais et de ses prophéties au sein de sommes merliniennes, à partir du moment où le *Merlin en prose* se présente comme un « livre de Blaise » et que les *Prophéties de Merlin* commencent par un « livre d'Antoine » mais font mention d'un évêque Tholomer qui aurait été le copiste précédent de Merlin. Le remanieur à l'origine de cet ajout aurait donc simplement exploité une paralipse présente dans l'original, tout comme le fera, par la suite, le remanieur-traducteur à l'origine du *volgarizzamento* lorsqu'il y insérera son livre de Blaise. Les témoins français du groupe de Tholomer semblent en outre avoir circulé d'une façon bien différente des autres groupes des *Prophéties*, puisque les trois témoins qui nous sont parvenus sont caractérisés par leur désordre, signe, peut-être, que le roman a circulé sous forme de feuillets volants plutôt que de cahiers reliés...

Passons sur Rn, dont nous avons déjà présenté le statut assez particulier de témoin contaminé, pour aborder le reste des manuscrits prophétiques : la branche  $\pi_2$ , composée de 98 15211 Brn Bxl et Reg. Les relations qui les unissent ne sont pas toujours faciles à mettre en évidence, entre les remaniements majeurs que certains d'entre eux présentent et leurs fréquents défauts matériels. Nous avons cependant pu émettre l'hypothèse d'une bipartition de  $\pi_2$  en deux sous-branches :  $\pi_3$ , dont descendent 98 Brn et Bxl (ces deux derniers dépendant d'un *interpositus*,  $\pi_6$ ), et  $\pi_4$ , dont semblent descendre 15211 et Reg.

Le ms. de l'Arsenal, dernier témoin qu'il nous reste à placer dans ce *stemma codicum*, ou son antigraphe, avait à disposition deux sources — un modèle principal étroitement apparenté à 98 (tous deux descendant d'un même ancêtre commun,  $\pi_5$ ) et un modèle de contrôle assez proche de Ch1 — qu'il semble avoir en permanence confrontées, ce qui lui a permis d'éviter la plupart des erreurs présentes dans l'un ou dans l'autre. Il n'a cependant pas pu échapper à l'une des erreurs d'archétype de  $\pi$  (dont descendaient ses deux modèles, également fautifs) et a de temps à autre choisi une leçon que nous pouvons, en ayant examiné l'intégralité de la *varia lectio*, qualifier d'innovante, se trahissant par la même occasion. Si nous avons décidé de ranger ce manuscrit sous  $\pi_3$  plutôt que sous  $\theta$ , c'est notamment en raison de son début : à l'instar des témoins de  $\pi_2$  et des mss de la version romanesque, Ars commence sur l'épisode de la demoiselle de Galles, non sur le livre de Tholomer.

Ars n'est pas le seul témoin contaminé : il semblerait que Rn ait lui-aussi eu accès à deux sources (une dépendant de la version prophétique et l'autre, de la version romanesque). L'emploi qu'il en a fait est cependant peu clair en l'état actuel de nos recherches ; la question mériterait donc d'être approfondie. Enfin, nous avons également pu émettre quelques suspicions sur le ms. Reg, qui pourrait également avoir eu accès à une source alternative de type Rn ; cette possible contamination demeure également à examiner plus en détail lors d'une entreprise de *recensio* plus vaste.

Les résultats de notre enquête sur la branche prophétique aboutissent à des conclusions bien différentes que celles que proposait Ernst Brugger dans son *stemma codicum*. Ainsi, deux fautes communes, dont l'une est très vraisemblablement monogénétique et pourrait être qualifiée d'irréversible, battent en brèche l'hypothèse d'un groupe de Tholomer doté de la compétence stématique la plus haute, en faveur d'un regroupement des trois versions « prophétiques » sous un même archétype. Nous avons également pu écarter l'hypothèse d'une double *descriptio*, où Brn aurait été l'ancêtre de 15211 et de Reg, puisque ces manuscrits, s'ils appartiennent bien à une même famille  $\pi_2$ , en constituent deux branches différentes. Nous avons également pu insérer Bxl, inconnu de Paton et de Brugger, dans le *stemma*. Enfin, nous avons pu écarter l'idée que le ms. de l'Arsenal reflète un état ancien de la tradition : il s'agit bien d'un manuscrit contaminé, mais qui n'avait sous la main que deux versions prophétiques.

Restent une série de questions centrales, que nous nous contenterons d'effleurer en proposant quelques conjectures. Pourquoi la tradition textuelle des *Prophéties de Merlin* présente-t-elle

une physionomie aussi particulière, unique, à notre connaissance, dans le champ du roman arthurien en prose française ? Pourquoi deux, voire trois, modalités de circulation différentes pour un même roman, au prix d'un long effort de remaniement effectué, sinon par l'auteur lui-même, du moins – en l'état actuel de nos connaissances – à partir d'un original ? Pourquoi le roman commence-t-il, dès l'original, en ayant tout l'air d'être acéphale, alors que, comme l'observait Nathalie Koble, les éléments-clefs du prologue se retrouvent quelques feuillets plus loin<sup>102</sup> ? D'ailleurs, pourquoi semble-t-il également anoué ? Peut-être la crainte de la censure qu'évoquait Nathalie Koble<sup>103</sup> (et que la mise à l'index de l'imprimé des *Prophéties* signalée par Jane Taylor viendrait confirmer<sup>104</sup>) pourrait-il contribuer à expliquer, dans une certaine mesure, ces particularités. Le remaniement à l'origine de la version prophétique, accompagné de l'annexion des *Prophéties* au *Merlin en prose* ou à sa *Suite Vulgate*, pourrait constituer une autre tentative de dissimuler un message séditieux. Mais il ne s'agit pour l'instant que de considérations basées sur une connaissance très partielle de la tradition manuscrite ; il se peut que de nouvelles informations viennent les remettre en question... *Les Prophéties de Merlin* ont encore bien des secrets à révéler.

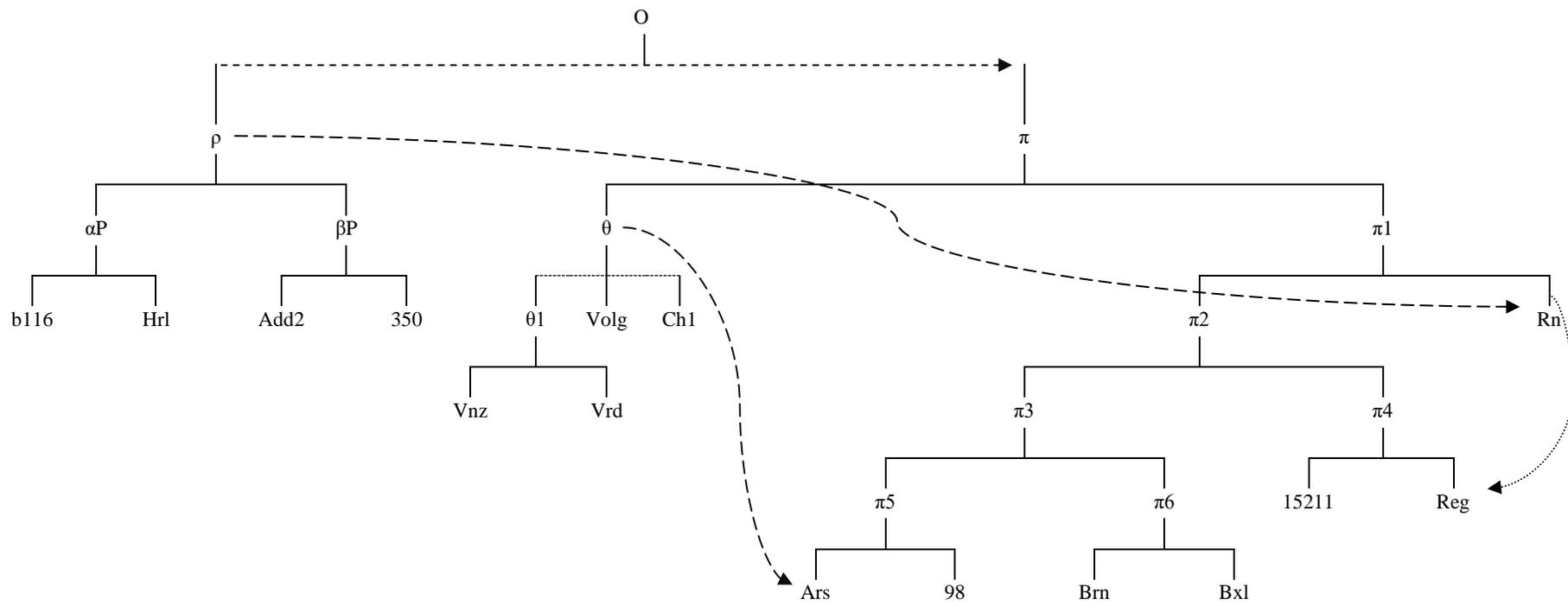
Entre temps, nous représenterons comme ceci le *stemma codicum* que nous avons pu établir à partir des données que nous avons rassemblées dans les chapitres précédents :

---

<sup>102</sup> Nathalie Koble, « Entre science et fiction », cit., p. 129-131.

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> Jane Taylor, « Les *Prophéties de Merlin* : faire lire un texte illisible », *Le Moyen Français* 69, 2011, p. 100.





## V. PERSPECTIVES

---

La *recensio* très partielle dont nous avons exposé les résultats ci-dessus nous laissent bon espoir de parvenir un jour à établir un *stemma codicum* complet des *Prophéties de Merlin* qui puisse servir à la *constitutio textus*, à condition de procéder à quelques approfondissements nécessaires. Il conviendrait ainsi de collationner dans l'intégralité de la tradition textuelle tous les passages transmis par les fragments, ainsi que les épisodes prophétiques transmis par la majeure partie de la tradition textuelle (soit les chapitres 1-6, 24-27, 36, 62, 66, 75 et 82 de la subdivision proposée par Nathalie Koble) et les parties du livre de Tholomer transmises par tous les témoins du groupe (Ch1, Vnz et Vrd, mais aussi l'intégralité de la tradition textuelle du *volgarizzamento*, que nous avons pour l'instant réduite au seul Volg). Il pourrait également être intéressant de sonder les traditions du *Merlin en prose* et de sa *Suite Vulgate* pour voir s'il est possible de démontrer que ces traditions textuelles se recoupent et que nos résultats pour la branche prophétique des *Prophéties* trouvent des correspondances dans la généalogie des témoins de ces deux œuvres. Une fois le *stemma codicum* établi sur la base de toutes ces données, il devrait être possible d'étudier avec plus de précision la façon dont les remaniements successifs ayant permis de passer de la version romanesque aux versions prophétiques ont pu être effectués, afin d'en analyser les mécanismes d'embrayage et de débrayage.

L'ébauche de *stemma codicum* que nous avons proposée ci-dessus à partir des données recueillies lors de la *recensio* nous laisse cependant entrevoir combien la question de l'édition critique peut être épineuse, entre la structure physique des témoins, l'absence d'un archétype, les strates de réécriture et au moins deux cas de contamination impliquant les branches les plus hautes du *stemma*. À ces arguments de nature stemmatique, il convient d'ajouter les réécritures individuelles, parfois très profondes, présentes dans la plupart des témoins (tout particulièrement Ars, 98, Reg et Vrd). Parvenir à une édition critique de type reconstructionniste nous semble, en l'état, non seulement illusoire, mais infidèle à l'essence même de cette tradition manuscrite, caractérisée par sa mouvance et son extrême faculté d'adaptation ; par contre, disposer d'un *stemma codicum* fiable sur lequel s'appuyer pour proposer l'édition raisonnée d'un témoin ou d'une (sous-)branche, pourrait mener à des résultats plus fiables que les deux éditions critiques dont nous disposons jusqu'à présent.

Par ailleurs, certaines des erreurs que nous avons discutées nous laissent entrevoir jusqu'à quel point il est possible de se rapprocher de la leçon de l'original des *Prophéties de Merlin* : des innovations fautives telles que *naier les au feu* → *noier les enfans* ou *Deu sera nostre hoer* → *de user a nostre hoes* n'auraient pas pu avoir lieu si le manuscrit à la racine du *stemma* n'avait pas présenté telle ou telle forme graphique.

Mais nos premiers résultats n'offrent qu'un aperçu des perspectives qu'offre la tradition textuelle de ce roman, en attendant la diffusion des études d'Emanuele Arioli et des jeunes

chercheurs du groupe *Prophéties de Merlin* de l'Università di Bologna. Le relatif désintéret dont cette oeuvre a pu faire l'objet jusqu'au début du siècle semble bien appartenir au passé.

## 5. EN GUISE DE CONCLUSIONS...

---

Les résultats que nous avons obtenus dans les chapitres précédents, s'ils ne suffisent pas pour émettre des considérations sur la généalogie des témoins dans l'intégralité des cycles étudiés, nous permettent cependant de proposer quelques observations et quelques réflexions sur les dynamiques d'intercyclicité dans les sommes arthuriennes envisagées.

Tout d'abord, si nous tentons de comparer nos *stemmata codicum*, nous pouvons observer les éléments suivants :

1. Notre branche romanesque  $\rho$  dans les *Prophéties de Merlin* peut sans difficulté correspondre à notre archétype  $\omega P$  dans *Alexandre l'Orphelin* et dans le *Tournoi de Sorelois* : s'il manque à  $\rho$  les fragments Mod4, Mod9, Mod10 et Dij, ce n'est en rien un obstacle à la superposition ; qu'il y manque également la ramification tristanienne n'est pas non plus une difficulté, puisque cette branche a cessé d'interpoler des passages des *Prophéties de Merlin*. Le problème majeur de cette superposition est que, dans  $\rho$ , nous n'avons pas trouvé de faute conjonctive unissant 350 et Add2, témoins principaux de la branche  $\beta P$  dans l'*Alexandre* et les *Prophéties* : nous savons simplement que ces deux manuscrits n'appartiennent pas à  $\alpha P$ , mais qu'ils se rangent sous  $\rho$ . Cependant, au vu de la consistance de cette famille dans l'*Alexandre* et le *Tournoi*, dont les épisodes sont répartis au long de la version romanesque des *Prophéties*, il nous semble plus vraisemblable qu'elle se maintienne.
2. Notre branche  $\delta T$  dans l'*Alexandre* et le *Tournoi* ne trouve pas de correspondant dans le premier *stemma codicum* que nous avons établi pour les versions tardives du *Tristan en prose* : elle est, en effet, scindée en deux, une partie se trouvant sous  $\beta T^3$  et l'autre, sous  $\beta T^5$ . Par contre, nous la retrouvons telle quelle (à l'exception de 112 et de T, qui disparaissent : nous y reviendrons) sous  $\beta T^5$  dans le second *stemma codicum*.
3. Les manuscrits de *Guiron le Courtois* (358-363 et T) ne forment une famille ni dans les *stemmata codicum* du *Méliadus* et du *Guiron*, ni dans celui de l'*Alexandre* et du *Tournoi* : au contraire, plusieurs étages de tradition textuelle les séparent, dans l'un comme dans l'autre. La présence de l'*Alexandre* et du *Tournoi* dans ces deux manuscrits ne peut donc être attribuée à un même ancêtre commun, mais à deux démarches indépendantes.
4. La compilation arthurienne de Micheau Gonnot (112) et le manuscrit T, pourtant témoin du *Guiron*, interpolent tous deux l'*Alexandre* (et, pour le premier, le *Tournoi*) à partir de la quatrième version du *Tristan en prose*, mais sous une forme profondément remaniée.

Commençons alors la partie plus littéraire de notre réflexion par le cas des témoins du *Tristan en prose*, le plus intéressant : l'interpolation de l'*Alexandre* et du *Tournoi* n'a pas lieu à n'importe quel endroit de la tradition, mais à un endroit où se situe une importante faille textuelle au moins dans la version vulgate, comme nous l'avons vu dans l'état de l'art (p. 37-40), en correspondance d'une reconfiguration du *stemma*, comme nous l'avons démontré ; cette faille a poussé la troisième version à recourir à un témoin de la première, tandis que les mss de la deuxième version inséraient un très bref résumé pour combler le vide.

Nous aurions donc ici une motivation, sinon matérielle, du moins textuelle, à l'interpolation de l'*Alexandre* et du *Tournoi* dans la quatrième version du *Tristan en prose* : une lacune, à savoir la perte des épisodes où est raconté comment Tristan est fait prisonnier par le roi Marc, nécessaires au bon fonctionnement du récit. Le problème est que l'interpolation de nos deux petits textes n'aide en rien à les résoudre, *a priori*... Élargissons alors un instant le champ de vision pour prendre en considération ce qui suivra immédiatement l'interpolation, dans tous les témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* : un récit original des captivités de Tristan, où il est raconté que le héros a été blessé lors du tournoi de Sorelois, ce qui a permis au roi Marc de le capturer par trahison<sup>105</sup>. Il s'agit donc bien d'une tentative, particulièrement curieuse par ailleurs, de faire progresser le récit vers l'emprisonnement de Tristan, donc vers la suite de l'intrigue du *Tristan en prose*. L'on retrouve par ailleurs ce récit original des captivités de Tristan dans les héritiers de la version 4 remaniée pour Jacques d'Armagnac, à savoir les mss 112 et T, bien qu'il ne s'agisse pas de manuscrits à proprement parler tristaniens.

Si la localisation de l'interpolation au sein de la quatrième version du *Tristan* peut s'expliquer par ces éléments de tradition textuelle, reste à se demander pourquoi avoir interpolé justement l'*Alexandre* et le *Tournoi*, plutôt que d'avoir composé un récit original pour l'occasion (comme le fait la version 2) ou d'avoir recouru à une autre source (comme le fait la version 3) ? Peut-être l'explication la plus simple réside-t-elle dans la datation de la quatrième version du *Tristan*. Emmanuèle Baumgartner propose en effet la datation suivante :

« [E]n s'appuyant sur un détail de l'épisode des captivités de Tristan, la demande de secours du Pape pour Jérusalem. En plein XIV<sup>e</sup> siècle, cette invention du remanieur ne peut guère s'expliquer, me semble-t-il, que par une subite flambée d'intérêt pour la reconquête des Lieux Saints. Or, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le roi de France Philippe VI, fort encouragé par le pape Jean XXII, a effectivement médité une croisade contre les Infidèles. [...] Si l'on accepte cette

---

<sup>105</sup> Nous renvoyons également à l'analyse d'Emmanuèle Baumgartner dans *Le 'Tristan en prose'*, cit., p. 72-73. Certains des éléments qu'elle souligne sont cependant conditionnés par le fait qu'elle ait adopté comme manuscrit de référence pour la quatrième version le très innovant 99 plutôt que M41, à la compétence stemmatique plus élevée.

hypothèse, la version V.IV aurait donc été rédigée entre 1330 et 1340. Quel remanieur pouvait, en effet, après 1340, espérer remettre son récit au goût du jour en faisant allusion à la reconquête des Lieux Saints ? »

C'est une possibilité. Mais Emanuele Arioli soulignait, à juste titre, que la datation de StP pourrait inviter à la questionner, puisque « le manuscrit de Saint-Pétersbourg est plutôt datable de la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ou peut-être même avant<sup>106</sup> ». Or, c'est précisément de cette époque que datent les manuscrits de la version romanesque des *Prophéties de Merlin* : entre le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle et la moitié du XIV<sup>e</sup>. L'idée de profiter d'un effet de mode dont parlait Emmanuèle Baumgartner pourrait donc bien se refléter aussi dans la décision de combler le vide entre les paragraphes LøS. 281 et 338 à l'aide de deux extraits d'un texte alors en vogue... qu'ils se seraient limités à extraire de leur contexte d'origine (la version romanesque des *Prophéties de Merlin*), quitte à en omettre quelques épisodes trop étroitement liés au reste du roman. Quitte, également, à en conserver une caractéristique problématique (l'inachèvement des aventures d'Alexandre) et à introduire des éléments dissonants dans l'intrigue du *Tristan en prose*, tels que le départ de Méléagant pour Douvres afin de lutter contre les envahisseurs saxons présent dans les *Prophéties de Merlin* et rapidement retouché dans la quatrième version du *Tristan* :

[K35, <i>Tournoi</i> ; texte de b116, f. 75va]	[Texte de M41, f. 85ra]
Et le roy A grant joie et a grant leech fu li rois Bandemagus pour le departement de son fil. Or est aaise et a leece, or ne doute il ke destourbiers li viegne illuec pour lui ne pour sa desloiauté.	Et le roy Baudemaguz si fut trop liez, pource que son filz si disoit que il s'en iroit aval le pays et qu'il n'iroit plus au tournoient. Or est il a aise et en leesce, or ne doute il nul destourbier qui ly aviengne par lui pour la grant desloyauté dont il estoit plains.

Mais l'interpolation de l'*Alexandre* et du *Tournoi* au sein de l'intrigue du *Tristan en prose*, même avec des retouches, ne satisfait pas tous les copistes : un siècle et demi plus tard, l'atelier de Jacques d'Armagnac produira quatre manuscrits où ces récits sont présents, et y adjoindra une seconde partie des aventures d'Alexandre l'Orphelin : la continuation, en réalité un assez bref récit de pas d'armes relatant la façon dont Alexandre continue à défendre Belle-Garde contre tous les chevaliers désireux de conquérir un peu de gloire, finit par rencontrer Lancelot (avec qui il se lie d'amitié), épouse la Belle Pèlerine et se prépare à marcher contre Marc de Cornouailles, lorsqu'une joute impromptue contre un chevalier croisé en forêt le laisse blessé à mort. Il meurt quelques heures plus tard dans les bras de son épouse (qui rend l'âme de chagrin quelques instants plus tard), sans avoir pu venger le meurtre de son père, laissant ainsi le roi Marc en vie comme l'exige la suite du *Tristan en*

---

<sup>106</sup> Emanuele Arioli, *Séguant ou le Chevalier au dragon*, cit., p. 9. Notons que l'interprétation qu'il propose de la datation du ms. b164 est erronée, puisque la partie de ce manuscrit qui transmet l'*Alexandre* et le *Tournoi* remonte au XV<sup>e</sup> siècle, non au XIV<sup>e</sup>.

*prose*. C'est là la seule modification d'ampleur apportée par la tradition de la quatrième version. Quant au choix de ces épisodes en particulier, il s'explique sans trop de mal : *Alexandre l'Orphelin* met en scène un cousin de Tristan doté d'une destinée qui rappelle la sienne propre, tandis que le *Tournoi de Sorelois* a pour héros Palamède et Dinadan, deux des créations littéraires les plus importantes du *Tristan en prose*<sup>107</sup>.

Passons maintenant aux cas des trois manuscrits qui ne sont pas, à l'origine, des témoins de la quatrième version du *Tristan en prose* : 112, 358-363 et T. Contrairement à la quatrième version du *Tristan en prose*, qui, après tout, n'est qu'une étape intermédiaire dans le cheminement d'une tradition textuelle, les interpolations de nos épisodes présents dans ces trois manuscrits partagent trois caractéristiques frappantes : la première, c'est qu'elles s'accompagnent d'une réécriture en profondeur, souvent caractérisée par un certain abrègement ; la seconde, c'est qu'elles obéissent à une intention, pourrait-on dire, d'auteur-remanieur, puisqu'elles sont insérées dans des continuations ou dans des compilations, qui exigent une certaine cohérence, une certaine unité. Au-delà de ces caractéristiques propres à la physionomie du texte interpolé, nos trois témoins partagent deux autres traits supplémentaires : le premier, c'est que nous avons affaire à des copies du XV<sup>e</sup> siècle réalisées pour la haute aristocratie (Jacques d'Armagnac est le commanditaire de 112 et T ; Louis de Bruges, celui de 358-363) ; le deuxième, c'est que tous ces manuscrits sont de véritables *sommes* arthuriennes, où sont rassemblés des textes touchant aux trois grands cycles (*Lancelot, Tristan et Guiron*).

Il serait donc intéressant de procéder à une étude plus approfondie des interpolations dans chacune de ces trois sommes, afin de voir s'il y a ou non une cohérence dans les procédés mis en œuvre dans la conception de l'ouvrage ou si l'*Alexandre* et le *Tournoi* constituent, à nouveau, une exception. L'étude de Barbara Wahlen sur le « recyclage » d'*Alexandre* et de l'*Érec en prose* bourguignon dans le ms. 358-363 peut déjà nous en donner une idée<sup>108</sup>, de même que le commentaire de Maria Colombo Timelli en introduction à son édition du même *Érec* : la chercheuse y relevait en effet un fort taux d'innovation de la part de 358-363, au point de rendre « le classement et l'analyse des variantes complexe, voire franchement impossible » (*L'Histoire d'Érec en prose*, p. 53). Nous pouvons en outre remarquer que l'interpolation du récit des aventures d'Érec n'est pas propre à notre ms. 358-363, même au sein des manuscrits que nous avons envisagés : 112 interpole en effet une autre prose d'Érec, éditée cette fois par Cedric Pickford<sup>109</sup>. Le phénomène est moins curieux qu'il n'y paraît : s'agissant, dans un cas comme dans l'autre, de sommes

---

<sup>107</sup> Sur les liens de transfictionnalité entre *Alexandre l'Orphelin* et le *Tristan en prose*, voir *Alixandre l'Orphelin*, cit., p. XVI-XIX, ainsi que la *tesi di laurea* de Marta Milazzo, en cours à l'Università di Bologna sous la direction de Giuseppina Brunetti.

<sup>108</sup> Barbara Wahlen, « Adjoindre, disjoindre, conjoindre. Le recyclage d'*Alixandre l'Orphelin* et de *L'Histoire d'Érec* dans *Guiron le Courtois*. », dans A. Combes et M. Szkilnik (éds), *Le Texte dans le texte. L'interpolation médiévale*, Paris, Garnier, 2013, p. 235-247

<sup>109</sup> *Érec. Roman arthurien en prose publié pour la première fois d'après le ms. fr. 112 de la Bibl. nat.*, éd. Cedric E. Pickford, Genève, Droz, 1959.

arthuriennes à visée encyclopédique, il est bien naturel d'y inclure également les aventures d'Érec, compagnon de la Table Ronde.

Nous espérons disposer d'assez de documentation pour proposer une analyse comparée des interpolations d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* dans la quatrième version du *Tristan en prose* avec celle de l'*Agravain* dans les troisième et quatrième versions ; cependant, notre étude et celles de Huw Grange ont pu laisser suspecter que cette interpolation peut remonter bien plus haut dans la tradition textuelle, à des stades qu'il nous serait difficile d'atteindre sans procéder à une importante entreprise de collationnements supplémentaires, portant aussi bien sur les témoins du *Lancelot* que du *Tristan*. Nous nous contenterons donc de quelques considérations rapides : la présence de cette interpolation – qui pourrait bien s'inscrire, après tout, dans l'interpolation plus globale d'extraits du *Lancelot* dans le *Tristan* – n'a pas manqué de poser problème aux copistes qui en notaient les incongruités et les maladresses : certains n'ont donc pas hésité, tels Add1, 772 et b164, à l'amputer ; d'autres, par contre – tel est le cas de la quatrième version – l'ont amplifiée en y insérant des extraits de la première version du *Tristan*.

La possibilité de procéder à l'ablation de l'interpolation entière doit être signalée comme un cas extrême d'embrayage relevant presque de la réaction allergique au premier contact intercyclique entre le *Lancelot* et le *Tristan*, avant le début de l'interpolation systématique d'extraits de la *Queste* au moins dans la version vulgate, au mieux déjà dans l'archétype, sinon dans l'original, du *Tristan en prose*. Un tel cas de figure présente, en effet, un conflit entre les intentions de l'auteur-remanieur et celles du copiste, que l'on ne retrouve ni dans le cas de la rédaction d'une continuation, ni dans celui de la réécriture, et encore moins dans les petites modifications relevant des classiques tentatives d'embrayage que nous avons pu relever et dont nous venons de donner un exemple.

En attendant de disposer de données philologiques supplémentaires, nous arrêterons là notre petite analyse conclusive : en insistant sur la nécessité de prendre en considération toute la tradition textuelle lors d'une étude des dynamiques d'intercyclité – et, plus largement, lors d'une étude sur la transfictionnalité – en littérature médiévale. Les catégories proposées par Noémie Chardonnens à partir du cas du *Perceforest*<sup>110</sup> et les interprétations de Patrick Moran des cycles du Graal<sup>111</sup> ne peuvent, en effet, pas suffire à en décrire l'évolution au fil d'une tradition textuelle souvent innovante et interventionniste, capable de réactions aussi diverses, voire opposées, que de procéder à l'amputation d'un épisode ou à rédiger la continuation d'un autre. Et s'il est vrai que la plupart des lecteurs médiévaux n'ont dû avoir accès qu'à une copie des romans qui nous ont intéressée dans la présente thèse, ce qui justifie l'analyse de tous les témoins survivants en tant que tels, il

---

<sup>110</sup> Noémie Chardonnens, *L'autre du même. Emprunts et répétitions dans le Roman de Perceforest*, Genève, Droz, 2015.

<sup>111</sup> Patrick Moran, *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2015.

n'en demeure pas moins que chacun d'entre eux est le fruit de l'évolution d'une tradition textuelle continuellement en mouvement, et que ces mouvements peuvent en bonne partie être mis en évidence grâce à une analyse philologique. Nous espérons donc pouvoir procéder à d'autres recherches et approfondir la question des catégories narratologiques en mesure de décrire la transfictionnalité et l'intercyclicité médiévales, au moins dans le domaine arthurien



Au terme de notre parcours de doctorat, nous avons pu présenter quelques premiers résultats, malheureusement partiels, d'une étude de type stemmatique de textes interpolés dans le champ du roman arthurien en prose, avec ses conséquences sur l'interprétation des dynamiques d'embrayage et de débrayage qui se déploient au fil de la tradition textuelle. Notre cas d'étude, l'interpolation d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, semble pourtant constituer une exception plutôt qu'une norme, puisqu'elle n'a pas toujours découlé de l'intention d'un remanieur de composer une somme tristanienne : dans le cas de la quatrième version du *Tristan en prose*, il semblerait en effet que ce soit une difficulté d'ordre textuel ou matériel couplée à une éventuelle mode qui ait causé l'interpolation – ce qui pourrait constituer un cas unique dans la tradition arthurienne. Nous espérons, en tout cas, avoir contribué à montrer de quelle façon une meilleure connaissance de la généalogie des témoins peut nous permettre d'approfondir, surtout lorsque les données sont suffisamment nombreuses pour permettre des comparaisons efficaces, les questions de rapports entre les cycles, afin de compléter et de conforter, mais aussi de rediscuter, certaines hypothèses émises jusqu'à présent sur leur formation, leur composition et leur expansion. Nous espérons que d'autres études pourront donc compléter notre travail, afin d'avoir une vision d'ensemble plus nette des dynamiques d'intercyclicité en domaine arthurien.

# BIBLIOGRAPHIE

---

## 1. OUTILS ET BASES DE DONNÉES

---

### 1.1. Dictionnaires

---

AFW = TOBLER Adolf & LOMMATZSCH Ehrard, 1936-2002. *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Wiesbaden.

DEAF = BALDINGER Kurt, 1974. *Dictionnaire étymologique de l'ancien français (DEAF)*, Tübingen, Niemeyer, Paris, Klincksieck, Laval, P.U., 1974.

DMF = *Dictionnaire du Moyen Français, version 2015 (DMF 2015)*. ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>.

FEW = WARTBURG, Walter von, 1928. *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn.

### 1.2. Manuels

---

BURIDANT Claude, 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.

MÉNARD Philippe, 1994 [1973]. *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Éditions Bière.

MARTIN Robert & WILMET Marc, 1980. *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, Sobodi.

MOIGNET Gérard, 1973. *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.

ZINK Gaston, 1989. *Morphologie du français médiéval*, Paris, PUF.

### 1.3. Bases de données

---

Jonas = Jonas. *Répertoire des textes et des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl*, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, en ligne : [http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/manuscrit/recherche\\_manuscrit.php](http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/manuscrit/recherche_manuscrit.php).

MFLCOF = Simon GAUNT & Bill BURGWINCKLE (dir.), 2014. *Medieval Francophone Literary Culture Outside France*, en ligne : <http://www.medievalfrancophone.ac.uk>.

## 2. THÉORIE LITTÉRAIRE, NARRATOLOGIE

---

### 2.1. Contemporaine

---

ARANDA Daniel, 2001. « Usages esthétiques du retour de personnages », in Jean Bessière & Philippe Roussin (éds), *Partages de la littérature, partages de la fiction*, Paris, Champion, p. 147-178.

—, 2007. « Personnage récurrent et transfictionnalité », dans *La Fiction, suites et variations*, dir. René Audet et Richard Saint-Gelais, Nota Bene, Rennes, p. 251-273.

BERGERON Patrick & CARRIÈRE Marie, 2011. « Introduction », dans Patrick Bergeron & Marie Carrière (éds), *Les Réécrivains. Enjeux transtextuels dans la littérature moderne d'expression française*, Bern, Peter Lang, p. 1-6.

BERTHELOT Francis, 2010. « Narratologie thématique et narratologie discursive : le cas des transfictions », dans John Pier & Francis Berthelot, *Narratologies contemporaines. Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 75-89.

DAUNAY Bertrand, 2017. « La métalepse du lecteur, ou la porosité du métatexte », in *Cahiers de narratologie* 32, publication en ligne : <https://journals.openedition.org/narratologie/7855>.

GENETTE Gérard, 1972. *Figures III*, Paris, Seuil.

—, 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.

—, 1983. *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.

—, 1989. *Seuils*, Paris, Seuil.

—, 2004. *Métalepse. De la figure à la fiction*, Paris, Seuil.

RIFFATERRE Michel, 1979. *La Production du texte*, Paris, Seuil.

SAINT-GELAIS Richard, 2002. « La fiction à travers l'intertexte : pour une théorie de la transfictionnalité », dans Alexandre Gefen et René Audet (éd.), *Frontières de la fiction*, Québec-Bordeaux, Nota Bene-Presses universitaires de Bordeaux, p. 43-75.

—, 2007. « Personnage et transfictionnalité », dans Françoise Lavocat, Claude Murcia & Régis Salado, *La Fabrique du personnage*, Paris, Champion, p. 269-286.

—, 2007. « Contours de la transfictionnalité », dans *La Fiction, suites et variations*, dir. René Audet et Richard Saint-Gelais, Nota Bene, Rennes, p. 5-25.

—, 2011. *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil.

—, 2012. « La transfictionnalité en critique littéraire », dans Marc Escola (éd.), *Théorie des textes possibles*, Amsterdam, Rodopi, p. 157-173.

VIETÖR Karl, 1986. « L'histoire des genres littéraires », dans Gérard Genette *et al.*, *Théorie des genres*, Paris, Seuil, p. 9-35.

VRYDAGHS David, « La fabrique d'une lignée de personnages », dans Françoise Lavocat, Claude Murcia & Régis Salado, *La Fabrique du personnage*, Paris, Champion, p. 427-435.

## 2.2. Médiévale et Renaissance

---

BIRGE VITZ Evelyn, 1989. *Medieval Narrative and Modern Narratology. Subjects and Objects of Desire*, New-York-London, New York University Press.

BLAISE Marie, 2007. « 'Et Percevaus redit tot el' ». Translatio médiévale et transfictionnalités modernes », dans *La Fiction, suites et variations*, dir. René Audet et Richard Saint-Gelais, Nota Bene, Rennes, p. 29-49.

CHARDONNENS Noémie, 2015. *L'autre du même. Emprunts et répétitions dans le Roman de Perceforest*, Genève, Droz.

FLEITH Barbara, GAY-CANTON Réjane & VEYSSEYRE Géraldine, 2017. « Introduction. Penser la textualité médiévale : héritage critique et questions de méthode », in Id., *De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Âge tardif. XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Garnier, p. 9-59.

GRUNMANN-GAUDET Minette & JONES Robin, 1980. *The Nature of Medieval Narrative*, Lexington (Kentucky), French Forum Publishers.

JAMES-RAOUL Danièle, 2011. « Introduction », dans Id. (éd.), *Les genres littéraires en question au Moyen Âge* (Eidolon 97), Bordeaux, Presses universitaires, p. 7-13.

JAUSS Hans Robert, 1986. « Littérature médiévale et théorie des genres », dans Gérard Genette et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, p. 37-76.

LABÈRE Nelly, 2011. « Réflexion sur la 'Théorie des genres' de Hans Robert Jauss », dans Danièle James-Raoul (éd.), *Les genres littéraires en question au Moyen Âge* (Eidolon 97), Bordeaux, Presses universitaires, p. 187-197.

LAVOCAT Françoise, 2007. « Transfictionnalité, métafiction et métalepse aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », dans *La Fiction, suites et variations*, dir. René Audet et Richard Saint-Gelais, Nota Bene, Rennes, p. 157-178.

MADDOX Donald & STURM-MADDOX Sara, 1996. *Transtextualities. Of Cycles and Cyclicity in Medieval French Literature*, Binghamton (New York), Center for Medieval and Early Renaissance Studies.

MORAN Patrick, 2012. « Le texte médiéval existe-t-il ? Mouvance et identité textuelle dans les fictions du XIII<sup>e</sup> siècle », dans Anne Salamon, Anne Rochebouet & Cécile Le Cornec-Rochelois (dir.), *Le Texte médiéval. De la variante à la recréation*, Paris, PUPS.

—, 2015. *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion.

—, 2018. « Genres médiévaux et genres médiévistes : l'exemple des termes chanson de geste et épopée », *Romania* 136, p. 38-60.

TRACHSLER Richard, 1996. *Clôtures du cycle arthurien. Étude et textes*, Genève, Droz.

—, 2000. *Disjointures-conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Tübingen-Basel, Francke.

### 3. PHILOLOGIE, CODICOLOGIE, HISTOIRE DU LIVRE

---

BUSBY Keith, 2002. *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam, Rodopi.

DELSAUX Olivier, 2012. « Variantes d'auteur ou variance de copiste : l'escripvain en moyen français face à la mouvance de ses manuscrits », dans Anne Salamon, Anne Rochebouet & Cécile Le Cornec-Rochelois (dir.), *Le Texte médiéval. De la variante à la recreation*, Paris, PUPS.

LAGOMARSINI Claudio, 2015. « The Scribe and the Abacus. Variants and Errors in the Copying of Numerals (Medieval Romance Texts) », *Ecdotica* 12, p. 30-57.

LEONARDI Lino, 2017. « Stemmatics and the Old French Prose Arthurian Romance Editions », *Journal of the International Arthurian Society* 5, p. 42-58.

LEONARDI Lino & TRACHSLER Richard, 2015. L'édition critique des romans en prose : le cas de 'Guiron le Courtois', in *Manuel de philologie de l'édition*, éd. D. TROTTER, Berlin-Boston, De Gruyter, p. 44-80.

LEONARDI Lino & MORATO Nicola, 2018. « L'édition du cycle de Guiron le Courtois. Établissement du texte et surface linguistique », in *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolegomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la dir. de Lino Leonardi & Richard Trachsler, eds Luca Cadioli & Sophie Lecomte, Paris, Garnier, p. 453-502.

### 4. ÉDITIONS CRITIQUES DE TEXTES MÉDIÉVAUX

---

*Alixandre l'Orphelin. A Prose Tale of the Fifteenth Century*, ed. Cedric E. Pickford, Manchester, Manchester University Press, 1951.

*Les Aventures des Bruns. Compilazione guironiana del secolo XIII attribuibile a Rustichello da Pisa*, ed. Claudio Lagomarsini, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2014.

*Érec. Roman arthurien en prose publié pour la première fois d'après le ms. fr. 112 de la Bibl. nat.*, éd. Cedric E. Pickford, Genève, Droz, 1959.

*Guiron le Courtois. Une anthologie*, éd. & trad. Sophie Albert, Mathilde Plaut & Frédérique Plumet, dir. Richard Trachsler, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004.

*Guiron le Courtois. Roman arthurien en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Venceslas Bubeniček, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015.

*Lais, épîtres et épigraphes dans le cycle de Guiron le Courtois*, éd. Claudio Lagomarsini, Paris, Garnier, 2015.

*Les Prophecies de Merlin, edited from ms. 593 in the Bibliothèque municipale of Rennes*, éd. Lucy Allen Paton, New-York-London, Modern Language Association of America, 1926.

*Les Prophecies de Merlin (cod. Bodmer 116), édité avec une introduction, un glossaire et un index des noms*, éd. Anne Berthelot, Coligny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1992.

*Le Roman de Tristan en prose*, éd. Renée L. Curtis, Cambridge, Brewer, 1963-1985 (3 vol.).

*Le Roman de Tristan en prose. Les deux captivités de Tristan*, éd. Joël Blanchard, Paris, Klincksieck, 1976.

*Le Roman de Tristan en prose*, dir. Philippe Ménard, Genève, Droz, 1987-1997 (9 vol.).

*Le Roman de Tristan en prose (version du ms. fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris)*, dir. Philippe Ménard, Paris, Champion, 1997-2007 (5 vol.).

*Séguirant ou le Chevalier au dragon*, éd. Emanuele Arioli, Paris, Champion, 2019 (2 vol.).

## 5. ÉTUDES LITTÉRAIRES

---

### 5.1. Généralités

---

BURGESS Glyn S. & PRATT Karen, 2006. *The Arthur of the French. The Arthurian Legend in Medieval French and Occitan Literature*, Cardiff, University of Wales Press.

PICKFORD Cedric E., 1960. *L'Évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Âge, d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris, Nizet.

QUÉRUEL Danielle, 2017. « Réminiscences arthuriennes dans les romans de chevalerie du XV<sup>e</sup> siècles : l'exemple des romans bourguignons », dans Christine Ferlampin-Acher (dir.), *Arthur après Arthur. La matière arthurienne tardive en-dehors du roman arthurien (1270-1530)*, Rennes, Presses Universitaires, p. 477-489.

SZKILNIK Michelle, 2004. « Sommes romanesques du Moyen Âge : cycles ou compilations ? », dans *Chemins tournants. Cycles et recueils en littérature, des romans du Graal à la poésie contemporaine*, textes réunis par Stéphane Micheau, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 21-50.

TRACHSLER Richard, 2005. « Fatalement mouvantes : quelques observations sur les oeuvres dites 'cycliques' », dans M. Mikhaïlova (éd.), *Mouvances et jointures. Du manuscrit au texte médiéval. Actes du colloque de Limoges*, Orléans, Paradigme, p. 135-149.

VAN COOLPUT-STORMS Colette, 1986. « *Aventures querant et le sens du monde* ». *Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le Tristan en prose*, Louvain, Leuven University Press.

ZUMTHOR Paul, 1943. *Merlin le Prophète : un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Lausanne, Payot.

## 5.2. Prophéties de Merlin

---

BOGDANOW Fanni, 1972. « Some Hitherto Unknown Fragments of the *Prophéties de Merlin* », in *History and Structure of French. Essays in the Honour of Professor T. B. W. Reid*, ed. F. J. Barnett *et al.*, Oxford, Blackwell.

—, 1972. « A new fragment of *Alixandre l'orphelin* », *Nottingham Mediaeval Studies*, 16, p. 61-68.

BRUGGER Ernst, 1936. « Die Komposition der 'Prophecies Merlin' des Maistre Richart d'Irlande und die Verfasserfrage », *Archivium romanicum* XX, p. 359-448.

—, 1936. « Verbesserungen zum Text und Ergänzungen zu den Varianten der Ausgabe der *Prophecies Merlin* des Maistre Richart d'Irlande », *Zeitschrift für Romanische Philologie* LVI, p. 563-603.

—, 1937. « Kritische Bemerkungen zu L. A. Patons Ausgabe der *Prophecies de Merlin* des Maistre Richart d'Irlande », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* LX, p. 36-68 e 213-223.

BRUNEL-LOBRICHON Geneviève, 1988. « Un nouveau fragment des *Prophéties de Merlin* à Bologne », in *Miscellanea di studi romanzi offerta a Giuliano Gasca Queirazza per il suo 65° compleanno*, a cura di Anna Cornagliotti *et al.*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 91-98.

CAMPBELL Laura Chuhan, 2017. *The Medieval Merlin Tradition in France and Italy. Prophecy, Paradox, and Translatio*, Woodbridge, Boydell & Brewer.

CIGNI Fabrizio, 2003. « Memoria e *mise en écrit* nei romanzi in prosa dei secoli XIII-XIV », *Memoria, storia, romanzo. Intersezioni e forme della scrittura francese medievale*, éd. Giuseppina Brunetti (*Francofonia* 45), p. 91-108.

DANIEL Catherine, 2007. *Les Prophéties de Merlin et la culture politique. XIII-XVII siècles*, Turnhout, Brepols.

—, 2009. « L'Audience des *Prophéties de Merlin* : entre rumeurs populaires et textes savants », *Langages politiques, XIII-XVI siècles (Médiévales 57)*, p. 33-51.

—, 2017. « Attestations des prophéties de Merlin en France (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) : entre détournement et réécriture », dans Christine Ferlampin-Acher (dir.), *Arthur après Arthur. La matière arthurienne tardive en-dehors du roman arthurien (1270-1530)*, Rennes, Presses Universitaires, p. 501-516.

GENSINI Niccolò, 2017. « Appunti per le *Prophecies de Merlin*. Nuove osservazioni sul ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Fr. 15211 », *Filologicamente. Studi e testi romanzi* 1, p. 93-107.

—, 2018. *Le Prophécies de Merlin fra romanzo e storia: tradizione manoscritta ed edizione critica della redazione trasmessa dal ms. Paris, BnF, fr. 15211*, tesi di laurea, Università degli studi di Bologna, 2 vol.

—, 2019. « Per le *Prophecies de Merlin*. Un'ipotesi di lavoro sulla versione breve », *Carte Romanze* 7/2, p. 311-355. [Disponibile en ligne : <https://riviste.unimi.it/index.php/carteromanze/article/view/12299> ]

KOBLE Nathalie, 2001. « Entre science et fiction : le prologue des *Prophéties de Merlin* en prose », *Bien dire et bien apprendre* 19, 2001, p. 123-138

—, 2004. « Le Testament d'un compilateur : montages textuels et invention romanesque dans l'édition princeps des « livres de Merlin » (Antoine Vérard, 1498) », in *Du roman courtois au roman baroque. Actes du colloque des 2-5 juillet 2002*, sous la dir. d'Emmanuel Bury et Francine Mora, Paris, Les Belles Lettres, p. 251-264.

—, 2007. « Un univers romanesque en expansion. Les *Prophecies de Merlin* en prose du pseudo-Richart d'Irlande », in *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, éd. Richard Trachsler, Julien Abed et David Expert, Paris, PUPS, p. 185-217.

—, 2009. *Les Prophéties de Merlin en prose. Le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion.

—, 2009. « Un nouveau *Séguant le Brun* en prose ? Le manuscrit de Paris, Arsenal, ms. 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces », dans *Le romanesque aux XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècles* (dir. D. Bohler), *Eidolôn*, LXXXIII, p. 69-94.

LONGOBARDI Monica, « Altri recuperi d'Archivio: *Les prophécies de Merlin* », *Studi mediolatini e volgari*, 35, 1989, p. 73-140.

—, « Dall'Archivio di Stato di Bologna alla Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio: resti del *Tristan en prose* e de *Les Prophécies de Merlin* », *Studi mediolatini e volgari*, 39, 1993, p. 57-103.

—, « Un nuovo frammento delle *Prophecies de Merlin* dall'Archiginnasio di Bologna », *L'Archiginnasio*, 99, 2004, p. 125-141.

MÉNARD Philippe, « Les *Prophéties de Merlin* et l'Italie au XIII<sup>e</sup> siècle », in « *De sens rassis.* » *Essays in Honor of Rupert T. Pickens*, éd. Keith Busby, Bernard Guidot et Logan E. Whalen, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 2005, p. 431-444.

MORLINO Luca, 2014. « Tabù del nome e trasfigurazione del nemico epico: Ezzelino da Romano in due testi franco-veneti », *Transylvanian Review* XXIII, suppl. 1, p. 13-31.

NICHOLSON Helen, 2004. « Echoes of the Past and Present Crusades in *Les Prophéties de Merlin* », *Romania* 122, p. 320-340.

PATON Lucy A., 1913. « Notes on the Manuscripts of the *Prophéties de Merlin* », *Publications of the Modern Language Association of America* 28 n°2, p. 121-139.

PICKFORD Cedric E., 1959. « Miscellaneous French Prose Romances », dans Roger Sherman Loomis (éd.), *Arthurian Literature in the Middle Ages. A Collaborative History*, Oxford, Clarendon Press, p. 348-357.

TAYLOR Jane H. M., 2011. « Les *Prophéties de Merlin* : faire lire un texte illisible », *Le Moyen Français* 69, p. 99-114.

—, 2014. *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*, Cambridge, Brewer.

TRACHSLER Richard, 2003. « *Vaticinium ex eventu*, ou comment prédire le passé. Observations sur les prophéties de Merlin », *Francofonia* 45 (*Memoria, storia, romanzo. Intersezioni e forme della scrittura francese medievale*, éd. Giuseppina Brunetti), p. 91-108.

TYLUS Piotr, « Fragment de Cracovie des *Prophéties de Merlin* », *Romanica Cracoviensia* 2, 2002, p. 201-206.

### 5.3. *Tristan en prose*

---

BADEL Pierre-Yves & HARANO Noboru, 2001. « Fragments du *Tristan en prose* (version III) », *Romania* 119, p. 219-231.

BAUMGARTNER Emmanuèle, 1975. *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz.

—, 2003. « Du manuscrit BNF fr. 103 du *Tristan en prose* à l'imprimé du *Tristan* par Jehan le Bourgoys (1489) », *Ateliers* 30, p. 11-25.

BOGDANOW Fanni, 1990. « L'invention du texte, intertextualité et le problème de la transmission et de la classification de manuscrits : le cas des versions de la *Queste del Saint Graal* post-Vulgate et du *Tristan en prose* », *Romania* 111, p. 121-140.

CARNÉ, Damien de, 2010. *Sur l'organisation du Tristan en prose*, Paris, Champion.

— & GREUB Yan, 2013. « Le fragment de Nancy du *Tristan en prose* », *Romania* 131, p. 179-200.

—, 2017. « Le fragment de Salzbourg du *Tristan en prose*, avec des remarques sur la tradition manuscrite du roman », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 133 (2), p. 342-365.

—, 2017. « Texte et cycle. L'identité contradictoire du *Tristan en prose* », dans Barbara Fleith, Réjane Gay-Canton et Géraldine Veysseyre (dir.), *De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Âge tardif. XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Garnier, p. 229-254.

CIGNI Fabrizio, 2012. « Per un riesame della tradizione del Tristan in prosa, con nuove osservazioni sul ms. Paris. BnF.fr. 756-757 », dans *Cultura, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale. Atti del IX convegno della società italiana di filologia romanza (Bologna, 5-8 ottobre 2009)*, dir. F. Benozzo et al., Roma, Aracne.

CURTIS Renee L., 1954. « An Unnoticed Family of *Prose Tristan* Manuscripts », *The Modern Language Review* XLIX, p. 428-433.

—, 1963. « Les deux versions du *Tristan en prose*. Examen de la théorie de Löseth », *Romania* 335, p. 390-398.

—, 1969. *Tristan Studies*, Wilhelm Fink Verlag, München.

—, 1981. « Pour une édition définitive du *Tristan en prose* », *Cahiers de civilisation médiévale* 94, p. 91-99.

GRANGE Huw, 2015. « The Versions of the Prose 'Tristan', with Particular Reference to ms. 164 of the Fondation Martin Bodmer », *Medioevo Romanzo* XXXIX, p. 321-349.

—, 2016. « In Praise of Fragments : A Manuscript of the Prose Tristan in Châlons-en-Champagne », *Mediaevistik* 29, p. 287-305.

—, à paraître. « Interpolation, dés-interpolation, ré-interpolation : le *Tristan en prose* et l'*Agravain* », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier.

HESS Dominik, 2017. « À quoi bon la préhistoire du *Tristan en prose* ? Mise au point et perspectives », in *Journal of the Arthurian Society*, p. 110-140.

—, à paraître. « La tradition manuscrite de la préhistoire de Tristan. Une question réglée ? », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier.

LAGOMARSINI Claudio, 2012. « Rustichello da Pisa ed il *Tristan en prose*: un esercizio di stemmatica arturiana », *Studi mediolatini e volgari*, LVIII, p. 49-77.

LÉONARD Monique, 2000. « La fête à Camaalot et le départ pour la quête du Saint Graal dans la version brève du *Tristan en prose* (V.I., t. IV, § 92-111) », dans Alain Labbé, Daniel W. Lacroix et Danielle Quéruel (éd.), *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean-Claude Faucon*, Paris, Champion, p. 265-270.

LEONARDI Lino, 1997. « Il Torneo della Roche Dure nel *Tristan* in prosa: versioni a confronto (con edizione dal ms. B. N., fr. 757) », *Cultura neolatina*, LVII, p. 209-51.

LØSETH Eilert, 1891. *Le Roman de Tristan, le Roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, New York, Burt Franklin.

MÉNARD Philippe, *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose. Études sur les romans de la Table Ronde*, Genève, Droz, 1999.

MORATO Nicola, à paraître. « Le *Tristan en prose* et *Guiron le Courtois*. Contacts et écarts entre traditions textuelle », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier.

TRACHSLER Richard, 1997. « Quelques observations sur le modèle du ms. de Paris, BNF, fr. 24400 du *Tristan en prose* faites à l'aide des insertions lyriques », *Le Moyen Français. Philologie et linguistique, approches du texte et du discours. Actes du VIII<sup>e</sup> Colloque international sur le moyen français*, éd. Bernard Combettes & Simone Monsonégo, Paris, Didier, p. 163-180.

—, 2013. « Tristan, un dragon et quatre manuscrits. Observations à propos du combat contre le dragon dans le *Tristan en prose* », dans *Des Tristan en vers au Tristan en prose. Hommage à Emmanuèle Baumgartner*, textes réunis par Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille, Bénédicte Milland-Bove et Michelle Szkilnil, Paris, Champion, p. 371-394.

—, à paraître. « Pièces lyriques et traditions textuelles. Exemples et impasses dans le *Tristan en prose* », dans *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives. Actes du colloque des 16 et 17 janvier 2017, Université de Rennes*, dir. Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, Paris, Garnier.

VINAVER Eugène, 1925. *Études sur le Tristan en prose. Les sources – Les manuscrits – Bibliographie critique*, Paris, Champion.

—, 1959. « The Prose Tristan », dans Roger Sherman Loomis (éd.), *Arthurian Literature in the Middle Ages. A Collaborative History*, Oxford, Clarendon Press, p. 339-347.

#### 5.4. *Guiron le Courtois*

---

ALBERT Sophie, 2010. « *Ensemble ou par pièces* ». *Guiron le Courtois (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) : la cohérence en question*, Paris, Champion.

LATHUILLÈRE Roger, 1966. *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz.

LAGOMARSINI Claudio, 2011. « Romans, manuscrits, structures cycliques. Repenser Guiron le Courtois », *Acta Fabula* 12/3, publication en ligne : <https://www.fabula.org/revue/document6227.php>.

—, 2018. « Pour l'édition du Roman de Guiron. Classement des manuscrits », in *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la dir. de Lino Leonardi & Richard Trachsler, édés Luca Cadioli & Sophie Lecomte, Paris, Garnier, p. 249-430.

LECOMTE Sophie, 2018. *Le Roman de Méliadus. Étude et édition critique de la seconde partie*, thèse de doctorat, Université de Namur et Università degli Studi di Siena.

MORATO Nicola, 2010. *Il ciclo di Guiron le Courtois. Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo.

—, 2018. « La formation et la fortune du cycle de *Guiron le Courtois* », in *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la dir. de L. Leonardi & R. Trachsler, édés L. Cadioli & S. Lecomte, Paris, Garnier, p. 179-248.

STEFANELLI Elena, 2016. *Il « Roman de Guiron ». Edizione critica (parziale) con uno studio sulle principali divergenze redazionali*, tesi de doctorato, Università di Siena.

—, 2018. « Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel *Guiron* (e la versione non-ciclica del *Lancelot*) », *Medioevo romanzo* XLII, p. 312-351.

WAHLEN Barbara, 2003. « Du recueil à la compilation : le manuscrit de *Guiron le Courtois*, BnF, fr. 358-363 », *Ateliers* 30, 2003, p. 89-100.

—, 2010. *L'écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz.

—, 2013. « Adjoindre, disjoindre, conjoindre. Le recyclage d'*Alixandre l'Orphelin* et de *l'Histoire d'Erec* dans *Guiron le Courtois*. », dans A. Combes et M. Szkilnik (édés), *Le Texte dans le texte. L'interpolation médiévale*, Paris, Garnier, p. 235-247.

WINAND Véronique, 2016. *Concilier l'inconciliable. La transition du cycle de Guiron le Courtois et sa tradition textuelle*, mémoire de maîtrise, Université de Liège.

—, à paraître. « Démêler l'écheveau. Les raccords cycliques de *Guiron le Courtois* et leur tradition textuelle », *Medioevo Romanzo*.

### 5.5. Autres textes arthuriens

---

ARIOLI Emanuele, *Séguant ou le Chevalier au Dragon. Roman arthurien inédit (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, De Boccard, 2016.

—, 2018. « Nouvelles perspectives sur la Compilation de Rusticien de Pise », *Romania* 136, p. 75-103.

LAGOMARSINI Claudio, 2012. « Rustichello da Pisa ed il Tristan en prose: un esercizio di stemmatica arturiana », *Studi mediolatini e volgari* 58, p. 49-77.

—, 2018. « Perspectives anciennes et nouvelles sur les Compilations de Rusticien de Pise et le Roman de Séguant », *Romania* 136/3-4, p. 383-403.

PICKFORD Cedric, 1965. « A Fifteenth-Century Copyist and his Patron », dans Frederick Whitehead et al. (dir.), *Medieval Miscellany presented to Eugene Vinaver, by pupils, colleagues and friends*, Manchester, University Press, p. 245-262.

# TABLE DES MATIÈRES

---

Abstracts .....	7
Français .....	7
Italiano.....	9
English.....	10
Introduction.....	13
Une note méthodologique .....	15
Témoins .....	16
<b>1. LES TRADITIONS TEXTUELLES : ÉTAT DE L'ART .....</b>	<b>27</b>
I. <i>Guiron le Courtois</i> .....	27
II. <i>Tristan en prose</i> .....	31
I.1. Une question de versions .....	31
I. 2. Rapports entre les témoins.....	34
I. 2.1. Le <i>stemma codicum</i> d'Eugène Vinaver .....	34
I. 2. 2. Le <i>stemma codicum</i> de Renée Curtis.....	36
I. 2.3. Édition des captivités de Tristan (Joël Blanchard) .....	38
I. 2.4. L'édition critique de la version II dirigée par Philippe Ménard.....	41
ABCD : une famille illusoire ? .....	42
Familles stables au long du roman.....	45
I. 2.5. Autres <i>recensio</i> partielles .....	45
I.3. Premiers résultats et hypothèses de travail .....	47
III. Les Prophéties de Merlin.....	48
III.1. Versions prophétiques et versions romanesques.....	49
III.2. Une tradition textuelle éclatée : problèmes de corpus .....	51
III. 2. 1. Le début du roman .....	51
III. 2. 2. La fin du roman.....	56
III. 2. 3. Les versions originale et archétypale .....	59
III. 2. 4. L'ordre des épisodes .....	62
III. 2. 5. L'autonomie du texte .....	63

III. 3. Le <i>stemma codicum</i> des <i>Prophéties de Merlin</i> .....	64
III. 4. Nouveaux projets, nouvelles perspectives .....	65
2. <i>Alexandre l'Orphelin</i> et le <i>Tournoi de Sorelois</i> , interpolés à plusieurs reprises .....	67
I. Corpus : textes, témoins .....	69
I.1. <i>Alexandre l'Orphelin</i> .....	69
I.2. <i>Le Tournoi de Sorelois</i> .....	72
II. L'hypothèse généalogique de Pickford .....	76
III. <i>Recensio</i> .....	78
III.1. L'archétype ?.....	78
III.2. La branche $\alpha P$ : b116, Hrl, Mod4 .....	80
III. 3. La branche $\beta P$ : 350, Add2, Dij, Mod9, Mod10, <i>Tristan</i> .....	82
III. 3.1. Le subarchétype $\beta P$ .....	82
III. 3. 2. Le subarchétype $\beta P^1$ : 350, Mod9, Mod10 et $\beta P^2$ .....	84
III. 3. 3. Le subarchétype $\beta P^2$ : Mod9 et $\delta$ ? .....	84
III. 3. 4. LE SUBARCHÉTYPE $\delta T$ .....	85
III. 3. 4. 1. Le subarchétype $\delta T^1$ : 99, 112, b164, Ch2, StP et T .....	88
III. 3. 4. 2. Le subarchétype $\delta T^2$ : b164 et StP contre $\delta T^3$ ? Une incertitude .....	88
III. 3. 4. 3. Les trois branches de $\delta T^3$ : 99, Ch2 et $\delta T^4$ .....	89
III. 3. 4. 4. Le subarchétype $\delta T^4$ .....	91
IV. Place du ms. 358-363 dans le <i>stemma codicum</i> : le subarchétype $\beta P'$ .....	93
V. Conclusions sous forme de <i>stemma codicum</i> .....	94
3. QUELQUES REMARQUES ULTÉRIEURES SUR LA TRADITION TEXTUELLE DES VERSIONS TARDIVES DU <i>TRISTAN EN PROSE</i> .....	99
I. Corpus : textes, témoins .....	99
I. 2. 1. L $\emptyset$ s. 171 .....	101
I. 2. 2. L $\emptyset$ s. 281 .....	102
I. 2. C. L $\emptyset$ s. 386-388a .....	103
I. 2. 4. L $\emptyset$ s. 388a-390 .....	104
II.1. L $\emptyset$ s. 171 (T1).....	106
II. 1.1. Le haut du <i>stemma</i> : quelques notes sur les relations entre 335 et W3 ....	106
II. 1.2. Le subarchétype $\beta T^4$ .....	106

II. 1. 3. Le subarchétype $\beta T^5$ : Add1 et Ch2 .....	107
II. 1. 4. La troisième version et le subarchétype $\gamma T$ .....	108
II. 1. 5. Le subarchétype $\gamma T^1$ : 97, 100 et 349 .....	108
II. 1. 6. Le subarchétype $\gamma T^2$ : 100 et 349 .....	109
II. 1. 7. Changement de modèle dans Ch3 ? .....	109
II. 1.8. La quatrième version et le subarchétype $\delta T$ .....	110
II. 1.9. Autres variantes à discuter .....	111
756 et $\beta T^5$ .....	111
Un argument en faveur de $\beta T^4$ ? .....	111
II. 1.10. Observations conclusives .....	112
II.2. Fin de Løs. 281 : conséquences du <i>Lai Voirdisant</i> (T2) .....	112
II. 2.1. Indices en faveur de l'existence du subarchétype $\beta T^2$ .....	113
II. 2.2. Quelques variantes en faveur de $\beta T^3$ et de $\beta T^4$ ? .....	114
II. 2.3. Le subarchétype $\beta T^5$ : Add1 et $\delta T^3$ (99, Ch2) .....	116
II. 2.4. Le subarchétype $\delta T^3$ : 99 et Ch2 .....	117
II. 2.5. La troisième version, b164 <sup>5</sup> et le subarchétype $\gamma T$ .....	117
II. 2.6. Le subarchétype $\gamma T^1$ : 97, 100, 349, Ch3 ? .....	118
II. 2.7. Les subarchétypes $\gamma T^2$ (100 et 349) et $\gamma T^3$ (97 et Ch3) .....	118
II. 2.8. Ce qui reste du subarchétype $\delta T$ (M41, StP) .....	119
II. 2.9. Observations conclusives .....	120
II.3. Løs. 386-388a (T3) .....	120
II. 3.1. La position de 757/V1 et le haut du <i>stemma</i> : indices en faveur de l'existence d'un subarchétype $\beta T$ .....	120
II. 3.2. La « version 3 abrégée », parente de V1 ? Premiers indices en faveur de l'existence d'un subarchétype $\alpha T^2$ .....	121
II. 3.3. Les subarchétypes $\beta T^3$ et $\beta T^4$ .....	123
II. 3.4. Le subarchétype $\beta T^5$ , ancêtre des troisième et quatrième versions .....	125
II. 3.5. La troisième version et le subarchétype $\gamma T$ .....	126
II. 3.6. Le subarchétype $\gamma T^2$ (101 et 349) .....	126
II. 3.7. Le subarchétype $\gamma T^3$ (97 et Ch3) .....	127
II. 3.8. La quatrième version et le subarchétype $\delta T$ .....	127
II. 3.9. Le subarchétype $\delta T^3$ (99 et Ch2) .....	127

II.4. Løs. 388a-390 (T4).....	128
II. 4.1. Le haut du <i>stemma</i> : indices en faveur de l'existence d'un subarchétype $\beta T$ ? .....	128
II. 4.2. La famille $\alpha T^1$ (Add1a et $\alpha T^2$ : b164, 772) et ses liens avec 757/V1.....	130
II. 4.3. Un subarchétype à l'origine de l'interpolation de l' <i>Agravain</i> ? Une hypothèse à reconsidérer.....	132
II. 4.4. Le subarchétype $\beta T^1$ : 336 (W1 W2).....	132
II. 4.5. Le subarchétype $\beta T^2$ (Add1b et 758) et ses liens avec W3 .....	133
II. 4.6. Le subarchétype $\beta T^5$ : versions 3 et 4.....	134
II. 4.7. Le subarchétype $\gamma T$ : la troisième version .....	135
II. 4.8. Le subarchétype $\gamma T^2$ : 101 et 349 .....	136
II. 4.9. Le subarchétype $\gamma T^3$ : 97 et Ch3.....	136
II. 4.10. Le subarchétype $\delta T$ : la quatrième version.....	137
II. 4.11. Le subarchétype $\delta T^3$ : 99 et Ch2.....	137
III. Résultats provisoires.....	138
IV. Perspectives : vers une <i>recensio</i> du <i>Tristan en prose</i> ?.....	141
4. Quelques remarques ultérieures sur la tradition textuelle des <i>Prophéties de Merlin</i> ..	149
I. Possible début des <i>Prophéties de Merlin</i> (P1) .....	150
I. 1. Résumé .....	150
I. 2. Témoins .....	151
I. 3. <i>Recensio</i> .....	151
I.3.1. <i>Au sommet du stemma</i> .. .....	151
I.3.2. <i>La branche <math>\rho</math> : la version romanesque</i> .....	153
I.3.3. <i>La branche <math>\pi</math> : les versions prophétiques</i> .....	154
I.3.3.1. <i>La branche <math>\pi 1</math> : Rn, 98, 15211, Brn, Bxl, Reg</i> .....	154
I.3.3.2. <i>La branche <math>\pi 2</math> : 98, 15211, Brn, Bxl, Reg ?</i> .....	156
I.3.3.3. <i>La branche <math>\pi 3</math> : 98, Brn, Bxl ?</i> .....	157
I.3.3.4. <i>La branche <math>\pi 4</math> : 15211, Reg ?</i> .....	158
I.3.4. <i>La branche <math>\theta</math> : le groupe de Tholomer (Ch1, Vnz, Vrd, Volg)</i> .....	158
I.3.4.1. <i>La branche <math>\theta 1</math> : Vnz, Vrd</i> .....	159
I.3.5. <i>Suspensions de contaminations</i> .....	160
I.3.5.1. <i>Le cas du ms. Ars et l'existence du subarchétype <math>\pi 5</math></i> .....	160

I.3.5.2. <i>Contacts entre Rn et la version romanesque</i> .....	162
I.3.6. <i>Autres variantes à discuter</i> .....	163
II. Merlin mis à l'épreuve et autres prophéties (P2).....	163
II. 1. Résumé .....	164
II. 2. Témoins .....	165
II. 3. <i>Recensio</i> .....	165
II.3.1. <i>Au sommet du stemma</i> .....	165
II.3.2. <i>La branche <math>\rho</math> : la version romanesque</i> .....	166
II.3.2.1. La branche $\alpha P$ : b116, Hrl .....	166
II.3.3. <i>La branche <math>\pi</math> : les versions prophétiques</i> .....	168
I.3.3.1. La branche $\pi 1$ : Rn, 98, 15211, Brn, Bxl, Reg ?.....	169
II.3.3.2. La branche $\pi 2$ : 98, 15211, Brn, Bxl, Reg.....	169
II.3.3.3. La branche $\pi 3$ : 98, Brn, Bxl .....	171
II.3.3.4. La branche $\pi 4$ : 15211, Reg .....	172
II.3.3.5. La branche $\pi 6$ : Brn, Bxl .....	173
II.3.4. <i>La branche <math>\theta</math> : le groupe de Tholomer (Ch1, Vnz, Vrd, Volg)</i> .....	174
II.3.4.1. <i>La branche <math>\theta 1</math> : Vnz, Vrd</i> .....	174
II.3.5. <i>Suspensions de contaminations</i> .....	175
II.3.5.1. <i>Le cas du ms. Ars et l'existence du subarchétype <math>\pi 5</math></i> .....	175
II.3.5.2. <i>Rn et la version romanesque</i> .....	176
II.3.6. <i>Autres variantes à discuter</i> .....	177
III. Arrivée de Perceval chez l'ermite Helain (P3).....	178
III. 1. Résumé.....	178
III. 2. Témoins.....	179
III. 3. <i>Recensio</i> .....	180
III.3.1. <i>Au sommet du stemma</i> .....	180
III.3.2. <i>La branche <math>\rho</math> : la version romanesque</i> .....	180
III.3.3. <i>La branche <math>\Pi</math> : les versions prophétiques</i> .....	181
III.3.3.1. La branche $\pi 1$ : Rn, 98, 15211, Brn, Bxl, Reg.....	182
III.3.3.2. La branche $\pi 2$ : 98, 15211, Brn, Bxl, Reg .....	183
III.3.3.3. La branche $\pi 3$ : 98, Brn, Bxl.....	184

III.3.3.4. La branche $\pi_4$ : 15211, Reg .....	185
III.3.3.5. La branche $\pi_6$ : Brn, Bxl.....	185
III.3.4. La branche $\theta$ : le groupe de Tholomer (Vnz, Vrd, Volg).....	186
III.3.5. Suspensions de contaminations .....	186
III.3.5.1. Le cas du ms. <i>Ars</i> et l'existence du subarchétype $\pi_5$ .....	186
III.3.5.2. Possibles contacts entre Rn et la version romanesque .....	186
III.3.5.3. Possibles contacts entre Reg et Rn .....	187
IV. Premiers résultats de la <i>recensio</i> : vers un <i>stemma codicum</i> des <i>Prophéties de Merlin</i> ? .....	187
V. Perspectives .....	193
5. en guise de conclusions.....	195
Bibliographie.....	201
1. Outils et bases de données.....	201
1.1. Dictionnaires .....	201
1.2. Manuels.....	201
1.3. Bases de données .....	201
2. Théorie littéraire, narratologie.....	201
2.1. Contemporaine .....	201
2.2. Médiévale et Renaissance .....	203
3. Philologie, codicologie, histoire du livre.....	204
4. Éditions critiques de textes médiévaux .....	204
5. Études littéraires .....	205
5.1. Généralités .....	205
5.2. <i>Prophéties de Merlin</i> .....	206
5.3. <i>Tristan en prose</i> .....	208
5.4. <i>Guiron le Courtois</i> .....	211
5.5. Autres textes arthuriens.....	212
Table des matières.....	213